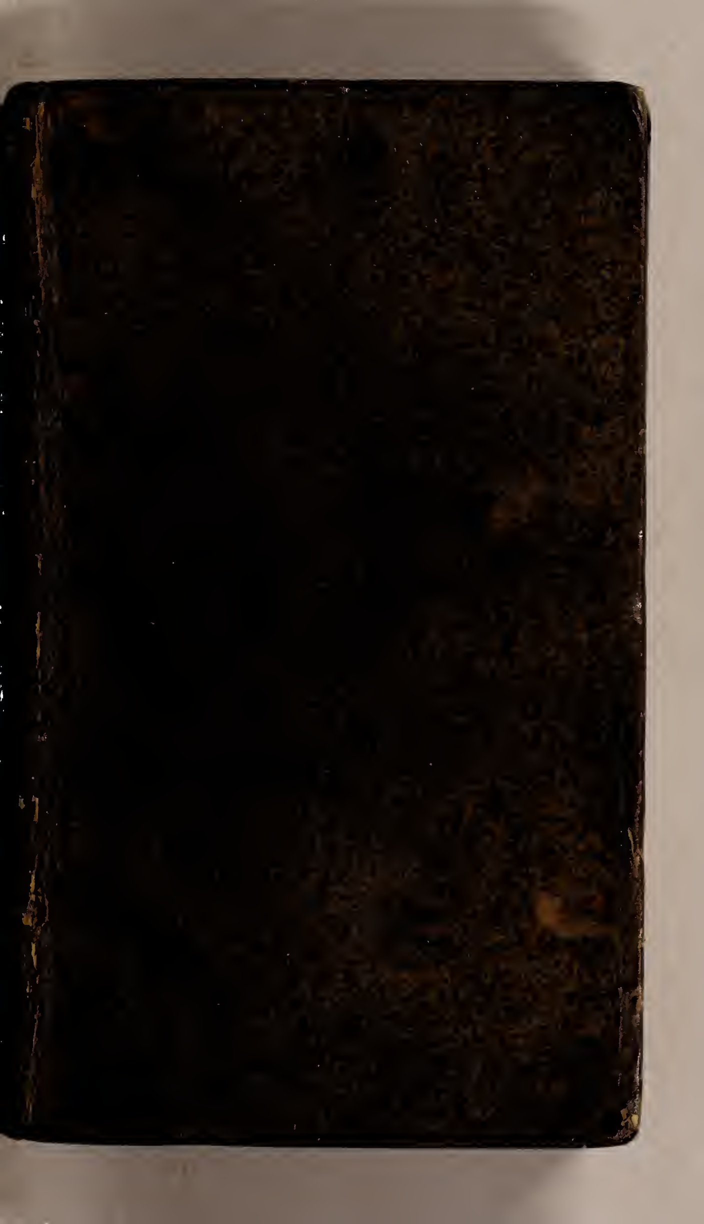



GAUDEO
John Carter Brown



HISTOIRE
DES
PIRATES
ANGLOIS

Depuis leur Etabliſſement dans l'Iſle de la Providence juſqu'à préſent.

Contenant toutes leurs Avantures, Pirateries, Meurtres, Cruautés, Excès, &c.

AVEC

LA VIE ET LES AVANTURES

De deux Femmes Pirates

MARIE READ & ANNE BONNY.

Et un Extrait des Loix & des Ordonnances concernant la Piraterie.

Traduite de l'Anglois.

Du Capitaine CHARLES JOHNSON.

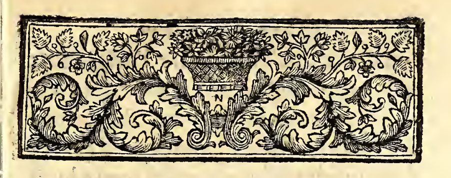
QUATRIEME TOME.



A TREVOUX,

PAR LA COMPAGNIE.

M. DCC. XLIV.



HISTOIRE DES PIRATES.

INTRODUCTION.

COMME les Pirates se sont tellement multipliez, & sont devenus si formidables dans les *Indes Occidentales*, qu'ils y ont interrompu le commerce de l'*Europe*, & qu'en particulier nos Marchands *Anglois* ont plus soufferts par leurs brigandages, que par les forces unies de la France & de l'Espagne dans la derniere guerre; nous ne doutons point que l'on ne

ſoit curieux d'apprendre l'origine & les progrès de ces déſeſperez, qui ont été la terreur de tous les Négocians du monde. Mais avant que d'entrer dans le détail de ce qui les regarde, il ne ſera pas hors de propos de montrer ici par des exemples tirez de l'Hiſtoire, à quels malheurs & à quels dangers ſont expoſez les Roïaumes & les Republiques par l'accroiſſement de ces ſortes de Voleurs, lorſqu'on ſe trouve dans certaines circonſtances fâcheuſes, qui font negliger de les exterminer avant qu'ils ſoient devenus trop puiſſans. C'eſt ainſi qu'on a vû plus d'une fois qu'un ſimple Pirate qu'on laiſſoit infeſter impunément les mers, comme peu digne de l'attention du Gouvernement, s'eſt rendu peu à peu ſi redoutable, qu'il en a coûté bien du ſang, & des tréſors pour l'exterminer. Nous n'examinerons point ici de quelle maniere nos Pirates ſe ſont accrus de jour en jour dans les *Indes*

Occidentales, nous laiſſerons cette recherche exacte aux dépoſitaires des Loix, ou aux repreſentans du peuple en Parlement, à qui il appartient de le faire. Nôtre ſoin ſera dans cette Introduction, de montrer en peu de mots ce que d'autres Nations ont ſoufferts par des commencemens auſſi peu conſiderables que ceux-ci.

Du tems de *Marius* & de *Sylla*, *Rome* étoit au plus haut degré de ſa puiſſance; mais elle ſe trouvoit tellement déchirée par les factions de ces deux grands hommes, que tout ce qui concernoit le bien Public étoit entierement negligé. Ce fut alors que certains Pirates ſortirent de *Cilicie*, contrée de l'*Aſie Mineure*, ſituée ſur la merMediterranée entre la *Syrie*, dont elle eſt ſeparée à l'Orient par le mont *Taurus*, & l'*Armenie Mineure*, du côté de l'Occident. Ils n'avoient au commencement que deux ou trois Vaiſſeaux, avec leſquels ils croiſoient du côté de la *Grece*, pre-

nant les Vaisseaux mal armez & de peu de défense. Leur premier coup d'éclat fut la prise de *Jules Cesar*, qui étoit jeune encore, & qui avoit été obligé de s'éloigner pour se soustraire aux cruautez de *Sylla*, qui en vouloit à sa vie. Pour cet effet, il s'étoit rendu auprès de *Nicomede*, Roi de *Bithinie*, où il fit quelque séjour. A son retour par mer, il fut pris par ces Pirates près de l'Isle de *Pharmacuse*. Ces Ecumeurs de mer avoient la barbare coutume d'attacher leurs Prisonniers dos à dos, & de les jetter ainsi dans la mer; mais présumant que *Cesar* étoit une personne d'un rang distingué, tant à cause de sa robe de pourpre, que du grand nombre de ses domestiques, ils crurent qu'il leur seroit plus avantageux de le conserver, dans l'esperance d'en obtenir une grosse somme pour sa rançon. En effet, ils lui offrirent sa liberté moïennant 20. talens, ce qui fait environ trois mille six cens livres sterling de nôtre mon-

noïe, ſomme qu'ils jugerent eux-mêmes un peu exorbitante. Sur quoi *Ceſar* en ſouriant, & de ſon propre mouvement, leur promit quinze talens. Cette réponſe à laquelle ils ne s'attendoient pas, leur cauſa autant de joïe que de ſurpriſe : ce qui fit qu'ils conſentirent ſans peine, qu'il envoïât pluſieurs de ſes domeſtiques pour chercher cette ſomme. Quoiqu'il n'en reſtât que trois auprès de lui, & qu'il fût obligé de paſſer ainſi 12. ou 15. jours à la merci de ces Brigands, il ne laiſſoit pas que d'en paroître ſi peu effraïé & embarraſſé, que lorſqu'il ſe couchoit, il leur recommandoit de ne point faire de bruit, les menaçant de les faire tous pendre, s'il leur arrivoit de troubler ſon repos. Il ſe divertiſſoit à joüer aux dez avec eux ; ſouvent il compoſoit des vers & des dialogues qu'il étoit accoutumé de réciter, & les obligeoit d'en faire de même ; & s'ils manquoient de les loüer, ou d'en témoi-

gner leur admiration, il les traitoit de bêtes & de barbares, & les tançoit vivement; mais bien-loin que ces Pirates s'en offensassent, ils prenoient plaisir aux saillies de ce jeune homme. Enfin ses domestiques arriverent avec l'argent pour païer sa rançon; & dès qu'il eût recouvré sa liberté, il se rendit au Port de *Milet*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fit tous ses efforts pour mettre une Escadre en mer, qu'il équipa, & qu'il arma à ses dépens. Aussi-tôt il fit voile contre les Pirates, qu'il surprit bien-tôt entre des Isles, où ils avoient jetté l'ancre; il se rendit maître de ceux qui l'avoient pris auparavant, & de quelques autres encore; & s'étant emparé de tout l'argent qui se trouvoit à bord de leurs Vaisseaux, pour se dédommager des frais qu'il avoit été obligé de faire, il les conduisit à *Pergame* ou à *Troye*, où il les fit mettre en lieu de sûreté; il s'adressa ensuite à *Junius*, qui étoit pour

lors Gouverneur de l'*Asie*, à qui il appartenoit de juger ces Prisonniers; mais celui-ci voïant qu'il n'y avoit point d'argent à gagner, répondit à *Cesar*, qu'il verroit à loisir ce qu'il y auroit à faire de ces gens-là; sur quoi *Cesar* étant retourné à *Pergame*, fit executer ces Pirates conformément à la Loi, dont il sera parlé à la fin de ce Livre. C'est ainsi qu'il effectua serieusement ce dont il les avoit menacé par maniere de plaisanterie.

Après cette expedition *Cesar* se rendit à *Rome*, où à l'exemple des principaux d'entre les *Romains*, il se livra tout entier à son ambition. Cependant les Pirates qui restoient encore, profitant des troubles de la République, s'accrurent considérablement par la negligence qu'on apportoit à garder les mers; & pendant que durerent les guerres civiles, ils parvinrent à une si prodigieuse puissance, qu'au raport de *Plutarque*, ils avoient construits plusieurs Arsenaux

remplis de toutes ſortes de munitions de guerre, poſé des gardes & des fanaux le long des côtes de *Cilicie*, & raſſemblé une Flote composée de plus de mille voiles, tant Vaiſſeaux de guerre, que Galeres à rames & Fregates legeres, pour croiſer & faire des découvertes. Ces Vaiſſeaux ne manquoient de rien, ils étoient montez non ſeulement par des hommes des plus déterminez, mais auſſi par des Pilotes & Matelots d'une experience conſommée; les voiles étoient de pourpre, la poupe dorée & les rames couvertes de lames d'argent, comme pour faire parade de leurs rapines, de ſorte qu'ils étoient autant enviez pour leurs magnificence que craints pour leurs grandes forces. Ils ne ſe contentoient pas de commettre des Pirateries & des brigandages par mer, ils en faiſoient auſſi par terre, ce qu'on appelle aujourd'hui faire des Conquêtes; car ils prirent & ſaccagerent plus de 400. Villes, en mi-

sent plusieurs autres sous contribution, pillerent les Temples des Dieux; & s'enrichirent des offrandes qui y étoient déposées ; ils débarquerent souvent des troupes qui ravageoient, non seulement les païs voisins de la mer, mais aussi les belles maisons de plaisance de la Noblesse, situées le long du *Tibre*. Un de ces Partis enleva un jour les Préteurs *Sixtillius* & *Bellinus*, revêtus de leurs Robes de pourpre, dans le tems qu'ils partoient de *Rome* pour leurs Gouvernemens accompagnez de leurs Licteurs, & de ceux qui portoient les Faisceaux devant eux. La fille d'*Antoine* qui avoit été Consul, & reçu les honneurs du Triomphe, eut le même sort en allant à la maison de campagne de son pere. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est qu'ajoutant l'insulte à la barbarie, lorsqu'ils avoient pris quelque Vaisseau, ils s'informoient du nom & de la patrie de leurs Prisonniers; & si quelqu'un se

disoit *Romain*, ils se prosternoient devant lui comme par respect pour ce grand nom, en lui demandant pardon de ce qu'ils avoient fait, & comme pour mériter sa clemence; ils le servoient avec soumission, & dès qu'ils s'appercevoient que le *Romain* paroissoit persuadé de leur prétenduë sincerité, ils prenoient une échelle qu'ils mettoient sur le bord du Vaisseau, lui disant avec courtoisie, qu'il étoit libre de sortir, & de s'aller promener, ensuite de quoi ils le jettoient à la mer, en faisant de grands éclats de rire. C'est ainsi que *Rome*, dans le tems même qu'elle étoit maîtresse du Monde, se vit forcé de souffrir jusqu'à ses portes les insultes de ces redoutables Voleurs. Mais ce qui fit cesser pour un tems les factions, & réveilla l'esprit de ce peuple peu accoutumé à souffrir des affronts, ce fut la disette excessive des vivres qu'il y avoit pour lors à *Rome*, causée par la perte des Vaisseaux ve-

nant de *Sicile*, de *Corse*, & autres endroits,chargez de grains & de vivres, qui furent pris par ces Pirates, ce qui la réduisit à la famine. Sur quoi *Pompée* le *Grand* aïant été declaré General de cette Guerre, on arma avec toute la diligence possible 500. Vaisseaux, on lui donna 14. Senateurs, d'une experience consommée, pour servir sous lui en qualité de Vice-Amiraux, & on ordonna de tenir prête une armée de 100. mille hommes d'Infanterie, & de 5000. de Cavalerie pour les attaquer par terre; les Pirates étoient alors si redoutables, qu'il ne faloit pas moins que de si grandes forces pour les réduire.

Il arriva heureusement pour *Rome* que *Pompée* sortit avec toute sa Flote avant que les Pirates eussent aucune connoissance des desseins qu'on avoit formé contr'eux: déja les Vaisseaux couvroient la mer *Mediterranée*,semblables aux Abeilles, qui sortant de leur ruche se separent, & se disper-

sent de toute part pour chercher & raporter leurs charges. *Pompée* partagea sa Flote en 14. Escadres qu'il envoïa en divers endroits pour mieux surprendre les Pirates. En effet plusieurs Vaisseaux tomberent l'un après l'autre au pouvoir des *Romains*, sans aucune perte de leur côté. Quarante jours se passerent à côtoïer la *Mediterranée*. Les uns croiserent le long des côtes d'*Afrique*, les autres vers les Isles, & d'autres sur les côtes d'*Italie*. Ils étoient si avantageusement postez, que les Pirates voulant fuïr une Escadre, tomboient le plus souvent dans une autre; neanmoins quelques-uns d'entr'eux échaperent, & se rendirent promptement en *Cilicie*, pour en donner avis à leurs Compagnons, sur quoi ils ordonnerent à tous les Vaisseaux qui purent échaper, de se rendre au Port de *Coracesium* dans la même Province, où ils marquerent le rendez-vous general. *Pompée* aïant entierement nétoïé la *Mediterranée*,

rassembla sa Flote à *Brindes*, d'où il fit voile pour attaquer les Pirates jusques dans leurs Ports. Lorsqu'il fut arrivé près de *Coracesium* en *Cilicie*, où étoit le reste des Pirates, ils eurent la hardiesse d'aller au-devant de lui, & de lui presenter la bataille; mais la fortune de l'ancienne *Rome* prévalut, & ces scelerats furent entierement défaits, aïant été tous, ou pris ou dispersez. Cependant comme ils possedoient plusieurs places fortes le long de la mer, & qu'ils avoient fait bâtir des Châteaux & Forteresses dans les terres, & particulierement au pied du mont *Taurus*, *Pompée* fut obligé de les assieger avec son armée; il en prit quelquesunes d'assaut, & reçut les autres à discretion, leur faisant grace de la vie, de sorte qu'il s'en rendit entierement le maître. Il y a apparence que si ces Pirates avoient été avertis à tems des préparatifs que les *Romains* faisoient contr'eux, ils auroient rassemblé tou-

tes leurs forces, & diſputé la victoire à *Pompée*, qui vrai-ſemblablement n'auroit pas eu l'avantage, ſi l'on conſidere le nombre des Vaiſſeaux & des hommes qui les montoient. Le courage ne leur manquoit pas non plus; puiſque, comme on a vû, ils ſortirent du Port de *Coraceſium*, pour combattre les *Romains*, avec des forces beaucoup inferieures. Je dis plus, s'ils avoient vaincu *Pompée*, il y a apparence qu'ils auroient fait de plus grandes entrepriſes, & *Rome* même qui avoit conquis tout le Monde, auroit pû être ſubjuguée par cette Troupe de Voleurs. On peut juger par-là combien il eſt dangereux de ne pas s'oppoſer de bonne heure aux entrepriſes de ces Pirates.

La verité de cette maxime ſe fera encore mieux ſentir par l'Hiſtoire de *Barberouſſe*, natif de *Mitylene*, ville de *Lesbos* dans la mer *Egée*; c'étoit un homme d'une naiſſance médiocre élevé pour la mer: Il ſortit pre-

mierement avec un ſeul petit Vaiſſeau dans le deſſein de pirater; il y réüſſit ſi bien, que par les priſes qu'il fit, il accumula des richeſſes immenſes, en ſorte qu'il raſſembla un grand nombre de gros Vaiſſeaux, & les fit monter par des Avanturiers, qui accoururent des Iſles voiſines, pour ſervir ſous lui, dans l'eſperance du butin. Se voïant maître d'une très-puiſſante Flote, il forma des entrepriſes tres-perilleuſes, & les executa avec tant de hardieſſe, qu'il devint la terreur des mers. Il arriva environ ce tems-là que *Selim Eutemi*, Roi d'*Alger*, craignant d'être attaqué par les *Eſpagnols*, à qui il avoit refuſé de païer le tribut ordinaire; traita avec *Barberouſſe*, ſur le pied d'Allié, pour venir à ſon ſecours, & l'affranchir de ce tribut; *Barberouſſe* y aïant conſenti fit voile vers *Alger* avec une puiſſante Flote, mit une partie de ſon monde à terre, & aïant fait deſſein de ſurprendre la Place, il l'executa

avec beaucoup de ſuccès, & tua le Roi *Selim* dans un bain; après quoi il ſe fit couronner lui-même Roi d'*Alger*. Il fit enſuite la guerre à *Abdilabde*, Roi de *Tunis*, qu'il vainquit dans un combat, étendit ſes conquêtes de tous côtez, & ainſi de Voleur qu'il étoit, devint un très-puiſſant Roi. Il s'étoit ſi bien affermi ſur ſon Trône, qu'il le laiſſa à ſon frere, autre Pirate, n'aïant point laiſſé d'enfans après ſa mort, qui arriva dans une bataille, où il fut tué.

Venons preſentement aux Pirates qui infeſtent les mers dans les *Indes Occidentales*, où ils ſont en plus grand nombre, qu'en aucune autre partie du monde, & cela pour pluſieurs raiſons.

I. Parce qu'il y a une ſi grande quantité de petites Iſles inhabitées, avec des Ports fort commodes & des Quais très-propres à radouber leurs Vaiſſeaux, y aïant abondance des proviſions dont ils ont très-ſouvent beſoin;

besoin, sçavoir, des Oiseaux, des Tortuës, des Huîtres & autres Poissons de mer; en sorte que pourvû qu'ils aïent seulement des liqueurs fortes, ils peuvent se mettre en état de faire de nouvelles expeditions, avant que personne puisse leur nuire. Il ne sera pas inutile de faire ici une petite digression pour expliquer ce qu'on appelle *Quais* en *Amerique.* Ce sont de petites Isles sablonneuses, qui ne s'élevent que très-peu hors de l'eau, & qui ne sont couvertes que de quelques buissons, ou méchantes herbes, mais d'ailleurs abondantes en Tortuës. Ces Animaux amphibies cherchent toujours les endroits les moins frequentez pour y pondre leurs œufs, & il y en a toujours une très-grande quantité dans la saison. Il y a lieu de croire, que ces Quais, principalement ceux qui sont près des Isles, en ont autrefois fait partie, & n'en ont été separez que par des tremblemens de terre, qui

sont assez frequens en ce païs-là, ou par quelques inondations. Ce qui le fait juger ainsi, c'est qu'on a remarqué, que quelques-unes de ces Isles qu'on étoit toujours accoutumé de voir, comme celles qui sont près de la *Jamaïque*, ont disparu avec le tems, & que d'autres diminuoient de jour en jour. Ces endroits-là ne servent pas seulement aux Pirates, mais on croit communément que les Flibustiers s'en servoient aussi pour y cacher leur butin, & s'y retiroient le plus souvent, jusqu'à ce que par le moïen de leurs amis, ils eussent obtenu l'impunité de leurs Brigandages; car il faut sçavoir, que dans le tems que les Lettres de grace étoient plus frequentes, & les Loix moins severes, ces gens-là trouvoient facilement de la protection à la *Jamaïque*.

II. Une autre raison pour laquelle ils ont choisi ces mers, c'est le grand commerce qui s'y fait par les

François, les *Espagnols*, les *Hollandois*, & principalement les *Anglois*. Ils sont sûrs d'y faire souvent des Prises, & d'y trouver de quoi se pourvoir d'habillemens, & des provisions necessaires pour leurs Vaisseaux, outre l'argent dont on remet souvent de grosses sommes en *Angleterre* pour le retour de l'Assiento, ou du commerce des Esclaves aux *Indes Occidentales*, sans parler que c'est par ces Isles-là que passent toutes les richesses du *Potosi*.

III. La troisiéme raison, c'est la difficulté d'y être poursuivis par des Vaisseaux de guerre, eu égard à la quantité de passages étroits, de retraites & ports qui sont parmi ces Isles solitaires, & qui les mettent à couvert de toute insulte.

C'est donc par ces endroits-là que les Pirates commencent generalement à faire leurs courses. Ils sortent d'abord avec des forces peu considerables, puis infestent ces mers, &

celles du continent de l'*Amerique Septentrionale* ; s'ils ont du bonheur, ils accumulent tant de richesses, qu'ils sont bien-tôt en état de faire des expeditions plus importantes. Ils vont premierement vers la *Guinée*, en côtoïant chemin faisant les Isles *Açores* & du *Cap verd*, ensuite le *Bresil*, & puis aux *Indes Orientales*. Si leurs voïages sont heureux, ils se retirent à *Madagascar*, ou aux Isles voisines, où ils joüissent impunément de leurs acquisitions parmi leurs anciens camarades. Mais pour ne pas donner trop d'encouragement à ceux de cette profession, je dois avertir le Lecteur, qu'on a déja purgé ces Isles de la plus grande partie de ces Brigands.

On peut attribuer l'origine & les progrès de ces Voleurs depuis la paix d'*Utrecht*, à l'établissement des *Espagnols* dans les *Indes Occidentales*, dont les Gouverneurs étant le plus souvent des Courtisans affamez qu'on y envoïe pour faire leur fortune, prote-

gent tout ce qui leur raporte du profit. Ils donnent des Commiſſions à un grand nombre de Vaiſſeaux de guerre, ſous le prétexte ſpecieux d'empêcher le commerce de contrebande, avec ordre de ſe ſaiſir de tous les Vaiſſeaux qu'ils trouvent à cinq lieuës des côtes ; ce que nos *Anglois* peuvent très-difficilement éviter dans leur voïage à la *Jamaïque*. S'il arrive que les Capitaines *Eſpagnols* excedent leur Commiſſion, & qu'ils volent ou pillent à leur gré, les Intereſſez en portent leurs plaintes à la Cour d'*Eſpagne*, y intentent procès ; & après bien des frais & des délais, ils obtiennent un decret en leur faveur ; mais lorſqu'il eſt queſtion de reclamer le Vaiſſeau & la cargaiſon ſur les lieux avec les frais du procès, ils trouvent à leur grand regret qu'ils y ont été condamnez par proviſion, que le butin a été partagé par la Troupe, & que le Capitaine qui a fait la Priſe, & qui ſeul en doit ré-

pondre, est un pauvre miserable qui n'a pas le sol, & qu'on a sans doute choisi exprès pour frustrer les Interessez de leurs prétentions.

Les pertes frequentes que nos Marchands ont soufferts par ces Pirates, étoient un sujet plus que suffisant pour entreprendre quelque chose par voïe de represailles; il s'offrit pour cela une occasion très-favorable en l'année 1716. dont les Negocians aux *Indes Occidentales* ne manquerent pas de profiter. Les Gallions d'*Espagne* avoient fait naufrage deux ans auparavant dans le golfe de la *Floride*, plusieurs Vaisseaux de la *Havane* travailloient à pêcher l'argent qui avoit été à bord de ces Gallions. Les *Espagnols* avoient déja retiré quelques millions de pieces de huit, qu'ils avoient fait conduire à la *Havane*, mais il leur restoit encore environ 350000. pieces de de huit, outre ce qu'ils retiroient tous les jours, lorsque deux Vaisseaux

& 3. Chaloupes ſortis de la *Jamaïque*, des *Barbades*, &c. ſous la conduite du Capitaine *Henri Jennings*, firent voile vers le golfe, & trouverent les *Eſpagnols* où les Gallions avoient fait naufrage; l'argent dont on a parlé avoit été porté à terre dans un magaſin, ſous la direction de Commiſſaires, & une garde d'environ 60. ſoldats.

Le Capitaine s'approcha, jetta l'ancre, mit 300. hommes à terre, & attaqua la garde, qui d'abord prit la fuite; de ſorte qu'il n'eut pas de peine à ſe rendre maître du Tréſor qu'il embarqua pour la *Jamaïque*.

Comme il rencontra dans ſa route un Vaiſſeau *Eſpagnol*, allant de *Porto Bello* à la *Havane* richement chargé, aïant à bord pluſieurs bales de Cochenille, des caiſſes d'Indigo, & 60000. pieces de huit, il crut faire merveille de le piller, & de l'abandonner enſuite; mais cetre rencontre fut la cauſe de ſon malheur;

car les *Espagnols* qu'il avoit pillez ne l'aïant point perdu de vûë, en allerent porter leurs plaintes au Gouverneur de la *Havane*, qui envoïa d'abord un Vaisseau à celui de la *Jamaïque*, pour reclamer ce qui avoit été pris.

On étoit pour lors en pleine paix, & cette action avoit été commise contre droit & justice: ce qui fit juger au Capitaine *Jennings*, que bien loin de trouver protection à la *Jamaïque*, son entreprise n'y demeureroit pas impunie; c'est pourquoi il songea à se mettre en sûreté. Ainsi après avoir disposé de sa charge à son profit, & s'être pourvû de toute sorte de provisions, il se mit en mer lui & toute sa Troupe, & se firent tous Pirates. Dès-lors ils ne se contenterent pas de piller seulement les Espagnols; mais ils coururent sur leurs propres compatriotes, & n'épargnerent aucune des Nations qui tomberent entre leurs mains. Il arriva

riva environ le même tems, que les *Espagnols* tomberent avec trois ou quatre petits Vaisseaux de Guerre sur les *Anglois*, qui coupoient le bois de Campêche dans la Baye de ce nom, & dans celle de *Honduras*, & se rendirent maître des Bâtimens, dont voici la liste, se contentant de donner trois Chaloupes à ceux qui les montoient pour les conduire chez eux; mais ceux-ci au desespoir de ce qui venoit de leur arriver, aïant rencontré les Pirates, se joignirent à eux, & en accrurent le nombre.

Liste des Bâtimens Anglois *pris par les Vaisseaux de Guerre* Espagnols *en l'année* 1716.

Le *Stafford*, Cap.	*Knocks*,	de la *Nouvelle Angleterre*, chargé pour *Londres*,
l'*Anne*, ——	*Gernish*,	chargé pour *Londres*.

le *Dove*, ——	*Grimstone*,	pour la *Nouvelle Angleterre.*
une Chaloupe, —	*Alden*,	
un Brigantin, —	*Mosson*,	
un Brigantin, —	*Turfield*,	
un Brigantin, —	*Tennis*,	
un Bâtiment, —	*Porter*,	
l'Emp. Indien,	*Wentworth*,	
un Bâtiment, —	*Rich*, Maître.	
un autre, ——	*Bay*,	
un autre, ——	*Smith*,	
un autre, ——	*Stockum*,	
un autre, ——	*Satlely*,	
une Chaloupe, —	*Richards*,	appartenante à la *Nouvelle Angleterre.*
deux Chaloupes,		appartenantes à la *Jamaique.*
une Chaloupe, —		de *Barbades.*
deux Bâtimens, --		d'*Ecosse.*
deux Bâtimens, --		d'*Hollande.*

Les Pirates ainsi augmentez en nombre, délibererent sur le lieu qu'ils devoient choisir pour retraite, afin

d'y mettre leurs effets en ſûreté, d'y radouber leurs Vaiſſeaux, & d'en faire une eſpece de demeure. Ils ne balancerent pas long-tems, mais réſolurent de s'établir dans l'Iſle de la *Providence*, la plus conſiderable de celles de *Bahama*, ſituée à 24. degrez au Nord, & à l'Eſt de la *Floride Eſpagnole*.

Cette Iſle, dont la longueur eſt de 23. & la largeur de 11. milles, a un Port aſſez grand pour contenir 500. voiles. Il eſt fermé d'un côté par une petite Iſle, qui ne laiſſe que deux paſſages fort étroits, & de l'autre par une barre ſur laquelle un Vaiſſeau de 500. tonneaux ne ſçauroit paſſer.

Les Iſles de *Bahama* ont été poſſedées par les *Anglois* juſqu'à l'année 1700. que les *François* & les *Eſpagnols* du *Petit Guave* ſe rendirent maîtres du Fort, dont ils firent le Gouverneur priſonnier, détruiſirent les établiſſemens, & emmenerent les Negres & le reſte des Habitans qui pri-

rent la fuite, se retira vers la *Caroline*.

Au mois de Mars 1705. la Chambre des Seigneurs presenta une adresse à la feuë Reine, portant: „ Que
„ pendant la derniere guerre les
„ *François* & les *Espagnols* avoient
„ envahi & pillé par deux fois les
„ Isles de *Bahama*; qu'il n'y avoit
„ aucune forme de Gouvernement
„ dans ce Païs-là; que le Port de
„ l'Isle de la *Providence* pouvoit faci-
„ lement être mis hors d'insulte,
„ & qu'il seroit d'une trop dange-
„ reuse consequence de laisser ces
„ Isles au pouvoir des ennemis; c'est
„ pourquoi les Seigneurs suplioient
„ très-humblement S. M. de pren-
„ dre les mesures qu'elle jugeroit les
„ plus convenables pour recouvrer
„ ces Isles, & les assurer à la Cou-
„ ronne pour l'avantage du Com-
„ merce.

Cependant on ne fit aucune tentative en consequence de cette Adresse pour mettre ces Isles en sureté, jus-

qu'à ce que les Pirates *Anglois* se saisirent de l'Isle de la *Providence*, pour y fixer leur retraite generale. Ce fut alors qu'on jugea qu'il étoit absolument necessaire d'en déloger cette dangereuse Colonie. Ainsi conformément aux informations, que donnerent les Marchands, de tous les maux qui avoient été causez par ces Pirates, & de ceux qu'on avoit encore à craindre à l'avenir, il plut à S. M. de publier l'Ordonnance suivante.

Witheal le 15. *Septembre* 1716.

„ Sur les plaintes portées à S. M.
„ par un grand nombre de Mar-
„ chands, Maîtres de Navires, & au-
„ tres, comme aussi par les Gouver-
„ neurs des Isles & Plantages de S.
„ M. dans les *Indes Occidentales*, que
„ les Pirates étoient tellement aug-
„ mentez en nombre, qu'ils infes-
„ toient, non seulement les mers

„ voisines de la *Jamaïque*, mais aussi
„ celles de l'*Amerique Septentrionale*,
„ & qu'à moins d'un prompt reme-
„ de, le Commerce de la *Grande*
„ *Bretagne* étoit en danger de se per-
„ dre entierement ; S. M. après une
„ mûre déliberation, & de l'avis de
„ son Conseil, a ordonné qu'il seroit
„ emploïé des forces convenables
„ pour réduire ces Pirates, lesquelles
„ forces seront composées de ce qui
„ suit.

Liste des Vaisseaux de S. M. qui sont déja emploïez, ou qui doivent servir dans les Isles & Plantages de la domination Britannique *aux* Indes Occidentales.

Rang.	Navires,	Canons.
5.	l'*Aventure*,	40 qui y est déjà.
	le *Diamant*,	40 parti d'ici le 5. du mois dernier pour s'y rendre.

Rang.	Navires,	Canons.	
	le *Ludlow Caſtle*,	40	pour tranſporter le Gouverneur.
	Chaloupe legere,		qui y eſt déjà.
6.	le *Winchelſea*,	20	pour garder les Côtes des *Indes Occidentales*, & enſuite retourner, mais pendant ſon ſéjour à la *Jamaïque*, ſe joindre aux autres pour la ſûreté du Commerce, & ſurprendre les Pirates.
5.	le *Scarboroug*,	30	qui y eſt auſſi.
6.	le *Seaford*, Chaloupe.	6	qui y eſt auſſi.
6.	le *Lime*,	20	qui y eſt auſſi.
5.	le *Shoreham*,	30	ordre de revenir.

Rang.	Navires.	Canons.	
	la *Perle*,	40	parti d'ici pour ce lieu-là le 7. du mois dern. pour croiser aux environs des Caps.
6.	le *Phœnix*,	30	qui y est aussi.
	le *Squirrel*,	20	
	la *Rose*,	20	ordre de revenir.

„ Les Vaisseaux qui sont à la *Ja-*
„ *maïque*, aux *Barbades*, & aux Isles
„ de *Barlevento*, doivent se joindre
„ dans l'occasion pour nuire aux Pi-
„ rates, & assurer le Commerce, &
„ ceux qui sont à la *Nouvelle Angle-*
„ *terre*, *Virginie* & *Nouvelle York*, doi-
„ vent faire de même.

Outre ces Fregates, deux Vaisseaux de Guerre furent ordonnez pour le service du Capitaine *Wode Rogers*, ci-devant Commandant les deux Vaisseaux de *Bristol*, nommez le *Duc* & la *Duchesse*, qui prirent le

riche Vaisseau d'*Acapulca*, & qui firent le tour du Monde. Ce Gentilhomme reçut la Commission de S. M. pour être Gouverneur de l'Isle de la *Providence*, & étoit revêtu du pouvoir de se servir tous les moïens possibles pour exterminer les Pirates; & afin que rien ne manquât, il portoit avec lui la Proclamation du Roi, qui accorde la grace à ceux qui rentreront dans leur devoir dans un certain tems. La Proclamation contient ce qui suit.

PAR LE ROI,

PROCLAMATION,

Pour la Réduction des Pirates.

GEORGE R.

AIANT *été informez, que plusieurs Sujets de la* Grande Bretagne *ont commis depuis le* 24. Juin *de l'année* 1705. *diverses Pirateries &*

Brigandages dans les mers des Indes Occidentales, *ou aux environs de nos Plantages, qui ont causez de très-grandes pertes aux Marchands de la* Grande Bretagne, *& autres Négocians dans ces quartiers, nonobstant les ordres que nous avons donnez de mettre sur pied des forces suffisantes, pour réduire ces Pirates; cependant pour en venir à bout plus efficacement, nous avons trouvé à propos, de l'avis de nôtre Conseil Privé, de publier cette nôtre Roïale Proclamation; promettant & declarant par la présente, que tous & un chacun des Pirates qui se soumettront avant le* 5. Septembre 1718. *pardevant un de nos Secretaires de la* Grande Bretagne *ou* Irlande, *ou pardevant quelque Gouverneur ou sous-Gouverneur de quelqu'un de nos Plantages au-delà des mers, joüiront de nôtre gracieux Pardon, pour les Pirateries qu'ils auroient pû commettre avant le* 5. *du mois de* Janvier *prochain. Nous enjoignons & commandons très-expressément à tous nos Amiraux, Capi-*

taines & autres Officiers de mer, comme aussi à tous nos Gouverneurs & Commandans de nos Forts, Châteaux ou autres Places dans nos Plantages, & à tous autres Officiers Civils ou Militaires, de se saisir de tous Pirates, qui refuseront, ou negligeront de se soumettre conformément à la Presente. Declarons en outre, que toute personne qui pourra découvrir ou arrêter, ou faire en sorte que l'on découvre & arrête un ou plusieurs de ces Pirates, à commencer du 6. Septembre 1708. *en sorte qu'ils tombent entre les mains de la Justice, pour être punis de leurs crimes, recevra pour récompense; sçavoir, pour chaque Commandant des Vaisseaux, la somme de* 100. liv. sterl. *Pour chaque Lieutenant, Maître, Contre-Maître, Charpentier & Canonier,* 40. liv. sterl. *Pour chaque bas Officier,* 30. liv. *& pour chaque particulier,* 20. liv. *Et si quelqu'un de la Troupe, ou au service des Commandans ou Navires, peut dans le terme susdit saisir ou livrer, ou faire en sorte, qu'on arrête quelques-*

uns de ces Commandans, il aura pour chacun 200. liv. ſterl. *leſquelles ſommes ſeront païées par le Lord Tréſorier, ou par les Commiſſaires de nôtre Tréſorerie, qui ſeront pour lors en ſervice, en étant requis par la Préſente.*

Donné à *Hamptoncourt* le 5. Septembre 1717. l'an quatriéme de nôtre Regne.

Cette Proclamation leur fut envôïée avant le départ du Gouverneur *Rogers* par un Vaiſſeau qui fut pris par quelques-uns de ces Pirates, dont ils donnerent auſſi-tôt avis à leurs Compagnons qui étoient ſortis pour croiſer, avec ordre de revenir inceſſamment, pour aſſiſter à un Conſeil general. Ce Conſeil ſe tint avec tant de deſordre, de bruit & de confuſion, qu'on n'y put convenir de rien; pluſieurs étoient d'avis qu'il falloit fortifier l'Iſle, s'y maintenir, &

traiter avec le Gouvernement, ſur le pied d'une Republique ; d'autres étoient bien d'avis qu'on fortifiât l'Iſle pour leur plus grande ſûreté ; mais qu'il falloit ſonger à accepter le Pardon, à condition neanmoins qu'il leur ſeroit permis de ſe retirer dans quelque Plantage voiſin, ſans être obligé à aucune reſtitution.

Mais le Capitaine *Jennings*, qui étoit leur Commandant, & qui avoit beaucoup de credit parmi eux, d'ailleurs homme d'eſprit & de conduite, avant que ſon caprice le fiſt Pirate, conclut que ſans perdre de tems, il falloit ſe ſoumettre aux termes de la Proclamation. Cette déclaration les déconcerta, rompit toutes leurs meſures, & l'aſſemblée ſe ſepara bruſquement, ſans rien conclure. Mais le Capitaine *Jennings*, & à ſon exemple plus de 150. autres, ſe ſoumirent au Gouverneur des *Barmudes*, dont ils prirent leurs Certificats, quoique dans la ſuite pluſieurs d'entr'eux ſoient retour-

nez à leurs Pirateries. Ceux qui commandoient pour lors dans l'Isle étoient, si je ne me trompe, *Benjamin Hornigold*, *Edward Teach*, *Jean Martel*, *Jacques Lise*, *Christophe Winter*, *Nicolas Brown*, *Paul Williams*, *Charles Bellamy*, *Olivier la Bouche*, *le* Major *Penner*, *Ed. England*, *T. Burgess*, *Tho. Cocklyn*, *R. Sample*, *Charles Vane*, & encore 2. ou 3. autres. *Hornigold*, *Williams*, *Burges* & la *Bouche* firent ensuite naufrage; *Teach* & *Penner* furent tuez, & leurs Troupes prises; *Jean Tise* fut tué par ses propres gens; la Troupe de *Martel* fut détruite, & lui forcé à se retirer sur une Isle inhabitée; *Cocklyn*, *Sample* & *Vane* furent pendus; *Winter* & *Brow* se rendirent aux *Espagnols* de *Cuba*, & *England* est encore en vie à *Madagascar*.

Le Capitaine *Rogers* arriva dans son Gouvernement au mois de Mai ou de Juin avec deux Vaisseaux de S. M. Il y trouva plusieurs de ces Pirates, qui se soumirent à l'arrivée des

Vaiſſeaux de Guerre, & accepterent le Pardon, excepté *Charles Vane* & ſa Troupe : ce qui arriva de cette maniere. J'ai déja dit que devant le Port il y avoit une petite Iſle qui formoit deux entrées fort étroites ; les Vaiſſeaux de Guerre paſſerent par une de ces entrées ; mais l'autre reſta libre, en ſorte que *Vane* coupa ſes cables, & après avoir mis le feu à une Priſe qu'il y avoit, il mit réſolument à la voile, en faiſant feu ſur les Vaiſſeaux de Guerre lorſqu'il partit. Dès que le Capitaine *Rogers* eût pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, il fit bâtir un Fort pour lui ſervir de défenſe, & y mit en garniſon le monde qu'il avoit trouvé dans l'Iſle ; il forma quelques Compagnies des Pirates qui s'étoient ſoumis, au nombre de 400. nomma pour Officiers ceux auſquels il ſe confia le plus, & entreprit d'établir le Commerce avec les *Eſpagnols* dans le Golfe de *Mexique*. Le Capitaine *Burges*, dont on a fait

mention ci-dessus, mourut dans un de ces voïages, & le Capitaine *Hornigold*, autre fameux Pirate, fit naufrage contre un rocher, où il périt; mais cinq hommes de son équipage se sauverent dans l'Esquif. Le Capitaine *Rogers* fit partir une Chaloupe pour chercher des provisions, & en donna le commandement à un certain *Jean Augur*, l'un des Pirates qui avoit accepté le Pardon; celui-ci rencontra sur sa route deux Chaloupes, & comme *Jean* & ses camarades n'avoient pas encore oublié leur premier mêtier, ils userent de leur ancienne liberté, & prirent de ces Chaloupes pour environ 500. livres sterl. en argent ou marchandise, après quoi ils firent voile vers *Hispaniola*; mais le malheur voulut qu'ils eussent une tempête à essuïer, dans laquelle ils perdirent leur mât, & furent repoussez vers une des Isles inhabitées de *Bahama*, où leur Chaloupe se perdit. L'équipage neanmoins se sauva

ſauva à terre, où ils vécurent quelque tems dans les bois, juſqu'à ce que le Gouverneur aïant appris leur expedition, & ce qu'ils étoient devenus, y envoïa une Chaloupe bien armée, dont le Commandant les attira à bord par de belles paroles & des promeſſes, & les tranſporta enſuite à l'iſle de la *Providence* au nombre d'onze perſonnes, dont dix furent condamnez par l'Amirauté à être pendu: ce qui fut executé en préſence de leurs anciens Compagnons. Ces miſerables firent tout ce qu'ils purent pour exciter les autres Pirates, qui avoient accepté le Pardon, à les tirer des mains des Officiers de la Juſtice. Etant près de la potence, ils leur dirent, *qu'ils n'auroient jamais crû que dix perſonnes comme eux ſe fuſſent vûs attachez & pendus comme des chiens, & cela en préſence de 400. de leurs meilleurs amis & Compagnons, qui regardoient ce ſpectacle avec la derniere tranquillité.* Un certain *Hum-*

phrey Morrice outra la matiere, en les taxant de puſillanimité & de poltronnerie, comme ſi c'étoit faire brêche à leur honneur, de ne pas ſe ſoulever pour les arracher à la mort ignominieuſe qu'ils alloient ſouffrir. Ce fut en vain qu'on les exhortoit à ſonger à l'autre vie, & à ſe repentir de tant de maux qu'ils avoient commis. *Oüi*, répondit un de ces malheureux, *je me repens ſincerement, & de tout mon cœur, je me repens de n'avoir point fait plus de mal, & de n'avoir point coupé la gorge à ceux qui nous ont pris, & je voudrois vous voir tous pendre de compagnie avec nous, & nous auſſi*, s'écrierent les autres; après quoi ils furent pendus, ſans dire mot, excepté un *Denis Macarty*, qui dit aux aſſiſtans, *que pluſieurs de ſes amis lui avoient prédit, qu'il moureroit dans ſes ſouliers; mais qu'il vouloit leur en donner le démenti:* ſur quoi, à force de remuer les pieds, il jetta ſes ſouliers par terre. Tel fut le cataſtrophe de

ces miſerables Avanturiers, qui fait voir le peu d'impreſſion que fait le pardon ſur des hommes accoutumez à une mauvaiſe vie.

Avant que de finir cette Introduction, & de commencer l'Hiſtoire particuliere de ces Pirates, qui ont fait tant de bruit dans le monde, il faut dire ici quelques mots du procedé des *Eſpagnols* envers nous dans les *Indes Occidentales*, dans les termes les plus concis qu'il ſera poſſible, & ſans paroître trop ſevere envers eux, dont on pourra juger par la copie des Lettres originales ci-jointes du Gouverneur de la *Jamaïque*, auſſi-bien que d'un Officier d'un Vaiſſeau de Guerre aux *Alcades* de la *Trinité* à l'Iſle de *Cuba*, avec leurs réponſes.

Environ le mois de Mars de l'année 1722. un de nos Vaiſſeaux de Guerre, nommé le *Greyhound*, commandé par le Capitaine *Walron*, négocioit ſur la côte. Un jour que ce Capitaine avoit invité pluſieurs Mar-

chands à dîner ; ils vinrent à bord avec leurs amis & domestiques, au nombre d'environ 16. ou 18. personnes, & aïant pris leurs mesures pour le dessein qu'ils méditoient, 5. ou 6. d'entr'eux se mirent à table dans la loge du Capitaine, pendant que les autres se promenoient sur le tillac. Durant le repas le Contre-Maître aïant distribué les vivres aux gens de l'équipage, ceux-ci descendirent pour manger ; de sorte que n'étant restez que 4. à 5. hommes sur le tillac, les *Espagnols* s'en défirent sans beaucoup de peine, & enfermerent ceux qui étoient descendus. Alors les Conviez qui étoient à table avec le Capitaine, le tuerent de leurs pistolets, de même que le Sergent & un autre, & blesserent dangereusement le Lieutenant, qui eut neanmoins le bonheur de se sauver par la fenêtre ; & ainsi se rendirent maîtres du Vaisseau en un instant; mais ils ne purent l'emmener, par la raison que je vais

dire. Le Capitaine *Walron* avoit envoïé quelques jours auparavant une Chaloupe armée pour négocier avec les *Espagnols*; cette Chaloupe étant revenuë dans le tems que le Vaisseau venoit d'être surpris par ceux de cette Nation; dès qu'ils la virent de loin avec le vent en poupe, ils abandonnerent le Vaisseau, après en avoir enlevé 10000. liv. sterl. & se retirerent sans être poursuivis. Dans le même tems le *Garde-Côtes* de *Porto Rico*, commandé par un certain *Mathieu Luke*, *Italien* de Nation, prit quatre Vaisseaux *Anglois*, dont il égorgea l'équipage: il fut pris lui-même au mois de Mai 1722. par le Vaisseau de Guerre le *Lanceston*, & mené à la *Jamaïque*, où tous, à l'exception de sept, furent pendus comme ils le méritoient. Il y a apparence neanmoins que le Vaisseau de Guerre auroit fait son chemin sans le molester, si le *Garde-Côtes*, le prenant pour un Vaisseau Marchand, ne l'eût abordé à

son grand dommage. On trouva depuis un cartouche de poudre, fait avec le papier d'un Journal *Anglois*, appartenant au Navire le *Crean ;* on découvrit par-là qu'ils avoient pris ce Vaisseau, & assassiné l'équipage. Un de ces *Espagnols* avoüa en mourant, qu'il avoit tué de sa propre main 20. *Anglois*. Voici maintenant la traduction des Lettres dont j'ai parlé.

De S. Jacques de la Vega le 20. Février.

Lettre de Son Excellence M. Nicolas Laws, *nôtre Gouverneur aux Alcades de la* Trinité à Cuba, *datée du 26. Janvier* 1721-2.

MESSIEURS.

» LEs frequens brigandages, vols
» & autres actes d'hostilité com-
» mis envers les Sujets du Roi mon
» maître, par une Troupe de Ban-

„ dits,qui prétendent avoir des Com-
„ miſſions de vous, & qui en effet
„ réſident dans vôtre Gouverne-
„ ment, font que je vous envoïe le
„ Capitaine *Chamberlain*, Comman-
„ dant le *Happy*, Vaiſſeau de S. M.
„ porteur de la préſente, pour vous
„ demander ſatisfaction de tant de
„ vols notoires, que vos gens ont
„ commis envers les Sujets de S. M.
„ dans cette Iſle, & principalement
„ par les traîtres *Nicolas Brown* &
„ *Chriſtophe Winter*, à qui vous avez
„ donné protection. De ſemblables
„ procedez ne ſont pas ſeulement
„ contraires au droit des gens; mais
„ doivent paroître devant tout le
„ monde d'une nature extraordi-
„ naire, ſi on conſidere que les Su-
„ jets d'un Prince qui eſt en amitié
„ avec un autre, maintiennent &
„ encouragent des pratiques ſi in-
„ dignes. J'avouë que j'ai eu long-
„ tems patience, & que j'ai differé
„ de me ſervir de moïens violens

„ pour en obtenir ſatisfaction, dans
„ l'eſperance que la Paix, qui a été
„ ſi heureuſement concluë entre nos
„ deux Souverains, auroit mis fin à
„ tous ces deſordres; mais au con-
„ traire je m'apperçois que le Port
„ de la *Trinité* ſert de retraite aux
„ Bandits de toutes les Nations.
„ C'eſt pourquoi j'ai trouvé à pro-
„ pos de vous avertir au nom du Roi
„ mon maître, que ſi à l'avenir je
„ rencontre ſur les côtes de cette
„ Iſles aucuns de vos Pirates, je les
„ ferai tous pendre ſans quartier. Je
„ vous demande auſſi, que vous aïez
„ à faire au Capitaine *Chamberlain*
„ une ample reſtitution de tous les
„ Negres qui ont été enlevez en
„ dernier lieu par les ſuſdits *Brown* &
„ *Winter*, dans la partie Septentrio-
„ nale de cette Iſle, comme auſſi les
„ chaloupes & autres effets qu'ils ont
„ pris & emmenez depuis la Paix, &
„ que vous faſſiez livrer audit Capi-
„ taine, les *Anglois* qui ſont préſen-
„ tement

„ tement à la *Trinité.* J'eſpere auſſi
„ que vous n'accorderez plus aucu-
„ ne commiſſion, ni ne permettrez
„ que de ſemblables Fripons arment
„ & ſortent de votre port pour aller
„ en courſe: Autrement vous pou-
„ vez être aſſurez que ceux que je
„ trouverai, ſeront pris pour Pirates
„ & traitez comme tels. C'eſt ce que
„ j'ai crû qu'il étoit néceſſaire de
„ vous faire ſçavoir, & ſuis, &c.

Lettre de M. Joſeph Laws, *Lieutenant du vaiſſeau de S. M. le* Happy, *aux Alcades de la Trinité.*

MESSIEURS.

„ JE ſuis envoïé par M. *Vernon*,
„ Commandant en Chef tous les
„ vaiſſeaux de Sa Majeſté, dans les *In-*
„ *des Occidentales*, pour vous deman-
„ der au nom du Roi notre Maître,
„ tous les vaiſſeaux avec leurs effets,
„ &c. Comme auſſi les Negres qui

„ ont été enlevez de la *Jamaique*,
„ depuis la cessation d'armes; de
„ même que les *Anglois* qui sont pré-
„ sentement dans votre Port de la
„ *Trinité*, spécialement *Nicolas Brown*
„ & *Christofle Vinter*, tous deux Traî-
„ tres, Pirates & ennemis communs
„ de toutes les Nations: J'ai aussi or-
„ dre de M. le Commandant *Vernon*,
„ de vous faire sçavoir qu'il est surpris
„ que les sujets d'un Prince en ami-
„ tié avec un autre, donnent pro-
„ tection à de Brigands si notoires.
„ En attendant votre réponse je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble serviteur
Joseph Laws.

Sur la riviere de la Trinité
le 8. Février 1720.

Réponse des Alcades de la Trinité *à la Lettre de M.* Laws.

Capt. *Laws.*

„ EN réponse à la vôtre, la pré-
„ sente est pour vous faire sa-
„ voir, qu'il n'y a ni dans cette ville,
„ ni dans le Port aucun Negre ou
„ vaisseau, qui ait été pris dans vo-
„ tre Ile de la *Jamaique* ou sur cette
„ côte-là depuis la suspension d'ar-
„ mes, ceux qui ont été pris, l'ont
„ été pour avoir négocié en contre-
„ bande; & quant aux *Anglois* fugi-
„ tifs dont vous faites mention, ils
„ sont ici sur le pié des autres sujets
„ du Roi notre Maître, aïant em-
„ brassé de leur pur mouvement no-
„ tre sainte Religion Catholique, &
„ reçu le St. Batême; mais s'ils vien-
„ nent à se mal comporter, & qu'ils
„ ne remplissent pas le devoir au-
„ quel ils sont présentement obli-
„ gez, ils seront pour lors punis

„ conformément aux Ordonnances
„ du Roi notre maître, que Dieu
„ garde. Ainsi nous vous prions de
„ lever l'ancre au plûtôt possible, &
„ de quitter ce Port & ces Côtes,
„ d'autant que nous sommes résolus
„ de ne point permettre que vous
„ fassiez aucun négoce ni rien de
„ semblable. Dieu vous conserve,
„ &c.

De la *Trinité* le 8 *Fé-
vrier* 1720.

Signé *Hieronimo de Fuentes*,
Benette Alfonse del Monzano.

Replique de M. Laws *à la Lettre des Alcades.*

MESSIEURS.

„ LE refus que vous faites de li-
„ vrer les Sujets du Roi mon
„ maître, me surprend d'autant plus
„ que nous sommes en Paix & que

„ c'eſt agir contre le Droit des Gens,
„ que de les vouloir retenir. No-
„ nobſtant le prétexte frivol dont
„ vous vous ſervez pour prévenir la
„ recherche que je pourrois faire des
„ faits que j'ai alleguez dans ma pré-
„ cedente, je dois vous dire que ma
„ réſolution eſt de ne pas quitter
„ cette côte que je n'aïe fait aupara-
„ vant des repréſailles; & ſi je ren-
„ contre quelques vaiſſeaux de votre
„ Port, je ne les traiterai pas comme
„ des ſujets du Roi d'*Eſpagne*, mais
„ comme des Pirates, puis que vous
„ faites ſervir votre Religion à main-
„ tenir de ſemblables ſcelerats.

Votre très humble Serviteur
Joſeph Laws

Sur la riviere de la
Trinité le 20. Fé-
vrier 1720.

Réponse d'un des Alcades à la Replique de M. Laws.

Capitaine *Laws.*

„ VOus pouvez vous assurer
„ que je ne manquerai jamais
„ au devoir de ma charge. Les Pri-
„ sonniers qui sont ici ne sont pas en
„ Prison, on les garde seulement
„ pour les envoïer au Gouverneur
„ de la *Havane*. Si vous commandez
„ sur la mer, comme vous dites, je
„ commande à Terre; si vous traitez
„ les *Espagnols* que vous pourrez
„ prendre comme des Pirates, j'en
„ ferai de même de tous ceux de vo-
„ tre Nation que je pourrai prendre
„ aussi. Je ne pecherai jamais contre
„ les loix de la civilité, si vous en usez
„ de même. Je puis aussi en agir en
„ Soldat, & le monde ne me man-
„ que pas ici. Si d'ailleurs vous sou-
„ haitez quelqu'autre chose sur cette
„ côte vous pourrez l'executer. Dieu
„ vous conserve, &c.

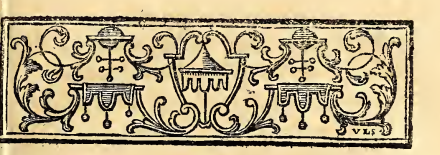
Signé *Bennette Alfonse del Monzano.*

De la Trinité le 20
Février 1720.

Les derniers avis que nous avons reçu de nos Plantages dans l'*Amerique* sont du 9. Juin 1724. ils marquent, que le Capitaine *Jones*, Commandant le vaisseau *Jean* & *Marie*, rencontra le 5. du même mois près du Cap de *Virginie* le *Garde-Côtes Espagnol*, monté de 96 hommes parmi lesquels il y avoit 60 *Espagnols*, 18. *François* & 18. *Anglois*, & commandé par Don *Benite*. Outre ce Capitaine *Espagnol* il y avoit sur ce vaisseau un Capitaine *Anglois* nommé *Richard Holland*, qui avoit servi ci-devant sur le *Suffolk*, vaisseau de guerre, dont il déserta à *Naples*, où il se retira dans un convent; il s'engagea depuis sur la Flote des *Espagnols* sous l'Amiral *Cammock* pen-

dant la guerre de la *Mediterrannée*, mais après la suspension d'armes il alla s'établir dans les *Indes Occidentales Espagnoles* avec plusieurs *Irlandois* ses Compatriotes. Ce *Garde-Côtes* prit le Capitaine *Jones* & le garda depuis le 5 jusqu'au 8 pendant lequel tems, il prit encore le *Prudent Hannah* de *Boston*, Maître *Thomas Mussel*, & le *Dauphin* de *Topsham*, Maître *Theodore Bare*, tous deux chargez pour *Virginie*: le premier fut renvoïé le même jour qu'il fut pris sous la conduite d'un Officier *Espagnol*; ils emmenerent le second avec eux après avoir mis le maître & tout l'Equipage sur le vaisseau du Capitaine *Jones*, du quel ils prirent trente-six esclaves, quelque poudre d'or, tous ses habillements, quatre grands Canons & environ quatre cent mesures d'une certaine boisson qu'on appelle *Rum*, outre toutes ses provisions & agrez estimez eu tout 1500. liv. sterl.

HISTOIRE



HISTOIRE DES PIRATES ANGLOIS.

CHAPITRE PREMIER.

Du Capitaine Avery & de sa Troupe.



JAMAIS Avanturier ne fit autant parler de lui durant un tems que le Captaine *Avery*. Son nom a été aussi fameux que l'est aujourd'hui celui de *Miriweis*, & il étoit regardé dans le Monde comme un homme d'importance. On l'avoit representé en *Europe* comme un petit Roi, qui s'étoit élevé par lui-même à cette dignité, & qui étoit devenu le Fondateur d'une nou-

velle Monarchie. Il avoit, disoit-on, accumulé des richesses immenses, épousé la fille du *Grand-Mogol* prise dans un vaisseau *Indien*, qui lui étoit tombé entre les mains, & en avoit eu des enfans. On ajoutoit qu'il avoit fait bâtir plusieurs Forts, établi des Magazins, & mis en mer une puissante Flote, montée par des hommes de toute Nation, dont le courage étoit égal à l'experience. Il donnoit des commissions en son nom aux Capitaines de ses vaisseaux, & aux Commandans de ses Forts, dont il étoit reconnu comme le Prince. On a composé à son sujet une Comedie intitulée *l'Heureux Pirate*; & ces bruits avoient trouvé tant de créance, que plusieurs projets furent présentez au Conseil. Les uns dirent qu'il falloit envoyer une escadre contre lui pour tâcher de le prendre, les autres soutinrent qu'il valoit mieux lui faire offrir sa grace & à tous ses compagnons, & les inviter à revenir en Angleterre, depeur que cette grandeur naissante ne troublât entierement le Commerce de l'*Europe* dans les *Indes Orientales*. Mais tout cela n'étoient que des faux bruits, qui

n'avoient pas laissé que de faire impression sur les esprits crédules & sur ceux qui aiment à se repaître des choses merveilleuses & extraordinaires; car tandis qu'on le representoit comme aspirant à une Couronne, il n'avoit pas un shelling; & lors même qu'on lui attribuoit des richesses immenses à *Madagascar*, il mouroit de faim en *Angleterre*. C'est ce qu'on verra par son Histoire, que je ne doute nullement que le lecteur ne soit fort curieux de sçavoir.

Il nâquit près de *Plymouth* dans la Province de *Devonshire*, située à l'Ouest de l'*Angleterre*. Il étoit élevé pour la mer, & fit plusieurs voyages en qualité de Contre-maître sur un vaisseau marchand. Avant la paix de *Riswick*, & dans le tems que l'*Espagne* étoit en alliance avec l'*Angleterre* & la *Hollande*, les *François* de la *Martinique* négocioient en contre-bande avec les *Espagnols* du *Perou*. Il est défendu par les loix d'*Espagne* à toute Nation, même à celles qui sont en paix & alliance avec cette Couronne, de négocier aux *Indes Espagnoles*, encore moins d'y mettre le pied sous peines d'être faits prisonniers

en même tems. Il n'y a que les ſeuls *Eſpagnols* naturels qui puiſſent faire ce commerce, pour lequel ils entretiennent toujours dans ces mers-là certains vaiſſeaux qu'ils appellent *Garde-Côtes*, & qui ont ordre de s'emparer de tous les Bâtimens qui s'approchent à cinq lieuës des terres; mais ils étoient pour lors ſi mal pourvûs de vaiſſeaux, & le peu qu'ils en avoient étoient ſi foibles & ſi mal armez, qu'ils n'auroient oſé attaquer aucun des bâtimens *François* qui faiſoient la contre-bande. C'eſt pourquoi on reſolut en *Eſpagne* de loüer deux on trois vaiſſeaux étrangers pour s'en ſervir contre ces gens-là. Quelques marchands de *Briſtol* en ayant eu avis équiperent deux vaiſſeaux de 30. pieces de canon & de 120. hommes d'équipage chacun, bien pourvûs de toute ſorte de proviſions & autres agrez neceſſaires; après être convenus avec les agents d'*Eſpagne*, ils firent voile vers la *Corogne* pour y recevoir leurs ordres, & prendre à bord quelques Gentilshommes *Eſpagnols* qui alloient comme paſſagers à la *Nouvelle Eſpagne*.

Avery étoit en qualité de premier

Contre-maître ſur un de ces vaiſſeaux appellé le *Duc* , & commandé par le Capitaine *Gibſon* ; c'étoit un homme très-adroit & perſuaſif, il gagna l'eſprit de la plus grande partie des Matelots qui étoient à bord des deux vaiſſeaux, il ſonda leurs inclinations, & ayant trouvé l'occaſion propre pour s'ouvrir à eux, il leur propoſa de ſe rendre maître du vaiſſeau, en leur étalant les grandes richeſſes qu'on pouvoit acquerir ſur les côtes des *Indes*; ils y conſentirent d'abord, & reſolurent de l'executer dès la nuit ſuivante. Le Capitaine de ce vaiſſeau étoit fort adonné à la boiſſon, & paſſoit une grande partie du tems à terre; mais ce jour-là il reſta à bord; ce qui ne déconcerta pas neanmoins les conſpirateurs; car il prit ſa doſe ordinaire, & ſe coucha avant 10. heures, qui étoit le tems marqué pour l'execution du complot; ceux qui n'en étoient pas ſe retirerent auſſi, en ſorte que les conſpirateurs qui faiſoient la meilleure partie de l'équipage, reſterent ſeuls ſur le tillac. La Chaloupe de l'autre vaiſſeau nommé la *Ducheſſe* , dans laquelle étoient leurs complices, parut au tems

marqué, & après avoir fait le ſignal dont ils étoient convenus, ils allerent au nombre de 16. à bord du vaiſſeau d'*Avery*: s'étant joints à la compagnie, ils s'aſſurerent des écoutilles ou ouvertures du tillac, leverent doucement l'ancre, & ſe mirent en mer ſans aucune difficulté.

Il y avoit pour lors pluſieurs vaiſſeaux à la rade, & entr'autres une Fregate *Hollandoiſe* de 40. pieces de canon; on offrit au Capitaine une groſſe récompenſe s'il vouloit les pourſuivre; mais il le refuſa : en ſorte qu'*Avery* continua ſon voyage ſans aucun obſtacle. Cependaut le Capitaine qui s'étoit éveillé, ſoit par le mouvement du vaiſſeau, ſoit par la manœuvre, appella du monde; ſur quoi *Avery* & deux autres de ſa troupe entrerent dans ſa chambre. Le Capitaine encore à demi endormi, & un peu effrayé, leur demanda *ce qu'il y avoit à faire; rien du tout*, répondit *Avery*; *mais*, dit le Capitaine qui croyoit que le Bâtiment avoit chaſſé ſur ſes ancres, *il me ſemble que le vaiſſeau are, quel tems fait-il? Non*, dit Avery, *nous ſommes en mer avec un vent frais,*

& il fait le plus beau tems du monde ; en mer ! repliqua le Capitaine, *eh comment cela ? ne craignez rien*, ajouta *Avery ; mais habillez-vous : apprenez que c'est moi qui suis presentement le Capitaine, que c'est ici ma chambre, & que vous en devez sortir. Je vais à* Madagascar *à dessein de faire ma fortune, & celle de tous ces braves compagnons qui se sont joints à moi, si vous voulez être des nôtres nous vous recevrons, & si vous vous comportez bien, peut-être qu'avec le tems je vous ferai un de mes Lieutenans, sinon je vous ferai donner une barque qui vous mettra à terre.* Le Capitaine, que le commencement de ce discours avoit effrayé, se remit un peu à ces dernieres paroles, il accepta l'offre, ensuite on appella le reste de l'équipage à qui on donna aussi le choix de rester ou de se retirer ; cinq ou six prirent ce dernier parti, se mirent avec le Capitaine dans la chaloupe, & gagnerent terre le mieux qu'ils purent.

Les Pirates poursuivirent leur voyage jusqu'à *Madagascar* sans faire aucune prise ; étant arrivé au N. E. de cette Isle, ils y trouverent deux chaloupes

à l'ancre, dont l'équipage, après avoir coupé ſes cables, prit d'abord le large, & aïant gagné terre ſe ſauva dans les bois. Comme ces gens-là étoient auſſi des Pirates qui venoient de déſerter des *Indes Occidentales*, ils crurent en voyant venir *Avery*, que c'étoit une Fregate qu'on avoit envoyée après eux pour les prendre,& n'étant pas aſſez forts pour s'y oppoſer, ils firent ce qu'ils purent pour l'éviter. *Avery* ſe douta du fait, & pour s'en éclaircir, il envoya du monde à terre pour leur faire connoître qu'ils étoient amis, & leur offrir de ſe joindre enſemble pour leur ſureté commune. Ces déſerteurs-là étoient bien armez & poſtez avantageuſement dans un bois; ils avoient mis des ſentinelles, pour obſerver de quel côté débarqueroient les gens du vaiſſeau; mais ne voyant venir à eux que deux ou trois hommes ſans armes, ils leur crierent *qui va là?* & ceux-ci ayant répondu, *amis*, ils furent conduits au gros de la troupe à qui ils declarerent leur ordre. La troupe crut au commencement que c'étoit un ſtratagême pour les attirer à bord du vaiſſeau; mais ſur les aſſuran-

ces que leur donnerent les députez, que le Capitaine lui-même, & plusieurs autres viendroient à terre sans armes, ils se laisserent persuader, de sorte qu'ils firent bien-tôt connoissance, à leur satisfaction réciproque. L'équipage des chaloupes se réjoüit de cette rencontre, leurs bâtimens étoient si petits, qu'ils ne voïoient nulle apparence de faire aucune prise considerable. *Avery* d'un autre côté n'étoit pas fâché de ce renfort, il se sentoit par-là en état de pouvoir faire quelque entreprise de consequence, & quoique le butin dût se partager entre tant de monde, il comptoit bien de trouver le moyen de se l'approprier tout entier, comme on le verra dans la suite.

Après qu'ils eurent consulté entre eux sur ce qu'ils devoient entreprendre, ils resolurent de sortir ensemble pour croiser le long des côtes de l'*Arabie*. Quand ils furent à l'embouchure de l'*Inde*, ils découvrirent un bâtiment auquel ils donnerent la chasse, & l'ayant reconnu de plus près, ils jugerent que c'étoit un vaisseau *Hollandois* qui revenoit des *Indes Orientales*. Les Pirates

firent feu pour l'amener, sur quoi le vaisseau arbora pavillon du *Grand Mogol*, & fit mine de se défendre ; *Avery* n'ayant lâché sa bordée qu'à quelque distance, sa troupe jugea qu'il n'étoit pas grand Heros. Cependant les deux chaloupes ayant abordé le navire, l'équipage sauta dedans, sur quoi les gens du vaisseau baisserent le pavillon ; & se rendirent. C'étoit un bâtiment appartenant au *Grand Mogol*, dans lequel il y avoit plusieurs personnes des plus distinguées de sa Cour, & entr'autres une de ses filles qui alloit à la *Mecque* selon la coutume des *Mahometans*, qui se croïent obligez de faire ce pelerinage, au moins une fois dans leur vie. Elles portoient de riches offrandes destinées pour le tombeau de *Mahomet*. C'est l'usage des *Orientaux* de voyager avec la derniere magnificence ; cette Princesse, & ceux qui l'accompagnoient, avoient avec eux tous leurs esclaves & autres domestiques, ils portoient leurs plus riches habits, tous leurs joyaux & quantité de vaisselle d'or & d'argent, outre de grosses sommes pour subvenir aux frais du voïage qu'ils avoient à

faire par terre : on peut juger par-là de l'importance de la priſe que firent ces Pirates.

Après qu'ils eurent porté tous ces tréſors à bord de leurs vaiſſeaux, & dépoüillé le bâtiment de tout ce qui leur convenoit, ils l'abandonnerent; mais ce navire n'étant plus en état de pourſuivre ſa route, il retourna d'où il étoit venu. *Le Grand Mogol* ne fut pas longtems ſans être inſtruit de cet accident, & ayant appris que c'étoient des *Anglois* qui avoient pillé ſon vaiſſeau, il menaça d'envoyer une puiſſante armée, pour les chaſſer de tous les établiſſemens qu'ils avoient en ce pays-là.

Cependant nos heureux Pirates firent force de voiles pour ſe rendre à *Madagaſcar*, à deſſein d'y élever quelques fortifications pour mettre à couvert toutes leurs richeſſes, & ſe défendre contre les inſultes des naturels du pays; mais *Avery* rendit tous ces projets inutils.

Pendant qu'ils pourſuivoient leur voyage, comme il a été dit, il envoya prier les Chefs de chaque chaloupe de ſe rendre à bord de ſon vaiſſeau, pour y

tenir conſeil, ce qu'ils firent. Il leur propoſa enſuite de vouloir conſiderer, que les tréſors qu'ils avoient acquis étoient plus que ſuffiſans pour les contenter tous, pourvû qu'ils puſſent les mettre en ſureté dans quelque endroit, que tout ce qu'ils avoient à craindre preſentement, c'étoient uniquement les accidens qui pouvoient arriver dans leur voyage. Il leur pria de faire attention aux conſequences qui en pourroient arriver, ſi par le mauvais tems ils venoient à ſe ſeparer; qu'en ce cas-là, outre les dangers communs de la mer, les chaloupes couroient riſque de rencontrer quelque gros vaiſſeau, qui ſans doute les prendroit, ou les couleroit à fond. Que quant à lui il étoit en état de réſiſter aux navires qu'il pourroit rencontrer dans ces mers, & que quand même il en trouveroit avec qui la partie ne ſeroit pas égal, il étoit sûr de n'être pas pris, vû la quantité du monde qu'il avoit à bord, outre que ſon vaiſſeau étoit très-bon voilier. Pour cette raiſon, il leur conſeilla de mettre à bord de ſon vaiſſeau tout le butin, de ſceller les coffres chacun de leur cachet, & de

de convenir d'un rendez-vous en cas de ſéparation.

Ces propoſitions leur parurent ſi raiſonnables, & ſi bien fondées, qu'ils y donnerent les mains; car enfin, dirent-ils entr'eux, s'il arrivoit quelque accident à l'une des chaloupes, l'autre pourroit du moins ſe ſauver, ainſi c'eſt l'avantage commun que tout le butin ſoit enſemble. En conſequence de cette réſolution, ils mirent tous leurs plus riches effets à bord du vaiſſeau, & les coffres furent ſcellez de la maniere dont on étoit convenu. Ils naviguerent ce jour-là & le ſuivant en compagnie avec un vent favorable. Cependant *Avery* qui avoit d'autres vûës ſonda ſes compagnons, en leur diſant, qu'ils avoient preſentement à bord de quoi les rendre heureux, & qu'ils étoient maîtres d'aller chercher quelque contrée où ils ſeroient inconnus, & où ils pourroient vivre le reſte de leurs jours dans l'opulence. Ils comprirent auſſi-tôt ſa penſée, & convinrent d'abandonner leurs nouveaux alliez, ſans qu'aucun eut le moindre ſcrupule de conſentir à cette ſupercherie. En effet profitant de l'obſcurité

de la nuit, ils prirent une autre route, & quand le jour vint à paroître, ils avoient déja perdu de vûë les deux chaloupes.

On peut juger quelle fut la ſurpriſe & la conſternation de ces malheureux, lorſqu'ils virent le lendemain qu'*Avary* les avoit trompé. Ils comprirent aiſément que c'étoit à deſſein qu'il les avoit abandonné, tant à cauſe du beau tems qu'il faiſoit, que par raport à la route dont ils étoient convenus; mais nous les laiſſerons un moment pour ſuivre *Avery*.

Ce Capitaine & ſa troupe aïant deliberé ſur ce qu'ils avoient à faire, réſolurent de gagner l'*Amerique*, où n'étant pas connus, il leur ſeroit facile de changer de nom, & après avoir partagé leur butin, de chercher des établiſſemens en divers endroits pour y vivre à leur aiſe. La premiere terre qu'ils aborderent fut l'Iſle de la *Providence*, où ils reſterent pendant quelque tems; mais ayant conſideré que la grandeur de leur vaiſſeau pourroit les rendre ſuſpects dans la *Nouvelle Angleterre*, où ils avoient deſſein de ſe rendre, & y pourroient être découverts par quelques *Anglois*, qui au-

roient connoiſſance de leur déſertion de la *Corogne*, ils prirent la réſolution de ſe défaire de leur vaiſſeau, ſous prétexte, qu'ayant été équipé pour le compte de quelques particuliers, & que n'ayant pas réüſſi dans leur entrepriſe, ils avoient ordre des proprietaires de le vendre à leur plus grand avantage, c'eſt ce qu'ils firent. Aïant depuis acheté une chaloupe, *Avery* & ſes compagnons s'y embarquerent.

Ils aborderent enſuite en pluſieurs endroits de l'*Amerique*, ſans qu'on eut le moindre ſoupçon de ce qu'ils étoient. Pluſieurs d'entr'eux allerent à terre, & ſe diſperſerent dans le pays, après avoir reçu leur contingent du butin, tel qu'*Avery* avoit bien voulu leur donner.

Quant à lui il avoit caché la plus grande partie des diamans, à quoi les autres n'avoient guéres fait d'attention dans la premiere ardeur du pillage, comme n'en connoiſſant pas la valeur.

Il arriva enfin à *Boſton* dans la *Nouvelle Angleterre* où il parut avoir deſſein de s'établir. Quelques-uns de ſa troupe s'y établirent en effet; mais lui aïant conſideré que la plus grande partie de

ſon bien conſiſtoit en diamans, il jugea que cet endroit ne lui convenoit pas, d'autant qu'il n'oſeroit les expoſer en vente ſans s'expoſer à être découvert, & ſoupçonné de piraterie. Il changea donc de réſolution, & propoſa à ceux de ſes compagnons qui étoient reſtez avec lui, de s'embarquer pour l'*Irlande*, à quoi ils conſentirent tous.

Ils éviterent dans leur voyage le canal de S. *George*, & ayant tiré vers le Nord, ils arriverent heureuſement dans un des ports Septentrionaux de ce Royaume. Ils y vendirent leur chaloupe, après quoi ils ſe ſeparerent. Les uns ſe rendirent à *Cork*, & les autres à *Dublin*; parmi ces derniers, il y en eut 18. qui obtinrent leur grace du Roi *Guillaume*. Cependant *Avery* ſe trouvoit plus embaraſſé que jamais, & ne ſçavoit que faire de ſes diamans. La crainte qu'on ne recherchât, & qu'on ne découvrit de quelle maniere il y étoit parvenu, fit qu'il n'oſoit les produire pour en procurer la vente. Enfin après y avoir bien penſé, il ſe reſſouvint de quelques perſonnes à *Briſtol* auxquelles il croyoit pouvoir ſe confier. Il reſta

neanmoins

neanmoins quelque tems en *Irlande*, ensuite de quoi il se rendit en *Angleterre*, dans la Province de *Devonshire*, d'où il envoïa prier un de ses amis de le venir trouver dans une certaine ville nommée *Biddifort*. Cet ami y étant venu, il lui confia son secret, & le consulta sur les moyens de se défaire de ses diamans. Celui-ci lui dit qu'il n'en connoissoit point de meilleur ni de plus sûr, que de les mettre entre les mains de quelques marchands, gens de bien, & dont la réputation & le credit les mettroit à couvert de toute recherche; qu'il en connoissoit quelques-uns qui s'en chargeroient volontiers, & qui lui en rendroient bon compte, moyennant une bonne provision. *Avery* qui ne voyoit pas d'autre expedient pour se tirer d'affaire, y consentit: sur quoi son ami retourna à *Bristol*, & alla trouver ses marchands avec lesquels il revint à *Biddiford*. Ils ne manquerent pas de faire l'un & l'autre de grandes protestations de fidelité & de bonne foi à *Avery* qui leur remit ses effets, consistant en diamans & en quelque vaisseile d'or, sur lesquels il reçut quelque argent pour ses besoins

les plus preſſans, après quoi les marchands repartirent.

Avery reſta à *Biddiford* où il changea de nom, & y vécut ſans ſe faire connoître qu'à un ou deux de ſes parens qui le vinrent trouver. Cependant le peu d'argent qu'il avoit reçu s'en alloit, ſans qu'il eut aucune nouvelle de ſes marchands. Il leur écrivit pluſieurs fois, & à force de les importuner, il en obtint enfin quelque ſecours; mais ce qu'ils lui envoyerent, quoi qu'à pluſieurs repriſes, étoit ſi peu de choſe, qu'il ſuffiſoit à peine pour payer ſes dettes & acheter du pain. Se voyant réduit à cette extrémité, il réſolut d'aller ſecretement à *Briſtol*, pour parler lui-même à ces marchands. Ceux-ci bien loin de lui donner aucun argent, lui firent mille reproches, & le menacerent de le découvrir à la Juſtice, s'il perſiſtoit à vouloir leur faire rendre compte: ce qui fait voir que ces gens-là étoient auſſi bons Pirates ſur terre, qu'*Avery* l'avoit été ſur mer. Soit qu'il fut intimidé par ces menaces, ou qu'il craignit d'être découvert d'ailleurs, il partit ſubitement pour l'*Irlande*, d'où il ſollicita encore ſes marchands

de lui envoyer quelque ſecour ; mais tout fut inutile, ce qui l'obligea de retourner en *Angleterre*, au riſque de tout ce qui en pourroit arriver. Il s'embarqua donc ſur un vaiſſeau marchand qui le tranſporta à *Plymouth*, d'où il ſe rendit à pied à *Biddiford*. Après y avoir fait quelque ſéjour, il tomba malade, & mourut dans une ſi grande pauvreté, qu'il ne laiſſa pas de quoi acheter une bierre.

Voilà ce que j'ai pû recüeillir touchant cet homme, dont les actions, quoique moins conſiderables que celles des Pirates qui ſont venus après lui, ont fait neanmoins beaucoup plus de bruit dans le monde. Cela ſuffira à ce que j'eſpere pour détruire toutes les fables qu'on a débité ſur ſa prétenduë grandeur.

Voyons preſentement ce que devinrent les deux chaloupes que nous avons laiſſées dans la derniere ſurpriſe par la déſertion d'*Avery*.

Pluſieurs de ceux qui les montoient, attribuant cette ſéparation à l'obſcurité de la nuit, ſe flattoient encore de le trouver au lieu du rendez-vous. Dans cette

eſperance, ils pourſuivirent leur route; mais quel ne fut pas leur deſeſpoir, lorſqu'y étant arrivez ils furent convaincus par eux-mêmes qu'ils s'étoient trompez, & qu'*Avery* ne les avoit que trop certainement abandonné. Ils déliberent ſur ce qu'il y avoit à faire dans cette fâcheuſe conjoncture. Ils étoient dans un très-grand embarras, n'ayant plus aucune des proviſions neceſſaires pour tenir la mer. Ce n'eſt pas que la contrée où ils ſe trouverent ne fournît abondamment du ris, du poiſſon & de la volaille; mais tout cela leur devenoit inutile, ne pouvant les conſerver faute de ſel. Ainſi ne voyant aucun moyen de continuer leurs pirateries par mer, ils ſe déterminerent à s'établir dans le pays. Dans cette réſolution, ils emporterent tout ce qu'il y avoit dans leurs chaloupes, firent des tentes de leurs voiles, & y camperent bien pourvûs de munitions & d'une quantité d'armes à feu. Ils rencontrerent dans l'Iſle pluſieurs de leurs compatriotes de l'équipage d'une chaloupe commandée autrefois par le Capitaine *Thomas Tew*. Nous nous détournerons un moment de notre pro-

pos pour raconter de quelle maniere ces derniers y étoient venus.

Les Capitaines *George Dew* & *Thomas Tew* avoient reçu une commission du Gouverneur des *Barmudes* pour faire voile vers la riviere de *Gambia* en *Afrique*, avec ordre d'attaquer, de concert avec les Agens de la Compagnie Royale d'*Afrique*, le Comptoir que les *François* avoient à *Goorie* situé sur la côte. Peu de jours après leur départ, ils furent surpris d'une violente tempête, le Capitaine *Dew* perdit son grand mât, & ayant aussi perdu de vûë son compagnon, retourna sur ses pas pour se radouber. Mais le Capitaine *Tew*, an lieu de poursuivre son voyage, fit voile vers le Cap de *Bonne-Esperance*, & l'ayant doublé, fit route vers le détroit de *Bebel-Mandel*, qui est à l'entrée de la *Mer-Rouge*. Il y joignit un vaisseau richement chargé venant des *Indes*, & destiné pour l'*Arabie*, sur lequel il y avoit 300. soldats, outre les matelots. *Tew* eut neanmoins la hardiesse de l'aborder, & eut le bonheur de s'en rendre maître. Cette prise étoit si considerable, qu'après le partage fait, ils eurent

chacun environ 3000, liv. ſterl. Ils apprirent par leurs priſonniers que cinq autres vaiſſeaux, non moins richement chargez devoient faire la même route. *Tew* avoit deſſein de les attendre, & de les attaquer; mais le Quartier-maitre & pluſieurs autres s'y oppoſerent: ce qui fut cauſe qu'ils réſolurent d'abandonner la piraterie, & de chercher quelque endroit pour s'y retirer. *Madagaſcar* leur ayant paru l'endroit le plus propre pour ce deſſein, ils s'y rendirent avec intention d'y joüir en paix du butin qu'ils avoient acquis;mais *Tew* & quelques autres ſe retirerent peu de tems après pour ſe rendre à *Rhode-Iſland*, d'où il fit ſa paix avec le gouvernement. Telle fut la compagnie que nos Pirates rencontrerent comme nous venons de le dire.

Il faut obſerver que les naturels de *Madagaſcar* ſont Negres; ils different de ceux de la *Guinée*, en ce que leur teint n'eſt pas d'un auſſi beau noir, & que leurs cheveux ſont plus longs. Il y a parmi eux une quantité prodigieuſe de petits Princes, qui ſe font continuellement la guerre. Tous ceux qu'ils pren-

nent prisonniers deviennent esclaves, & ils les vendent ou les tuent selon leur bon plaisir. Lorsque nos Pirates s'établirent parmi eux, leur alliance fut bientôt recherchée par ces Princes, d'autant que ceux dont ils prenoient le parti, étoient toujours victorieux. Ces Negres ne se servent point d'armes à feu, & n'en connoissent point l'usage : tellement que nos Pirares qui en étoient bien fournis se rendirent si formidables, qu'il suffisoit que deux ou trois d'entre eux se rangeassent d'un certain parti, pour que les autres prissent la fuite, dès qu'ils s'en appercevoient, avant même que de combattre. Cet avantage servit non seulement à les faire redouter, mais encore à les rendre très-puissans.

Tous les prisonniers qu'ils faisoient leur servoient d'Esclaves ; ils choisirent les plus belles femmes du pays pour les épouser, & ils ne se contentoient pas d'en avoir une ou deux, ils en prenoient autant que bon leur sembloit ; en sorte que chacun d'eux avoit un Serrail assez nombreux. Ils employoient les Esclaves à semer du ris, & les envoyoient à la chasse & à la pêche. Ils en avoient outre

cela quantité d'autres, qui leur payoient tribut pour être ſimplement ſous leur protection, & pour s'affranchir par ce moyen des attaques de leurs voiſins. Quelque tems après ils ſe ſeparerent pour vivre en particulier avec leursfemmes & Eſclaves, comme autant de petits Princes. Mais cette puiſſance ne tarda gueres à exciter entr'eux de la jalouſie, ils en vinrent bien-tôt aux diſputes, enſuite aux mains, & marcherent les uns contre les autres. Pluſieurs d'entre eux furent tuez dans cette eſpece de guerre civile; mais un accident qui ſurvint peu après obligea ceux qui reſtoient à ſe réünir pour leur commune ſureté.

Comme leur ſoudaine grandeur les avoit rendu orgüeilleux, ils uſerent de leur pouvoir en veritables Tyrans, & ſe plurent à commettre mille cruautez. Pour la moindre faute que faiſoient leurs Eſclaves, ils les faiſoient paſſer par les armes: que le crime fut grand ou petit, c'étoit-là la punition ordinaire. Ce qui irrita tellement les Negres, qu'ils réſolurent de les exterminer tous en une nuit. La choſe étoit d'autant plus facile, que ces Tyrans demeuroient dans des

des habitations ſeparées les unes des autres, & elle auroit été executée, ſi une femme qui avoit été Concubine d'un de ces Pirates, n'eût découvert le complot; elle avoit fait environ 20. miles en trois heures de tems pour les avertir du danger prochain qui les menaçoit. Sur cet avis, ils ſe raſſemblerent tous le plus promptement qu'il leur fût poſſible, en ſorte que les Negres les trouvant en armes, ſe retirerent ſans rien entreprendre.

Cet évenement les rendit plus circonſpects pour un tems, & leur fit prendre certaines meſures pour prévenir de ſemblables attentats, qu'il ne ſera pas inutile de décrire.

Comme leur puiſſance ne pouvoit les mettre à couvert de la ſurpriſe, & qu'en effet l'homme le plus brave peut être égorgé pendant le ſommeil par le plus lâche, leur premiere politique fut de fomenter la guerre parmi les Negres leurs voiſins en reſtant neutres eux-mêmes. Ceux qui ſe trouverent les plus foibles ne manquerent pas de recourir à eux pour implorer leur protection. Par ce moyen ils fortifioient leur parti, & en procurant leur avantage, ils procuroient en même tems celui des autres. Lorſqu'il n'y avoit point de guer-

re parmi ces Negres, nos Pirates s'étudioient à faire naître entr'eux des divisions, & sur la moindre querelle qui leur survenoit, ils les excitoient à la vengeance, leur donnant des instructions pour surprendre leurs ennemis, & leur prêtoient même des armes à feu pour les assassiner. Le fin de cette politique étoit d'engager les Assassins à se mettre avec leurs femmes & enfans sous leur protection pour n'être pas recherché.

Ces sortes de gens leur étoient tout-à-fait dévouez, d'autant que leur vie étoit entre leurs mains. Car comme nous l'avons déja dit, nos Pirates étoient devenus si redoutables, qu'aucuns de leurs voisins n'avoient assez de résolution pour les attaquer ouvertement.

Leur troupe se trouvoit considerablement augmentée en peu d'années, c'est pourquoi ils songerent à se separer pour se mettre plus au large. Ils se partagerent comme les Juifs en divers Tribus, emmenant avec eux leurs femmes & leurs enfans, dont ils avoient pour lors un grand nombre, avec tout ce qui en dépendoit. Si le pouvoir & l'autorité est ce qui distingue les Souverains, on peut dire qu'ils en avoient toutes les marques; mais d'un au-

tre côté, ils n'étoient pas exemts de la peur & de la méfiance, qui accompagnent ordinairement les Tyrans, comme on verra par les précautions qu'ils prirent pour fortifier les lieux de leurs demeures.

Ils ſuivirent tous un même plan, ce qui fit que leurs habitations reſſembloient plus à des Citadelles, qu'a des maiſons de particuliers. Ils choiſirent des endroits couverts de bois, & ſituez près de quelque riviere, ils les environnoient de foſſez & de ramparts ſi eſcarpez & ſi élevez, qu'il n'étoit pas poſſible d'y monter, ſur-tout aux Negres qui n'avoient pas l'uſage des échelles. Au-delà de ces foſſez, il y avoit un paſſage dans le bois; l'habitation qui n'étoit qu'une hute, étoit bâtie dans quelque endroit du bois, que celui qui y faiſoit ſa demeure avoit jugé le plus convenable: elle étoit ſi cachée & ſi couverte, qu'on ne la pouvoit découvrir à moins d'en être bien près. Leur plus grande adreſſe ſe remarquoit dans la maniere dont ils avoient pratiqué le paſſage qui menoit à cette hute, lequel étoit ſi étroit, qu'il n'y pouvoit paſſer qu'une ſeule perſonne à la fois, & tellement entre-coupé de diverſes autres petites routes, que c'étoit un vrai Labirinthe, & qu'à moins de bien connoître le

veritable chemin, il n'étoit pas possible de trouver la maison, qu'après avoir erré long-tems de côté & d'autre. Outre cela, ils avoient bordé ces passages de certaines grandes épines qui croissent dans ce païs-là sur les arbres, & qui étoient herissées de leurs pointes: & comme ces sentiers serpentoient, si un homme entreprenoit d'y passer la nuit pour approcher de la maison, il étoit sûr de donner sur ces épines, à moins d'avoir le fil qu'*Ariadne* donna à *Thesée* lorsqu'il entra dans la caverne du *Minotaure*. C'est ainsi que ces Bandits, tout redoutables qu'ils étoient, vivoient eux-mêmes dans une perpetuelle apprékension.

Le Capitaine *Woode Rogers* les trouva dans cette situation, lorsqu'il arriva à *Madagascar* sur le vaisseau les *Delices* de 40. pieces de canon, dans le dessein d'y acheter des Esclaves, pour les revendre ensuite aux *Hollandois* à *Batavia*.

Il aborda à un endroit où depuis 7, à 8. ans aucun vaisseau n'avoit paru. Il y avoit déja 25. ans que ces Pirates s'étoient établi sur cette Isle, & il n'y en avoit plus que onze d'entr'eux qui fussent encore en vie, mais leur posterité étoit très-nombreuse.

Dès qu'ils apperçurent ce gros bâtiment, ils crurent d'abord que c'étoit un vaiſſeau de guerre qu'on avoit envoïé pour les prendre , & ſe cacherent dans leurs retraites inacceſſibles ; mais quand ils virent que quelques-uns étoient deſcendus à terre ſans armes & comme des gens qui venoient négocier avec les Negres, ils hazarderent de ſortir de leurs trous.

Aïant été ſi long-tems dans cette Iſle, on peut bien juger que leurs habits devoient être uſez, en ſorte que ces prétendus Souverains avec leurs ſuites étoient preſque à demi nûs; on ne peut pas dire que leurs habits fuſſent tant haillons, puiſqu'ils n'en avoient plus. Ils étoient vêtus de peaux des bêtes non préparées , n'avoient ni bas ni ſouliers, & reſſembloient aſſez à ces peintures où *Hercule* eſt repreſenté couvert de la peau d'un Lion. Ils avoient la barbe longue , & leurs corps étoient tellement couverts de poil, qu'on ne peut rien s'imaginer de plus ſauvage. Mais bien-tôt ils eurent de quoi s'habiller, par la vente d'un grand nombre de ces pauvres gens qui étoient leurs ſujets, & on leur donna en échange bonne proviſion d'habits, de coûteaux, de ſcies, de

poudre, balles & autres choſes neceſſaires.

Ils alloient ſouvent à bord du vaiſſeau ſe familiariſant avec l'équipage qu'ils inviterent de venir à terre. On remarqua qu'ils examinoient fort curieuſement le dedans du vaiſſeau, leur deſſein étant de voir s'il n'y auroit pas moïen de le ſurprendre pendant la nuit ; ils crurent la choſe aſſez facile, pourvû qu'il n'y eût qu'une garde médiocre à bord, aïant aſſez de monde, & de petites chaloupes pour l'entreprendre. Mais le Capitaine qui s'en défioit, fit ſi bonne garde, qu'ils jugerent la choſe preſque impraticable. Neanmoins ils ne perdirent pas encore l'eſperance de venir à bout de leur deſſein. Pour cet effet, ils tâcherent d'engager ceux qui venoient à terre, à être du complot pour ſe ſaiſir du Capitaine pendant la nuit quand ils ſeroient de garde, & de s'aſſurer des écoutilles ou ouvertures du tillac : ils convinrent de ſe rendre à bord au premier ſignal pour ſe joindre à eux, & leur promirent que ſi la choſe réuſſiſſoit, ils iroient pirater enſemble, les aſſurant qu'avec un ſemblable vaiſſeau, ils ſeroient en état de prendre tout ce qu'ils rencontreroient. Cependant le Capitaine jugeant que ces frequentes entrevûës pouvoient avoir de mauvai-

ses suites, trouva à propos d'y mettre ordre; & pour cet effet, toutes les fois qu'il envoïa depuis ce tems-là du monde à terre pour le négoce des Esclaves, il n'étoit permis qu'à celui qui en étoit chargé de parler aux Pirates, tous les autres aïant ordre de rester dans la chaloupe.

Ces mesures aiant fait manquer le dessein qu'ils avoient formé, ils l'avoüerent avant que le vaisseau partit, & le Capitaine ne fit qu'en rire, les laissant tels qu'il les avoit trouvez, c'est-à-dire avec leur prétenduë souveraineté, mais avec beaucoup moins de sujets, puisqu'ils en avoient vendu une bonne partie, comme nous l'avons remarqué. Si l'ambition est leur passion dominante, on peut dire qu'ils sont heureux, puisqu'ils ont du moins en quelque maniere l'image de l'autorité des Rois. Un de ces prétendus Princes avoit été ci-devant Batelier sur la *Tamise*, où aïant commis un meurtre, il s'enfuit aux *Indes Occidentales*, & étoit du nombre de ceux qui déserterent avec les chaloupes. Tous les autres n'étoient que des Matelots, aucun d'entr'eux ne sçavoit ni lire ni écrire, & leur Secretaire d'Etat n'en sçavoit lui-même guéres plus que les autres. Voilà tout ce qu'on a pû apprendre de ces Rois

de *Madagaſcar*, dont vrai-ſemblablement il y en a encore quelques-uns en vie.

CHAPITRE II.

DU CAPITAINE MARTEL ET DE SA TROUPE.

VEnons preſentement aux Pirates qui ont paru depuis la paix d'*Utrecht*. Je dis depuis la paix ; car il n'y a preſque jamais de Pirates pendant la guerre, par la raiſon que ceux qui ont de la diſpoſition pour ce mêtier, prennent parti alors avec les Armateurs. C'eſt ainſi, que quand la populace de *Londres* s'émancipe à ſortir de ſon devoir, on leve auſſi-tôt de la milice, nommée le *Train Bands*, pour les contenir, & alors ceux qui cauſoient le plus de deſordre, ſont les premiers à les réprimer, dès qu'ils ont pris parti dans cette Milice.

Il s'enſuit de-là que ſi le Gouvernement donnoit de l'autorité à quelques-uns de ces Pirates, ce ſeroit le moïen, non ſeulement d'en diminuer le nombre, mais mê-

me de les exterminer entierement, ſuivant le proverbe, qui dit, *Que pour prendre un voleur, il faut ſe ſervir d'un voleur*. Et pour les y engager, il ne faudroit que leur abandonner les effets des Pirates qu'ils prendroient, d'autant que ces ſortes de gens pillent indifferemment amis comme ennemis.

La quantité de vaiſſeaux qu'on a emploïé de cette maniere dans les *Indes Occidentales* pendant la guerre, eſt une des raiſons du grand nombre de Pirates qu'il y a pendant la paix. On ne doit point ſuppoſer que ceci ſoit une refléxion contre les gouvernemens de l'*Amerique*, encore moins contre le Roi, ſous l'autorité de qui ces Commiſſions ont été accordées, d'autant qu'elles ne l'ont été qu'avec juſtice, & même par une eſpece de neceſſité; mais c'eſt pour obſerver ſeulement que la plus grande partie de ceux qui prennent parti avec les Armateurs, ne le font qu'en vûë du pillage & dans l'eſperance de s'enrichir. Comme ces gens-là dépenſent auſſi facilement qu'ils gagnent, dès que la guerre ceſſe, ils ſe font Pirates pour continuer le même genre de vie, ſans faire attention à la difference qu'il y a entre aller en cource par Commiſſion ou autrement, quoique la pratique ſoit égale.

Je n'ai pû faire des recherches plus exactes pour connoître l'origine du Capitaine *Martel*; mais je croi que lui & sa troupe ont été des Armateurs de la *Jamaique* dans la guerre précedente. Son Histoire sera courte, d'autant que son Regne n'a pas été de longue durée, & qu'on a mis fin à toutes ses avantures dans le tems qu'il commençoit à se faire redouter.

Au mois de *Septembre* 1716. il commandoit une chaloupe de 20. pieces de canon, & de 80. hommes d'équipage, avec laquelle il croisoit vers la *Jamaique*, *Cuba*, &c. Dans ce tems-là il se rendit maître du *Berkley-Galey*, commandé par le Capitaine *Saunders*, auquel il prit 1000. liv. sterl. en argent. Il rencontra ensuite une chaloupe nommée le *Roi Salomon*, dont il prit aussi quelque argent, & enleva les provisions & les marchandises qui s'y trouverent.

Après quoi ces Pirates firent voile vers le port de *Cavena* dans l'Isle de *Cuba*, & prirent deux chaloupes, qu'ils pillerent, & qu'ils laisserent aller ensuite. Etant aux environs du Port, ils attaquerent un bâtiment monté de 20. pieces de canon, nommé *Jean & Marthe*, & commandé par le Capitaine *Wilson*, dont ils se rendirent

maîtres. Ils mirent à terre une partie de l'équipage, & retinrent le reste pour augmenter leur nombre suivant leur coutume. *Martel* chargea le Capitaine *Wilson* de dire aux proprietaires que ce vaisseau lui venoit fort à propos pour s'en servir; & qu'à l'égard de la cargaison, qui consistoit principalement en bois de Campeche & en Sucre, il auroit soin d'en procurer un bon débit.

Aïant donc fait préparer le Vaisseau pour leur propre usage, ils le monterent de 22. pieces de canon & de 100. hommes, & en laisserent 25. autres dans la chaloupe: après quoi ils continuerent à croiser vers les Isles de *Berlevento*, où leur succès ne fut que trop favorable. Après avoir pris une Chaloupe & un Brigantin, ils donnerent la chasse à un gros bâtiment qu'ils joignirent ensuite; & duquel à la vûë du pavillon noir des Pirates, l'équipage plia & se rendit sans attendre l'extrémité. C'étoit un gros vaisseau de 20. pieces de canon nommé le *Dauphin*, destiné pour *Newfoundland*. Le Capitaine *Martel* fit tout l'équipage prisonnier, & emmena avec lui le Navire.

Vers le milieu de *Decembre*, ces Pirates prirent un autre bâtiment venant de la *Ja-*

maique, & faiſant voile vers l'*Angleterre* ; il ſe nommoit le *Kent* Capitaine *Lawton*, auquel ils ſe contenterent d'enlever toutes ſes proviſions ; ce qui obligea ce Capitaine de retourner à la *Jamaique*, pour y en charger de nouvelles, afin de ſe mettre en état de pourſuivre ſon voyage. Ils rencontrerent enſuite un petit vaiſſeau & une chaloupe appartenant aux *Barbades*, dont ils prirent pareillement les proviſions, & le quitterent après avoir pris ſur leur bord les hommes qui voulurent bien ſuivre leur deſtinée. Le *Greyhound Galley* de *Londres*, Capitaine *Evans*, allant de la *Guinée* à la *Jamaïque*, fut le premier qui eut enſuite le malheur de tomber entre leurs mains; mais il ne reſta pas long-temps parmi eux ; car après que les Pirates eurent enlevé toute ſa poudre d'or, les dents d'Elephans & 40. Eſclaves, ils le laiſſerent continuer ſa route.

Ils conclurent enfin qu'il étoit tems de chercher quelque Port pour s'y radouber & & rafraîchir, & pour attendre quelque occaſion favorable de diſpoſer de leur cargaiſon: ce qui fit prendre la réſolution d'aller à *Sainte Croix*. Cette Iſle, qui a 40. lieuës de longueur & 2. de largeur, eſt ſituée à 18. 30. degrez de latitude Septentrionale, &

au Sud-Eſt de *Porto-Ricco*, & elle appartient aux Colonies *Françoiſes*. Ils jugerent cet endroit propre pour pouvoir y reſter en ſûreté pendant quelque tems, & s'y préparer à de nouvelles entrepriſes. Ils prirent chemin faiſant une chaloupe qu'ils emmenerent avec eux, & au commencement de l'année 1716. ils arriverent au port avec leur petite Flote, compoſée d'un Vaiſſeau de 20. pieces de canon & une Chaloupe de 8. outre trois priſes, ſçavoir un Navire auſſi de 20. pieces de canon, une Chaloupe de 4. & celle qu'ils avoient enlevé en dernier lieu.

Ils entrerent dans un petit Port ou Rade au Nord-Eſt de l'Iſle, où ils ſe touërent ſur 2. Criques ou Avances, formées par une petite Iſle qui étoit dans la Baye. Il n'y avoit que 16. pieds d'eau aux endroits les plus profonds, & 13. ou 14. dans les autres, & ils étoient environnez de Rochers & de Bancs de ſable, ce qui les aſſuroit contre les vents & la mer, & les mettoit à couvert des attaques au-dehors.

La premiere choſe qu'ils firent à leur arrivée, ce fut de ſe précautionner contre toute attaque. Pour cet effet, ils éleverent une batterie de 4. pieces de canon ſur l'Iſle, & une autre de deux pieces ſur la pointe

Septentrionale de la Rade. Ils posterent une de leurs Chaloupes avec 8. pieces de canon à l'entrée du Canal, pour empêcher qu'aucun Bâtiment n'y pût aborder. Après ces mesures, ils se mirent à décharger leurs vaisseaux pour les radouber. Je les y laisserai presentement pour quelque tems, jusqu'à ce que je leur amene d'autre Compagnie.

Au mois de *Novembre* 1716. le General *Hamilton*, Gouverneur des Isles *Carribes*, envoïa une Chaloupe aux *Barbades*, pour donner avis au Capitaine *Hume*, Commandant le *Scarborough*, Vaisseau de S. M. de 40. pieces de canon & de 140. hommes d'équipage, que quelques Pirates avec 2. Chaloupes de 12. canons chacune, avoient déja pillé plusieurs Vaisseaux, & troubloient entierement le Commerce des Colonies. Le Capitaine *Hume* avoit près de 40. malades sur son bord, outre 20. hommes qui étoient déja morts, en sorte qu'il n'étoit pas en trop bon état pour se mettre en mer. Il partit neanmoins après avoir mis ses malades à terre, fit voile vers d'autres Isles pour y chercher du renfort, & prit 20. soldats à *Antigoa*, 10. à *Nevis*, & 10. autres à *S. Christophle*, après quoi il se rendit à l'Isle d'*Anguilla*.

il y apprit que quelque tems auparavant on avoit vû à *Spanish-Town*, une des Isles de la *Virginie*, deux semblables Chaloupes. Sur quoi il fit route vers cet endroit; mais tout ce qu'il put découvrir touchant ces Chaloupes, ce fut qu'elles y avoient effectivement été aux environs de Noël, & ils étoient pour lors au 15. de *Janvier*. Le Capitaine *Hume* voyant qu'il ne pouvoit tirer aucune lumiere de ces Pirates, résolut de retourner le lendemain aux *Barbades*. Mais dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, une Barque arriva de *Sainte Croix* qui vint moüiller près de lui, & lui dit avoir vû un Pirate de 22. ou de 24. pieces de canons avec encore quelques autres bâtimens, faisant voile vers le Nord Ouest de l'Isle dont nous venons de parler. Sur cet avis le Capitaine leva d'abord l'ancre, & dès le lendemain matin, il se trouva en vûë de ces Brigands. Il avança sur eux, & vint moüiller proche du Canal, d'où il canona vigoureusement leurs Navires & leurs Batteries. Vers les 4. heures après midi, la Chaloupe qui gardoit l'entrée du Canal fut coulée à fond par le vaisseau de guerre, qui continuoit à faire feu sur le Navire de 22. canons qui étoit de l'autre côté de l'Isle. La nuit suivante,

sçavoir le 18. le calme cessant, le Capitaine *Hume* leva l'ancre depeur d'accident, & courut quelques bordées pendant un jour ou deux pour les tenir bloquez. Le 20. les Pirates aïant observé que le Vaisseau de guerre avoit dérivé en mer, profiterent de l'occasion pour se toüer, & tâcher de se sauver de l'Isle; mais vers le minuit, ils échoüerent, & voyant que le Vaisseau de guerre s'approchoit d'eux, ils abandonnerent leur Bâtiment, & y mirent le feu, en sorte que 20. Negres qui y étoient restez furent brûlez; 19. de ces Pirates se sauverent dans une petite Chaloupe; mais le Capitaine & le reste de sa troupe avec 20. autres Negres gagnerent les bois. Il y a apparence qu'ils y sont morts, puisque depuis ce tems-là on n'en a appris aucune nouvelle. Le Capitaine relâcha les prisonniers avec le Vaisseau & la Chaloupe qui étoient restez, & alla chercher les deux Chaloupes dont on a ci-devant parlé.



CHAP.

CHAPITRE III.

DU CAPITAINE TEACH AUTREMENT BLACK-BEARD.

EDOUARD *Teach* étoit natif de *Bristol*. Il avoit fait plusieurs courses avec des Armateurs de la *Jamaique* dans la derniere guerre contre la France : & quoiqu'il se fût toujours distingué par son courage & son intrepidité, il n'avoit jamais pû parvenir à aucun commandement, jusqu'à ce que s'étant fait Pirate vers la fin de l'année 1716. si je ne me trompe, le Capitaine *Hornigold* lui donna le commandement d'une Chaloupe qu'il avoit prise, avec laquelle il accompagna toujours ce Capitaine, & ne s'en separa que peu avant que ce dernier acceptât le pardon.

Au commencement de l'année 1717, *Teach* & *Hornigold* sortirent de l'Isle de la *Providence*, faisant voile vers le continent de l'*Amerique*. Ils prirent sur leur

route une Barque avec 120. barils de farine, comme aussi une Chaloupe venant de *Bermudes*, maître *Thurbar*, à qui ils prirent seulement quelques pieces de vin, & le laisserent ensuite aller. Ils prirent aussi un vaisseau chargé à *Madere* pour la *Caroline Meridionale*, dont ils enleverent un très-grand butin. Après s'être radoubé sur la côte de *Virginie*, ils retournerent aux *Indes Occidentales*. A la hauteur de 24. degrez de latitude, ils se rendirent maîtres d'un Vaisseau *François* allant de *Guinée* à la *Martinique*.

Teach fut fait Capitaine de ce Vaisseau du consentement du Capitaine *Hornigold*, qui retourna à l'Isle de la *Providence*, où à l'arrivée du Gouverneur *Rogers*, il se soumit conformément à la proclamation du Roi.

Teach arma ce Vaisseau *François* de 40. pieces de canon, & le nomma *la Revanche de la Reine Anne*. Il alla croiser aux environs de l'Isle de *S. Vincent*, où il prit un gros Vaisseau, nommé le *Great-allen*, commandé par *Christophle Taylor*. Les Pirates enleverent de ce Vaisseau tout ce qui pouvoit les accommoder, & après avoir mis l'équipage à terre dans l'Isle de *S. Vincent*, ils y mirent le feu. Quelques jours après *Teach* rencontra le *Scarborough*, Vaisseau

de guerre de 30, pieces de canon, avec lequel il en vint aux mains. Le combat dura quelques heures, mais le Vaiſſeau de guerre aïant éprouvé les forces du Pirate, quitta la partie, & retourna aux *Barbades*, dont il dépendoit. *Teach* aïant fait voile vers l'*Amerique Eſpagnole*, trouva ſur ſa route une Chaloupe de Pirates, montée de 10. pieces de canon, & commandée par le Major *Bonnet*, ci devant Gentilhomme d'une bonne réputation, & qui avoit même du bien dans l'Iſle des *Barmudes*. *Teach* joignit cette Chaloupe, & s'étant apperçu quelque tems après que *Bonnet* étoit peu experimenté dans la *Marine*, donna ſa Chaloupe à commander à un certain *Richards*, qu'il fit Capitaine du conſentement de l'équipage, & prit le Major à bord de ſon Vaiſſeau, en lui diſant, *qu'il n'étoit pas propre aux fatigues ni aux ſoins d'un ſemblable mêtier, qu'il feroit mieux de le quitter & de vivre à ſon aiſe ſur un Vaiſſeau tel que le ſien, où il pourroit ſuivre ſes inclinations, ſans s'aſſujettir à aucune charge.*

Les Pirates firent eau à *Turniff*, éloigné de 10. petites lieuës de la Baye de *Honduras*. Pendant qu'ils y étoient à l'ancre, ils apperçurent une Barque: ſur quoi

Richards coupa ſes cables, & ſortit avec ſa Chaloupe, nommée la *Revanche* pour la joindre; mais la Barque aïant vû le Pavillon noir que *Richards* avoit arboré, calla ſes voiles, & s'approcha juſques ſous la poupe du Commandant *Teach*. Elle ſe nommoit l'*Avanture* venant de la *Jamaique*, maître *David Harriot*. Tout l'équipage fut mis à bord du gros Vaiſſeau, & *Iſraël Hands*, maître du Vaiſſeau de *Teach*, fut nommé avec quelques autres pour monter cette priſe, & s'en ſervir pour pirater. Le 9. Avril ils leverent l'ancre, quitterent *Turniff*, où ils avoient reſté près d'une ſemaine, & firent voile vers la Baye, où ils trouverent un Vaiſſeau & 4. Chaloupes, dont 3. appartenoient à *Jonathan Bernard* de la *Jamaique*, & l'autre au Capitaine *James*. Le Vaiſſeau étoit de *Boſton*, & ſe nommoit le *Proteſtant Ceſar*, commandé par le Capitaine *Wiar*. *Teach* arbora ſes Pavillons noirs, & tira un coup de canon, ſur quoi le Capitaine *Wyar*, & tout ſon équipage abandonnerent leur Vaiſſeau, & gagnerent terre avec leur Eſquif. Le Quartier-maître de *Teach* avec 8. autres de ſa troupe prirent poſſeſſion du Vaiſſeau de *Wyas*, & *Richards* s'aſſura des Chaloupes, dont l'une fut brûlée en haine du

proprietaire. Ils mirent auſſi le feu au Vaiſſeau le *Proteſtant Ceſar*, après l'avoir pillé. Ils en uſerent ainſi, parce qu'il étoit de *Boſton*, où pluſieurs de leurs compagnons avoient été pendus pour piraterie ; mais les 3. Chaloupes appartenant à *Bernard* furent renvoyées.

De-là ils firent route vers *Turkill*, & enſuite vers le *Grand-Caimanes*, petite Iſle d'environ trente lieuës à l'Occident de la *Jamaique*, où ils prirent une petite Barque, puis vers *Bahama*, & ſe rendirent enfin à la *Caroline*, aïant pris ſur leur route un Brigantin & deux Chaloupes. Ils reſterent 5. ou 6. jours à la barre de *Charles-town*, & ſe rendirent à leur arrivée maîtres d'un Vaiſſeau chargé pour *Londres*, commandé par *Robert Clark*, aïant à bord quelques paſſagers qui alloient en *Angleterre*. Le lendemain ils prirent un autre Bâtiment, comme il ſortoit de *Charles-town*, de même que deux Flutes qui y vouloient entrer, avec encore un Brigantin aïant à bord 14. Negres. Toutes ces priſes, qui ſe faiſoient à la vûë de la Ville, jetterent une telle épouvante par toute la *Caroline*, que les habitans en étoient au deſeſpoir, d'autant plus que *Vane*, autre fameux Pirate, leur avoit rendu depuis peu

une ſemblable viſite. Il y avoit 8. Vaiſſeaux dans le Port prêts à mettre à la voile; mais aucun n'en oſoit ſortir de crainte de tomber entre leurs mains. Les Vaiſſeaux chargez pour l'interieur du païs étoient dans la même appréhenſion ; en ſorte que le Commerce de cette Place étoit entierement interrompu. Mais ce qui rendoit leur malheur plus ſenſible, c'eſt qu'ils avoient été obligez de ſoutenir une guerre contre les naturels du païs qui les avoit épuiſez, & qui à peine étoit finie, lorſque ces voleurs vinrent infeſter leurs mers.

Teach retint tous les Vaiſſeaux & les priſonniers, & aïant beſoin de medecines, il réſolut d'en demander une caiſſe au Gouvernement de la Province. Pour cet effet, il envoïa *Richards*, Capitaine de la Chaloupe la *Revanche*, avec encore deux ou trois autres Pirates, & avec eux M. *Marks*, qui avoit été fait priſonnier ſur le Navire de *Robert Clark*, pour en faire la propoſition. Ce qu'ils firent d'une maniere très-inſolente, & avec menace que ſi l'on n'envoïoit promptement la caiſſe de medecines, & ſi l'on faiſoit la moindre violence à ces Députez, ils maſſacreroient tous leurs priſonniers, dont ils enverroient les têtes au Gouverneur, & qu'enſuite ils met-

troient le feu à tous les Vaiſſeaux qu'ils avoient pris.

Pendant que M. *Marks* en faiſoit le raport au Conſeil, *Richards* & les autres Pirates ſe promenoient publiquement dans les ruës, & à la barbe d'un peuple, qui quoiqu'indigné de voir ces voleurs & ces aſſaſſins, auteurs de leurs oppreſſions, n'oſoit cependant rien entreprendre pour s'en venger, depeur de s'attirer encore de plus grandes miſeres, ainſi ils étoient forcez de les laiſſer paſſer avec impunité. Le Gouvernement ne fut pas long-tems à déliberer ſur leur meſſage, quoi qu'injurieux à leur égard; il s'agiſſoit de ſauver la vie à pluſieurs hommes, parmi leſquels étoient M. *Samuel Wragg*, membre du Conſeil, en ſorte que s'accommodant au tems, ils envoyerent à bord une caiſſe avec des medecines de la valeur de 3. ou 400. liv. ſterl. & les Pirates retournerent ſains & ſauf à leurs Vaiſſeaux. Dès que *Blackbeard* (car c'eſt ainſi que *Teach* ſe nommoit ordinairement comme nous le dirons ci-aprés) eût reçu les medecines, & que ſes compagnons furent revenus, il rendit tous les priſonniers & les Vaiſſeaux, aprés en avoir enlevé premierement en or & argent pour la valeur d'environ 1500. liv. ſterl. outre les provi-

ſions & autres choſes qui leur convenoient le plus.

Après cette expedition, ils quitterent la Barre de *Charles-town*, & firent voile vers le *Caroline-Septentrionale*. Le Vaiſſeau que montoit *Teach* étoit nommé Vaiſſeau de guerre par excellence, les deux Chaloupes commandées par *Richards* & *Hands* portoient le nom d'Armateurs, & une autre Chaloupe qu'ils avoient encore leur ſervoit d'Allege. *Teach* ſongea dès-lors à rompre cette ſocieté, à s'aſſurer de l'argent, & des meilleurs effets, en les partageant avec ceux dont il faiſoit le plus de cas, & à tromper le reſte de la troupe. Pour executer ce deſſein, il courut vers la petite Iſle de *Topſail*, ſous prétexte de ſe radouber, & mit ſon Vaiſſeau à ſec; enſuite comme ſi la choſe étoit arrivée ſans deſſein & par malheur, il ordonna à *Hands* de venir à ſon ſecours avec ſa Chaloupe; ce que celui-ci ayant voulu faire, il donna de même contre terre, & ſe perdirent tous deux. *Teach* & 40. autres entrerent dans la Chaloupe qui ſervoit d'Allege, & abandonnerent la *Revanche*. Ils débarquerent enſuite 17. d'entr'eux ſur une petite Iſle ſabloneuſe, où ils ne trouverent ni oiſeau, ni bête, ni herbe pour ſe nourrir; en ſorte qu'ils

qu'ils auroient dû y périr tous, si le Major *Bonnet* ne les eût tiré d'affaire deux jours après.

Teach avec 20. de ses compagnons alla trouver le Gouverneur de la *Caroline-Septentrionale*, & s'y soumit aux termes de la proclamation de S. M. dont il prit des certificats. Mais cette soumission n'étoit pas l'effet d'un repentir sincere, ni du dessein de réformer ses mœurs; mais plûtôt un motif pour attendre une occasion plus favorable, & retourner à son premier mêtier. C'est ce qu'il fit bien-tôt après avec plus de succès, & plus de sûreté qu'auparavant, aïant pendant ce tems-là cultivé une intelligence avec *Charles Eden* Ecuïer, & Gouverneur de la *Caroline-Septentrionale*.

Le premier service que lui rendit ce Gouverneur, ce fut de lui ajuger le droit sur un Bâtiment qu'il avoit pris dans le tems qu'il étoit Pirate sur le Vaisseau nommé la *Revanche de la Reine Anne*. Pour cet effet, il fit tenir une Cour de la Vice-Amirauté à *Bath-Town*, & quoique *Teach* n'eût jamais reçu en sa vie aucune Commission, & que d'ailleurs la Chaloupe dont il s'agissoit appartenoit à des Marchands *Anglois*, néanmoins elle fut déclarée com-

me une priſe faite par *Teach* ſur les *Eſpagnols*. Ce procedé fait voir quel homme c'étoit que ce Gouverneur.

Avant qu'il partit pour chercher des autres avantures, il épouſa une jeune perſonne âgée de 16. ans ou environ. C'eſt la coutume en *Angleterre* que les Mariages ſe font devant les Prêtres; mais dans ce Païs-là, c'eſt au Magiſtrat que cette fonction appartient; c'eſt pourquoi le Gouverner en fit la ceremonie. Je ſçai de bonne part que c'étoit-là la quatorziéme femme de *Teach*,& que de ce nombre il y en avoit encore douze en vie. La conduite qu'il tint avec ſa nouvelle Epouſe fut des plus extraordinaires; car tandis que ſa Chaloupe étoit à l'ancre à la petite Iſle d'*Okerecok*, il alloit trouver ſa femme à un plantage où elle demeuroit, & après avoir paſſé la nuit avec elle,il avoit la brutale coutume d'inviter 5. ou 6. de ſes Compagnons & l'obligeoit de s'abandonner à eux l'un après l'autre, & cela même en ſa preſence.

En Juin 1713. il retourna en mer pour une nouvelle expedition, faiſant voile vers les Iſles *Bermudes*. Il rencontra ſur ſa route 2. ou 3. Vaiſſeaux *Anglois*,dont il n'enleva que les proviſions,& autres choſes ſemblables,dont il avoit pour lors le plus de be-

ſoin ; mais étant près des Iſles dont nous venons de parler, il rencontra deux autres Vaiſſeaux *François* deſtinez pour la *Martinique*, dont l'un étoit chargé de Sucre & de Cacao, & l'autre étoit vuide. Il ordonna à l'équipage du premier de ſe rendre à bord du ſecond, après quoi il emmena le Vaiſſeau chargé, & ſe rendit à la *Caroline-Septentrionale*, où le Gouverneur & les Pirates partagerent enſuite le butin.

Dès qu'il y fut arrivé, il alla trouver S. E. avec encore quatre autres de ſa troupe ; ils dépoſerent ſous ſerment, qu'ils avoient trouvé ce Vaiſſeau, ſans qu'il y eût perſonne à bord: ſur quoi on tint une Cour qui declara le Vaiſſeau de bonne priſe. Le Gouverneur eut pour ſa part 60. caiſſes de Sucre, & un certain M. *Knigt*, qui étoit ſon Secretaire & Collecteur de la Province en eut 20. le reſte fut partagé entre les Pirates.

Teach craignit avec raiſon que cette fourberie ne vînt tôt ou tard au jour, le Vaiſſeau pouvoit être reconnu par l'un ou l'autre de ceux qui aborderoient à cette côte. C'eſt pourquoi il s'adreſſa au Gouverneur, à qui il dit, que ce Bâtiment étant percé en pluſieurs endroits, il y avoit du danger qu'il ne coulât à fond, & ne bou-

chât l'entrée de l'Anſe. Sous ce prétexte, qu'il avoit inventé à ce deſſein, il obtint un ordre du Gouverneur de faire conduire le Vaiſſeau ſur la riviere, & d'y mettre le feu: ce qu'il executa promptement ; le Vaiſſeau fut brûlé juſqu'à fleur d'eau, & la quille s'enfonça : il ſe mit par-là à couvert de la crainte qu'il avoit d'être pourſuivi en Juſtice pour cette affaire.

Le Capitaine *Teach*, autrement *Blacbeard*, paſſa 3. ou 4. mois ſur la riviere : tantôt il étoit à l'ancre dans les Anſes, tantôt il en ſortoit pour aller d'une Iſle à l'autre, & négocier avec les Chaloupes qu'il rencontroit, auxquelles il faiſoit part du butin qu'il avoit à bord, pour des proviſions qu'il prenoit en échange, bien entendu lorſqu'il étoit d'humeur liberale ; car le plus ſouvent il enlevoit ce qu'il trouvoit à propos ſans en demander la permiſſion, ſçachant bien qu'on n'oſeroit en exiger le païement. Quelquefois il alloit à terre, où il ſe divertiſſoit nuit & jour avec les Maîtres des plantages, il en étoit aſſez bien reçu, mais ſi c'étoit par amour, ou par crainte, c'eſt ce que je ne ſçaurois dire. Il y avoit des tems où il étoit aſſez courtois envers eux, & leur faiſoit preſent de Rum & de Sucre en récompenſe de ce

qu'il en recevoit ; mais pour ce qui eſt des libertez que lui & ſes Compagnons prenoient avec leurs femmes & leurs filles, je ne voudrois pas aſſurer qu'ils en payaſſent la juſte valeur. Souvent il agiſſoit en maître envers eux, en en mettant pluſieurs ſous contribution : il ſe donnoit même des airs de Gouverneur, non pas qu'il y eût la moindre diſpute parmi eux ; mais ſeulement pour ſe faire valoir.

Les Maîtres des Chaloupes qui alloient & venoient ſur cette riviere, ſe voïant ſi ſouvent pillez par *Black-beard*, conſulterent avec les principaux de la Colonie, & autres Négocians, ſur les moïens de faire ceſſer ces déſordres. Ils étoient perſuadez que le Gouverneur de la *Caroline-Septentrionale*, à qui il appartenoit d'y mettre ordre, ne feroit aucune attention à leurs plaintes, & qu'à moins que d'avoir du ſecours de quelque autre endroit, *Black-beard* continueroit impunément ſes rapines. C'eſt pourquoi ils députerent ſecretement au Gouverneur de la *Virginie*, pour le ſolliciter d'envoïer des forces convenables pour prendre ou détruire ces Pirates. Le Gouverneur conſulta avec les Capitaines des deux Vaiſſeaux de Guerre la *Perle* & le *Lime*, qui étoient depuis dix mois ſur

la riviere de *S. Jacques*. Il fut résolu que le Gouverneur loüeroit deux petites Chaloupes pour les armer avec partie de l'équipage des Vaisseaux de guerre, & qu'on en donneroit le commandement à M. *Robert Maynard*, premier lieutenant du Vaisseau *la Perle*, Officier très-experimenté, d'ailleurs brave & résolu, comme on le pourra voir par la conduite qu'il tint dans cette expedition. Les Chaloupes étoient bien pourvûës de toutes sortes de munitions de guerre & de petites armes; mais elles n'avoient point de canon.

Environ le même tems le Gouverneur fit assembler le Conseil, dans lequel on résolut de publier une Proclamation, qui promettoit certaines récompenses à quiconque pourroit dans l'espace d'un an, prendre ou détruire quelque Pirate, dont voici la teneur.

DE PAR LE LIEUTENANT Gouverneur de Sa Majesté, & Commandant en chef dans la Colonie & Province de la Virginie.

PROCLAMATION,

PROMETTANT DES RECOMPENSES à ceux qui prendront ou tuëront des Pirates.

COMME *par un Acte de l'Assemblée à* Williamsbourg *le* 11. *de* Novembre, *dans la cinquiéme année du regne de Sa Majesté, intitulée*, Acte pour encourager la destruction des Pirates, *il a été entr'autres choses stipulé, que toute personne, qui dans le tems d'une année à commencer le* 14. Novembre 1718. *jusqu'au* 14. *Novembre* 1719. *entre les* 33. *&* 39. *degrez de Latitude Septentrionale, & dans l'espace de* 100. *lieuës, depuis le continent de la* Virginie, *& dans les Provinces de la* Virginie, *ou de la* Caroline Septentrionale, *prendra, ou en cas de résistance, tuera quelque Pirate par mer ou par terre, en sorte qu'il paroisse évident pardevant le Gouverneur & Conseil, que tel Pirate aura été dûëment tué, recevra du trésor public par les mains du Trésorier de cette Colonie, les*

récompenses suivantes; sçavoir, *pour* Edouard Teach, *vulgairement appellé le Capitaine* Teach *ou* Black-beard, 100. *liv. sterling; pour chaque Pirate commandant un Vaisseau, Chaloupe ou Navire*, 40. *livres*; *pour chaque Lieutenant, Maître, Quartier-maître, Contre-maître, ou Charpentirr*, 20. *livres*; *pour chaque Officier inferieur*, 15. *liv. & pour chaque Matelot pris à bord de semblable Vaisseau, Chaloupe ou Navire*, 10. *liv. Les mêmes récompenses seront données pour chaque Pirate qui aura été pris par quelque Vaisseau, Chaloupe ou Navire, appartenant à cette Colonie, ou à la* Caroline Septentrionale, *conformément à la qualité & condition de ces Pirates. C'est pourquoi pour encourager telles personnes, qui pour le service de Sa Majesté & de ce Pais, voudroit s'engager dans une entreprise aussi juste & aussi honorable que celle d'exterminer un peuple, qu'on peut à juste titre appeller l'ennemi du Genre humain, j'ai trouvé à propos, de l'avis & du consentement du Conseil de Sa Majesté, de publier cette Proclamation; déclarant par la Présente, que les récompenses ci-devant mentionnées, seront ponctuellement payées en argent courant de Virginie, conformément à l'intention du susdit Acte. Et ordonne en outre, que cette Proclamation soit publiée par*

les Sheriffs & leurs Subdeleguez, & par tous les Ministres & Lecteurs des Eglises & Chapelles de cette Colonie.

Donné en notre Chambre du Conseil à *Williams-bourg* le 24. *Novembre* 1718. dans la cinquiéme année du Regne de Sa Majesté.

A. SPOTSWOOD.

Le 17. Novembre 1718. le Lieutenant sortit de *Kicquetan*, sur la riviere de *Saint Jacques* en *Virginie*, & le 21. au soir, il vint à l'entrée de la petite Isle d'*Okerecock*, où il découvrit les Pirates. Cette expedition fut ménagée avec tout le secret possible, & conduite par l'Officier avec toute la prudence necessaire, en arrêtant toutes les Barques & Vaisseaux qu'il rencontroit, pour prévenir que *Teach* n'en reçût quelque avis, & pour s'informer en même tems de l'endroit où ce Pirate se tenoit caché. Mais malgré toutes ces précautions, *Black-beard* fut informé par le Gouverneur même de la Province du dessein qu'on tramoit contre lui, & M. *Knigt*, Secretaire de S.E. lui écrivit là-dessus en particulier, en lui marquant, *qu'il lui avoit*

envoïé quatre de ses gens, qui étoit tout ce qu'il avoit pû trouver dans la Ville ou aux environs, & lui recommandoit d'être sur ses gardes. Ces gens-là étoient de la troupe de *Black-beard*, & avoient été envoïez de *Bath-Town* à la petite Isle d'*Okerecock*, distante d'environ 20. lieuës, où il se tenoit avec sa Chaloupe.

Black-beard avoit eu souvent de semblables avis qu'il n'avoit jamais trouvé vrais, ce qui fit qu'il n'ajouta point de foi à ce dernier, & ne le crut que lorsqu'il vit les Chaloupes qu'on avoit envoyées contre lui. Dès qu'il fut convaincu que c'étoit tout de bon, il mit son Vaisseau en état de défense, & quoique son équipage ne consistât qu'en 25. hommes, il publioit par tout qu'il en avoit 40. Après qu'il eut donné tous les ordres necessaires pour le combat, il passa la nuit à boire avec le maître d'une Chaloupe marchande : cependant le Lieutenant *Maynard* avoit jetté l'ancre, parce qu'il ne pouvoit pas cette nuit approcher de plus près de *Teach*, à cause que l'endroit étoit peu profond & le Canal embarrassé; mais le lendemain il leva l'ancre, & aïant envoïé l'Esquif à la tête de ses Chaloupes pour sonder, il arriva enfin à la portée du canon des Pirates,

dont il essuïa le feu ; sur quoi *Maynard* arbora le Pavillon Royal, & fit force de voiles & de rames pour avancer. *Black-beard* de son côté coupa ses cables, & fit tout de son mieux pour éviter l'abordage, faisant un feu continuel de son canon. *Maynard* qui n'en avoit pas tiroit sans cesse de sa mousqueterie, tandis que plusieurs de ses gens ramoient à force. La Chaloupe de *Teach* échoüa peu de tems après ; mais comme le Bâtiment de M. *Maynard* tiroit plus d'eau que celui du Pirate, il ne put en approcher ; c'est pourquoi il jetta l'ancre à la demie portée du canon de l'ennemi, à dessein d'alleger son Vaisseau pour pouvoir venir à l'abordage ; pour cet effet, il ordonna qu'on jettât dans la mer tout le l'est, & qu'on vuidât l'eau qui pouvoit être à fond de calle ; après quoi il avança sur le Pirate. Celui-ci le voïant approcher, lui demanda avec des imprecations, qui il étoit, & d'où il venoit ; à quoi le Lieutenant répondit, vous pouvez voir à nos Pavillons que nous ne sommes pas Pirates. *Black-beard* lui ordonna d'envoïer son Esquif à bord, afin qu'il pût voir, qui il étoit ; M. *Maynard* ajouta qu'il ne pouvoit se passer de son Esquif ; mais qu'il viendroit lui-même à bord avec sa Cha-

loupe auſſi-tôt qu'il lui ſeroit poſſible. Sur quoi *Black-beard* ayant pris un verre de liqueur, lui cria, *après l'avoir* bû, *qu'il vouloit que le Diable l'emportât s'il lui faiſoit aucun quartier, ou s'il lui en demandoit : je n'en attens point de toi*, répondit M. *Maynard*, *& tu peux être aſſuré de n'en point avoir de moi.* Pendant ce tems-là la Chaloupe de *Black-beard* étoit revenuë à flot, & celle du Lieutenant ramoit à toute force vers le Pirate. Quand elle fut proche, celui-ci lui lâcha toute ſa bordée, ce qui cauſa d'autant plus de deſordre parmi l'équipage du Lieutenant, que le canon étoit chargé à cartouche. *Maynard* eut vingt hommes tuez ou bleſſez ſur ſon bord & neuf ſur l'autre Chaloupe. Et comme le tems étoit calme, il fut obligé de ſe ſervir des rames, pour empêcher le Pirate d'échaper.

Le Lieutenant fit deſcendre tout ſon monde, depeur qu'une ſemblable bordée ne mît fin à cette expedition, & ne cauſa leur entiere ruine. Il reſta ſeul ſur le tillac avec celui qui étoit au timon, qui avoit grand ſoin de ſe tenir caché. Ceux qui étoient à fond de calle avoient ordre de tenir leurs piſtolets & leurs ſabres prêts pour le combat, & de monter au premier com-

mandement. Pour cet effet, on avoit placé des échelles dans les ouvertures du tillac. Lorsque la Chaloupe du Lieutenant eut abordé celle du Capitaine *Teach*, les gens de ce dernier jetterent plusieurs grenades d'une nouvelle invention. C'étoient de certaines bouteilles remplies de poudre, de morceaux de fer, de plomb & autres ingrediens, lesquelles étant jettées dans un Bâtiment, y faisoient des ravages incroïables, & mettoient l'équipage dans une extrême confusion; mais par bonheur elles ne firent ici aucun mauvais effet. La plûpart de la troupe du Lieutenant étoit, comme nous venons de le dire, à fond de calle; de sorte que *Black-beard* ne voïant que peu ou point de monde à bord, dit à ses gens, *que tous leurs ennemis étoient péris à la reserve de 3. ou 4. c'est pourquoi*, ajouta-t'il, *taillons-les en piece, & jettons-les dans la mer.*

A peine avoit-il prononcé ces paroles, qu'à la faveur d'une fumée épaisse qui sortoit d'une de ces bouteilles, il entra avec quatorze autres Pirates dans la Chaloupe du Lieutenant *Maynard*, qui ne les apperçut que lorsque la fumée commença à se dissiper. Il donna neanmoins assez à tems le signal à ceux qui étoient à fond de calle,

ſur quoi ils monterent à l'inſtant, & attaquerent les Pirates avec toute la bravoure qu'on en pourroit attendre en pareille occaſion. *Black-beard* & le Lieutenant tirerent l'un contre l'autre leur premier coup de Piſtolet, dont le Pirate fut bleſſé. Ils ſe battirent enſuite à coup de Sabres, celui du Lieutenant ſe rompit, & tandis qu'il ſe retiroit un peu pour bander un Piſtolet, *Black-beard* l'auroit percé de ſon coûtelas, ſi un des gens du Lieutenant n'eût en même tems déchargé un terrible coup ſur le col du Pirate,ce qui ſauva le Lieutenant, qui en fut quitte pour une legere bleſſure aux doigts.

La mêlée fut fort chaude, & la mer toute teinte de ſang aux environs du Vaiſſeau. *Maynard* qui n'avoit que 12. hommes avec lui, ſe battit comme un Lion contre *Black-beard* qui en avoit 14. Ce dernier reçut un coup de Piſtolet que le Lieutenant lui avoit tiré. Il continua neanmoins à ſe battre avec beaucoup de furie, juſqu'à ce qu'aïant reçu 25. bleſſures, parmi leſquelles il y avoit 5. coups de feu, il tomba mort dans le tems qu'il bandoit un autre Piſtolet. Pluſieurs d'entre les Pirates furent auſſi tuez; le reſte, qui étoient la plûpart bleſſez, ſauta par-deſſus les

bords,& demanda quartier : ce qui ne prolongea leur vie que pour peu de tems. La Chaloupe la *Ranger* attaqua en même tems les hommes qui étoient reſtez dans celle de *Black-beard*, qui demanderent auſſi quartier.

C'eſt ainſi que périt ce malheureux, dont la valeur l'auroit fait paſſer pour un Heros, s'il l'avoit emploïée dans une cauſe juſte & legitime. Sa deſtruction, qui étoit d'une ſi grande conſequence pour les Plantages, fut uniquement dûë à la bonne conduite & à la valeur du Lieutenant *Maynard*, & de ſes gens, qui en ſeroient venus à bout avec moins de perte, s'ils avoient eu un Vaiſſeau monté de gros canon; mais ils furent obligez de ſe ſervir de ces petits Bâtimens, d'autant qu'il n'étoit pas poſſible d'approcher avec de plus gros Vaiſſeaux des endroits où ces Pirates ſe tenoient cachez. Le Lieutenant eut encore aſſez de peine pour l'atteindre, aïant donné plus de 100. fois contre terre, outre pluſieurs autres inconveniens, qui certainement auroient rebuté tout autre Officier moins réſolu & moins hardi que lui. Cette bordée qui fit tant de ravage parmi l'équipage du Lieutenant, fut ce qui ſauva le reſte ; car *Teach* qui avant cette décharge

voïoit peu d'apparence de pouvoir ſe ſauver, avoit déja poſté dans la chambre des poudres un Negre, avec une mêche allumée, pour y mettre le feu auſſi-tôt qu'il lui en donneroit l'ordre; ce qu'il n'auroit manqué de faire, dés que le Lieutenant & ſon monde ſeroit entré dans ſa Chaloupe, afin de le faire ſauter, & d'envelopper en même tems ſes vainqueurs dans ſa ruine. Deux priſonniers qui étoient à fond de cale eurent bien de la peine à diſſuader ce Negre de le faire, même après qu'il eût appris la deſtinée de *Black-beard*. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que pluſieurs de ceux qui s'étoient ſi fort ſignalez contre *Teach* & ſa troupe, ſont depuis devenus Pirates eux-mêmes.

Le Lieutenant ordonna qu'on coupât la tête de *Black-beard*, & la fit attacher au haut de ſon *Beaupré*; après quoi il partit pour ſe rendre à *Bath-town*, pour y faire panſer ſes bleſſez. En viſitant la Chaloupe du Pirate, on trouva pluſieurs Lettres & autres papiers, qui découvrirent l'intelligence qu'avoient entretenuë avec *Black-beard* le Gouverneur Eden, ſon Secretaire & quelques Négocians de la *Nouvelle York*. Il y a apparence que ce dernier auroit brûlé tous ces papiers, pour les empêcher de

tomber

tomber entre les mains de ſes ennemis, ſi ſa réſolution n'eût été de ſe faire ſauter en l'air après qu'il auroit perdu toute eſperance.

Lorſque le Lieutenant arriva à *Bath-town*, il ſe ſaiſit de 60. caiſſes de Sucre dans les magazins du Gouverneur, & de 20. autres de *Knigt* ſon Secretaire, qui étoient leur portion du *Butin* pris ſur le Vaiſſeau *François*. Ce Secretaire ne vécut pas long-tems après cette infâme découverte; car la crainte qu'il eut d'être appellé en Juſtice, & de rendre compte de ſa conduite, lui donna la fiévre, dont il mourut en peu de jours.

Lorſque les bleſſez furent entierement guéris, le Lieutenant fit voile pour aller joindre les Vaiſſeaux de guerre qui étoient ſur la riviere de *S. Jacques* en *Virginie*, avec la tête de *Black-beard*, toujours attachée au haut du *Beaupré*, & 15. priſonniers, dont 13. furent pendus. Il paroît par les pieces du procès, qu'un de ces priſonniers, nommé *Samuel Odell*, n'avoit été pris que la nuit d'avant le combat à bord d'une Chaloupe marchande. Ce pauvre homme avoit païé bien cher ſon entrée dans ce nouvel engagement; car il reçut pendant l'action plus de 70. bleſſures, dont nean-

F

moins il a depuis été entierement guéri. L'autre qui se sauva aussi de la potence, fut un certain *Israël Hands*, maître de la Chaloupe de *Black-beard*, & autrefois Capitaine sous lui avant que le Vaisseau la *Revanche de la Reine Anne* se perdît à la petite Isle de Topsail.

Cet *Hands* ne se trouva point au combat; mais il fut prit depuis à *Bath-Town*. Il avoit été estropié quelque tems auparavant par *Black-beard* dans une de ces humeurs feroces; ce qui arriva de la maniere suivante. Une nuit qu'il étoit à boire avec *Hands*, le Pilote & encore une autre personne, il prit deux Pistolets de poche qu'il mit secretement sur la table après les avoir bandez, un de la compagnie s'en étant apperçu se retira, & s'en fut sur le tillac, laissant *Hands* & le Pilote avec le Capitaine. Ensuite de quoi *Black-beard* aïant éteint la chandelle tira les deux Pistolets, sans qu'on lui eût donné le moindre sujet de se porter à une pareille action. *Hands* fut tellement blessé au genou qu'il en resta estropié pour toute sa vie, l'autre Pistolet n'aïant point fait d'effet, le Pilote en fut quitte pour la peur. Lorsqu'on demanda à *Black-beard* quelle raison l'avoit induit à cela, il répondit, que *s'il ne tuoit*

ainsi de tems en tems quelqu'un d'entr'eux, ils oublieroient qui il étoit.

Hands aïant été pris, comme nous venons de le dire, fut condamné à être pendu ; mais dans le tems qu'on l'alloit executer, il arriva un Vaisseau avec sa Proclamation du Roi, qui prolongeoit le pardon accordé aux Pirates qui se soumettroient. *Hands* plaida pour y être compris, ce qui lui fut adjugé, en sorte qu'il est encore presentement en vie dans *Londres* ; mais dans un état si miserable, qu'il est obligé de mandier son pain.

Avant que de finir l'Histoire de *Teach*, les Lecteurs ne seront pas fâchez que nous disions un mot de sa Barbe & de son équipage affreux, qui n'ont pas peu contribué à le rendre si terrible dans ces quartiers-là. *Plutarque*, & autres Historiens des plus celebres, ont remarqué que plusieurs grands hommes d'entre les *Romains* ont pris des surnoms de certaines marques particulieres qu'ils avoient au visage. Ainsi *Marcus Tullius* prit le nom de *Ciceron* du mot Latin *Cicer*, à cause d'un poireau qu'il avoit sur le né. De même nôtre *Heros* se donna le surnom de *Black-beard* pour la grande quantité de poil qui lui couvroit le visage. Cette barbe étoit noire, il la lais-

ſoit croître juſqu'à une longueur extravagante, en ſorte que toute ſa poitrine en étoit couverte, & elle lui montoit juſqu'aux yeux. Il étoit accoutumé d'en faire de petites treſſes avec des rubans qu'il tournoit autour des oreilles. Les jours de combat il portoit ordinairement une ſorte d'écharpe qu'il paſſoit ſur ſes épaules avec trois paires de piſtolets dans des foureaux en forme de bandolieres. Il attachoit deux méches allumées ſous le chapeau qui lui pendoient de chaque côté du viſage. Cet équipage joint à ſes yeux, dont le regard étoit naturellement farouche & cruel, le rendoit ſi affreux, qu'on ne ſçauroit ſe former l'idée d'une furie des enfers plus terrible qu'étoit ſa figure.

Son humeur & ſes inclinations aſſortiſſoient à ſa mine barbare; nous donnerons ici deux ou trois exemples de ſes extravagances, que nous avons omiſes dans le corps de ſon Hiſtoire, & qui feront voir juſqu'à quel point de méchanceté la nature humaine peut parvenir, lorſqu'on donne un libre cours aux paſſions.

Dans la Republique des Pirates, celui qui commettoit le plus de crimes étoit regardé parmi eux avec quelque ſorte d'envie, & comme un homme extraordinaire;

ſi avec cela il étoit diſtingué par quelque emploi, & qu'il eût du courage, certainement c'étoit un grand homme. Nôtre *Heros* pouvoit ſur ce pied-là paſſer pour très-accompli; il avoit de certains caprices ſi extravagans, qu'il ne viſoit pas moins qu'à ſe faire croire un Diable incarné. Un jour qu'il étoit ſur mer un peu pris de vin, *allons*, dit-il, *faiſons un enfer de nous-mêmes, & voions qui pourra y réſiſter le plus longtems*; ſur quoi étant deſcendu à fond de cale avec deux ou trois autres de même eſpece que lui, & aïant fermé toutes les écoutilles ou ouvertures du tillac, il mit le feu à pluſieurs pots remplis de ſouffre & autres matieres combuſtibles, ce qu'il continua au riſque d'être tous ſuffoquez, & n'ouvrit les écoutilles, qu'après que la Compagnie eût crié pour avoir de l'air, ſe glorifiant d'avoir été le plus courageux.

La nuit avant qu'il fut tué, il fit la débauche avec pluſieurs de ſa troupe, & le maître d'un Vaiſſeau marchand;& comme ils ſçavoient qu'ils ſeroient attaquez par les Chaloupes, ainſi que nous l'avons ci-devant remarqué,quelqu'un lui demanda, ſi, en cas de malheur, ſa femme avoit connoiſſance de l'endroit où il avoit caché ſon argent; à quoi il répondit, *qu'il*

n'y avoit que lui & le Diable qui le ſçuſſent, & que le dernier vivant auroit le tout. Ceux de ſa troupe qui ont été pris racontent une Hiſtoire, qui paroîtra peu croïable; mais comme nous l'avons appriſe de leur propre bouche, nous ne laiſſerons pas que de la raporter ici. Dans une ſortie qu'ils firent pour aller en courſe, ils apperçurent pendant pluſieurs jours qu'il y avoit parmi eux un homme de plus qu'à l'ordinaire, qui tantôt ſe promenoit ſur le tillac, & tantôt deſcendoit à fond de cale, ſans que perſonne ſçût ni qui il étoit, ni d'où il étoit venu, mais qui diſparut entierement un peu avant que leur gros Vaiſſeau fiſt naufrage. Il y a apparence que ces gens-là crurent que c'étoit le Diable.

On s'imaginera peut-être que de pareilles avantures dûſſent les engager à réformer leur vie; mais bien loin d'y faire aucune réflexion, ils ne s'en encourageoient que plus à perſeverer dans leur mauvaiſe vie, à quoi leur penchant à boire & à s'enivrer ne contribuoit pas peu. Dans le journal de *Teach* qui fut pris, on trouva pluſieurs memoires écrits de ſa propre main, conçu à peu prés de cette ſorte. *Tel jour tout le Rum fut bu.* —— *Nôtre Compagnie un peu ſobre;* —— *les ſcelerats complot-*

tent; —— il eſt beaucoup parlé de ſéparation.—— Je ſuis très-attentif à quelque priſe;—— Tel jour fait une priſe avec une grande quantité de liqueur à bord, & autres choſes de ſemblable nature.

C'eſt ainſi que ces malheureux paſſerent leur vie dans la poſſeſſion de ce qu'ils avoient pris aux autres avec violence; mais avec peu de plaiſir & de ſatisfaction, étant pour ainſi dire sûrs qu'une mort ignominieuſe ne pouvoit qu'être la fin d'une vie ſi déreglée.

On trouva dans les Chaloupes des Pirates, & à terre ſous une tente, 25. caiſſes de Sucs, 145. caiſſes de Cacao, une barille d'Indigo & une balle de Coton; leſquels avec ce qui avoit été enlevé au Gouverneur & au Secretaire, avec la vente de la Chaloupe, montoient à 2500. liv. ſterl. outre les récompenſes promiſes par le Gouverneur de la *Virginie*, conformément à ſa Proclamation. Les équipages des deux Vaiſſeaux le *Lime* & la *Perle* qui étoient ſur la riviere de *S. Jacques* partagerent entr'eux le butin, ſans que ceux qui l'avoient gagné euſſent aucune prérogative.

CHAPITRE IV.

DU MAJOR STEDE BONNET ET DE SA TROUPE.

LE Major *Stede Bonnet* étoit un Gentilhomme d'une fort bonne réputation dans l'Isle de Barbados où il vivoit; il étoit bien partagé du côté de la fortune, & avoit outre cela l'avantage d'une belle éducation. Personne ne l'a induit ni sollicité à se faire Pirate eu égard à sa condition; c'est pourquoi on fut extrémement surpris dans l'Isle d'entendre l'entreprise du Major: il y étoit generalement estimé & honoré d'un chacun; de sorte qu'il fut depuis plûtôt plaint que condamné, & principalement par ceux qui l'avoient frequenté, d'autant plus qu'on étoit persuadé que cette manie de se faire Pirate ne pouvoit proceder que du desordre de son esprit, duquel on s'étoit déja apperçu avant cette malheureuse entreprise. L'on prétend même que ce dérangement de cerveau lui étoit venu des chagrins qu'il eut à essuïer dans

dans son mariage. Quoiqu'il en soit le Major étoit peu propre à un pareil exercice, en ce qu'il n'avoit aucune connoissance de la navigation.

Il équipa à ses propres dépens une Chaloupe de 10. pieces de canon & de 70. hommes d'équipage, qu'il nomma la *Revanche*, & sortit une nuit de l'Isle des *Barbades*. Sa premiere entreprise fut vers les Caps de *Virginie*, où il prit plusieurs Vaisseaux, dont il enleva les provisions, habillemens, argent, munitions, &c. & entre autres la *Anne* Capitaine *Montgomery*, de *Glascow*, le *Turbet de Barbades*, auquel il mit le feu à cause qu'il étoit du païs, l'*Effort*, Capitaine *Scot*, de *Bristol*; & le *Jeune* de *Leith*. De-là il fit voile vers la *Nouvelle York*; étant à la pointe Orientale de *Long-Island*, il prit encore une Chaloupe destinée pour les *Indes Occidentales*; ensuite de quoi il relâcha dans l'Isle de *Gardner*, où il débarqua quelque monde, à dessein d'acheter des provisions pour l'équipage, qu'il païa, & partit sans faire tort à personne.

Quelque tems après, sçavoir en *Aoust* 1717. *Bonnet* vint à la Barre de la *Caroline Septentrionale*; il s'y rendit maître d'une Chaloupe appartenant à l'Isle de *Barbades*,

Maître *Joseph Palmer*, chargée de Sucre, de *Rum* & de quelques Negres, comme aussi d'un Brigantin, Maître *Thomas Porter*, venant de la *Nouvelle Angleterre*, qu'il laissa aller après l'avoir pillé; mais il emmena la Chaloupe avec lui dans une petite Isle de la *Caroline Septentrionale*, où il se rendit pour se carener, & puis y mit le feu.

Après s'être radoubé, il se remit en mer; mais sans aucune résolution touchant la route qu'il avoit à prendre, tout l'équipage étant partagé. Pendant que l'un vouloit une chose, l'autre en vouloit une autre; en sorte qu'il n'y avoit que confusion dans tous leurs projets

Le Major étoit très-mauvais Pilote, comme nous l'avons déja remarqué, il étoit obligé de déferer aux sentimens de sa troupe, & de se conformer à tout ce qu'ils jugoient à propos.

Il arriva qu'enfin ils rencontrerent un autre Pirate; sçavoir, *Edouard Teach*, autrement *Black-beard*, dont nous avons parlé en dernier lieu. Celui-ci étoit très-bon homme de mer; mais cruel, hardi & temeraire au suprême degré, & à qui les crimes les plus énormes ne coûtoient rien. Il étoit le Chef de cet execrable engeance,

& on peut dire qu'il l'étoit à juste titre, puisqu'il les surpassoit en abominations & en cruautez, comme on l'a pû voir dans l'Histoire de sa vie.

La troupe du Major se joignit aux autres Pirates, & un certain *Richards* fut fait Capitaine de la Chaloupe de *Bonnet*, quoiqu'elle lui appartînt en propre, & celui-ci fut obligé de se rendre à bord du Vaisseau du *Black-beard*, où il resta jusqu'à ce que ce Bâtiment se perdit dans la petite Isle de *Topsail*. Il eut alors le tems de songer à la folie qu'il avoit faite, il s'en repentit, mais trop tard, ce qui le jetta dans une profonde mélancholie. Lorsqu'il faisoit réflexion sur l'état de sa vie passée, & sur celui auquel il se trouvoit pour lors, il en étoit couvert de honte, & détestoit le jour qu'il s'y étoit abandonné. Il s'ouvrit à quelques-uns de ces Pirates, à qui il decla a le desir qu'il auroit de pouvoir quitter ce genre de vie, dont il étoit entierement rebuté; mais que comme il n'oseroit jamais paroître en présence d'aucun *Anglois*, toute son envie seroit de pouvoir se retirer dans quelque Province d'*Espagne* ou de *Portugal*, pour y passer le reste de ses jours inconnu de tout lemonde; sinon qu'il se résoudroit à rester toute sa vie par-

mieux, plûtôt que de retourner en so
païs.

Il n'y retourna point en effet; car lors-
que *Black-beard* eût perdu son Vaisseau à
la petite Isle de *Topsail*, & qu'il se fût en-
suite soumis à la Proclamation du Roi
Bonnet reprit le commandement de sa Cha-
loupe, & se rendit à *Bath-Town* dans la
Caroline Septentrionale, où il se soumit pa-
reillement à la Proclamation du Roi, don
il prit un Certificat. La Guerre étant pou
lors déclarée entre les Confederez de la
Triple-Alliance & l'*Espagne*, *Bonnet* eu
dessein de solliciter une Commission de
l'Empereur pour attaquer les *Espagnols*
dans cette vûë, il partit de la *Caroline Sep-
tentrionale* pour se rendre à l'Isle de *S. Tho-
mas*. Lorsqu'il revint à la petite Isle de
Topsail, il trouva que *Teach* & sa troupe en
étoient partis, & qu'ils avoient emporté
tout l'argent, les armes & autres effets de
valeur, qui s'étoient trouvez à bord de leu
gros Vaisseau, & qu'ensuite ils avoient dé-
barqué 17. de leurs compagnons dans un
petite Isle sablonneuse, distante d'envi-
ron une lieuë de la terre ferme. Comm
cette Isle étoit déserte, & que d'ailleurs i
n'y avoit, ni provisions pour y pouvoi
subsister, ni barque ni materiaux pour e

pouvoir conſtruire, il y a apparence que *Teach* ne les y avoit débarqué que dans le deſſein de les faire périr de faim & de miſere. Ils y avoient déja paſſé 2. jours & 2. nuits ſans prendre aucune nourriture, dénuez de tout eſpoir de ſecours, & ſaiſis d'horreur à l'aſpect d'une mort affreuſe qu'ils croïoient inévitable, lorſque contre toute attente, ils s'en virent délivrez de la maniere ſuivante. Le Major aïant appris par deux Pirates, qui s'étoient retirez dans un méchant village au-deſſus du Port pour éviter les cruautez de *Teach*, que ces malheureux étoient dans cette Iſle déſerte, fit partir ſa Chaloupe pour en avoir des nouvelles.

Dès que les Pirates qui étoient dans l'Iſle l'apperçurent, ils firent un ſignal, ſur quoi la Chaloupe approcha, & les prit tous à bord. Le Major fit entendre à toute la troupe, que ſon intention étoit d'aller à *S. Thomas*, pour y prendre une Commiſſion contre les *Eſpagnols*; que s'ils vouloient ſuivre ſa fortune, ils ſeroient bien venus, à quoi ils conſentirent tous de bon cœur. Mais lorſque la Chaloupe étoit prêt à mettre à la voile, il y arriva une Barque chargée de pommes & de cidre pour en vendre l'équipage, par laquelle

ils apprirent que le Capitaine *Teach* avec 18. ou 20. hommes ſeulement étoit à la petite Iſle d'*Ocricok*. *Bonnet* qui lui portoit une haine mortelle pour quelques inſultes qu'il en avoit reçûës, mit d'abord à la voile pour le pourſuivre ; mais il le manqua, ainſi après après avoir croiſé pendant 4. jours ſans en apprendre aucune nouvelle, il fit route vers la *Virginie*.

Au mois de Juin ces Avanturiers arriverent près des Caps de *Virginie*, ils y rencontrerent une Flute, aïant à bord une quantité de proviſions dont ils avoient diſette, ils en prirent 10. ou 12. barils de porc, & environ 400. liv. de pain, & donnerent en échange 8. ou 10. tonneaux de ris, & un vieux cable, afin de ne pas paſſer pour Pirates.

Deux jours après ils donnerent la chaſſe à une Chaloupe de 60. tonneaux qu'ils prirent à deux lieuës du Cap *Henri*. Ils eurent le bonheur d'y trouver des liqueurs, dont ils avoient beſoin pour leurs proviſions ; ainſi quoiqu'ils n'euſſent point d'argent comptant pour les acheter, ils en prirent cependant deux pieces d'une certaine liqueur forte appellée *Rum*, comme auſſi une quantité de *Moloſſe*, qui eſt une eſpece de Sirop de Sucre. Je ne ſçaurois dire quelle

fureté ils prétendirent leur donner; mais *Bonnet* envoïa huit hommes a bord de la Chaloupe prise pour en avoir soin, ceux-ci voulant peut-être faire usage de leur ancienne liberté, se separerent de lui à la premiere occasion, en sorte que *Bonnet*, qui s'étoit fait appeller le Capitaine *Thomas*, ne les revit plus depuis.

Après ce tems-là le Major se défit de tout scrupule & contrainte, & quoiqu'il eût depuis peu reçu le pardon de Sa Majesté sous le nom de *Stede Bonnet*, il reprit son ancien métier sous le nom de Capitaine *Thomas*, & recommença tout de bon à se faire Pirate, en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'il rencontroit. Il prit au Cap *Henri* deux Bâtimens venant de *Virginie*, & allant à *Glascow*, sur lesquels il ne trouva que 100. liv. de tabac. Le jour suivant les Pirates se rendirent maîtres d'une petite Chaloupe, dont ils enleverent 20. barils de porc & quelque lard, & donnerent en échange deux tonneaux de ris & une piece de Sirop de Sucre: deux hommes de cette Chaloupe se rendirent volontairement à eux. La premiere Prise qu'ils firent ensuite, fut un autre Vaisseau de *Virginie*, chargé pour *Glascow*, à bord duquel ils ne trouverent que des choses de peu de valeur,

comme des peignes, des épingles & des éguilles qu'ils prirent, & qu'ils troquerent contre un baril de porc, & deux barils de pain.

De *Virginie* ils firent voile vers *Philadelphie*, & à la hauteur de 38. degrez de latitude au Nord, ils rencontrerent un Bâtiment de la *Caroline Septentrionale*, destiné pour *Boston*, ils se contenterent d'en enlever deux douzaines de Peaux de veaux pour couvrir leurs canons, outre deux hommes de l'équipage qu'ils retinrent pendant quelques jours.

Tout ceci n'étoient que des Prises de peu d'importance, il sembloit qu'ils n'eussent dessein que de faire un amas de provisions jusqu'à leur arrivée à l'Isle de *S. Thomas*. Ils avoient jusqu'alors assez favorablement traité ceux qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains; mais ils n'en userent pas de même avec les Prises qu'ils firent depuis; car à la hauteur de 32. degrez de latitude proche de *Philadelphie*, ils se saisirent de deux Bâtimens destinez pour *Bristol*, dont ils prirent quelque argent, outre les Marchandises, environ pour la valeur de 150. liv. sterl. ils se rendirent en même tems maîtres d'une Chaloupe de 60. tonneaux allant de *Philadelphie aux Barbades* qu'ils pillerent, & laisse-

rent ensuite aller de même que les deux autres Bâtimens.

Le 29. Juillet le Capitaine *Thomas* prit une autre Chaloupe de *Philadelphie* destinée pour les Barbades, Maître *Thomas Read*, chargée de provisions, dont il s'empara, & y mit 4. à 5. hommes de sa troupe à bord. Le dernier jour de *Juillet*, ils se rendirent aussi maître d'une autre Chaloupe de 60. tonneaux, commandée par *Pierre Manwaring* chargée à *Antigoa* pour *Philadelphie*, ils s'approprierent de même la charge, consistant principalement en *Rum*, *Molosses*, *Sucre*, *Coton* & *Indigo*, outre 25. liv. sterl. en argent, le tout estimé 500. liv. sterl. Le même jour nos Pirates avec les Vaisseaux dernierement pris quitterent la Baye de *Delaware*, & firent route vers la riviere du Gap *Fear*, où pour leur malheur, ils s'arrêterent trop long-tems.

Leur Chaloupe, qu'ils nommerent pour lors le *Royal Jacques*, commençoit à faire eau, en sorte qu'ils furent obligez d'y rester pendant deux mois pour la réparer, & la mettre en état de pouvoir tenir la mer. Ils prirent sur la riviere une Chaloupe qu'ils briserent pour s'en servir à raccommoder la leur; enfin ce retardement fut cause que la nouvelle en fut portée à la *Caroline*.

Le Conſeil de la *Caroline Meridionale* aïant été informé, qu'un Pirate ſe tenoit ſur la riviere du Cap *Fear* avec quelques Priſes pour s'y radouber, en fut allarmé, dans la crainte d'en recevoir bien-tôt une viſite; mais le Colonel *Guillaume Rhet* de la même Province, s'adreſſa au Gouverneur, & offrit genereuſement d'aller en perſonne avec deux Chaloupes attaquer ce Pirate, & prévenir les maux qu'il pourroit faire à la *Colonie*. Le Gouverneur accepta auſſi-tôt l'offre, & lui donna une Commiſſion avec plein pouvoir de ſe ſervir de tels vaiſſeaux qu'il jugeroit les plus convenables pour ſon deſſein.

On équipa en peu de jours deux Chaloupes, dont l'une, ſçavoir le *Henri*, étoit commandée par le Capitaine *Jean Maſters* avec 8. pieces de canon & 70. hommes d'équipage; & l'autre, ſçavoir la *Nimphe Marine*, par le Capitaine *Fayrer Hall*, avec 8. pieces de canon & 60. hommes d'équipage. Elles étoient toutes deux ſous les ordres du Colonel *Rhet*, qui alla le 14. de *Septembre* à bord du *Henri*, & partit de *Charles-Town* avec l'autre Chaloupe, faiſant route vers l'Iſle de *Swilivants* à deſſein de croiſer. Dans le même tems, il y arriva un petit Bâtiment venant d'*Antigoa*, Maître *Cock*, qui raporta avoir été pris &

pillé à la vûë de la barre par un Pirate nommé *Charles Vane*, commandant un Brigantin de 12. pieces de canon & 90. hommes d'équipage; que ce Pirate avoit encore pris deux autres Vaisseaux, dont l'un étoit une petite Chaloupe, Capitaine *Dill Maître*, venant de *Barbades*, & l'autre un Brigantin, Capitaine *Thompson Maître*, venant de *Guinée*, aïant à bord 90. Negres qui furent transportez dans une autre chaloupe commandée par un certain *Yeats*, compagnon de *Charles Vane*, avec 20. hommes. Ce changement fut le salut des proprietaires du Vaisseau de *Guinée*; car *Yeats* aïant entrepris plusieurs fois d'abandonner ce dangereux mêtier, profita de l'obscurité de la nuit pour quitter *Vane*, & se rendit sur la riviere de *Nord-Edisto*, au Sud de *Charles-Town*, où il se soumit à la Proclamation du Roi; de cette maniere les proprietaires dont nous venons de parler reprirent leurs Negres, & *Yeats* avec ses compagnons reçut des Certificats du Gouvernement.

Vane croisa pendant quelque tems vers la barre dans l'esperance de découvrir *Yeats*. Deux Vaisseaux qui en sortirent pour aller *à Londres* furent malheureusement pris, & pendant que les prisonniers

étoient à bord, quelques Pirates declarerent que leur dessein étoit de faire voile vers une des rivieres situées au Sud.

Sur ces avis le Colonel *Rhet* passa le 15. *Septembre* la barre avec ses Chaloupes, & à la faveur d'un vent du Nord, donna la chasse à *Vane*. Il parcourut toutes les rivieres & les petites Isles vers le Sud ; mais ne recevant aucune nouvelle de ce Pirate, il tourna vers la riviere du Cap *Fear* pour poursuivre son premier dessein. Le 26. vers le soir, il entra dans la riviere avec sa petite Escadre, & apperçut pardessus une pointe de terre trois Vaisseaux à l'ancre, c'étoit le Major *Bonnet* avec ses Prises ; mais il arriva que le Pilote de la Chaloupe du Colonel en montant la riviere donna contre terre, en sorte qu'une partie de la nuit étant déja écoulée avant que la Chaloupe revînt à flot, ils ne purent aller plus loin à cause de l'obscurité. Les Pirates découvrirent en même tems les Chaloupes ; mais ne sçachant ni qui elles étoient, ni dans quel dessein elles étoient entrées dans la riviere, ils armerent promptement trois Esquifs qu'ils envoïerent contre elles avec ordre de s'en rendre maîtres ; mais ceux-ci reconnurent bien-tôt qu'il n'y faisoit pas bon pour eux, & retournerent au plus vîte

vers leurs compagnons pour leur faire part de cette fâcheuse nouvelle. Le Major donna pendant la nuit tous les ordres necessaires pour le combat. Pour cet effet, il fit venir à bord de son vaisseau tous ceux qui étoient sur les prises, & fit voir au Capitaine *Manwaring*, l'un de ses prisonniers, une lettre qu'il venoit d'écrire, & qu'il vouloit envoïer au Gouverneur de la *Caroline*; cette lettre contenoit, *qu'au cas que les Chaloupes qu'il appercevoit fussent envoiées contre lui par ledit Gouverneur, & qu'il pût sortir sain & sauf du combat, il détruiroit & brûleroit tous les Vaisseaux allant & venant de la* Caroline Meridionale. Le jour venu les Pirates mirent à la voile, & descendirent la riviere, dans le dessein de ne combattre que de loin. Le Colonel *Rhet* mit pareillement à la voile : il avança sur les Pirates pour tâcher de les aborder, ce que ceux-ci aïant remarqué, ils se rangerent du côté de terre & échoüerent. Les Chaloupes de la *Caroline* étoient dans le même cas faute d'eau, en sorte qu'elles échoüerent pareillement; sçavoir, le *Henri*, où se trouvoit le Colonel, à la portée du pistolet du Pirate, & l'autre Chaloupe hors de la portée du canon, ce qui fit qu'il ne put rendre aucun service au Colonel.

Les Pirates avoient un avantage très-considerable, d'autant que de la maniere que leur Chaloupe s'étoit tournée en échoüant, ils étoient à couvert, au lieu que l'équipage du Colonel étoit tout à fait exposé; ceux-ci neanmoins firent un feu continuel pendant tout le tems qu'ils resterent échoüez, ce qui dura environ cinq heures. Les Pirates se croïant en sûreté firent plusieurs signes de leurs chapeaux, pour se moquer de la troupe du Colonel, en les invitant par dérision de venir à bord, sur quoi ces derniers répondirent d'un air résolu qu'ils viendroient bien-tôt leur parler de plus près. Ce qui arriva en effet; car la Chaloupe du Colonel revint la premiere à flot, & aïant rajusté ses agrez qui avoient été fort endommagez dans le combat, il avança sur le Pirate à dessein d'aller à l'abordage, & de mettre fin à cette expedition; mais ceux-ci le prévinrent en arborant le pavillon blanc, & après avoir capitulé pendant quelque tems, ils se rendirent prisonniers. Le Colonel prit possession de la Chaloupe, & fut très-content de voir que le Capitaine *Thomas* étoit la même personne que le Major *Stede Bonnet* qu'ils avoient vû venir plusieurs fois sur la côte de la *Caroline*.

Le *Henri* eut 10. hommes de tuez & quatorze bleſſez, la *Nimphe Marine* n'en eut que deux de tuez & quatre bleſſez. Les Pirates perdirent ſept hommes, & eurent cinq bleſſez, dont deux moururent immédiatement après. Les Officiers & Matelots ſe comporterent dans cette action avec la derniere bravoure, & ſe ſeroient ſans doute rendus maîtres des Pirates avec moins de perte, s'ils n'euſſent eu le malheur d'échoüer; mais ils ne le purent éviter, d'autant qu'ils étoient obligez de s'en approcher pour prévenir la fuite que ces Pirates méditoient. Le Colonel *Rhet* leva l'ancre le 30. de *Septembre*, & arriva à *Charles-Town* le 3. d'*Octobre* avec ſes priſonniers, ce qui remplit de joïe toute la Province de la *Caroline*.

Deux jours après on débarqua *Bonnet* & ſa troupe, les Pirates furent mis dans un corps de garde faute de priſon publique, le Maréchal ou Geolier eut ordre de garder *Bonnet* dans ſa maiſon, où on envoïa de même le Maître *David Harriot* & le Contre-Maître *Ignace Pell*, qui furent ſeparez des autres Pirates, pour s'en ſervir à rendre témoignage contre eux; & pour plus grande ſûreté, on poſta toutes les nuits deux Sentinelles devant la maiſon. Cependant

ſoit que les gardes euſſent été gagnez, ſoit par leur négligence, le Major & *Harriot* s'échaperent ; mais le Contre-Maître refuſa de les ſuivre. Cette fuite fit grand bruit dans la Province, juſques-là que le peuple accuſa ouvertement le Gouverneur & autres perſonnes de la Magiſtrature d'y avoir donné les mains. Ces invectives ne provenoient que de la peur qu'ils eurent, que *Bonnet* ne remît ſur pied une nouvelle troupe, & ne fiſt tomber ſur eux ſon reſſentiment pour ſe vanger des maux qu'il avoit ſoufferts en dernier lieu. Mais cette crainte ne dura pas long-tems ; car dès que le Gouverneur eût appris la fuite du Major, il fit d'abord publier une Proclamation, promettant 700. liv. ſterl. de récompenſe à quiconque pourroit s'en ſaiſir, & envoïa pluſieurs Barques armées du côté du Nord & du Sud pour le pourſuivre.

Bonnet ſe retira dans un petit Bâtiment faiſant route vers le Nord ; mais faute de proviſions néceſſaires, & à cauſe du mauvais tems, il fut obligé de retourner ſur ſes pas. Il ſe rendit à l'Iſle de *Swillivants*, près de *Charles-Town* pour y prendre des rafraîchiſſemens. Le Gouverneur en aïant eu avis envoïa le Colonel *Rhet* pour le pourſuivre ; ce dernier partit encore la
même

même nuit avec quelque monde pour ſe rendre à *Swillivants*, & après quelque pourſuite, il découvrit le Major *Bonnet* & *Harriot* enſemble. Les Gens du Colonel firent feu ſur eux, tuerent *Harriot* ſur la place, & bleſſèrent un Negre & un *Indien*. *Bonnet* ſe rendit, & fut conduit le lendemain à *Charles-Town*, où par ordre du Gouverneur, il fut mis ſous sûre garde pour lui faire ſon procès.

Le 28. d'Octobre 1718. on tint à *Charles-Town* une Cour de la Vice-Amirauté, qui après pluſieurs ajournemens fut continuée juſqu'au Mercredi 12. de Novembre ſuivant, pour faire le procès aux Pirates pris ſur la Chaloupe nommée premierement la *Revanche*, & enſuite le *Roïal Jacques*, pardevant *Nicolas Trot*, Ecuïer, Juge de la Vice-Amirauté, & Chef de Juſtice, & autres Juges aſſiſtans.

La Commiſſion Roïale du Juge *Trot* fut lûë, les grands Jurez prêterent ſerment pour recevoir pluſieurs accuſations, & le Juge leur fit un ſçavant diſcours en forme d'inſtruction, par lequel il fit voir,

I. *Que Dieu avoit créé la mer pour l'uſage des hommes, mais qu'elle étoit ſujette à être acquiſe à titre de domaine & proprieté comme la terre.*

II. Il leur fit remarquer particulierement, *que le Roi d'*Angleterre *commandoit souverainement sur les mers* Britanniques.

III. Il observa, *que le Commerce & la Navigation ne pouvoient se maintenir sans Loix, & qu'il y a toujours eu des Loix particulieres pour regler les affaires maritimes*; avec un détail Historique de ces Loix & de leur origine.

IV. Il continua *à faire voir que plusieurs Juges & Cours particulieres ont été établis, pour y traiter également les affaires Criminelles & Civiles.*

V. Il leur montra en particulier *la Constitution & Jurisdiction de cette Cour d'Amirauté.*

Et enfin *les Crimes dont elle connoît*, & qui s'étend specialement *sur celui de Piraterie*, qui étoit le cas porté pardevant eux. Les accusations aïant été formées, les Jurez prêtent serment, & devant eux furent citez & jugez, outre le Major *Stede Bonnet*, encore trente de ces Pirates, lesquels à l'exception de ces quatre personnes *Thomas Nicolas, Roland Sharp, Jonathan Clarke* & *Thomas Gerrard*, furent tous trouvez coupables, & reçurent Sentence de mort.

Voici les deux Chefs d'accusation sur lesquels ces Pirates furent jugez. Le pre-

mier étoit conçu en ces termes.

*Les Jurez de par le Roi nôtre Souverain, dénoncent sous serment, que le 2. du mois d'*Aoust *dans la cinquiéme année du Regne du Roi George*, Stede Bonnet, *en dernier lieu des Barbades, Marinier*, Robert Tucker, *&c. étant dans la haute mer, vers certain endroit nommé* Cap Jacques, *autrement* Cap Inlopen, *distant d'environ deux lieuës de la terre à 39. degrez de latitude sous la Jurisdiction de la Cour ou Vice-Amirauté de la* Caroline Meridionale, *ont attaqué à force d'armes comme Pirates une Chaloupe marchande commandée par* Pierre Manwaring. *Que contre les Loix divines & humaines, ils se sont saisis de la personne de* Pierre Manwaring, *& du reste de son équipage, non sans danger de leur vie. Qu'après s'être rendus maîtres de ladite Chaloupe, ils l'ont emmenée; & se sont emparez de 26. barils, &c. &c. &c. contre toute justice, & contre l'obéissance düë au Roi nôtre Souverain, à sa Couronne & à sa dignité.*

Telle est la forme de l'accusation sur laquelle ils furent citez, & quoiqu'il y eût plusieurs autres faits qu'on pouvoit prouver contre eux, la Cour s'est contentée de n'en alleguer que deux. Le second chef d'accusation regardoit la prise d'une autre

Chaloupe nommée la *Fortune*, commandée par *Thomas Read*, & étoit de la même teneur que le précedent.

Les Prisonniers s'inscrivirent en faux contre ces deux chefs, à l'exception de *Jacques Wilson* & de *Jean Levit*, qui s'en avoüerent d'abord coupables, & de *Daniel Perry*, qui reconnut en avoir commis un. Ils n'alleguerent que de foibles raisons pour leur défense ; sçavoir, qu'aïant été embarqué sur le Vaisseau du Major, pour l'Isle de *S. Thomas*, & que les provisions étant venuës à manquer lorsqu'ils étoient en pleine mer, ils avoient été obligez de faire comme les autres. Le Major soûtint aussi que c'étoit plûtôt la necessité que leur inclination qui les avoit porté à faire ce qui étoit arrivé. Mais les faits aïant été entierement prouvez, ils furent declarez coupables, excepté les quatre cidevant nommez.

Le Juge leur fit un discours pathetique, en leur remettant devant les yeux *l'énormité de leurs crimes, la triste situation dans laquelle ils se trouvoient, & la necessité de se résoudre à un repentir sincere.* Sur quoi il les recommanda aux Ministres de la Province pour les préparer à la mort; car, conclut-il, *les Lévres des Prêtres garderont la Science,*

& vous rechercherez la Loi de leur Bouche; car ils sont les Messagers du Seigneur. Malac. 11. 7. *& les Ambassadeurs de Christ, & en eux est mis la parole (ou Doctrine) de la reconciliation.* 2. Cor. 5. 19. 20. Ensuite il prononça la Sentence de mort contre eux, & en consequence 22. d'entre eux furent executez le 8. de Novembre. La fuite du Capitaine retarda sa mort de quelques jours; mais il fut enfin jugé le 10. & aïant été trouvé coupable, il reçut le même Sentence de mort. Le Juge *Trot* prononça devant lui un excellent discours, qui quoiqu'un peu long, ne sera point mal placé ici à cause de sa beauté & de son utilité.

DISCOURS DU LORD CHEF de Justice sur la Sentence prononcée contre le Major *Stede Bonnet*.

Major *Stede Bonnet*, vous êtes ici convaincu sur deux accusations de Piraterie, l'une sur le raport des Jurez, & l'autre de vôtre propre aveu.

Quoique vous n'aïez été accusé que de deux faits, vous sçavez neanmoins que depuis que vous fistes voile vers la *Caroline Septentrionale*, vous avez pris ou pillé pour le moins treize Vaisseaux.

En ſorte que vous auriez pû être convaincu de onze chefs de plus, les aïant commis depuis que vous avez accepté le pardon du Roi, & depuis que vous avez promis d'abandonner un ſi infâme genre de vie.

Je ne fais point mention de tous ceux que vous avez commis avant ce tems-là, dont vous devrez répondre devant Dieu, quoiqu'ils vous aïent été remis par les hommes.

Vous n'ignorez pas que ces crimes ne ſoient très-odieux en eux-mêmes, & contraires, non ſeulement à la Loi naturelle, mais auſſi à la Loi divine, qui dit, *Tu ne déroberas point*, Exod. 20. 15. & l'Apôtre *S. Paul* déclare en termes exprès, *que les Larrons n'heriteront point le Roïaume de Dieu*, 1. Cor. 6. 10.

Vous êtes non ſeulement coupable de Larcin, mais vous y avez ajoûté le peché d'homicide. Combien de ſang innocent n'avez-vous pas répandu, en tuant ceux qui faiſoient quelque réſiſtance à vos violences injuſtes? Nous ne le ſçavons point; mais il nous eſt connu, qu'outre les bleſſez, vous avez tuez 18. perſonnes de ceux qui ont été envoïez contre vous pour réprimer les rapines que vous commettiez journellement.

Vous alleguerez peut-être que c'étoit en combattant ; mais quelle autorité legitime aviez-vous de vous ſervir de l'épée, ou de combattre qui que ce ſoit ? Ainſi tous ceux qui ſont reſtez en cette action en faiſant leur devoir envers le Roi & l'Etat, ont été aſſaſſiné, & leur ſang crie vengeance & juſtice contre vous ; car c'eſt la voïe de la nature confirmée par la Loi de Dieu, que *celui qui aura répandu le ſang de l'homme dans l'homme, ſon ſang ſera répandu.* Gen. 9. 6.

La mort n'eſt pas la ſeule punition dûë aux aſſaſſins, ils ſont encore menacez *d'avoir leur part dans l'étang ardent de feu & de ſoulphre qui eſt la ſeconde mort.* Apoc. 21. 8.

Paroles remplies d'horreur, & qui doivent vous faire trembler d'effroi, pour peu que vous faſſiez attention aux circonſtances de vos crimes ; car *qui eſt-ce qui pourra ſéjourner avec les ardeurs éternelles ?* Iſaïe 33. 14.

Le remord de vôtre conſcience doit vous convaincre de la grandeur de l'offenſe envers Dieu, par la multitude & l'énormité de vos pechez, qui attirent ſur vous ſon indignation & ſa juſte vengeance. Je croi qu'il n'eſt pas neceſſaire de vous montrer,

que le ſeul moïen pour obtenir de Dieu le pardon & la remiſſion de vos pechez, eſt un repentir ſincere & la Foi en *Jeſus-Chriſt*, & que c'eſt uniquement par les mérites de ſa Paſſion & de ſa mort que vous pouvez eſperer le ſalut.

Comme vous êtes Gentilhomme, & que vous avez eu l'avantage d'une belle éducation, & que d'ailleurs vous êtes réputé homme de *Lettres*, je ne vous expliquerai point la nature du repentir & de la Foi en Chriſt, ſans doute vous ne l'ignorez pas, peut-être même trouvera-t'on que je vous en ai déja trop parlé; mais lorſque je conſidere le cours de vôtre vie, j'ai juſte raiſon de craindre que les principes de la Religion, dont on vous a imbû dans votre jeuneſſe, ne ſoient très corrompus, pour ne pas dire entierement effacez par vôtre mauvaiſe vie, & par vôtre trop grande application à la litterature & à la vaine Philoſophie de ces tems-ci, qui vous ont fait négliger la recherche ſerieuſe des Loix & des volontez de Dieu qui nous ſont révelez dans la *Sainte Ecriture*; car *ſi vôtre plaiſir eût été en la Loi de l'Eternel, & que vous euſſiez médité nuit & jour*, Pſal. 1. 2. vous auriez trouvé que *la parole de Dieu étoit une lampe à vos pieds & une lumiere à vos ſentiers*,

ſentiers, Pſal. 119. 105. & que toutes les autres Sciences n'étoient que vanité en comparaiſon de *l'excellence de la connoiſſance de Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur*, Phil. 3. 8. qui pour *ceux qui ſont appellez eſt la puiſſance de Dieu*, 1. Cor. 1. 24. la Sapience cachée, *laquelle Dieu avoit déterminée dés avant les ſiecles*, chap. 2. 7.

Vous auriez pour lors reconnu que les *Ecritures* ſont les veritables *Chartes* du Ciel, qu'elles nous donnent les regles les plus parfaites de la vie, & qu'elles nous montrent les moïens d'obtenir de Dieu le pardon de nos pechez; car c'eſt en elles qu'on trouve uniquement le Myſtere de la converſion du pécheur, dans laquelle *les Anges deſirent regarder juſqu'au fond*, Pier. 1. 12.

Elles vous auroient convaincu que le peché eſt l'aviliſſement de la nature humaine, comme étant dérivées *de la Juſtice*, de la *Droiture* & de la *Sainteté*, dant laquelle Dieu nous a créé, & que la *Vertu* & la *Religion* ſont les voïes de la Loi de Dieu entierement préferables à celles du peché & de Satan; car les *voies* de la vertu *ſont des voies agreables*, & *tous ſes ſentiers ne ſont que proſperité*, Prov. 3. 17.

J'eſpere que la divine Providence & les

les afflictions présentes qu'il vous a envoïées, vous retireront des égaremens dans lesquelles vous êtes tombé par vôtre negligence à vous instruire de sa parole, ou à ne la considerer que superficiellement; car quoique dans vos prosperitez apparentes vous aïez fait le joüet de vos pechez, vous reconnoissez presentement que la main de Dieu est appesantie sur vous, & qu'elle vous a conduit à la Justice publique. J'espere que ces malheureuses circonstances vous feront rentrer en vous-même, & que faisant une serieuse réflexion sur les actions de vôtre vie passée, vous deviendrez sensible à la grandeur de vos pechez, & trouverez que le fardeau en est intolerable.

Et que pour cette raison, étant ainsi *travaillé, & chargé de pechez*, Mat. 2.28. vous estimerez cela comme la plus solide connoissance, qui puisse vous montrer, comme vous pourrez vous reconcilier avec ce grand Dieu que vous avez offensé si grievement, & qui puisse vous réveler celui qui non seulement est le puissant *Avocat envers le Pere*, 1. Jean. 2. 1. mais qui a païé les dettes des pechez par sa propre mort sur la Croix, & satisfait pleinement par-là à la Justice Divine.

Mais ceci ne ſe peut trouver que dans la Sainte Ecriture, qui nous enſeigne que l'*Agneau de Dieu qui ôte le peché du monde*, Jean. 1. 29. c'eſt *Jeſus-Chriſt* le Fils de Dieu: car ſçachez, & ſoïez aſſuré, *qu'il n'y a point ſous le Ciel d'autre Nom qui ſoit donné aux hommes par lequel il nous faille être ſauvé*, Act. 4. 12. que le ſeul Nom du Seigneur *Jeſus*.

Conſiderez qu'il invite tous les pecheurs de venir à lui.

Car il nous aſſure, *qu'il eſt venu pour ſauver ce qui étoit perdu*, Mat. 18. 11. & il a promis, *qu'il ne jettera point hors celui qui viendra à lui*, Jean. 6. 37.

En ſorte que ſi vous voulez retourner à lui, quoique tard, comme les Ouvriers *de* 11. *heures* dans la Parabole des Vignerons, Mat. 20. 6. 9. il vous pourra encore recevoir.

Il n'eſt pas néceſſaire de vous repeter que les moïens d'obtenir ſa grace ſont la *Foi* & la *Repentance*.

Mais prenez bien garde que la *nature* du repentir ne ſoit un ſimple regret, qui provienne de la conſideration des maux & de la punition que vous ſouffrez preſentement; mais que ce regret ſoit l'effet d'une douleur ſincere d'avoir offenſé un Dieu

ſi benin & ſi miſericordieux.

Je ne prétend pas de vous donner des plus amples explications ſur la nature du repentir, je conſidere que je parle à une perſonne, dont les offenſes ſont plûtôt l'effet du mépris & de la negligence de ſon devoir, que de ſon ignorance. Auſſi-bien ne m'appartient-il pas de vous donner des avis qui ſont hors de la ſphere de ma profeſſion.

Vous en ſerez mieux inſtruit par ceux qui ont fait leur étude particuliere de cette ſcience divine,& qui par leur ſçavoir,auſſibien que par leur charge, étant *Ambaſſadeurs pour Chriſt*, 2. Cor. 5. 20. ſont plus qualifiez à vous enſeigner.

Mon plus ardent deſir eſt, que ce que je viens de vous dire par pure compaſſion pour vôtre ame dans cette funeſte & ſolemnelle occaſion, en vous exhortant en general à la Foi & au repentir, faſſe une telle impreſſion ſur vous, que vous puiſſiez vous repentir ſincerement.

C'eſt pourquoi m'étant acquitté de mon devoir en qualité de Chrétien, en vous donnant les meilleurs conſeils dont je ſois capable pour le ſalut de vôtre ame, je vais preſentement faire le devoir de ma Charge en qualité de Juge.

La Sentence que la Loi ordonne d'être prononcée contre vous pour vos crimes,& que cette Cour prononce en consequence, est,

Que vous, Stede Bonnet, *irez d'ici vers le lieu dont vous êtes venu, & que de-là vous serez conduit au lieu de l'execution, où vous serez pendu par le col jusqu'à ce que mort s'ensuive.*

Que Dieu infiniment misericordieux ait pitié de vôtre ame.

CHAPITRE V.

DU CAPITAINE EDOUARD ENGLAND, ET DE SA TROUPE.

EDOUARD England étoit en qualité de Contre-Maître sur une Chaloupe qui fit voile de la *Jamaique*, lorsqu'il fut pris par un Pirate nommé le Capitaine *Winter*, un peu avant que ces derniers fixassent leur établissement à l'Isle de la *Providence*, où *England* s'engagea ensuite parmi eux, & obtint le commandement

d'une Chaloupe. Il eſt ſurprenant qu'un homme de bon ſens puiſſe ſe réſoudre à embraſſer un genre de vie ſi contraire au droit naturel, & par lequel on ſe rend ſemblable aux bêtes qui ne vivent que de rapines, & n'exercent leur ferocité que ſur les animaux les plus foibles. Les crimes énormes que ce dangereux mêtier renferme en ſoi leur deviennent ſi familiers par la pratique journaliere, & les rend ſi contraires à eux-mêmes, que la moindre réflexion qu'ils pourroient faire ſur l'honneur & la juſtice, eſt regardée comme une offenſe digne de mort. *England* étoit un de ces gens-là, & il ſembloit que la raiſon dont il paroiſſoit ſi bien partagé, dût lui inſpirer de meilleurs ſentimens. Il étoit d'un bon naturel, ne manquoit pas de courage, & l'avarice, qui poſſede ordinairement ces ſortes de gens, n'avoit aucun empire ſur lui; il avoit même de l'averſion du mauvais traitement que l'on faiſoit aux priſonniers. Il ſe feroit bien contenté d'un butin médiocre, ſans y mêler aucun autre crime, s'il eût pû porter ſes compagnons à une ſemblable moderation; mais il étoit obligé de ceder à la multitude, & participer à leurs indignes actions, puiſqu'il s'étoit engagé dans une ſocieté ſi abominable.

Après que le Gouvernement d'*Angleterre* eût pris possession de l'Isle de la *Providence*, & que les Pirates se furent soumis à la Proclamation du Roi, le Capitaine *England* fit voile vers les côtes d'*Afrique*, où il prit plusieurs Bâtimens, parmi lesquels se trouva le *Cadogan* appartenant à *Bristol*, dont le Maître nommé *Skinner* fut inhumainement massacré ; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'il le fut par les gens de ce Vaisseau qui avoient été autrefois de son équipage. Dans le tems qu'ils étoient à bord de son Vaisseau, il s'éleva quelque dispute parmi eux, en sorte que *Skinner* pour prévenir tout désordre, trouva à propos de les mettre sur un Vaisseau de Guerre ; mais il refusa de leur païer leurs gages. Quelque tems après ils trouverent moïen de déserter, & s'embarquerent aux *Indes Occidentales* sur une Chaloupe qui fut prise par un Pirate, & menée à l'Isle de la *Providence*, où ils s'engagerent sous le Capitaine *England*.

Dès que *Skinner* eût mis pavillon bas, on lui ordonna de venir à bord avec son Esquif ; l'aïant fait, la premiere personne qui se presenta à lui, fut son ancien Contremaître, qui l'aïant joint, lui parla de cette maniere ; hé, *Capitaine* Skinner ! *c'est donc*

vous? Le ſeul homme que je ſouhaite de voir; je ſuis vôtre debiteur, & preſentement je vous paierai de vôtre propre argent.

Le pauvre homme trembla de tout le corps à ce compliment, & fut ſaiſi d'effroi, non ſans raiſon, de ſe voir tombé dans de ſemblables mains. Le Contre-maître appella ſes compagnons, qui tous enſemble ſe ſaiſirent du Capitaine *Skinnor*, l'attacherent à une certaine machine qu'on nomme Vindas, & puis lui jetterent quantité de bouteilles de verre, dont il fut miſerablement coupé. Non content de cette cruauté, ils le foüetterent tout autour du tillac tant qu'ils eurent de force, ſans ſe laiſſer fléchir aux prieres ni aux lamentations de cet infortuné. Enfin comme il a été bon maître, dirent-ils, il faut lui faire ſouffrir une douce mort, & le tuerent ſans miſéricorde. Ils n'enleverent que peu de choſes du Bâtiment, mais le donnerent avec toute ſa charge au Contre-maître *Howel Davis*, & au reſte de la troupe, dont il ſera fait mention dans l'Hiſtoire du Capitaine *Davis*.

Le Capitaine *England* prit une Chaloupe nommée la *Perle*, commandée par le Capitaine *Taylor*, & l'échangea contre la ſienne. L'aïant équipé pour aller en cour-

ſe, il la nomma la *Roial Jacques*, & prit pluſieurs Vaiſſeaux de toute ſorte de Nations, vers les Iſles d'*Azores* & du *Cap-verd*.

Au commencement de l'année 1719. les Pirates retournerent en *Afrique*, qu'ils côtoïerent depuis la riviere de *Gambia* juſqu'au Cap *Corſe*, & prirent pluſieurs Vaiſſeaux, parmi leſquels étoient l'*Aigle*, chargé pour la *Jamaïque*, la *Sara* pour la *Virginie*, & le *Buck* pour *Maryland*, qui eurent permiſſion de ſe retirer; la *Charlote*, le *Bentworth*, le *Carteret* & le *Coward* qui furent brûlez, & le *Mercure* & l'*Eliſabeth-Catherine*, qui furent équipez pour aller en courſe. Le premier fut nommé la *Revanche de la Reine Anne*, commandé par un certain *Lane*, & l'autre eut le nom de *Flying-king*, dont *Robert Sample* fut fait Capitaine. Ces deux Vaiſſeaux laiſſerent *England* ſur la côte, & firent voile vers les *Indes Occidentales*, où ils prirent pluſieurs Bâtimens, & après s'être radoubez arriverent au *Breſil* au mois de Novembre. Ils ſe rendirent maîtres de quantité de Vaiſſeaux Portugais de ces quartiers-là, & y commirent une infinité de maux; mais dans le plus fort de leurs entrepriſes, un Vaiſſeau de Guerre *Portugais* vint, mal à propos

pour eux, interrompre le cours de leurs rapines ; c'étoit un très-bon voilier qui leur donna vigoureusement la chasse. La *Revanche de la Reine Anne* se tira d'affaires, elle se perdit neanmoins quelque tems après sur la côte ; mais le *Fleying-king* se tenant perdu se fit échoüer. Il y avoit 70. hommes à bord de ce Vaisseau, dont 12. furent tuez, & le reste fait prisonnier. Les *Portugais* en pendirent 38. parmi lesquels il y avoit 32. *Anglois*, 3. *Hollandois*, 2. *François*, & un de leur propre Nation.

England prit encore le long des côtes le *Peterboroug Galley* de *Bristol*, Capitaine *Owen*, & la *Victoire*, Capitaine *Ridont* ; il retint le premier, laissa aller le second après l'avoir pillé. Etant près de la rade de *Cap Corse*, il y vit deux Vaisseaux à l'ancre, c'étoient le *Whydah*, Capitaine *Prince*, & le *Jean*, Capitaine *Rider*. Dès que ceux-ci apperçurent les Pirates, ils couperent leurs cables, & se retirerent sous le Château de *Cap Corse* : Sur quoi les Pirates firent un brûlot du Bâtiment qu'ils avoient pris en dernier lieu, & tâcherent de brûler les Vaisseaux ; mais le feu continuel que l'on fit du Château les obligea de se retirer. Ils se rendirent ensuite à la rade de *Whydah*, où ils trouverent un autre Pirate nommé le Ca-

pitaine *La Bouche*, qui y aïant été quelque tems avant la venuë de ces derniers, avoit tout enlevé, ce qui les dérangea entierement.

England après avoir manqué son coup entra dans un Port, radouba son Vaisseau, & fit remettre en bon état le *Peterboroug* qu'il nomma la *Victoire*. Les Pirates y vécurent pendant plusieurs semaines d'une maniere si dereglée, en prenant trop de familiaritez avec les femmes des Negres, & en commettant des actions si outrageantes, qu'ils en vinrent à une rupture ouverte avec les naturels du Païs, dont ils tuerent un grand nombre, & mirent le feu à plusieurs de leurs habitations.

S'étant remis en mer, ils consulterent sur la route qu'ils avoient à prendre, & résolurent, à la pluralité des voix, d'aller aux *Indes Orientales*; ils arriverent à *Madagascar* au commencement de l'année 1720. Ils n'y resterent pas long-tems; mais après avoir fait eau, & s'être muni de quelques provisions, ils firent voile vers la côte de *Malabar*. Ce Païs qui est très-fertil, s'étend depuis la côte de *Canara* jusqu'au *Cap Bamo* entre les 7. 30. & 12. degrez de latitude au Nord, & à 75. de longitude. Les anciens Habitans sont Païens; mais il

y a parmi eux une grande quantité de *Mahometans*, qui ſont tous Marchans, & generalement riches ; ils ont leurs Princes particuliers, qui ſont tributaires du *Grand Mogol*. Sur la même côte du côté du Nord ſont les villes de *Goa*, *Suratte* & *Bombay*, où les *Anglois*, les *Hollandois* & les *Portugais* ont des Comptoirs.

Nos Pirates arriverent ſur cette côte après avoir fait le tour de la moitié du Globe.

Ils y prirent pluſieurs Vaiſſeaux *Indiens*, & un ſeul *Européen*, qui étoit *Hollandois*, & qu'ils échangerent contre un des leurs, & puis s'en retournerent à *Madagaſcar*.

Ils débarquerent quelque monde avec des tentes, & des armes à feu, pour tuer des Porcs, du Gibier, & pour avoir d'autres viandes fraîches dont cette Iſle abonde. Pendant le ſéjour qu'ils y firent, il leur prit envie d'aller chercher le reſte de la troupe d'*Avery*, qu'ils ſçavoient y être établis. Pour cet effet pluſieurs d'entr'eux parcoururent l'Iſle pendant quelques jours ; mais ce fut en vain, d'autant que ces gens-là étoient établis de l'autre côté de l'Iſle, en ſorte que n'en apprenant aucune nouvelle, ils vinrent rejoindre leurs Compagnons.

Ils n'y resterent pas long-tems ; mais après s'étre radoubé, ils firent voile vers *Juanna.* Ils y rencontrerent deux Vaisseaux *Anglois*, & un autre d'*Ostende* qui sortoit de ce Port, dont l'un fut pris après une vigoureuse résistance. On verra les particularitez de cette Action dans la Lettre suivante écrite de *Bombay* par le Capitaine.

Lettre du Capitaine Mackra, datée de Bombay *du* 16. *Novembre* 1720.

„ LE 25. du mois de *Juillet dernier* nous
„ arrivâmes, accompagné du Vais-
„ seau le *Greenwick*, à une Isle située près
„ de *Madagascar*, nommée *Juanna.* En y
„ entrant pour rafraîchir nôtre équipage;
„ nous trouvâmes 14. Pirates venant de
„ *Majotta* dans des canots, qui nous dirent
„ que le Vaisseau auquel ils appartenoient,
„ & qui se nommoit la *Reine Indienne* de
„ 250. tonneaux, monté de 28. pieces de
„ canon, & de 90. hommes, commandé
„ par le Capitaine *Olivier de la Bouche*, s'y
„ étoit brisé & perdu, ajoûtant qu'ils a-
„ voient laissé le Capitaine avec 40. hom-
„ mes, travaillant à la construction d'un
„ nouveau Vaisseau, pour poursuivre leurs

„ pernicieux deſſeins. Le Capitaine *Kirby*
„ & moi conclûmes que ce ſeroit rendre
„ un ſervice très-ſignalé à la Compagnie
„ des *Indes Orientales* d'exterminer cette
„ engeance, ſur quoi nous nous préparâ-
„ mes à mettre à la voile; mais en même
„ tems nous découvrîmes 2. Vaiſſeaux de
„ Pirates qui avançoient vers la Baye de
„ *Juanna*, dont l'un étoit de 33. pieces &
„ l'autre de 30. pieces de canon. Je me ren-
„ dis auſſi-tôt à bord du Vaiſſeau le *Green-*
„ *wich*, où tous parurent très-occupez à
„ faire les préparatifs neceſſaires pour le
„ combat. Je quittai le Capitaine après
„ des promeſſes réciproques de nous aſſiſ-
„ ter. Je démarai enſuite, & aïant mis à
„ la voile, je fis les diſpoſitions neceſſaires
„ pour me tenir ſerré au *Greenwich*; mais
„ *Kirby* au contraire fit tout ſon poſſible
„ pour s'éloigner de moi. Ce que voïant le
„ Capitaine d'un Vaiſſeau d'*Oſtende* de 22.
„ pieces de canon, qui étoit de nôtre com-
„ pagnie, il fit la même choſe, quoiqu'il eût
„ promis de ne nous pas abandonner: &
„ je crois certainement qu'il auroit tenu ſa
„ parole, ſi le Capitaine *Kirby* eût tenu la
„ ſienne. A 12. heures & demi ou environ
„ nous appellâmes pluſieurs fois le *Green-*
„ *wich*, en tirant quelques coups de canon

„ pour l'engager à venir à nôtre ſecours ;
„ mais ce fut inutilement. Nous eumes
„ pourtant lieu d'eſperer qu'il reviendroit,
„ parce qu'étant à une lieuë de nous, nous
„ vîmes qu'il s'arrêtoit pour nous regarder
„ faire ; cependant le Vaiſſeau d'*Oſtende* &
„ lui déſerterent lâchement, & nous laiſſe-
„ rent engagez avec des ennemis barbares
„ & inhumains. Les Pirates avoient déja
„ arboré leurs pavillons noirs, de ſorte
„ qu'il ne nous reſtoit plus aucune eſpe-
„ rance qu'en Dieu, qui par ſa grande bon-
„ té nous retira du danger preſqu'inévita-
„ ble d'être mis en pieces. Car malgré leur
„ ſuperiorité, nous en vînmes aux mains
„ avec les deux Vaiſſeaux, & combatîmes
„ pendant trois heures avec un courage in-
„ trepide. Leur plus gros Bâtiment reçut
„ durant ce tems-là pluſieurs coups à fleur
„ d'eau, ce qui l'obligea de s'éloigner un
„ peu pour boucher les trous que nôtre ca-
„ non y avoit fait. L'autre Vaiſſeau fit tous
„ ſes efforts pour venir à l'abordage à for-
„ ce des rames, n'étant éloigné de nous
„ pendant plus d'une heure que de la de-
„ mie longueur d'un Vaiſſeau ; mais nous
„ eumes le bonheur de tirer en pieces tou-
„ tes leurs rames, ce qui prévint leur deſ-
„ ſein, & nous ſauva la vie.

„ Sur les 4. heures la plûpart des Offi-
„ ciers & Matelots qui se tenoient sur le
„ tillac étoient déja ou tuez ou blessez ; &
„ comme le plus gros Vaisseau s'appro-
„ choit de nous en toute diligence, en nous
„ lâchant souvent toute sa bordée, & que
„ d'ailleurs nous avions perdu toute espe-
„ rance d'être secouru par le Capitaine
„ *Kirby*, nous tâchames de gagner terre.
„ Par bonheur pour nous le Pirate vint à
„ échoüer, ce qui l'empêcha une seconde
„ fois de venir à l'abordage. Le combat
„ devint alors plus terrible qu'auparavant.
„ Tous mes Officiers & Matelots firent
„ des prodiges ; & j'ai lieu de croire que
„ nous nous serions rendus maîtres de leurs
„ deux Vaisseaux, si le Capitaine *Kirby* fût
„ venu pour lors à nôtre secours, d'autant
„ plus que l'un étoit pour ainsi dire autant
„ que pris par l'avantage considerable que
„ nous avions de tirer toute nôtre bordée
„ sur l'avant de son Vaisseau, ce qui l'en-
„ dommagea extrémement. Mais l'autre
„ Pirate qui faisoit un feu continuel sur
„ nous, voïant que le Vaisseau le *Green-*
„ *wick* ne faisoit aucun semblant d'appro-
„ cher, envoïa promptement à son Com-
„ pagnon un renfort de trois Barques avec
„ des hommes frais. Sur les 5. heures, le
Capitaine

„ Capitaine *Kirby* diſparut entierement,
„ nous laiſſant entre les bras de la mort.
„ Sur quoi le Pirate qui étoit à flot, nous
„ preſſa vigoureuſement, pluſieurs de mes
„ gens furent tuez ou bleſſez; de ſorte
„ qu'aïant perdu toute eſperance de ſalut,
„ j'ordonnai à tous ceux qui le pourroient,
„ de ſe retirer dans la grande Barque, ce
„ que nous fimes à la faveur de la fumée
„ de nôtre canon; ainſi partie à la nage, &
„ partie dans des eſquifs, nous arrivâmes
„ heureuſement à terre à ſept heures. Lorſ-
„ que les Pirates vinrent à bord de notre
„ Vaiſſeau, ils hacherent en pieces trois de
„ nos bleſſez. Je fis toute la diligence poſ-
„ ſible avec le peu de monde qui m'accom-
„ pagnoit, pour gagner *Kings-town*, qui
„ étoit éloigné de 25. miles; j'y arrivai le
„ lendemain à demi mort, tant de fatigue,
„ que de la perte de ſang d'une bleſſure
„ que j'avois reçûë à la tête.

„ J'appris dans cette Ville que les Pira-
„ tes avoient offert 10. mille écus à qui-
„ conque me livreroit entre leurs mains, ce
„ que pluſieurs auroient bien entrepris, s'ils
„ n'euſſent ſçû que le Roi & les Chefs de
„ ce Païs étoient dans nos interêts. Je fis
„ en même tems courir le bruit, que j'étois
„ mort de mes bleſſures, ce qui appaiſa

„ beaucoup leur furie. Environ dix jours „ après je fus passablement bien guéri. „ J'esperois que la malice de nos ennemis „ seroit un peu passée; mais je fus accablé „ de douleur en considerant le triste état „ auquel nous étions réduits, sans esperan- „ ce d'y trouver des occasions pour nous „ rendre en nôtre patrie : nous étions „ pour ainsi dire nuds, n'aïant pas eu le „ tems de rien emporter, pas même une „ chemise, ni une paire de souliers.

„ J'obtins un sauf-conduit de ces Pira- „ tes pour me rendre à bord de leur Vais- „ seau; j'étois connu de plusieurs de leurs „ Chefs, & même quelques-uns avoient „ navigé avec moi ; ce qui me fut d'un „ grand secours, d'autant que plusieurs, „ malgré leurs promesses, m'auroient ha- „ ché en pieces, de même que ceux qui „ n'étoient de leur avis, si le Capitaine „ *England*, & quelques autres Chefs que „ je connoissois, ne s'y fussent opposez. Ils „ parlerent de mettre le feu à un de leurs „ Vaisseaux que nous avions si maltraité, „ & de se servir de la *Cassandre* à la place; „ mais je ménagai si bien cette affaire, „ qu'enfin ils m'en firent present. C'étoit „ un Vaisseau construit à la *Hollandoise*, „ nommé la *Fontaine*, du port de 300. ton-

„ neaux ou environ. Ils me donnerent en-
„ core 129. bales de drap appartenant à la
„ Compagnie ; mais ils ne voulurent ja-
„ mais me donner mes habits.

„ Le 3. Septembre les Pirates mirent à
„ la voile : j'eus bien de la peine à en faire
„ autant le 8. du même mois, à cause du
„ mauvais état où se trouvoit nôtre Vais-
„ seau. L'équipage consistoit en 43. hom-
„ mes, y compris deux passagers & douze
„ soldats, & nous n'avions que cinq ton-
„ neaux d'eau. Enfin nous arrivâmes ici le
„ 26. d'Octobre, après avoir souffert au-
„ delà de ce qu'on peut s'imaginer pen-
„ dant 48. jours que dura nôtre voïage,
„ par la disette de toutes les choses néces-
„ saires, aïant été réduits à une pinte d'eau
„ par jour, outre l'appréhension conti-
„ nuelle de ne plus revoir la terre, à cause
„ d'un grand calme qui nous surprit entre
„ les côtes d'*Arabie* & de *Malabar*. Nous
„ eumes 12. hommes tuez & 20. blessez
„ pendant le combat ; mais les Pirates, à ce
„ que nous avons appris, en perdirent 90.
„ à 100. Lorsque ces derniers nous quit-
„ terent, ils avoient 300. blancs & 18.
„ Negres à bord de leurs deux Vaisseaux.
„ Je suis persuadé que si le Capitaine *Kir-*
„ *by* eût fait son devoir, nous les aurions

„ abſolument détruit, & aurions épargné „ aux Proprietaires, & à nous-mêmes, 200. „ mille liv. ſterl. dont la perte, comme auſſi „ celle du Vaiſſeau la *Caſſandre*, ne peut „ être attribuée qu'à ſa déſertion. J'ai fait „ porter au magaſin de la Compagnie les „ bales dont les Pirates m'avoient fait pre- „ ſent; ſur quoi le Gouverneur & le Con- „ ſeil ordonnerent que je fuſſe récompen- „ ſé. Ce Gouverneur, qui ſe nomme M. „ *Boon*, eſt très-honnête & très-poli, il a la „ bonté de m'honorer de ſa bienveillan- „ ce, & m'avoit procuré un paſſage pour „ l'*Angleterre*; mais le Capitaine *Harvey* „ qui avoit une promeſſe anterieure y va à „ ma place. Le Gouverneur m'a promis „ de me faire faire un voïage dans le Païs, „ pour tâcher de me relever de mes pertes, „ & il veut que je reſte ici juſqu'à l'année „ prochaine pour m'en retourner avec lui.

Il eſt certain que le Capitaine *Mackra* hazardoit beaucoup de ſe remettre ainſi à la bonne foi de ces Pirates, il ſe repentit bien-tôt de ſa trop grande confiance; car quoiqu'ils lui euſſent promis ſolemnellement de ne lui faire aucune inſulte, il éprouva le peu de fond qu'il y avoit à faire ſur leurs paroles. Il faut croire que ce fut la triſte & fâcheuſe ſituation où il ſe trouva

qui lui fit prendre un tel parti. Peut-être qu'il ignoroit l'attachement des Naturels de cette Isle pour la Nation *Angloise*, depuis que le Capitaine *Cornwall*, commandant une Escadre de Vaisseaux *Anglois*, les eut assisté environ 20. ans auparavant contre les habitans d'une autre Isle nommée *Mohilla*, dont ils ont toujours reconnu l'importance en rendant tous les services possibles, jusques-là que leur amitié passât en proverbe : *Qu'un* Anglois, *& un habitant de* Juanna, *n'étoient qu'un.*

England favorisa beaucoup le Capitaine *Mackra*, il lui fit sçavoir de ne se pas confier aux Pirates, d'autant que ceux-ci étoient si fort irritez de sa grande résistance, qu'il ne se croïoit pas capable de pouvoir le garantir des effets de leur rage. Il lui conseilla de tâcher de gagner & d'adoucir l'esprit feroce du Capitaine *Taylor*, qui s'étoit acquis beaucoup de credit parmi eux, sans autre raison, sinon qu'il étoit le plus barbare de la troupe. *Mackra* profita de cet avis, il emploïa toute son industrie pour s'insinuer dans les bonnes graces de ce brutal. Pour mieux y parvenir, il lui fit prendre d'une certaine boisson qu'on nomme *Punch*. Malgré ces favorables dispositions, les Pirates délibererent entre

eux s'ils le ſacrifieroient à leur vengeance, lorſqu'un accident imprévû leur fit prendre une réſolution plus favorable. Voici comme la choſe arriva. Un certain Compagnon de la troupe, homme d'une mine épouvantable, qui par deux mouſtaches prodigieuſes inſpiroit de l'effroi, ſe preſenta ſur le tillac, il avoit une jambe de bois, & avoit le corps entouré de piſtolets. Il demanda en jurant qui étoit le Capitaine *Mackra*; à ces mots le pauvre Capitaine ſe crut perdu ſans reſſource, il prenoit cet homme pour ſon bourreau, & n'attendoit que le moment fatal de ſa mort. Mais celui-ci s'approchant de lui, le prit par la main, & lui dit en jurant, *qu'il étoit bien aiſe de le voir; montrez-moi*, ajouta-t'il, *quelqu'un qui ſoit aſſez hardi pour faire le moindre tort au Capitaine* Mackra; *car je veux le proteger.* Enſuite il l'aſſura par mille ſerment, *qu'il étoit honnête homme, & qu'il avoit ci-devant navigé avec lui.*

Cet accident ſauva le Capitaine *Mackra*, & le *Punch* avoit rendu le Capitaine *Taylor* d'une humeur ſi traitable, qu'il conſentit qu'on lui fit preſent du vieux Vaiſſeau, & de quelques bales de drap, après quoi il s'endormit. *England* conſeilla au Capitaine *Mackra* de ſe retirer ſans perdre de

tems, de crainte que *Taylor*, venant à ſe réveiller ne ſe repentît de ſa generoſité. *Mackra* ne manqua point de ſuivre cet avis.

Le Capitaine *England* aïant trop fait paroître ſon penchant pour le Capitaine *Mackra*, s'attira par-là pluſieurs ennemis parmi la troupe. Ils crurent qu'une action ſi loüable étoit incompatible avec leur politique, toujours fondée ſur le crime; c'eſt pourquoi ſous prétexte que le Capitaine *Mackra* alloit venir contre eux avec les forces de la Compagnie, ils démirent *England* de ſon commandement, & le débarquerent enſuite avec encore 3. autres dans l'Iſle de *Maurice*. Ils n'auroient pas été fort à plaindre dans cette Iſle, s'ils y euſſent apporté de quoi vivre commodément, d'autant qu'elle abonde en poiſſons, porcs, & autres choſes néceſſaires à la vie. *Thomas Herbert* dit qu'on y trouve du Corail & de l'Ambre gris ſur le rivage; mais il eſt à préſumer que les *Hollandois* ne l'auroient pas abandonnée, ſi on y eût trouvé ces richeſſes. Les *François* qui ont un Fort dans une autre Iſle voiſine nommée *Don Maſcarine* en prirent poſſeſſion en 1722. Tous leurs Vaiſſeaux qui vont & viennent aux *Indes*, y moüillent pour ſe

pourvoir d'eau, de bois & d'autres provisions, de la même maniere que les *Anglois* font à *Sainte Helene*, & les *Hollandois* au Cap de *Bonne Esperance. England* & ses Compagnons y construisirent une petite Barque avec des vieilles planches & autres materiaux qu'ils y trouverent, avec laquelle ils se rendirent à *Madagascar*, où ils vivent de charité de quelques-uns de leurs Confreres, qui ont eu soin de faire meilleure provision.

Les Pirates retinrent quelques Officiers & Matelots du Capitaine *Mackra*, & après avoir réparé leurs agrez, ils firent voile vers les *Indes Orientales.* Le jour d'avant qu'ils virent terre, ils apperçurent vers l'Est deux Vaisseaux qu'ils crurent d'abord être *Anglois.* Ils ordonnerent à un de leurs prisonniers, qui avoit été Officier sous le Capitaine *Mackra*, de leur communiquer les signaux particuliers dont se servent les Vaisseaux de la Compagnie, & le Capitaine jura qu'il le feroit hacher en mille pieces s'il ne le faisoit à l'instant; mais comme il les ignoroit lui-même, il fut forcé d'essüier leurs insolences, jusqu'à ce que s'étant approché des Vaisseaux, ils reconnurent qu'ils étoient *Maures*, venant de

Mascate,

Mascate, & chargez de chevaux. Ils firent venir le Capitaine & les Marchands à bord de leurs Vaisseaux, & les obligerent à force de tourmens à découvrir leurs richesses, & pour cet effet, ils visiterent exactement leurs Bâtimens; mais ils furent trompez dans leur attente. Le lendemain ils découvrirent terre, & y virent en même tems une Flote qui se tenoit au vent, ce qui les embarrassa un peu, ne sçachant que faire de ces Vaisseaux *Maures*; car de les laisser aller, c'étoit s'exposer à être découverts, ce qui auroit pû causer leur ruine totale; de les couler à fond avec tout l'équipage, comme plusieurs prétendirent, tout barbares qu'ils étoient, la chose leur parut trop cruelle; c'est pourquoi ils résolurent de prendre une espece de milieu, en les mettant à l'ancre, après leur avoir ôté toutes leurs voiles, & leur avoir coupé un de leurs mats.

Dans le tems qu'ils étoient à l'ancre, occupez à tirer l'eau, un Vaisseau fut détaché de la Flote dont nous venons de parler, & vint avec pavillon Anglois reconnoître nos Pirates, qui de leur côté arborerent pavillon rouge; mais ils ne se parlerent pas. La nuit venuë, ils abandonnerent les Vaisseaux *Maures*, & leverent l'ancre avec un vent

de mer, faiſant voile au nord de la Flote. Vers les 4. heures du matin, ils ſe trouverent parmi cette Flote, juſtement dans le tems qu'elle ſe mettoit à la voile avec un vent de terre. Les Pirates, ſans heſiter, firent feu de tous leurs canons juſqu'à ce qu'ils fuſſent paſſez. Ils ne furent pas peu conſternez lorſque le jour fut venu, de voir cette Flote, la prenant toujours pour celle d'*Angria*. Ils étoient incertains quel parti prendre, leurs forces étoient de beaucoup inferieures, outre que le Vaiſſeau la *Victoire* étoit en aſſez mauvais état, & auroit certainement péri, s'il n'eût été ſecouru par la *Caſſandre*. Mais voïant la nonchalance de la Flote, ils aimerent mieux demeurer que de prendre la fuite, & crurent que le meilleur moïen de ſe ſauver, étoit de faire bonne contenance, ſur quoi ils avancerent avec un vent de mer juſqu'à la portée du canon au-deſſus du vent. Les plus gros Vaiſſeaux de la Flote étoient à l'avant-garde, & quelques autres, qu'ils prirent pour des brûlots, étoient à l'arriere-garde. Ces premiers s'éloignant d'eux, les Pirates ne purent mieux faire que de continuer leur courſe pendant la nuit; ce qu'ils firent, & s'étant trouvez le lendemain hors de vûë, ils n'apperçurent qu'un petit Bâtiment

qu'on nomme *Caiche* avec quelques Gallivats;ces derniers ſont de certains Vaiſſeaux qui reſſemblent aux Felouques de la *Mediterrannée*, & où l'on ſe ſert de voiles triangulaires. Ils avancerent vers ces Bâtimens, ce qui aïant été apperçu par les gens du Caiche, ils ſe tranſporterent à bord d'un Gallivat, & mirent le feu à leur Bâtiment, les autres ſe ſervirent de leur agilité, & ſe ſauverent. Le même jour ils donnerent la chaſſe à un autre Gallivat qu'ils prirent; ce Bâtiment venoit de *Gogo*, & étoit chargé de coton allant à *Calicut*. Ils demanderent à l'équïpage des nouvelles de la Flote,dans la ſuppoſition qu'ils en venoient; mais ceux-ci proteſterent que depuis leur départ de *Gogo*, ils n'avoient vû ni Vaiſſeau ni Barque,& ſupplierent très-humblement qu'on leur fiſt grace;les Pirates ſans ſe laiſſer fléchir jetterent leur charge dans la mer, & pour les obliger à confeſſer, leur firent ſouffrir pluſieurs maux, & leur preſſerent les doigts entre des vis. Ces pauvres gens qui n'avoient aucune connoiſſance de cette Flote, furent non ſeulement obligez d'endurer ces tourmens, mais le lendemain un vent d'Eſt aïant rompu leurs voiles, on les mit dans une Barque à la merci des flots, ſans autre proviſion que

de cinq tonneaux d'eau dont la moitié étoit ſalée. Pour mieux comprendre cette hiſtoire, il eſt neceſſaire d'expliquer au Lecteur qui étoit cet *Angria*, & qu'elle étoit cette Flote qui a faite une ſi mauvaiſe manœuvre.

Angria eſt un fameux Pirate *Indien*, qui par ſes grandes forces & par la quantité de places qu'il occupe, trouble extrémement le commerce des *Européens*, & principalement celui des *Anglois*. La principale de ſes places eſt *Callaba*, ſituée à quelque diſtance de *Bombay*. Le Port eſt couvert d'une Iſle, ce qui lui facilite ſes brigandages, & lui donne occaſion d'incommoder ſouvent les Vaiſſeaux de la Compagnie. Il ne ſeroit pas difficile de l'exterminer, & de ſe rendre maître de cette place; mais le peu d'eau qu'il y a empêche les Vaiſſeaux de Guerre de s'en approcher. Lorſqu'il a affaire à des ennemis trop puiſſans, il implore ordinairement la protection des Miniſtres du *Grand Mogol*.

La Flote de *Bombay* ſortit en 1720. pour attaquer & bombarder le Fort de *Cayra* appartenant à *Angria*. Elle étoit compoſée de quatre Vaiſſeaux, parmi leſquels étoient le *Londres* & le *Chandois*, outre quelques Gallivats & quatre Grabbs; ces

derniers sont des Bâtimens du port d'environ 150. tonneaux construits aux *Indes* par la Compagnie, bien armez, & commandez par de bons Officiers pour la défense du commerce; ils ont trois mâts avec une prouë semblable à celle d'une Galere à rames au lieu du *Beaupré.* Il y avoit, outre l'équipage ordinaire, encore 1000. hommes à bord pour cette expedition; mais n'aïant pû réüssir dans leurs projets, ils furent obligez de retourner à *Bombay.* Ce fut cette Flote que les Pirates rencontrerent, & dont ils s'échaperent si heureusement, comme nous venons de le dire. Le Capitaine *Upton* qui la commandoit, allegua au General *Brown*, qu'il ne falloit pas hazarder les Vaisseaux, puisqu'ils n'avoient point ordre du Gouverneur *Boon* de s'engager dans un combat, outre qu'ils n'étoient point sortis dans ce dessein. Le Gouverneur irrité de ce qu'on avoit perdu une si favorable occasion pour détruire les Pirates, donna le commandement de la Flote au Capitaine *Mackra*, avec ordre de les poursuivre immédiatement, & de les combattre par tout où il les trouveroit.

L'année suivante le Viceroi de *Goa* entreprit de se rendre maître de *Callaba:* pour cet effet, étant aidé par la Flote de la Com-

pagnie *Angloise* à *Bombay*, & d'une Escadre de Vaisseaux de Guerre de cette même Nation, qui étoient pour lors dans ces mers, il débarqua 10000. hommes; mais après avoir bien examiné les fortifications de cette place, & aïant perdu beaucoup de monde par les maladies & les fatigues, il fut obligé de se retirer.

Je reviens aux Pirates, qui après avoir renvoïé l'équipage du Gallivat, résolurent de croiser vers le Sud. Le lendemain ils entendirent entre *Goa* & *Carwar* plusieurs coups de canon, sur quoi ils jetterent l'ancre, & envoïerent leur Esquif à la découverte. L'Esquif revint environ à deux heures après minuit avec avis que deux Grabbs étoient à l'ancre dans la rade. Sur cette nouvelle les Pirates firent voile vers la Baye, & découvrirent les deux Grabbs, qui eurent neanmoins assez de tems pour se retirer sous le Château d'*India Diva*, où ils étoient hors de toute insulte; ce qui chagrina d'autant plus les Pirates, qu'ils avoient disette d'eau. Plusieurs d'entr'eux proposerent l'attaque de l'Isle pour s'en rendre maîtres; mais ce projet n'aïant pas été approuvé par le plus grand nombre, ils poursuivirent leur course vers le Sud, & prirent chemin faisant un petit Bâtiment

qui sortoit de la rade d'*Onnore*, n'aïant à bord qu'un *Hollandois* & deux *Portugais*. Ils députerent un de ces gens-là au Capitaine, pour lui dire que s'il vouloit leur fournir de l'eau, & autres provisions fraîches, ils lui rendroient son Bâtiment. N'aïant pû convenir avec ce Capitaine, ils résolurent de se rendre aux Isles de l'*Accadeva*, où ils arriverent en 3. jours; celle de *Melinda* se trouvant la plus proche, ils détacherent une Barque pour reconnoître si elle étoit habitée, & si on y pouvoit faire eau. Ils apprirent avec joïe qu'il y en avoit en abondance, & que de plus elle étoit habitée; mais que les hommes à l'approche du Vaisseau avoient pris la fuite vers les Isles voisines, aïant abandonné leurs maisons, & qu'il n'y étoit resté que des femmes & des enfans pour les garder. Les Pirates maltraiterent fort ces femmes, & pour surcroît de barbarie, après avoir assouvi leurs desirs impurs, ils détruisirent les arbres de Coco qui étoient dans l'Isle, & brûlerent plusieurs maisons & Eglises, que je suppose avoir été bâties par les *Portugais* dans leurs premiers voïages aux *Indes*.

Pendant leur séjour dans cette Isle, ils perdirent trois ou quatre ancres, parce

que le fond étoit pierreux, & que d'ailleurs le vent souffloit plus fort qu'à l'ordinaire; ce qui les obligea de prendre le large, après y avoir laissé 70. hommes tant blancs que noirs, & la plûpart de leurs tonneaux; mais au bout de 10. jours, ils revinrent à l'Isle, & rembarquerent leur monde après avoir rempli leurs tonneaux.

Leurs provisions commençoient à manquer, c'est pourquoi ils résolurent d'aller à *Cochin* rendre visite aux *Hollandois*, qui, si on en veut croire ces Brigands, étoient toujours prêts à secourir les gens de leur profession. Après avoir navigé pendant trois jours, ils prirent à la hauteur de *Tel-leckery* un petit Vaisseau appartenant au Gouverneur *Adams*, commandé par le Maître *Jean Tawke*, qu'ils firent venir à bord tout pris de vin qu'il étoit; ils apprirent de lui que le Capitaine *Mackra* étoit sorti avec une Flote pour leur donner la chasse, ce qui les mit dans une colere extrême. *Quoi*, dirent-ils, *cet ingrat que nous avons traité si civilement, & à qui nous avons fait present d'un Vaisseau & de plusieurs autres choses, est armé contre nous; il faut qu'il soit pendu; & puisque nous ne pouvons pas presentement exercer nôtre vengeance sur sa personne, faisons pendre tous les Coquins qui*

sont à lui, & qui en feroient autant, s'il étoit en leur pouvoir. Si j'en étois crû, ajouta le Quartier-maître, *nous menerions à l'avenir avec nous tous les Maîtres & Officiers des Vaisseaux uniquement pour les tourmenter.*

De-là ils poursuivirent leur route vers *Calicut*, où ils tâcherent d'enlever un Vaisseau *Maure* qui étoit à la rade; mais ils en furent empêchez par plusieurs décharges de quelques pieces de canon qui étoient sur le rivage. M. *Lasinby*, un des Officiers du Capitaine *Mackra* qui étoit pour lors sur le tillac, reçut ordre du Capitaine & du Quartier-maître des Pirates d'attacher les cordages aux mâts, dans l'esperance, comme il le faut croire, qu'il seroit tué avant qu'ils fussent en état; étant interrogé pourquoi il ne s'y étoit pas trouvé plûtôt, celui-ci voulut s'en excuser, & les aïant en même tems sommé de leurs promesses de le mettre à terre, il fut inhumainement battu par le Quartier-maître: le Capitaine *Taylor* étant incapable de le faire lui-même à cause qu'il étoit estropié des mains.

Le jour suivant, ils rencontrerent une Galliote *Hollandoise*, chargée pour *Calicut*, sur laquelle ils embarquerent le Capitaine *Tawke*, & le renvoïerent. Plusieurs de la troupe intercederent pour *Lasinby*, mais en

vain : *Car*, disoit *Taylor* & sa faction, *si nous renvoions ce Coquin qui a entendu toutes nos résolutions, nous renversons tous nos projets si bien concertez, & principalement touchant les secours que nous allons presentement chercher chez les* Hollandois.

Ils arriverent enfin à la hauteur de *Cochin*, où par le moïen d'un canot de Pêcheur, ils firent tenir une lettre à terre. L'après midi ils entrerent avec un vent frais dans la rade, & y moüillerent, après avoir salué le Fort de onze coups de canon par chaque Vaisseau. Le fort rendit le salut par autant de coups, ce qui étoit un heureux présage de leur bonne reception. Sur la nuit une grande Barque vint à bord chargée de toutes sortes de provisions fraîches & de liqueurs, conduite par le Domestique d'un des principaux Habitans. Ce Domestique qui se nommoit *Jean Trumpet*, leur conseilla de lever l'ancre au plûtôt, & de courir plus au Sud, où ils trouveroient en abondance toutes les provisions de guerre & de bouche dons ils auroient besoin.

A peine avoient-ils de nouveau jetté l'ancre, que quantité d'Habitans tant blancs que noirs vinrent les trouver dans leurs Canots, desquels ils reçurent pen-

dant leur séjour tous les bons services qu'ils pouvoient désirer. Mais rien ne leur étoit plus agreable, qu'une grande Barque chargée d'*Arrack* (une liqueur forte qu'on tire du ris) que leur amena *Jean Trumpet* avec 60. bales de sucre, que l'on suppose avoir été un present que le Gouverneur & sa fille envoïerent aux Pirates, qui en revanche firent tenir au Gouverneur un très-bel horloge de table, qu'ils avoient pillé sur le Vaisseau du Capitaine *Mackra*, & à sa fille une montre d'or, comme des erres du païement qu'ils vouloient faire.

Lorsque tout étoit à bord, ils païerent 6. à 7000. liv. sterl. à M. *Trumpet*, qui fut très-satisfait de leur generosité, & le regalerent de trois décharges de onze pieces de canon par chaque Vaisseau, & jetterent à pleines mains des Ducatons dans sa Barque dont ses gens profiterent.

La nuit venuë, ils ne purent mettre à la voile à cause du calme. Le matin *Trumpet* vint les éveiller, & leur presenta encore du Arrac avec plusieurs coffres remplis de marchandises & d'habits complets, amenant avec lui le Fiscal de la place. Sur le midi pendant que ceux-ci étoient à bord, on apperçut un Bâtiment au Sud, à qui on donna aussi-tôt la chasse ; mais celui-ci ga-

gna au Nord, & alla moüiller près du Fort de *Cochin*. Ces Messieurs, dont nous venons de parler, conseillerent aux Pirates de s'en rendre maîtres, même sous le Château, en les assurant qu'on ne les empêcheroit en aucune maniere. Sur quoi ils avancerent sur ce Bâtiment à dessein d'aller à l'abordage; mais lorsqu'ils étoient à la longueur d'un cable ou deux du Vaisseau, on tira deux coups de canon du Fort sur eux, ce qui les obligea à se retirer de la rade, faisant voile vers le Sud. La nuit venuë, ils jetterent l'ancre au même endroit d'où ils étoient partis, & *Jean Trumpet* pour les engager à y rester encore quelque tems, leur donna avis, que dans peu il y passeroit un Vaisseau richement chargé, commandé par le frere du General de *Bombay*.

Ce Gouverneur est l'Emblême du pouvoir étranger. Que des injures ne doivent point souffrir les sujets du Maître sous le gouvernement d'un Ministre qui se sert des pratiques aussi indignes, que de correspondre & de négocier avec des Pirates pour s'enrichir. Certainement un tel homme est capable de commettre toute sorte d'injustice, lorsqu'il s'agit de faire fortune. Il emploïe pour l'execution de ses pernicieux desseins d'autres instrumens, cela ca-

che bien sa honte, & le fait paroître moins coupable ; mais en effet en est-il moins criminel ? *Jean Trumpet* étoit celui qui agissoit ; mais comme dit le Chien dans la fable : *Ce qui se fait par ordre du Maître, est l'action même du Maître.*

Les Pirates délibererent quelque tems sur la route qu'ils avoient à prendre, plusieurs proposerent d'aller directement à *Madagascar* ; mais le plus grand nombre soutenoit qu'il falloit croiser jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus maitres de quelques Vaisseaux ; sur quoi ils quitterent *Cochin*, & firent voile vers le Sud. Après quelques jours de navigation, ils virent un Bâtiment qui étoit près du rivage, ils ne purent neanmoins l'aborder à cause du vent contraire ; c'est pourquoi à la faveur de la nuit & du vent de mer, ils se separerent ; l'un fit voile vers le Nord, & l'autre vers le Sud, dans le dessein d'enfermer ce Bâtiment entre eux deux. Mais leur surprise ne fut pas petite, lorsque contre leur attente, ils se trouverent à l'aube du jour en presence de cinq gros Vaisseaux, qui firent d'abord signe aux Pirates d'amener. Ces derniers se trouverent dans la derniere confusion, sur-tout *Taylor*, d'autant que son Compagnon étoit éloigné de lui de

plus de trois lieuës au Sud. Ils navigerent neanmoins l'un vers l'autre, juſqu'à ce qu'ils ſe joignirent, après quoi ils firent force de voiles pour s'éloigner de la Flote. Ils jugerent qu'elle étoit commandée par le Capitaine *Mackra*, dont ils connoiſſoient la valeur & le courage, en ſorte qu'ils n'eurent guére envie d'avoir à faire à lui.

Ils continuerent leur route pendant trois heures, ſans qu'aucun Vaiſſeau pût gagner ſur eux, à l'exception d'un Grabb, ce qui rehauſſa beaucoup leurs eſperances, d'autant plus qu'un calme ſurvint qui dura le reſte du jour. La nuit étant venuë, ils s'éloignerent tout à fait du rivage à la faveur d'un vent de terre, & le lendemain ils avoient entierement perdu la Flote de vûë, ce qui les réjoüit extrémement.

Après avoir échapé ce danger, ils réſolurent de celebrer les Fêtes de Noël de l'année 1720. à chanter & à ſe divertir éloignez de tout ſouci: ce qu'ils firent pendant trois jours avec tant d'excès, qu'ils diſſiperent toutes leurs proviſions à force de boire & de manger; de ſorte que pendant le voïage qu'ils firent enſuite vers l'Iſle de *Maurice*, ils ſe trouverent réduits à une bouteille d'eau & deux liv. de viande tout au plus avec quelque peu de ris pour

dix personnes par jour. Il est certain que la plus grande partie seroit morte de faim, s'ils eussent executé le dessein de se défaire d'un de leurs Vaisseaux à cause qu'il étoit en mauvais état; mais la quantité d'Arrack & de Sucre qui y étoit à bord les retint, ce qui leur sauva la vie.

C'est dans cet état-là qu'ils arriverent à l'Isle *Maurice* vers le milieu du mois de Février; & après avoir doublé & radoublé leur Vaisseau la *Victoire*, ils en partirent le 5. Avril, en laissant cette inscription sur le rivage. *Quitté cette place le* 5. Avril *pour aller à* Madagascar, & cela depeur qu'on n'y rendît quelque visite. Ils ne se rendirent cependant pas directement à *Madagascar*, mais à l'Isle de *Mascarine*. A leur arrivée, qui fut le 8. ils eurent le bonheur d'y trouver un Vaisseau *Portugais* à l'ancre de 70. pieces de canon. Ce Vaisseau avoit essuïé une si terrible tempête à la hauteur de 13. degrez au Sud, qu'ils avoient été obligez de jetter la plus grande partie de leurs canons dans la mer; ils avoient perdu tous leurs mâts, & se trouverent dans un si miserable état, que les Pirates n'eurent pas beaucoup de peine de s'en rendre maîtres. Le Comte de *Ericeira*, Viceroi de *Goa*, celui même qui avoit fait cette in-

fructueuſe experience contre le fameux Pirate *Indien Angria*, étoit à bord de ce Vaiſſeau avec pluſieurs autres paſſagers. Cette priſe étoit ſi riche, que les ſeuls diamans étoient eſtimez entre 3. à 4. millions de Riſdales.

Le Viceroi qui étoit venu ce jour-là à bord, croïant que c'étoient des Vaiſſeaux *Anglois*, fut fait priſonnier; mais après quelques débats, & en conſideration de la grande perte qu'il faiſoit, il fut rançonné pour 2000. Riſdalers, & mis à terre avec les autres priſonniers, avec promeſſe qu'on leur laiſſeroit un Vaiſſeau pour les tranſporter ailleurs, d'autant que l'Iſle n'étoit pas capable de nourrir tant de monde. Cependant ils ne tinrent pas leur parole; car quoiqu'ils euſſent appris par eux qu'un Vaiſſeau d'*Oſtende* étoit ſous le vent de l'Iſle, & qu'en conſequence de cet avis, ils s'en rendirent maîtres, il leur étoit alors facile d'accomplir leurs promeſſes; neanmoins ils envoïerent le Vaiſſeau d'*Oſtende*, qui avoit été ci-devant le *Grehound Gallay* de *Londres* à *Madagaſcar*, ſous la conduite de quelques-uns de leur troupe, pour y porter la nouvelle de leur ſuccès, & y faire préparer des mâts pour réparer leur priſe. Les autres Pirates ſuivirent bien-tôt après, emmenant

emmenant avec eux 200. Negres de *Mozambique* sur le Vaisseau *Portugais*, sans avoir aucun égard ni à leur promesse, ni à la misere où ces pauvres gens étoient exposez.

Madagascar est une Isle de plus d'étenduë que celle de la *Grande Bretagne*, elle est située sous le Tropique de *Capricorne*, à l'Est de la côte Orientale d'*Afrique*. Elle abonde en toutes sortes de provisions, comme des Bœufs, des Chevres, des Moutons, de la Volaille, des Citrons, des Oranges, des Tamarindes, des Dates, des Noix de coco, des Bananas, de la Cire, du Miel & du Ris; il y croît aussi du Coton, de l'Indigo, & plusieurs autres choses, lorsque les Habitans veulent bien se donner la peine de les cultiver. Il y a de l'Ebene, sorte de bois, qui est aussi dur que le bois de *Bresil*, & dont les *Madagascariens* font leurs lances. Ils ont aussi plusieurs sortes de Gomme, du Benzin, de l'Aloës, &c. Mais ce qui y est extrémement incommode, ce sont les Sauterelles qui fourmillent dans le Pays, comme aussi les Crocodilles ou Alligators qui se trouvent dans les rivieres. Lorsque les Vaisseaux qui vont aux *Indes* prennent le passage interieur, & qu'ils ne veulent pas s'arrêter à l'Isle de *Juanna*, ils

moüillent souvent à la Baye de *S. Augustin* pour y faire de l'eau. Nous pouvons observer ici, conformément au sixiéme voïage general que la Compagnie des *Indes* a fait publier, & pour confirmer ce qui en sera dit ci-après touchant les Courants en general, que les Courants Septentrionaux & Meridionaux qui se trouvent dans ce passage interieur ou canal, sont plus forts dans l'endroit où ce canal est le plus étroit, & qu'ils le sont moins & varient sur les differens points du Compas, lorsque la mer commence à s'étendre dans le passage au travers de la Ligne.

Depuis la découverte que les *Portugais* firent de cette Isle en l'année 1506. les *Européens*, & principalement les Pirates, y ont procréé une race de Mulâtres noirs, quoique le nombre en soit petit en comparaison des Naturels du Païs qui sont Negres avec des cheveux courts & frisez. On les a representez ci-devant comme très-malicieux & très-vindicatifs; mais à present ils sont fort traitables & fort familiers. Peut-être n'est-ce qu'en consideration des liqueurs & des habillemens qu'ils ont reçu de tems en tems de ces Mulâtres, qu'ils vivent en bonne amitié avec eux; un simple particulier d'entre ces derniers peut

commander dans un inſtant une garde de 2. ou 300. hommes. Il eſt de l'interêt des Naturels du Païs de cultiver leur amitié ; d'autant que l'Iſle étant partagée en plu-ſieurs petits Gouvernemens, les Pirates qui y ſont preſentement établis en grand nom-bre, & qui ſont maîtres de pluſieurs petits Châteaux, ſont en état de faire pancher la balance du côté qu'ils le jugent à propos.

Le Capitaine *Taylor* trouva à ſon arri-vée, que l'équipage du Vaiſſeau d'*Oſtende* profitant de l'ivrognerie de ſes gens, s'en étoit rendu maître, & avoit emmené le Bâtiment, ſelon les nouvelles qu'il en eut depuis, à *Mozambique*, d'où il partit pour *Goa* ſuivant l'ordre du Gouverneur.

Les Pirates radouberent le Vaiſſeau la *Caſſandre*, & partagerent entre eux leur butin. Ils eurent 42. petits diamans par tête au moins, conformément à leur groſ-ſeur. Un de la troupe qui n'avoit pour ſa part qu'un ſeul diamant, dont la valeur avoit été jugée égale à celle de 42. autres, murmura beaucoup de ſon ſort, & ſoit par ignorance ou autrement, il pila ſon dia-mant dans un mortier, & jura enſuite qu'il étoit mieux partagé que les autres, puiſ-qu'il en avoit ſçû tirer 43. pieces.

Ceux qui ne voulurent plus hazarder

leur vie, se détacherent des autres, se contentant de leurs 42. diamans, & autres trésors qu'ils avoient acquis. Ils resterent à *Madagascar* parmi leurs anciens amis, & convinrent entre eux que le dernier vivant auroit le tout. Les autres Pirates qui n'étoient plus assez forts pour monter deux Vaisseaux, mirent le feu à la *Victoire*, dont ceux de l'équipage qui le voulurent, monterent sur la *Cassandre*, sous le commandement du Capitaine *Taylor*, que nous laisserons un moment concerter ses projets pour se rendre ou à *Cochin*, afin d'y disposer de ses diamans parmi les *Hollandois*, ou ailleurs vers la mer Rouge, ou celle de *Chine*, pour éviter les Vaisseaux de Guerre dont il craignoit toujours la rencontre, & nous dirons quelque chose de l'Escadre qui arriva aux *Indes* au commencement de l'année 1721.

Le Commandant de cet Escadre trouva en Juin au Cap de *Bonne Esperance* une lettre que le Gouverneur de *Madras* y avoit laissée, & qui lui avoit été envoïée par le Gouverneur de *Pondichery*, un Comptoir *François* situé sur la côte de *Coromandel*, par laquelle il lui donnoit avis que les Pirates étoient très-puissans dans les mers des *Indes*, qu'ils avoient onze Vaisseaux mon-

tez de 1500. hommes; mais que plusieurs d'entre eux s'étoient retirez environ ce tems-là vers les côtes de *Bresil* & de *Guinée*, que d'autres s'étoient établis & fortifiez aux Isles de *Madagascar*, de *Maurice*, de *Johanna* & de *Mohilla*; qu'un Pirate commandant le navire le *Dragon* avoit pris sous *Conden* un vaisseau *Maure* venant de *Judde* & de *Mocha*, aïant à bord 650000. écus, & qu'après avoir partagé entre eux le butin, ils avoient mis le feu à ce Vaisseau, & s'étoient retirez tranquillement vers leurs amis de *Madagascar*.

Cette Lettre contenoit plusieurs autres choses dont nous avons fait mention cidevant. Le Commandant *Mathews* jugea sur cet avis qu'il étoit de son devoir de sortir au plûtôt, il hâta son voïage vers ces Isles, où il crut pouvoir le mieux réüssir. Etant arrivé à l'Isle de *Sainte Marie*, il voulut engager *England* à lui communiquer tout ce qu'il sçavoit de la *Cassandre* & des autres Pirates, avec promesse de le récompenser s'il vouloit l'aider en cela & lui servir de Pilote. Mais *England* fut trop circonspect, & crut que ce seroit se rendre à discretion. De sorte que le Commandant après avoir enlevé les canons du Vaisseau de *Judde* qui avoit été brûlé, dispersa

ses Vaisseaux de Guerre, ausquels il fit prendre diverses routes pour croiser ensuite, dans l'esperance de réüssir par ce moïen; mais ce fut en vain, ainsi l'Escadre fit voile de *Bombay*, où il fut salué par le Fort, & se retira dans le Port.

Les Pirates, je parle de ceux qui étoient sur la *Cassandre* commandée par le Capitaine *Taylor*, équiperent le Vaisseau de Guerre *Portugais*, & résolurent malgré les richesses qu'ils avoient accumulées de faire encore un voïage aux *Indes*. Mais lorsqu'ils alloient mettre à la voile, ils apprirent que quatre Vaisseaux étoient dans ces mers qui venoient leur donner la chasse: c'est pourquoi ils changerent de sentiment, & firent voile vers le continent d'*Afrique*, où ils aborderent à une petite place nommée *Delagoa*, près de la riviere du *S. Esprit*, sur la côte de *Monomotapa*, & à 26. degrez de latitude meridionale. Ils se jugerent en toute sûreté dans cet endroit, d'autant qu'il n'étoit pas bien possible que l'Escadre pût avoir aucune connoissance de leur retraite n'y aïant aucune correspondance par terre, ni aucun commerce par mer entre cette place & le Cap de *Bonne Esperance*, où ils supposerent que les Vaisseaux de guerre étoient pour lors. Les Pirates y arriverent

ſur le ſoir, & furent ſurpris par quelques coups de canon qu'on leur tira du rivage, ne ſçachant pas qu'il y eût aucun Fort ni établiſſement *Européen* dans cette partie du monde; de ſorte qu'ils jetterent l'ancre à quelque diſtance de-là pour y paſſer la nuit. Le lendemain ils apperçurent un Fort de ſix pieces de canon ſur lequel ils coururent, & s'en rendirent maîtres.

Ce Fort avoit été bâti quelques mois auparavant par ordre de la Compagnie *Hollandoiſe* des *Indes Orientales*, ſans que je ſçache à quelle intention. Ils laiſſerent dans la place 150. hommes qui peu de tems après furent réduits par des maladies & autres accidens à 50. ſans que depuis ils euſſent reçu aucun ſecours dans leurs néceſſitez. Les Pirates en admirent 16. à bord de leur Vaiſſeau comme par grace ſpeciale, ils auroient, dirent-ils, accordé la même faveur aux autres s'ils n'euſſent été *Hollandois*. Je fais mention de cette particularité pour marquer leur ingratitude, après avoir été ſi bien ſecourus par ceux de cette Nation.

Ils y reſterent au-delà de quatre mois, ſoit pour y radouber leurs Vaiſſeaux, ſoit pour s'y divertir en toute ſûreté, juſqu'à ce qu'aïant conſommé toutes leurs provi-

ſions, ils ſe mirent de nouveau en mer, après avoir laiſſé aux *Hollandois* moribonds des Mouſſelines, des Indiennes, & autres choſes ſemblables, que les *Hollandois* échangerent enſuite avec les premiers venus contre des proviſions à raiſon de 3. liards la verge d'*Angleterre*.

Les Pirates partirent de *Delagoa* à la fin de *Decembre* 1722. mais n'étant point d'accord entr'eux, ils réſolurent de ſe ſeparer. Ceux qui étoient d'avis de continuer cette ſorte de vie, furent à bord de la priſe *Portugaiſe*, & firent voile vers *Madagaſcar* pour y trouver leurs amis, j'ai appris depuis qu'ils s'y ſont auſſi établis; les autres monterent la *Caſſandre*, & ſe rendirent aux *Indes Occidentales Eſpagnoles*. Il arriva que dans ce tems-là le *Mermaid* Vaiſſeau de Guerre ſe trouvoit avec un convoi à environ 30. lieuës de ces Pirates: le Commandant voulut les attaquer; mais après avoir conſulté les Maîtres des Navires, ceux-ci jugerent que leur ſûreté étoit préferable à la deſtruction des Pirates, de ſorte que le Commandant en fut empêché malgré lui. Il dépêcha neanmoins une Chaloupe vers la *Jamaique* pour y porter cette nouvelle; mais elle arriva trop tard d'un jour ou deux ſeulement, les Pirates s'étant

rendus

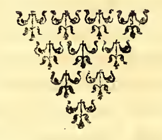
rendus peu auparavant avec toutes leurs richesses au Gouverneur de *Porto Bello*.

C'est ici que ces Brigands s'établirent pour y joüir du fruit de leurs vols & rapines; ils partagerent entr'eux les dépoüilles des diverses Nations sans le moindre remord, se contentant de dire pour le repos de leur conscience, que d'autres gens en auroient fait de même s'ils en avoient eu occasion. Si ces Pirates avoient eu connoissance de ce qui s'est passé dans ce tems-là en *Angleterre* par les Directeurs de la Compagnie du *Sud*, ils se seroient sans doute écriez, *Que quelques Brigandages qu'ils aient pû commettre, il se trouvoit encore de plus grands voleurs qu'eux dans le monde.*

Il est très-difficile de supputer les crimes que ces Scelerats ont commis dans l'espace de cinq années, ils ne se sont pas contentez de piller les Vaisseaux, mais en ont brûlé plusieurs, & coulé d'autres à fond, sous prétexte, disoient-ils, de prévenir toute intelligence, & pour d'autres raisons semblables, ou pour mieux dire pour satisfaire à leur cruauté.

Je suis informé que depuis qu'ils se sont rendus aux *Espagnols*, plusieurs d'entr'eux les ont abandonnez, & que huit entr'au-

tres s'embarquerent environ le mois de Novembre dernier sur une des Chaloupes de l'*Assiento* de la Compagnie du *Sud*, comme des gens qui avoient fait naufrage; qu'ils arriverent à la *Jamaique*, & que delà ils s'embarquerent sur d'autres Vaisseaux. J'en connois un de ceux-là qui revint de cette Isle en *Angleterre* au printems passé. On dit que le Capitaine *Taylor* a pris une Commission au service d'*Espagne*, & que c'est lui qui a commandé le Vaisseau de Guerre qui attaqua dernierement les *Anglois* qui coupoient du bois de Campêche dans la Baye de *Honduras*.



CHAPITRE VI.

DU CAPITAINE CHARLES VANE, ET DE SA TROUPE.

CHARLES *Vane* étoit un de ceux qui pillerent l'argent que les *Espagnols* avoient pêché après le naufrage de leurs Gallions dans le Golfe de *Floride*, & se trouvoit à l'Isle de la *Providence*, lorsque le Gouverneur *Roger* y arriva avec deux Vaisseaux de guerre, comme nous l'avons déja marqué ci-devant.

Tous les Pirates qui se trouverent dans cette Colonie des Brigands, se soumirent, & reçurent les Certificats de leur pardon, à l'exception de *Charles Vane* & de sa troupe, qui aussi-tôt qu'il vit entrer les Vaisseaux de Guerre, coupa ses cables, & après avoir brûlé une Prise qui étoit dans le Port, sortit avec ses pavillons de Pirate déploïez, faisant feu sur un de ses Vaisseaux de Guerre.

Deux jours après son départ, il rencontra une Chaloupe appartenante aux *Bar-*

bades, dont il ſe rendit maître. Il la garda pour ſon uſage, & après y avoir mis 25. hommes de ſes gens, il en donna le commandement à un certain *Yeats*. Un jour ou deux après, les Pirates tomberent ſur un petit Bâtiment aïant à bord pluſieurs pieces de huit, & dont l'équipage faiſoit la contrebande ; ils prirent pareillement ce Bâtiment, qui ſe nommoit *Jean & Eliſabeth*, & le garderent. *Vane* ſe rendit enſuite avec ces deux Chaloupes à une petite Iſle pour ſe radouber, les Pirates y partagerent leur butin, & y vécurent quelque tems en veritables débauchez & libertins ſelon la coutume des Pirates.

Ils partirent ſur la fin du mois de Mai 1718. Ils rencontrerent enſuite une Chaloupe *Eſpagnole* venant de *Porto Rico*, & allant à la *Havane*, à laquelle ils mirent le feu, les *Eſpagnols* qui la montoient furent mis dans un Eſquif, & contraints de gagner l'Iſle à la lueur du feu de leur Vaiſſeau. Pendant qu'ils faiſoient route entre l'Iſle de *S. Chriſtophle* & celle d'*Anguilla*, ils tomberent ſur un Brigantin & une Chaloupe, dont la charge leur convenoit, ils s'en faiſirent, & ſe pourvurent des proviſions de mer qui leur manquoient.

Quelque tems après faiſant route vers le

Nord, ils prirent plusieurs Vaisseaux qu'ils pillerent, & les laisserent passer après en avoir enlevé ce qui les accommodoit.

A la fin d'Aoust, *Vane* & son Compagnon arriverent à la hauteur de la *Caroline Meridionale*, & s'y rendirent maîtres d'un Vaisseau appartenant à *Ipswich*, chargé de bois de Campêche, & commandé par un certain *Coggershall.* Ils jugerent que ce Vaisseau leur convenoit beaucoup, c'est pourquoi ils commanderent à leurs Prisonniers de mettre la main à l'œuvre, & de jetter toute la charge dans la mer. A peine le Bâtiment étoit-il à demi vuide, qu'ils changerent de sentiment, & le rendirent au Commandant *Coggershall*, avec permission de poursuivre son voïage. Les Pirates prirent encore plusieurs Vaisseaux dans cette expedition, & entr'autres une Chaloupe venant des *Barbades*, Maître *Dill*, un petit Bâtiment venant d'*Antegoa*, Maître *Cock*, une Chaloupe appartenant à *Curacao*, Maître *Richards*, & un gros Brigantin, Capitaine *Thompson*, venant de *Guinée*, aïant 90. Negres à bord. Les Pirates les pillerent tous, & les laisserent aller: les Negres qui étoient à bord du Brigantin furent mis sur le Vaisseau du Capitaine *Yeats*, & par ce moïen furent rendus à leurs véritables Maîtres.

Le Capitaine *Vane* avoit toujours traité ſon Compagnon avec une eſpece de dédain,en prenant trop de ſuperioté ſur lui & ſur ſa petite troupe, & ne regardoit leur Bâtiment que comme un Allege pour ſon uſage, ce qui rebuta entierement le Capitaine *Yeats* & ſon équipage,qui ſe croïoient auſſi bons Pirates & auſſi grands voleurs, que le meilleur de leur troupe; c'eſt pourquoi ils réſolurent de profiter de la premiere occaſion pour abandonner la Compagnie, & d'accepter le pardon de Sa Majeſté,ou de pirater pour leur propre compte; ce qu'ils jugerent plus honorable, que d'être les valets de *Vane*. La quantité des Negres qu'on avoit mis dans leur Vaiſſeau, & dont ils devoient avoir ſoin, n'avoit pas peu contribué à cette réſolution, ainſi ils trouverent à propos de cacher leur reſſentiment.

Deux ou trois jours après, pendant que les Pirates étoient à l'ancre, *Yeats* coupa ſes cables ſur le ſoir, & mit à la voile faiſant route vers le rivage: *Vane* l'aïant apperçu en fut très-irrité, il mit pareillement à la voile pour les pourſuivre; mais *Yeats* ne voulant plus avoir affaire à lui, fit tout ſon poſſible pour s'en éloigner. Cependant comme le Brigantin que *Vane* mon-

toit étoit meilleur voilier, il l'auroit certainement abordé, s'il eût eu plus à courir. Il étoit déja à la portée du canon dans le tems que *Yeats* passa la bare, & celui-ci pour faire les choses dans l'ordre, prit congé de son ancien ami en lui lâchant toute sa bordée.

Yeats entra dans la riviere de *North-Edisto*, environ 10. lieuës au Sud de *Charles-Town*; d'où il envoïa un exprès au Gouverneur pour lui faire sçavoir, qu'il vouloit se soumettre pour joüir du pardon de Sa Majesté, & remettre à S. Excell. ses Chaloupes & les Negres qui y étoient à bord; ce qui lui aïant été accordé, ils se rendirent tous à *Charles-Town*, où ils reçurent leurs Certificats. Par ce moïen les Negres qui avoient été pris au Capitaine *Thompson*, lui furent rendus pour les distribuer aux Proprietaires.

Cependant *Vane* croisoit toujours à la hauteur de la bare, dans l'esperance de surprendre *Yeats*, lorsqu'il en sortiroit: en quoi il se trompa fort; mais en revanche il prit trois Vaisseaux qui étoient sortis de *Charles-Town* pour se rendre en *Angleterre*. Il arriva dans ce tems-là, qu'un de ces Vaisseaux qui avoient été pris par *Vane*, repassant la bare pour chercher de nouvelles

provisions, rencontra le Colonel *Rhet* avec deux Chaloupes bien armées, que le Gouverneur de la *Caroline Meridionale* avoit fait équiper pour poursuivre un Pirate qui s'étoit retiré sur la riviere du *Cap Fear*. Le Colonel *Rhet* apprit par quelques-uns de l'équipage de ce Vaisseau, que pendant qu'ils étoient prisonniers à bord du Capitaine *Vane*, ils avoient découvert que les Pirates vouloient se rendre sur quelque riviere vers le *Sud* pour s'y radouber. Sur cet avis le Colonel changea de sentiment, & au lieu de suivre sa route vers le Nord à la poursuite du Pirate de la riviere du *Cap Fear*, il tourna au *Sud* pour donner la chasse au Capitaine *Vane*. Mais celui-ci n'avoit fait courir ce bruit que pour mieux tromper ceux qu'on pourroit envoïer après lui; car en effet il navigea au Nord, & par ce moïen il évita la rencontre de ces 2. Chaloupes.

C'étoit un véritable malheur pour le Colonel *Rhet* que la rencontre de ce Vaisseau; car s'il eût suivi son premier dessein, il y a apparence qu'il auroit rencontré *Vane*, & s'en seroit rendu maître: au lieu qu'en se détournant de sa route comme il fit pour parcourir inutilement toutes les rivieres au Sud, il n'a non seulement manqué *Vane*,

mais peu s'en fallut qu'il ne manquât encore le Pirate du *Cap Fear*, qui ne fut pris que pour s'être opiniâtré à rester pendant six semaines sur cette riviere, comme nous l'avons remarqué dans l'histoire du Major *Bonnet*.

Le Capitaine *Vane* se retira dans quelque passage vers le Nord; il y rencontra le Capitaine *Teach*, qu'il salua de son gros canon chargé à bales, après l'avoir reconnu: c'est la coutume parmi les Pirates de se saluer ainsi, ils ont neanmoins la précaution de ne tirer qu'en l'air. *Black-beard* lui rendit le salut de la même maniere. Ils passerent quelques jours ensemble, & après mille protestations récipropres d'amitié, *Vane* prit congé de lui, & partit au commencement d'Octobre faisant toujours route au Nord.

Le 23. Octobre il prit à la hauteur de *Long-Island* un petit Brigantin, allant de la *Jamaique* à *Salem* dans la *Nouvelle Angleterre*, commandé par *Jean Shattock*, qu'ils laisserent poursuivre son voïage après l'avoir pillé. Les Pirates résolurent ensuite de croiser entre le Cap *Meise* & le Cap *Nicolas*, où ils firent une assez longue course sans rencontrer aucun Bâtiment. A la fin de Novembre, ils tomberent sur un Vais-

ſeau qu'ils crurent devoir ſe rendre à la vûë des Pavillons noirs qu'ils avoient arborez ; mais ils furent bien trompez dans leur attente, car ce Vaiſſeau lâcha toute ſa bordée ſur les Pirates, qui le reconnurent bientôt pour un Vaiſſeau de Guerre *François*. *Vane* ne voulant plus avoir affaire à lui borda ſes voiles, & s'en éloigna ; mais le Commandant *François* deſirant à ſon tour de le connoître de plus près, mit pareillement toutes ſes voiles au vent, & le pourſuivit vivement. Pendant cette chaſſe les Pirates n'étoient pas d'accord touchant la réſolution qu'ils avoient à prendre dans cette fâcheuſe conjoncture. *Vane* étoit d'avis qu'il falloit faire tout ce qu'ils pourroient pour éviter le combat, ſous prétexte qu'ils n'étoient pas aſſez forts pour s'engager avec ce Vaiſſeau de Guerre ; mais un certain *Jean Rackam*, qui étoit Quartier-Maître, & qui haïſſoit le Capitaine, ſoutint le contraire, diſant, *que quoique les ennemis euſſent un plus grand nombre de canons, ils pourroient venir à l'abordage, & que pour lors les plus braves emporteroient la Victoire*. Il fut ſecondé par le plus grand nombre qui étoit pour l'abordage ; mais *Vane* inſiſta. *Que ce ſeroit une entrepriſe folle & deſeſperée ; que le Vaiſſeau de Guerre pa-*

voiſſant du double plus fort, leur Brigantin pourroit être coulé à fond avant qu'ils puſſent venir à l'abordage. Le Maître *Robert Deal* fut du ſentiment de *Vane* avec encore 15. autres Pirates; mais le reſte ſe joignit au Quartier-Maître *Rackam.* Enfin *Vane* termina cette diſpute en ſe ſervant de toute ſon autorité, conformément aux Loix établies parmi les Pirates, par leſquelles il eſt ſtipulé qu'en matiere de combat, de chaſſe ou de retraite, le pouvoir du Capitaine ſeroit abſolu: mais qu'en toute autre choſe, il ſeroit gouverné par la pluralité des voix: ainſi le Brigantin étant meilleur voilier fut bien-tôt hors de danger.

Le lendemain la conduite du Capitaine paſſa par l'examen de la troupe, qui le traita de poltron, & le démit de ſon commandement, en le chaſſant de la Compagnie avec toutes les marques d'infamie. Tous ceux qui comme lui s'étoient oppoſez à l'abordage,ſubirent le même ſort. On donna au Capitaine *Vane*, & aux autres diſgraciez,une Chaloupe qui avoit été priſe peu de tems auparavant; & afin de les mettre en état de continuer en leur particulier ce même genre de vie, ils leur donnerent une quantité ſuffiſante de proviſions de guerre & de bouche.

Jean Rackam fut fait Capitaine du Brigantin à la place de *Vane*; il continua sa route vers les *Isles Caribbes*, où nous le laisserons jusqu'à ce que nous aïons achevé l'Histoire de *Charles Vane*.

La Chaloupe fit voile vers la baye de *Honduras*, *Vane* & sa troupe se mirent dans le meilleur état qu'il leur fut possible pour continuer leur ancien mêtier. Ils croiserent pendant deux ou trois jours au Nord-Ouest de la *Jamaique*, ils y prirent une Chaloupe avec encore deux autres Bâtimens, dont l'équipage se joignit à eux, & garderent la Chaloupe, dont *Robert Deal* fut fait Capitaine.

Les deux Chaloupes entrerent le 16. *Decembre* dans la Baye, ils n'y trouverent qu'un seul Vaisseau à l'ancre, nommé la *Perle*, de la *Jamaique*, commandé par le Capitaine *Charles Bowling*; les Pirates s'en approcherent à force de rames, & après avoir arboré leur Pavillon noir, & tiré quelques coups de canon, ils se rendirent maîtres de la *Perle*, & l'emmenerent à une petite Isle nommée *Barnacko*, où ils se retirerent pour se radouber. Ils prirent encore chemin faisant une Chaloupe venant de la *Jamaique*, commandée par le Capitaine *Wallden*.

Vane partit au mois de *Février* de *Barnacko* dans le dessein de croiser ; mais quelques jours après il fut surpris par une violente tempête qui le separa premierement de son Compagnon, & jetta ensuite sa Chaloupe contre une Isle inhabitée où elle se brisa ; la plûpart de l'équipage se noïa, & *Vane* lui-même eut bien de la peine à se sauver. Ce Capitaine des Pirates se trouva réduit dans la derniere necessité, il n'avoit rien pû sauver du débris de son naufrage, tout lui manquoit, & il seroit sans doute péri de misere, s'ils n'eût été secouru par quelques Pêcheurs, qui y venoient prendre des tortuës.

Pendant le séjour qu'il fit sur cette Isle, un Vaisseau y vint moüiller pour faire de l'eau. Il se trouva que le Capitaine qui se nommoit *Holford* étoit de la connoissance de *Vane*, qui se réjoüit extrémement de cette rencontre, dans l'esperance de sortir par ce moïen de cette Isle infortunée. Pour cet effet, il s'adressa à son ancien ami, & le supplia de le prendre à bord ; mais celui-ci le refusa. *Charles*, lui dit-il, *je ne puis vous prendre à bord à moins que ce ne soit comme prisonnier ; car autrement vous caballeriez avec les gens de mon équipage pour me rompre le col, & vous sauver avec mon*

Vaisseau pour exercer vos pirateries. *Vane* lui fit toutes les protestations d'honneur qui lui étoient possibles pour l'assurer du contraire; mais *Holford*, qui apparemment le connoissoit trop bien pour se fier à ses sermens, lui dit, *qu'il pourroit facilement trouver moien de se retirer s'il en avoit envie : je vais presentement*, ajouta-t'il, *vers la Baye, je reviendrai ici dans un mois, & si à mon retour je vous retrouve encore sur cette Isle, je vous menerai à la* Jamaïque *où je vous ferai pendre. Par quelle voie voulez-vous que je me retire*, répondit *Vane ? N'y a-t'il pas des Barques de Pêcheurs sur cette côte*, repliqua *Holford*, *ne pouvez-vous pas vous en saisir d'une ? Comment*, dit Vane, *il faut donc que je la vole ? Helas ! feriez-vous donc un cas de conscience de voler une Barque*, reprit Holford, *vous qui avez été un voleur public, un Pirate qui n'avez point fait de scrupule de piller tous les Vaisseaux que vous avez rencontrez ? Restez donc sur cette Isle, puisque vous avez la conscience si délicate*, & le quitta ainsi.

Après le départ du Capitaine *Holford* un autre Vaisseau vint moüiller à la même Isle, *Vane* n'étant connu d'aucun de l'équipage, se fit passer pour un autre homme, & par ce moïen fut pris à bord du Vaisseau. Peut-

être croira-t'on que *Vane* étoit en sûreté, & qu'il avoit évité la punition dûë à ses crimes; mais bien loin de-là; un fâcheux contre-tems ruina toutes ses esperances. Le Capitaine *Holford* revenant de la Baye rencontra ce Vaisseau, les Capitaines se connoissoient, & *Holford* fut prié à dîner à bord de l'autre Vaisseau, En allant vers la chambre du Capitaine, il jetta par hazard les yeux sous le tillac, & reconnut *Charles Vane*; il s'adressa d'abord au Capitaine, en disant: *Sçavez-vous qui est celui que vous avez ici à bord? Pourquoi*, dit-il, *c'est un homme que j'ai embarqué sur une telle Isle, où il avoit été jetté par le naufrage d'une Chaloupe marchande, il paroît un habil homme; & moi je vous dis*, repliqua Holford, *que c'est* Vane, *ce Pirate si fameux; si c'est lui, je ne veux pas le garder*, répondit le Capitaine; *donnez-le moi donc*, dit Holford, *& je le menerai à la* Jamaïque, ce qui lui fut accordé. Le Capitaine *Holford* étant de retour à bord envoïa sa Chaloupe armée, & commandée par le Maître de son Vaisseau, qui s'approchant de *Vane*, le pistolet à la main, lui dit, *qu'il étoit son prisonnier. Vane* se rendit sans aucune opposition, il fut mené à bord du Vaisseau du Capitaine *Holford*, qui fit met-

tre ſon ancien ami dans les fers; & après l'avoir tranſporté à la *Jamaique*, le mit entre les mains de la Juſtice. Son procès aïant été fait, il fut convaincu, & executé. Son Compagnon *Robert Deal* y avoit eu le même ſort peu de tems auparavant, après avoir été pris par un Vaiſſeau de Guerre.

CHAPITRE VII.

DU CAPITAINE JEAN RACKAM, ET DE SA TROUPE.

NOUS avons fait voir dans le dernier Chapitre, que *Jean Rackam* avoit été Quartier-Maître de la troupe de *Vane*, juſqu'à ce que ce dernier aïant été chaſſé pour avoir refuſé d'aborder le Vaiſſeau de Guerre *François*, il fut fait Capitaine du Brigantin par le reſte de la troupe. Son commandement commença le 24. Novembre, & ſa premiere courſe fut entre les Iſles *Caribbes*, où il prit pluſieurs Vaiſſeaux.

Nous avons déja remarqué, que lorſque

que le Gouverneur *Woodes Rogers* aborda à l'Isle de la *Providence* avec le pardon du Roi pour tous ceux qui se soumettroient, l'équipage du Brigantin que *Jean Rackam* a ensuite commandé, se sauva par un autre passage, préferant la vie de Pirate à la grace que S. M. leur fit offrir.

Un Vaisseau venant de *Madere* eut le malheur de tomber entre les mains de ces Pirates aux environs de la *Jamaique*; mais après l'avoir gardé pendant deux ou trois jours, ils le rendirent au Maître, & permirent à un certain *Hosea Tisdell*, Cabararetier de la *Jamaique*, qui avoit été fait prisonnier sur une de leurs précedentes Prises, de partir avec ce Vaisseau qui étoit destiné pour cette Isle.

Après cette course ils se rendirent à une petite Isle pour y passer les Fêtes de Noël, chantant & buvant autant que durerent leurs liqueurs, après quoi ils se remirent en mer pour en chercher d'autres. Ils n'y réüssirent que trop bien, quoiqu'ils ne fissent aucune prise extraordinaire pendant plus de deux mois, à l'exception d'un Vaisseau qui transportoit aux Plantages quantité de voleurs qui avoient été condamnez en *Angleterre*; mais ce Bâtiment fut repris peu de jours après par un Vaisseau de guerre *Anglois*.

Rackam retourna vers les Isles *Barmudes*, & prit chemin faisant un Bâtiment venant de la *Caroline*, & destiné pour l'*Angleterre*, de même qu'une Flute venant de la *Nouvelle Angleterre*, qu'ils emmenerent aux Isles de *Bahama*. Le Capitaine *Rogers*, qui étoit Gouverneur de la *Providence*, aïant eu avis de la prise de ces Vaisseaux, arma promptement une Chaloupe, & l'envoïa contr'eux: les Bâtimens furent repris; mais les Pirates eurent le bonheur de se sauver.

De-là ils firent route derriere *Cuba* où *Rackam* avoit une sorte de famille, ils y resterent pendant un tems assez considerable, faisant la débauche avec leurs Maîtresses, jusqu'à ce que n'aïant plus d'argent, & leurs provisions étant consumées, ils conclurent qu'il étoit tems d'y pourvoir. Ils avoient déja réparé leur Bâtiment, & ils étoient prêts à mettre à la voile, lorsque le *Garde-Côte Espagnol* y arriva avec une petite Chaloupe *Angloise* qui en avoit été prise, sous prétexte d'avoir fait la contre-bande sur la côte. Les *Espagnols* attaquerent les Pirates; mais *Rackam* s'étant tenu serré derriere une petite Isle, ils ne purent rien effectuer ce jour-là, & résolurent d'attendre le lendemain, faisant leur compte de

s'en rendre facilement maîtres. *Rackam* voïant ses affaires desesperées, & sans apparence de se retirer d'un aussi mauvais pas, se détermina à une entreprise qui lui réüssit parfaitement bien. Il avoit observé que les *Espagnols* pour plus grande sûreté de leur prise, l'avoient fait avancer dans le païs. *Rackam* fit entrer dans l'Esquif toute sa troupe bien armée de pistolets & de coûtelas, après quoi aïant fait le tour de la petite Isle dans un profond silence, & favorisé de l'obscurité de la nuit, il aborda cette prise sans être découvert, il menaça les *Espagnols* qui y étoient de les massacrer, s'ils faisoient le moindre bruit; & de cette maniere, il s'en rendit maître; après quoi il coupa les cables, & se mit en mer sans que les *Espagnols* s'en apperçussent. Ces derniers qui ne songeoient qu'à la prétenduë prise qu'ils alloient faire, dès que le jour fut venu firent un feu extraordinaire sur la Chaloupe que les Pirates avoient abandonnée. Ils ne furent pas long-tems sans s'appercevoir du tour que les Pirates leur avoient joüé, ils penserent devenir foux de se voir ainsi dupez, & de ne trouver qu'un vieux & chetif Bâtiment à la place d'une prise très-riche qu'ils venoient de perdre.

Rackam & sa troupe au contraire se réjoüirent extrémement de cet heureux échange, qui les mettoit en état de pouvoir continuer plus long-tems un genre de vie qui convenoit si fort à leur génie. Les voilà donc de nouveau en mer en Aoust 1720. parcourant tous les Ports & les petites Isles depuis le Nord jusqu'à l'Ouest de la *Jamaique*. Ils y prirent plusieurs petits Bâtimens, sans faire cependant aucun butin considerable; ils n'avoient que peu de monde, c'est pourquoi ils étoient obligez de joüer à petit jeu en attendant quelque occasion favorable d'augmenter leur Compagnie.

Au commencement de Septembre, ils prirent sept ou huit Barques de Pêcheurs auxquels ils enleverent leurs filets & autres effets, après ils se rendirent vers la partie d'*Hispaniola* qui appartient aux *François*, ils débarquerent du monde, & prirent quelque bêtail,& se saisirent de trois *François* qu'ils trouverent sur le soir vers le rivage allant à la chasse du porc. Les *François* allerent à bord, mais si ce fut de gré ou de force,c'est ce que je ne sçaurois dire. Ils pillerent ensuite deux Chaloupes, & retournerent à la *Jamaique*, où ils prirent encore un Bâtiment près de *Port-Marie*

ſur la côte Septentrionale de cette Iſle, commandé par *Thomas Spenlow*; c'étoit pour lors le 19. Octobre. Le jour ſuivant *Rackam* avança ſur une Chaloupe qu'il apperçut dans la Baye de *Dry Harbour*. Il fit feu de ſon canon; ſur quoi l'équipage effraïé courut à terre, abandonnant leur Bâtiment avec toute ſa charge, dont le Pirate ſe ſaiſit; mais les gens de cette Chaloupe aïant reconnu que c'étoient des Pirates qui s'en étoient rendus maîtres, ils leur firent connoître l'envie qu'ils avoient de venir à bord pour ſe joindre à eux.

Les courſes que fit *Rackam* le long de cette Iſle lui devinrent enfin fatales; car le Gouverneur en aïant eu avis par un Canot que *Rackam* avoit ſurpris dans la Baye d'*Ocho*, il arma promptement une Chaloupe, qu'il fit partir pour donner la chaſſe à ce Pirate, & en donner le commandement au Capitaine *Barnet*. Cependant *Rackam* continuoit toujours à roder autour de l'Iſle; étant à la pointe la plus Occidentale nommée la pointe de *Negril*, il y vit un petit Bâtiment qui à l'approche des Pirates gagna le rivage, tout l'équipage débarqua, & un d'entr'eux aïant demandé aux Pirates qui ils étoient, ceux-ci répondirent qu'ils étoient *Anglois*, & les invite-

rent à venir boire du *Punch* avec eux, à quoi ils consentirent: de ſorte que toute la Compagnie, conſiſtant en neuf perſonnes armées de fuſils & de coûtelas, vint malheureuſement à bord des Pirates. Je n'entreprendrai pas de dire quel étoit leur véritable deſſein; mais à peine avoient-ils ôté leurs armes pour prendre des pipes, que la Chaloupe commandée par le Capitaine *Barnet* parut ſur l'horiſon.

Les Pirates voïant que cette Chaloupe avançoit directement ſur eux, & craignant quelque évenement fâcheux, leverent l'ancre, & tâcherent de ſe ſauver; mais *Barnet* les pourſuivit vivement, & à la faveur d'un vent frais qui ſouffloit de terre, il les aborda bien-tôt, & s'en étant rendu maître après quelque réſiſtance, il les emmena à *Port Roial* dans la *Jamaïque*.

Quinze jours après, ſçavoir le 16. Novembre 1720. les priſonniers aïant été mis à terre, on tint une Cour d'Amirauté à *S. Jacques de la Vega*, devant laquelle le Capitaine *Jean Rackam*, le Maître *Georges Fetherſton*, le Quartier-Maître *Richard Corner*, & ſix autres, furent convaincus, & reçurent Sentence de mort par le Preſident *Nicolas Laws*. Cinq furent pendus le lendemain, & le reſte le jour d'après.

Ce qu'il y eut de ſurprenant, ce fut la condamnation de ces neuf perſonnes qui vinrent à bord de la Chaloupe le même jour qu'elle fut priſe. Ils ne furent citez devant la Cour que le 24. *Janvier*, il y a apparence que tout ce tems fut emploïé pour prouver qu'ils ne s'étoient rendus à bord du Vaiſſeau de *Rackam* que dans le deſſein de pirater; cependant il paroît par le témoignage même que deux *François* qui furent pris dans l'Iſle d'*Hiſpaniola* rendirent contre eux, qu'il n'y eut aucun acte de piraterie commis depuis leur arrivée à bord de ces Pirates: Voici la teneur de la dépoſition des *François*.

„ Que les Priſonniers qui ſont devant
„ la Bare vinrent à bord de la Chaloupe à
„ la pointe de *Negril*, *Rackam* leur aïant
„ envoïé une Barque pour ce ſujet. Qu'ils
„ étoient armez de fuſils & de coûtelas.
„ Que dans le tems que *Barnet* donnoit la
„ chaſſe aux Pirates, pluſieurs d'entre les
„ priſonniers s'amuſoient à boire, & que
„ d'autres ſe promenoient ſur le tillac: que
„ les Pirates firent grand feu de leur canon
„ & de leur mouſqueterie ſur la Chaloupe
„ de *Barnet*, pendant que ce dernier les
„ pourſuivoit; & que lorſque *Barnet* fit feu
„ ſur la Chaloupe de *Rackam*, les priſon-

„ niers qui ſont devant la Bare étoient ſous
„ le tillac. Que durant la chaſſe du Capi-
„ taine *Barnet*, quelques-uns d'entre ces
„ priſonniers aiderent à la rame pour faci-
„ liter la fuite. Qu'il paroiſſoit qu'ils é-
„ toient tous aſſociez enſemble.

Ce fut-là la ſubſtance de ce qu'on avança contre eux; les Priſonniers répondirent: „ Qu'ils n'avoient aucun témoin :
„ Qu'ils avoient acheté une Barque pour
„ prendre des Tortuës; & qu'étant à la
„ pointe de *Negril*, ils avoient à peine mis
„ pied à terre, qu'ils virent une Chaloupe
„ qui venoit à eux, ſur quoi ils avoient pris
„ les armes, & s'étoient cachez dans les
„ bois : Qu'un d'entr'eux aïant helé ſur
„ cette Chaloupe, l'équipage avoit répon-
„ du qu'ils étoient *Anglois*, & qu'ils les in-
„ vitoient à venir boire du *Punch* avec eux;
„ que dans le commencement ils l'avoient
„ refuſé, mais qu'enſuite à force de perſua-
„ ſion, ils s'étoient laiſſé induire à ſe ren-
„ dre à bord : Que peu de tems après, le
„ Capitaine *Barnet* leur étoit venu donner
„ la chaſſe: Que *Rackam* leur avoit ordon-
„ né de les aider à lever l'ancre, ce qu'ils
„ avoient toujours refuſé, quoiqu'il ſe fût
„ ſervi de violence pour les y obliger, &
„ qu'ils s'étoient tous ſoumis volontaire-
„ ment au Capitaine *Barnet*.

La Cour aïant consideré le cas des Prisonniers, le plus grand nombre des Commissaires opina qu'ils étoient coupables de Piraterie & de Felonie, *pour s'être rendus à bord de la Chaloupe avec intention de se faire Pirates, & pour s'être joints à* Jean Rackam, *& à ses Compagnons qu'ils connoissoient pour tels.* Ils reçurent tous Sentence de mort, & furent executez en consequence.

Deux autres Pirates de la troupe de *Rackam* aïant été aussi convaincus du même crime, on leur demanda s'ils avoient encore quelque chose à alleguer avant qu'on passât Sentence de mort contre eux, sur quoi ils declarerent qu'ils étoient femmes & enceintes; la Cour ne laissa pas que de passer Sentence; mais elle ordonna que cette affaire seroit examinée.



CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE MARIE READ.

NOus allons presentement faire le récit d'une Histoire pleine d'incidens extraordinaires, & dont les avantures peu communes pourroient passer dans l'esprit de plusieurs pour des fictions, ou pour un Roman fait à plaisir, si la verité n'eût été averée par mille témoins qui furent presens au procès intenté contre *Marie Read* & *Anne Bonny*, qui sont les femmes Pirates dont je vais décrire la vie.

Ce fut ce procès qui les détermina à découvrir leur sexe, & c'est par ce procès que les Habitans de la *Jamaïque* furent instruits de toutes les particularitez de leur Histoire aussi veritable, qu'il est vrai qu'il y a eu des hommes dans le monde tels que les Pirates *Black-bearb* & *Stede Bonnet*.

Marie Read naquit en *Angleterre*; sa mere se maria fort jeune a un homme de

mer, qui la quitta bien-tôt après pour entreprendre un voïage, laissant sa femme enceinte d'un fils dont elle accoucha ensuite. Soit que le mari mourut en chemin, soit qu'il fit naufrage, elle n'en reçut aucune nonvelle; c'est pourquoi comme elle étoit jeune & galante, elle s'ennuïa bien-tôt de n'être ni femme ni veuve, & échoüa contre l'écüeil où tant d'autres échoüent, c'est-à-dire qu'elle devint de nouveau grosse. Elle avoit assez bonne réputation parmi ses voisins, & pour se la conserver, elle résolut de prendre congé dans les formes de tous les parens de son mari, sous prétexte de se retirer à la campagne pour y vivre parmi les siens propres. Elle partit en effet avec son fils qui n'avoit pas encore un an. Ce fils mourut peu aprés son départ, & sa grossesse étant parvenuë au terme, elle mit au monde une fille, qui est nôtre *Marie Read.*

La mere vécut dans sa retraite pendant quatre ans, jusqu'à ce que n'aïant plus d'argent, elle songea à retourner à *Londres,* & sçachant que sa belle-mere étoit en état de l'assister, elle résolut de métamorphoser sa fille, & d'en faire un garçon, pour la presenter en cette qualité à sa belle-mere, & la faire passer pour le fils de son mari.

Quoique la chose ne fût pas fort facile, & qu'il s'agissoit de tromper une vieille femme, elle hazarda le paquet, & réüssit si bien que la vieille mere voulut la garder & l'élever; mais la mere n'y voulut pas consentir: *Je ne pourrois*, dit-elle, *me résoudre à me separer de mon cher fils*; de sorte qu'ils conclurent que l'enfant resteroit près de la mere, & que la grand' mere fourniroit un écu par semaine pour sa subsistance.

La mere aïant ainsi gagné cet article, elle continua de l'élever comme un garçon. La fille étant venuë à un certain âge, la mere trouva à propos de lui découvrir le secret de sa naissance, & lui conseilla de cacher son sexe. La grand'mere vint à mourir dans ce tems-là, ce qui fit cesser tout d'un coup la subsistance qui venoit par ce canal, & les réduisit à la misere. C'est pourquoi elle résolut de mettre sa fille qui avoit déja atteint l'âge de 13. ans, au service d'une Dame en qualité de Valet de pied. Elle n'y resta pas long-tems; mais devenant forte & hardie, & se sentant une inclination au brigandage, elle s'engagea sur un Vaisseau de Guerre, où elle servit quelque tems; puis quitta ce service, & vint en *Flandres*, où elle prit parti dans un Regiment d'Infanterie en qualité de Ca-

det ; & quoique dans toutes les occaſions, elle ſe comporta avec toute la bravoure imaginable, elle ne put neanmoins obtenir aucun avancement ; c'eſt pourquoi elle quitta l'Infanterie pour ſe mettre dans la Cavalerie, où elle fit de ſi belles actions, qu'elle acquit generalement l'eſtime de tous ſes Officiers. Pendant qu'elle faiſoit de ſi beaux progrès dans l'Ecole de *Mars*, *Venus* vint lui rendre une viſite, elle devint éperduëment amoureuſe d'un *Flamand*, beau garçon, qui étoit ſon Compagnon. Depuis ce tems-là, elle fut moins ſenſible aux charmes de la guerre, ſes armes qu'elle avoit toujours eu ſoin de tenir propres furent negligées, elle ne couroit plus avec le même zele aux devoirs de ſa Charge, que lorſqu'il s'agiſſoit d'accompagner ſon cher Amant, auſſi ne manqua-t'elle jamais de le ſuivre dans tous les partis où il étoit commandé, & s'expoſa ſouvent au danger de périr, ſans autre raiſon que pour être près de lui. Les troupes n'avoient garde de deviner la cauſe ſecrete qui la faiſoit agir ainſi, ſon Compagnon même ne pouvoit comprendre le ſujet de ces étranges diſpoſitions ; mais l'amour eſt ingenieux, elle le tira bien-tôt de ſon erreur. Un jour qu'ils étoient enſemble ſous leur tente, elle trou-

va moïen de lui découvrir ſon ſexe, ſans qu'il parût qu'elle y avoit contribué.

Il fut extrémement ſurpris de cette découverte, & s'applaudit en ſoi-même d'avoir trouvé une maîtreſſe qui ne ſeroit que pour lui, ce qui étoit peu ordinaire dans une armée; mais il ſe vit fort éloigné de ſon compte, car il la trouva ſi reſervée & ſi modeſte, que malgré pluſieurs tentatives, il ne put jamais rien gagner. Elle réſiſta à toutes ſes attaques avec tant de courage, & ſa conduite étoit d'ailleurs ſi obligeante envers lui, qu'il quitta le deſſein qu'il avoit conçu d'en faire une maîtreſſe, & réſolut au contraire d'en faire ſa femme.

C'étoit-là ce qu'elle ſouhaitoit de tout ſon cœur; ils s'engagerent enfin, & ſi-tôt que le Regiment fut entré en quartier d'hiver, elle acheta des habits convenables à ſon ſexe, après quoi ils ſe marierent publiquement.

Le Mariage de ces deux Cavaliers fit grand bruit, pluſieurs Officiers eurent la curioſité d'y aſſiſter, & convinrent entre eux que chacun leur feroit quelque preſent pour les aider à ſe mettre en ménage, en conſideration de ce qu'ils avoient été leurs Compagnons de guerre. Ils ſollicite-

rent ensuite leur congé pour chercher quelque établissement plus solide, ce qu'ils obtinrent facilement; après quoi ils loüerent une maison près du Château de *Breda* pour y tenir ordinaire. L'avanture de leurs amours & de leur mariage leur attira beaucoup de pratique, & la plûpart des Officiers de la garnison y allerent dîner regulierement.

Mais ce bonheur ne dura pas long-tems; son mari mourut bien-tôt après, & la paix de *Ryswick* étant survenuë, les garnisons ne furent plus si nombreuses à *Breda*; par consequent le nombre des Officiers diminua considerablement; de sorte que la veuve n'eut plus rien à faire.

Le peu qu'elle avoit pû ramasser fut bien-tôt dépensé, ce qui l'obligea de quitter le ménage. Dans cette extrémité, elle résolut de s'habiller de nouveau en homme: elle partit pour la *Hollande*, où elle s'engagea dans un Regiment d'Infanterie qui étoit en garnison dans une des places frontieres; mais la paix ne fournissant aucune occasion pour esperer quelque avancement, elle prit la résolution d'abandonner le Regiment, & de chercher fortune ailleurs. Pour cet effet, elle s'embarqua sur un Vaisseau destiné pour les *Indes Occidentales*.

Il arriva que ce Vaiſſeau fut pris par des Pirates *Anglois*, qui le laiſſerent aller après l'avoir pillé ; mais *Marie Read* qui étoit le ſeul *Anglois* de la troupe fut gardée parmi eux.

Quelque tems après on publia dans toutes les Places des *Indes Occidentales* la Proclamation du Roi, qui pardonnoit à tous les Pirates qui ſe ſoumettroient dans un certain tems limité par cette Proclamation. Tous ceux de la troupe dans laquelle ſe trouvoit *Marie Read*, accepterent le pardon, & ſe retirerent dans quelque endroit pour y vivre tranquillement. L'argent leur manqua bien-tôt, & ſur la nouvelle qu'ils apprirent que le Capitaine *Woods*, Gouverneur de la *Providence*, équipoit des Armateurs pour croiſer contre les *Eſpagnols*, *Marie Read* avec pluſieurs autres, s'embarquerent pour cette Iſle, dans le deſſein de prendre parti avec eux, bien réſolus de faire fortune par quelque voïe que ce fût.

Ces Armateurs eurent à peine mis à la voile, que les équipages de quelques-uns ſe ſouleverent contre leurs Commandans, pour recommencer leur ancien mêtier de Pirates : de ce nombre étoit *Marie Read*. Il eſt vrai que ſouvent elle a declaré qu'elle avoit en horreur ce genre de vie, & qu'elle

ne s'y étoit engagée qu'à force de ſollicitations, quoique dans le tems que ſon procès fut inſtruit, deux hommes dépoſerent ſous ſerment, que pendant quelque action, aucun Pirate n'avoit paru ni ſi réſolu ni ſi prêt à aller à l'abordage, ou à entreprendre quelque choſe où il y eût du danger, qu'elle & *Anne Bonny*. Que particulierement dans cette derniere action où elles furent priſes, perſonne ne reſta ſur le tillac que *Marie Read*, *Anne Bonny*, avec encore un autre ; que ſur le refus que firent ceux qui étoient ſous le tillac de venir au combat, *Marie Read* avoit fait feu ſur eux, dont un Pirate fut tué, & pluſieurs autres bleſſez.

Voilà en partie ce qu'on dépoſa contre *Marie Read* ; mais elle le nia. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle ne manqua pas de courage, & qu'elle ne fut pas moins remarquable par ſa modeſtie ; car perſonne n'eut jamais le moindre ſoupçon de ſon ſexe, juſqu'à ce que *Anne Bonny*, qui n'étoit pas ſi délicate en matiere de chaſteté, devint amoureuſe d'elle, la prenant pour un beau & jeune garçon. *Anne Bonny* qui voulut ſatisfaire ſa paſſion, découvrit ſon ſexe à *Marie Read*, qui jugeant par-là des deſſeins de cette amoureuſe, fut obligée à ſon tour de lui declarer qu'elle étoit auſſi-bien

femme qu'elle, & par consequent hors d'état de la contenter. La grande familiarité qu'il y eut entre elles donna de la jalousie au Capitaine *Rackam*, qui étoit le Galant d'*Anne Bonny*, jusques-là qu'il menaça sa Maîtresse de couper la gorge à son nouvel Amant; mais *Anne Bonny*, pour prévenir ce fâcheux accident, lui fit part du secret, avec priere de ne le pas reveler.

Le Capitaine *Rackam* tint sa parole, & garda si bien le secret, que personne de la troupe n'en eut jamais connoissance. Mais malgré toute son industrie & toute sa retenuë, l'Amour la sçut bien trouver sous son déguisement, & lui fit bien-tôt sentir qu'elle étoit femme, comme nous l'allons voir. Les Pirates prirent pendant leur course grand nombre de Vaisseaux appartenans à la *Jamaique*, & autres endroits des *Indes Occidentales*, qui alloient & venoient d'*Angleterre*. Lorsqu'ils rencontroient quelque Artisan, ou autre personne dont ils pouvoient tirer quelque utilité pour le bien de la Compagnie, ils le gardoient de gré ou de force. Parmi ceux-ci étoit un jeune homme beau & bien fait, du moins il parut tel aux yeux de *Marie Read*, qui en devint si passionnément amoureuse, qu'elle ne pouvoit reposer ni

jour ni nuit. Comme rien n'eſt plus ingenieux que l'Amour, elle auroit bien pû trouver le moïen de lui découvrir ſon ſexe; mais elle jugea à propos de s'en faire premierement aimer en qualité d'ami. Elle s'inſinua dans ſon eſprit en maudiſſant la vie de Pirate qu'elle ſçavoit lui être odieuſe; de ſorte qu'en peu de tems, ils devinrent intimes & inſeparables. Dès qu'elle fut bien aſſurée de l'amitié qu'il lui portoit, elle crut qu'il étoit tems de lui découvrir ſon ſexe; ce qu'elle fit, en lui montrant, comme par mégarde, une Gorge d'une blancheur extraordinaire.

La vûë d'un ſemblable objet, auquel le jeune homme ne s'attendoit pas, excita ſa curioſité. Il la preſſa ſi vivement, qu'enfin vaincuë par ſes importunitez, elle lui declara ce qu'elle ſouhaitoit ſi ardemment qu'il ſçût. Après cette connoiſſance, il devint paſſionnément amoureux d'elle; ſa paſſion n'étoit pas moins violente que la ſienne, elle en donna bien-tôt des marques par une action auſſi genereuſe que l'Amour ait jamais pû inſpirer. Il arriva que dans le tems que leurs Vaiſſeaux étoient à l'ancre près d'une Iſle, ce jeune homme prit querelle avec un de la troupe. Ils ſe donnerent rendez-vous à terre pour s'y

battre ſelon la coutume des Pirates. Cette nouvelle troubla extrémement la pauvre *Marie Read*, elle en fut toute agitée, non pas qu'elle ſouhaitât qu'il eût refuſé d'accepter le défi, elle avoit elle-même trop de courage pour ſouffrir la moindre lâcheté dans ſon Amant; mais elle en apprehenda le ſuccès, & craignit qu'un bras plus fort ne terraſsât cet objet ſi aimé, ſans lequel elle ne pouvoit ſe réſoudre à vivre. Lorſque l'Amour s'eſt emparé d'un cœur genereux, il l'incite aux actions les plus nobles. *Marie Read* aima mieux expoſer ſa vie, que de hazarder celle de ſon Amant; dans cette réſolution, elle fit querelle d'Allemand au Pirate, & le défie au combat. Le Pirate accepte le défi, & s'étant trouvez au rendez-vous deux heures avant le tems marqué pour le combat de ſon Amant, ils ſe battirent avec le ſabre & le piſtolet; & *Marie Read* eut le bonheur de vaincre leur ennemi commun qu'elle tua ſur la place.

Il eſt vrai qu'elle s'étoit ſouvent trouvé en pareils duels, lorſqu'elle avoit été inſultée par quelqu'un de la troupe; mais ce dernier étoit l'effet de ſon amour. Son Amant en fut ſi penetré, que la reconnoiſſance augmenta de beaucoup l'affection qu'il lui portoit déja. Enfin ils ſe donne-

rent la foi de mariage, que *Marie Read* crut aussi valable en conscience, que s'il eût été fait devant quelque Ministre de l'Eglise, d'autant plus qu'il n'y avoit moïen de le faire autrement. Elle devint grosse bien-tôt après, ce qui lui donna ensuite occasion de se défendre pour sauver sa vie.

Elle declara n'avoir jamais commis le peché de la chair avec quelque homme que ce fût, encore moins celui d'adultere, & pria la Cour de Justice, devant laquelle elle étoit citée, de distinguer fort exactement dans sa Sentence la nature de ses crimes. Lorsque son mari (car c'est ainsi qu'elle le nommoit) fut absous avec encore quelques autres, on lui demanda qui il étoit; mais elle ne le voulut avoüer, se contentant de dire qu'il étoit honnête homme, dont les sentimens étoient fort éloignez de semblables pratiques, & qu'ils avoient résolu ensemble d'abandonner à la premiere occasion la Piraterie pour s'appliquer à une vie plus honnête.

Il est certain qu'on eut compassion d'elle; mais la Cour ne put s'empêcher de la condamner; car entr'autres choses qu'on déposa contr'elle, on prouva qu'un jour discourant avec le Capitaine *Rackam*, celui-ci la prenant pour un jeune homme, lui

demanda, quel plaisir elle pouvoit prendre à s'engager ainsi parmi les Pirates; que sa vie étoit non seulement dans un danger continuel, mait qu'une mort ignominieuse la devoit terminer, si elle avoit le malheur d'être prise. Sur quoi *Marie Read* répondit: Que la potence n'étoit pas ce qu'elle apprehendoit: Que les gens de courage ne devoient point craindre la mort. Si les Pirates, disoit-elle, n'étoient puni d'une telle maniere, & que la peur ne retînt beaucoup de Poltrons, mille fripons qui paroissent honnêtes gens, & qui neanmoins ne s'appliquent presentement qu'à tromper la Veuve & l'Orphelin, ou à chichaner & supplanter leurs Voisins, se mettroient aussi en mer pour voler impunément, & l'Ocean ne seroit couvert que de cette canaille: ce qui causeroit la perte totale du commerce.

Nous avons vû ci-devant qu'elle étoit enceinte, sur quoi la Cour fit surseoir l'execution, & il y a apparence qu'elle auroit obtenu son pardon; mais peu de tems après elle fut attaquée d'une fiévre violente dont elle mourut en prison.

CHAPITRE IX.

LA VIE D'ANNE BONNY.

COMME nous entrons dans un plus grand détail de la vie de ces deux femmes que de celle des autres Pirates, il eſt juſte qu'en qualité d'Hiſtorien ſincere, je commence par leur naiſſance. *Anne Bonny* naquit dans une Ville près de *Cork* en *Irlande*, ſon pere étoit Avocat; mais elle n'étoit pas legitime, ce qui ſemble démentir un ancien Proverbe Anglois, qui dit, que *les Bâtards ont le plus de bonheur.* Cet Avocat étoit marié, ſa femme aïant été en couches en retint une maladie, qui la fit réſoudre de changer d'air pour tâcher de recouvrir ſa ſanté. Elle ſe retira près de la mere de ſon mari qui vivoit à la campagne à peu de diſtance de leur demeure, où elle fit quelque ſéjour, pendant que le mari pour vaquer à ſes affaires reſtoit en Ville avec une ſervante qu'elle avoit laiſſée pour avoir ſoin du ménage. Cette ſervante étoit jolie, un jeune homme de la même Ville,

qui étoit Tanneur de son mêtier, lui fit regulierement la cour. Un jour qu'il étoit seul avec elle, & qu'elle avoit le dos tourné pour quelque affaire du ménage, il se servit de cette occasion pour prendre trois cuillieres d'argent qu'il mit en poche: La servante ne les trouvant plus, & sçachant que personne n'avoit été dans la maison qu'elle & ce jeune homme, ne douta plus qu'il ne les eût volées. Elle l'en accusa; mais il nia hardiment le fait; sur quoi s'étant mise en colere, elle le menaça de le mettre entre les mains de la Justice. Ces menaces l'intimiderent, il pria la servante de bien chercher par tout, que peut-être elle les trouveroit. Pendant ce tems-là, il fut à la chambre où elle couchoit ordinairement, mit les cuillieres entre les draps, & puis sortit par une porte de derriere; faisant son compte qu'elle s'en appercevroit facilement lorsqu'elle se coucheroit, & que le lendemain il feroit passer cette affaire comme un jeu.

Dès que la servante vit qu'il s'en étoit allé, elle jugea qu'il les avoit emportées, & fut sur le champ trouver un Connêtable pour le faire arrêter. Le jeune homme aïant appris qu'un Connêtable le cherchoit, n'y fit aucune attention, se flattant que

que le lendemain tout iroit mieux; mais trois jours après voïant que le Connêtable étoit toujours à ses trousses, il trouva à propos de se cacher, ne pouvant comprendre l'intrigue de cette affaire. Il ne douta en aucune maniere que la servante n'eût trouvé les cuillieres, & jugea par cette poursuite obstinée, que son intention étoit d'en faire son profit, & de mettre le vol sur son compte.

Il arriva que dans ce tems-là, la femme de l'Avocat étant parfaitement rétablie de ses indispositions, revint au logis accompagnée de sa Belle-mere. La premiere nouvelle qu'elle apprit par la servante, fut le vol de ces cuillieres, & que c'étoit le jeune homme qui les avoit prises. Celui-ci reçut en même tems avis de l'arrivée de la Maîtresse, & considerant qu'il ne pourroit pas paroître en public à moins que cette affaire ne fût terminée, prit la résolution de l'aller trouver, & de lui faire le recit de toute cette Histoire, avec cette difference seulement, qu'il lui disoit ne l'avoir fait que par badinage.

La Maîtresse eut peine à le croire: pour s'en éclaircir, elle alla immédiatement à la chambre de la servante, où en effet elle trouva les cuillieres dans l'endroit que ce

jeune homme lui avoit indiqué; elle le renvoïa ensuite avec promesse qu'il ne seroit molesté en rien.

Cette avanture l'embarrassa extrémement, elle n'avoit jamais soupçonné la servante de la moindre infidelité, & ne put s'imaginer que son dessein eût été de se servir de cette occasion pour voler les cuillieres. Après bien des réflexions, elle conclut que selon toutes les apparences la servante ne s'étoit pas couchée dans ce lit depuis que les cuillieres y avoient été mises. La jalousie s'empara d'abord de son cœur, elle crut avec raison que pendant son absence, elle avoit pris sa place près de son mari, & que c'étoit-là la cause pour laquelle les cuillieres y étoient restées si long-tems.

Elle rappella dans sa memoire toutes les caresses que son mari avoit faites à sa servante, le moindre souris, qui dans tout autre tems ne seroit qu'une bagatelle, lui parut pour lors un crime qu'elle ne pouvoit lui pardonner, après des preuves si certaines de son infidelité. Une autre circonstance la fortifia dans cette pensée; ce fut l'absence de son mari, qui sur l'avis de son arrivée étoit parti ce jour-là même sous quelque prétexte frivole, quoiqu'il y eût quatre mois qu'ils n'eussent couchez

ensemble ; toutes choses jointes confirmerent sa jalousie.

Les femmes pardonnent rarement les injures de cette nature ; celle-ci pensa d'abord à faire sentir à la servante les effets de sa vengeance. Pour cet effet, elle remit les cuillieres au même endroit où elle les avoit trouvées, & ordonna à la servante de mettre d'autres draps dans le lit, sous prétexte qu'elle y vouloit coucher, d'autant que sa Belle-mere coucheroit dans le sien. La servante obéït ; mais quelle fut sa surprise à la vûë de ces cuillieres ? Elle résolut d'abord de n'en rien dire pour des raisons à elle connuës, & que l'on peut facilement comprendre ; c'est pourquoi elle les enferma dans son coffre à dessein de les mettre ensuite dans quelque endroit écarté, & de faire ensuite semblant de les avoir trouvées comme par hazard.

La Maîtresse pour faire voir que c'étoit sans aucun dessein particulier qu'elle avoit donné ces ordres à la servante, coucha en effet dans son lit, ne songeant à rien moins qu'à l'avanture qui lui arriva. Après avoir été quelque tems au lit sans pouvoir fermer l'œil, rêvant sans cesse à ce qui s'étoit passé, elle entendit quelqu'un qui marchoit dans la chambre, elle crut d'abord

que c'étoient des voleurs; elle en fut si fort effraïée qu'elle n'eut pas le courage de crier au secours; mais entendant peu après ces mots, *Marie, dormez-vous?* Elle se remit un peu reconnoissant la voix de son mari;& depeur d'être reconnuë à son tour, elle ne lui fit aucune réponse, bien resoluë d'attendre ce qui en pourroit arriver.

Cependant le mari se mit au lit, & y fit son devoir en amant passionné & vigoureux. La femme de son côté y étoit très-sensible; une seule chose la chagrina, c'est que ce n'étoit pas pour son compte: elle souffrit neanmoins ce petit contre-tems avec une patience admirable. La femme sortit du lit avant que le jour parut, & fut trouver sa belle-mere, à qui elle fit confidence de ce qui venoit de se passer, sans oublier les caresses de son époux, dont il fut si liberal envers elle en la prenant pour la servante. Le mari qui n'auroit pas voulu être surpris dans cette chambre en sortit pareillement peu de tems après. Cette avanture, qui la rendit si certaine de l'infidelité de son mari, mit le comble à sa jalousie, elle résolut sans perte de tems d'executer la vengeance qu'elle méditoit contre sa servante, quoiqu'elle lui fût redevable des plaisirs de la nuit passée. On fit venir sur

le champ un Connêtable, la ſervante fut accuſée d'avoir volé les cuillieres, on ouvrit ſon coffre, les cuillieres y furent trouvées, & la pauvre fille, quoiqu'innocente de ce crime, fut menée devant un Juge de paix, & de là conduite en priſon.

Le mari ne ſe rendit au logis que ſur le midi, feignant de revenir de la campagne. Dès qu'il apprit que la ſervante avoit été conduite en priſon, il s'emporta furieuſement contre ſa femme, qui de ſon côté lui chanta poüille, la mere prit ſon parti contre ſon propre fils, la querelle ne fit qu'augmenter, de ſorte que la mere & la femme n'y pouvant plus tenir, elles retournerent à la campagne; depuis ce tems le mari ne coucha plus avec ſa femme.

La ſervante reſta long-tems en priſon à cauſe des Aſſiſes qui ne ſe tinrent que ſix mois après: pendant ce tems-là, on reconnut qu'elle étoit enceinte. Aïant été enſuite menée devant la bare, elle fut pleinement déchargée, faute de preuves contre elle. La femme ne fit plus aucune pourſuite; elle ſçavoit en conſcience que l'amour étoit le ſeul crime qui la rendoit coupable, de ſorte qu'elle ne s'oppoſa point à ſa ſortie: & la ſervante accoucha peu de tems après d'une fille.

Ce qu'il y eut de plus curieux dans cette avanture, fut que la femme devint aussi enceinte. Le mari en fut allarmé, il étoit persuadé de n'avoir point couché avec elle depuis ses dernieres couches, ce qui le rendit jaloux à son tour. Cependant il en prit occasion de justifier sa conduite à son égard, en faisant courir le bruit qu'il y avoit longtems qu'il la soupçonnoit, & que presentement il avoit des preuves très-convaincantes de ses justes soupçons. La femme accoucha de deux jumeaux ; sçavoir, d'un garçon & d'une fille.

Dans ces entrefaites la mere tomba malade, elle fit venir son fils pour le reconcilier avec sa femme; mais celui-ci n'en voulut rien faire ; sur ce refus la mere laissa par testament tout son bien entre les mains de certains Curateurs pour le distribuer à la femme & aux deux enfans dernierement nez, & mourut peu de jours après.

Ce fut un coup bien malheureux pour lui, d'autant que toute sa fortune dépendoit du bien qu'il esperoit de sa mere. Cependant sa femme lui étoit plus affectionnée que dans le fond il ne méritoit; car malgré leur separation qui continuoit toujours, elle eut la bonté de lui faire part des biens que la mere avoit laissez, en lui

païant une certaine penſion annuelle : ce qu'elle continua près de trois ans. Mais comme dans ce tems-là le mari prit beaucoup d'affection pour la fille qu'il avoit euë de ſa ſervante, il réſolut de la faire venir chez lui ; & pour mieux déguiſer ce deſſein, & en ôter la connoiſſance à ſa femme, il la fit habiller en garçon, la faiſant paſſer pour le fils d'un de ſes parens qu'il avoit pris chez lui pour l'élever, & en faire ſon Clerc.

La femme l'aïant appris, & que d'ailleurs il aimoit tendrement cet enfant, elle ſe douta de la ſupercherie, d'autant plus qu'elle ſçavoit bien qu'aucun de ſes parens n'avoit un pareil enfant. Sa jalouſie ſe réveilla, & pour mieux s'aſſurer de ce qu'elle craignoit ſi fort, elle pria un de ſes amis d'examiner cette affaire. Celui-ci ſe promenant un jour avec l'enfant découvrit qu'elle étoit fille, & que la ſervante étoit ſa mere, avec laquelle le mari entretenoit toujours une étroite correſpondance.

Sur cet avis la femme retira tout d'un coup la penſion, en diſant qu'elle ne vouloit conſentir que le bien de ſes enfans ſervît pour l'entretien des Bâtards. Le mari en devint enragé, & prit par une eſpece de vengeance la ſervante chez lui, & vécut

publiquement avec elle au grand ſcandale de tout le voiſignage.

Mais les effets de ſa vengeance retomberent bien-tôt ſur lui-même; car aïant perdu peu à peu toutes ſes pratiques, il vit bien qu'il ne pourroit plus ſubſiſter longtems, c'eſt pourquoi il réſolut de ſe retirer. Pour cet effet, après avoir converti tous ſes effets en argent comptant, il ſe rendit à *Cork*, où avec ſa ſervante & ſa fille, il s'embarqua pour la *Caroline*.

Au commencement, il gagna ſa vie en exerçant l'emploi d'Avocat; mais s'étant enſuite appliqué au commerce, il y réüſſit ſi bien, qu'il ſe vit bien-tôt en état d'acquerir un Plantage très-conſiderable. Sa ſervante, qui avoit toujours paſſé pour ſa femme, étant morte, il chargea ſa fille, qui étoit nôtre *Anne Bonny*, du ſoin du ménage.

Cette fille étoit d'un temperament feroce avec beaucoup de courage. Dans le tems qu'elle étoit condamnée, on débita pluſieurs hiſtoires ſur ſon compte, la plûpart à ſon déſavantage. On dit entr'autres choſes, qu'un jour étant occupée au ménage de ſon pere, elle s'étoit ſi fort emportée contre une ſervante *Angloiſe*, qu'elle la tua ſur la place d'un coup de coûteau.

Qu'un jeune homme aïant voulu s'approcher un peu trop près d'elle contre son gré, elle le mordit si cruellement qu'il en fut fort mal pendant un tems très-considerable.

Pendant qu'elle vivoit chez son pere, elle étoit regardée comme un bon parti, aussi songea-t'il à la marier avantageusement. Mais elle fut cause de tout son malheur en se mariant à un jeune Matelot qui n'avoit pas un sol, & cela sans le consentement du pere, qui en fut si fort irrité qu'il la chassa pour jamais de chez lui. Le jeune homme qui crut faire une bonne fortune en épousant cette fille, se trouva fort éloigné de son compte ; dans cette extrémité, il s'embarqua avec sa femme pour l'Isle de la *Providence*, où il esperoit trouver de l'emploi.

Anne Bonny y étant arrivée fit bien-tôt connoissance avec le Pirate *Rackam*, qui lui fit regulierement la Cour : il s'insinua si bien dans ses bonnes graces, qu'il sçut la persuader d'abandonner son mari, c'est ce qu'elle fit, & s'étant déguisée en homme, elle suivit *Rackam*, qui la mena avec lui sur mer. Peu de tems après elle devint grosse, & le terme de l'accouchement étant venu, il la mit à terre dans l'Isle de *Cuba*,

où il la recommanda à quelques amis qui en eurent ſoin. Enfin elle accoucha, & étant bien rétablie, *Rackam* l'envoïa prendre pour lui tenir compagnie.

La Proclamation du Roi aïant été publiée, par laquelle on pardonnoit aux Pirates qui ſe rendroient, *Rackam* s'y ſoumit. Mais quelque tems après aïant été emploïé par le Gouverneur *Rogers*, comme nous l'avons remarqué dans l'hiſtoire de *Marie Read*, pour croiſer contre les *Eſpagnols*, il ſe révolta, & reprit ſon ancien métier. *Anne Bonny* lui tint toujours fidelle compagnie, & fit voir dans pluſieurs occaſions où elle ſe trouva, qu'elle ne cedoit à perſonne en courage ni en bravoure, & particulierement le jour que la Chaloupe fut priſe, elle, *Marie Read*, avec encore un autre, furent les ſeuls qui oſerent reſter ſur le tillac, comme nous l'avons déja obſervé.

Son pere étoit connu de pluſieurs Gentilshommes qui avoient leurs Plantages à la *Jamaïque*; il avoit même la réputation d'un honnête homme. En cette conſideration pluſieurs d'entre ceux-ci qui ſe ſouvinrent d'avoir vû *Anne Bonny* chez ſon pere, tâcherent de lui rendre tous les ſervices qui leur étoient poſſible; mais l'action qu'elle avoit commiſe de quitter ſon

mari pour ſuivre un Pirate, fut une circonſtance qui agrava beaucoup ſon crime. Le jour que *Rackam* fut executé, on lui permit par grace ſpeciale de voir *Anne Bonny*; mais pour toute conſolation, elle lui dit: *Qu'elle étoit fâchée de le voir en cet état*; *ſi*, ajouta-t'elle, *vous aviez combattu comme un homme, vous ne vous verriez pas pendre comme un chien.*

Elle reſta en priſon juſqu'au tems de ſon accouchement: Son execution fut differée de tems en tems; mais ce qu'elle devint depuis, c'eſt ce que je ne ſçaurois dire, tout ce qui nous eſt connu, c'eſt qu'elle n'a pas été executée.



CHAPITRE X.

DU CAPITAINE HOWEL DAVIS, ET DE SA TROUPE.

LE Capitaine *Howel Davis* naquit à *Milford* dans la Province de *Monmouth* en *Angleterre*. Il étoit en qualité de Contre-Maître sur le Vaisseau nommé le *Cadogan* de *Bristol*, commandé par le Capitaine *Skinner*, lorsque ce dernier fut si cruellement massacré par quelques-uns de l'équipage du Capitaine *England*, comme nous l'avons fait voir dans l'Histoire de ce Pirate.

Sur le refus que fit *Davis* après la mort du Capitaine *Skinner* de s'engager avec les Pirates, *England* le renvoïa avec son équipage, & lui donna en même tems une lettre cachetée, avec ordre de ne l'ouvrir qu'à une certaine hauteur. Cette lettre contenoit un don genereux que faisoit *England* à *Davis* & à sa troupe du Vaisseau & de toute sa charge, avec ordre de se rendre au *Bresil*; pour y disposer de la cargaison, & la partager entr'eux.

Davis aïant ouvert la lettre, la communiqua à ses Compagnons, & leur proposa de s'y conformer; mais ceux-ci, bien loin d'y acquiescer, firent voile malgré lui vers l'Isle de *Barbades*, sçachant qu'une partie de la charge étoit consignée à des Marchands de cette Isle. A leur arrivée, ils firent raport de la mort tragique du Capitaine *Skinner*, sans oublier la proposition qui leur avoit été faite par *Davis*; sur quoi ce dernier fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'au bout de trois mois, parce qu'on ne le pouvoit convaincre d'aucun acte formel de Piraterie. Quelque tems après il se rendit à l'Isle de la *Providence*, où il fut emploïé sur l'une des deux Chaloupes que le Gouverneur *Rogers* avoit équipées pour négocier avec les *François* & les *Espagnols*. La plus grande partie de l'équipage étoit composée de Pirates qui s'étoient soumis depuis peu à la Proclamation du Roi. *Davis* alors bien changé trouva moïen de comploter avec eux, il se rendit maître de la Chaloupe, & l'aïant fait sçavoir à ceux qui étoient dans l'autre Bâtiment, la plûpart se joignirent à lui. Tous ceux qui ne voulurent pas suivre leur destinée, furent renvoïées sur l'autre Chaloupe, après que *Davis* en eut premierement enlevé tout ce

qu'il jugea lui être propre pour l'execution de ses desseins.

Dans un conseil de guerre qui se tint ensuite entr'eux, avec le secours d'une bonne bouteille de *Punch*, le Commandement fut déferé à *Davis*, qui en prit possession par un petit Discours qu'il leur fit, dont l'essentie étoit une déclaration de guerre contre le monde entier.

La premiere chose qu'ils firent, ce fut de s'assurer une retraite pour s'y mettre à couvert de toute surprise. Pour cet effet, ils firent choix de *Coxen*, situé à la pointe Orientale de l'Isle de *Cuba*, dont le passage est si étroit, qu'un seul Vaisseau peut en disputer l'entrée à plus de cent.

Après cette précaution, *Davis* se mit en mer; il côtoïa la partie Septentrionale de l'Isle d'*Hispaniola*, & se rendit bien-tôt maître d'un Bâtiment *François* de 12. pieces de canon. Mais à peine s'en étoit-il emparé, qu'il apperçut de fort loin un autre Vaisseau; sur quoi le Maître du Bâtiment *François* lui dit, que la veille il avoit rencontré un Navire *François* de 24. pieces de canon, & de 60. hommes d'équipage, & qu'il croïoit que c'étoit encore le même. Sur cet avis, *Davis* résolut d'abord de l'attaquer, quoiqu'il n'eût que 35. hommes

avec lui. Il en fit la propoſition à ſa troupe, qui trouva l'entrepriſe trop temeraire; mais ſur les aſſurances qu'il leur donna d'en rendre bon compte, au moïen d'un ſtratagême qu'il méditoit, ils y conſentirent tous. Pour cet effet, il mit quelque monde ſur le Bâtiment *François* qu'il venoit de prendre, & s'étant aſſuré des Priſonniers, il ordonna à celui qui en avoit la conduite de le ſuivre immédiatement. Après qu'il eut donné tous les ordres néceſſaires pour cette expedition, il arbora ſes Pavillons noirs, & avança hardiment ſur l'ennemi, qui, quoique ſurpris de ſa témerité, lui ordonna de mettre Pavillon bas. Mais *Davis* répondit vivement qu'il comptoit bien le faire chanter autrement à l'arrivée de ſon Compagnon, ſur quoi il lâcha toute ſa bordée ſur les ennemis, qui de leur côté en firent de même.

Dans le même tems celui qui conduiſoit la Priſe avança à pleines voiles, & conformément aux ordres qu'il avoit reçus de *Davis*, il arbora une vieille tente gaudronnée en guiſe de Pavillon noir, fit grand feu de tout ſon canon, & pour faire montre aux ennemis de ſa prétenduë force, il fit venir tous les Priſonniers en chemiſe ſur le tillac; ce qui intimida ſi fort les ennemis,

que ſans heſiter, ils mirent Pavillon bas. *Davis* ordonna d'abord au Capitaine de ſe rendre avec vingt hommes de ſon équipage à bord de ſon Vaiſſeau : ce qu'il fit, & tous, à l'exception du Capitaine, furent mis aux fers. Il envoïa enſuite à bord de la premiere Priſe quatre de ces gens, à qui pour mieux cacher ſon peu de monde, il ordonna tout haut de complimenter le Capitaine de ſa part; mais en ſecret, il leur commanda d'encloüer tout le canon, d'enlever toutes les armes à feu, de même que la poudre, & de ſe rendre enſuite à bord du Bâtiment pris en dernier lieu pour en tranſporter pluſieurs priſonniers ſur le petit. Par ce moïen, il ſe mit à couvert de toutes les entrepriſes qu'il avoit à craindre du grand nombre de ſes ennemis.

Peu de jours après, il rendit le Vaiſſeau au Capitaine *François*, qui étoit dans une telle rage de s'être laiſſé ainſi tromper, qu'il ſe ſeroit jetté dans la mer, ſi ſes gens ne l'en euſſent empêché.

Après quelques jours de navigation, il ſe rendit aux Iſles du *Cap Verd*, & jetta l'ancre à *S. Nicolas*, arborant Pavillon *Anglois*. Les *Portugais* qui y demeurent le prenant pour un Armateur *Anglois*, lui firent mille honnêtetez. Il y reſta pendant cinq ſemai-

tes, & durant ce tems-là, il fit un petit voïage vers la Ville Capitale éloignée de 19. milles. Le Gouverneur le reçut parfaitement bien, & à son exemple, les Habitans, & sur-tout les femmes firent tant de caresses à ceux de sa suite, que plusieurs d'entr'eux, à l'imitation des troupes d'*Annibal*, charmez des délices de ce païs, resolurent de s'y établir.

Le Capitaine *Howel Davis* & sa troupe quitterent cet endroit très-contens du bon accüeil qu'ils y avoient reçu, & se rendirent ensuite à l'Isle de *Mayo*, où ils trouverent sur la rade quantité de Vaisseaux, qu'ils pillerent tous. Comme leur nombre accrut considerablement, par quantité de personnes qui s'engagerent parmi eux, ils se saisirent d'un de ces Vaisseaux, qu'ils monterent de 26. pieces de canon, & le nommerent le *Roi Jacques*. De-là ils firent voile vers *S. Jago*, appartenant aux *Portugais*, dans le dessein d'y faire de l'eau dont ils avoient besoin: *Davis* fut lui-même à terre avec peu de monde pour y chercher l'endroit le plus commode. Le Gouverneur les aïant apperçûs, sortit avec quelque suite pour les examiner de près, il témoigna à *Davis* qu'il le prenoit pour un Pirate: celui-ci piqué de cet affront lui ré-

pondit avec beaucoup de hauteur & de dédain ; mais malgré toute sa fierté, dès que le Gouverneur eût tourné le dos, il regagna promptement son Vaisseau, & fit raport à sa troupe de l'outrage injurieux qui lui avoit été fait. La troupe y parut sensible, & sur l'assurance que *Davis* leur donna qu'il ne seroit pas impossible de surprendre le Fort, ils conclurent tous d'executer cette entreprise dès la nuit même. Dans cette résolution, ils marcherent droit au Fort, & y entrerent avant qu'on eût connoissance de leur approche. Ceux du Fort se retirerent en désordre dans la maison du Gouverneur, & la barricaderent si bien, que les Pirates, malgré la quantité de grenades qu'ils y jetterent, ne purent s'en rendre maîtres.

Le lendemain l'alarme aïant été portée dans le païs, les Habitans vinrent attaquer les Pirates ; mais ceux-ci contens de leur premier succès, se retirerent en bon ordre, après avoir encloüé tous les canons du Fort. Cette entreprise, dans laquelle ils perdirent trois hommes qui furent tuez à côté de *Davis*, causa beaucoup de mal aux *Portugais*, & ne fut d'aucune utilité aux Pirates.

Après cette expedition, ils firent voile

vers la côte de *Guinée* ; *Davis* qui ne rouloit que de grands projets dans sa tête, proposa à sa troupe d'attaquer le Château de *Gambia*, où on gardoit ordinairement de grosses sommes d'argent. Quoique la chose leur parût impossible, à cause que cette place étoit défenduë par une bonne garnison ; ils avoient si bonne opinion de la conduite de leur Capitaine, que sans approfondirent ses desseins, ils resolurent de suivre aveuglément ses ordres.

Dès qu'ils furent à la vûë du Château, *Davis* ordonna à tout son monde de se tenir sous le tillac, à l'exception de ceux qui étoient necessaires pour la manœuvre du Vaisseau, & avança jusques sous le Fort où il jetta l'ancre. Après quoi il entra dans l'Esquif avec le Maître & le Chirurgien déguisez en Marchands, & prit six hommes avec lui vêtus comme des Matelots ordinaires avec leurs plus vieux haillons.

Aïant mis pied à terre, ils passerent par une file de Mousquetaires, & furent conduits au Château, où ils furent reçus avec beaucoup de civilité par le Gouverneur, qui leur demanda qui ils étoient, & d'où ils venoient. *Davis* porta la parole, & dit d'un ton ferme & assûré, qu'ils étoient Marchands venant de *Liverpool*, que leur

deſſein étoit de ſe rendre ſur la riviere de *Sennegal* pour y négocier ; mais qu'aïant été chaſſez ſur cette côte par deux Vaiſſeaux de Guerre *François*, ils ſouhaiteroient fort d'y négocier des Eſclaves. Le Gouverneur s'étant informé en quoi conſiſtoit la charge de leur Vaiſſeau, promit autant d'Eſclaves qu'ils en auroient beſoin, & les invita à dîner chez lui. *Davis* accepta l'offre; mais ſous prétexte qu'il avoit quelques ordres à donner ſur ſon Vaiſſeau, dont il étoit Commandant, il prit congé du Gouverneur, avec promeſſe de revenir avant le dîner, & d'apporter un preſent de quelques liqueurs de l'*Europe*.

Cependant *Davis* avoit obſervé avec beaucoup d'exactitude la ſituation du Château, & remarqué entr'autres choſes, qu'il n'y avoit qu'une ſentinelle à l'entrée; qu'on y faiſoit aſſez mauvaiſe garde, & que la Sale du Gouverneur étoit pleine d'armes à feu. Dès qu'il fut de retour à ſon Vaiſſeau, il ordonna qu'on s'aſſurât de l'équipage d'une Chaloupe qui étoit à l'ancre à peu de diſtance de-là, de crainte d'en être trahi; il commanda à ceux qui devoient l'accompagner de cacher une paire de piſtolets ſous leurs habits, & d'amuſer les ſoldats de la garde pendant qu'il ſeroit au Châ-

teau. Enfin *Davis* s'y étant rendu, le Gouverneur lui proposa de boire un coup en attendant le diner; il n'y avoit pour lors dans la chambre que le Maître, le Chirurgien & un Domestique du Gouverneur. *Davis* profitant de cette occasion tira son pistolet, & se rendit maître du Gouverneur, qui ne s'attendoit pas à une pareille visite: après quoi il donna les signaux dont il étoit convenu avec ses Compagnons, qui firent si bien leur devoir, qu'ils se rendirent maîtres des soldats de la Garde, & ensuite du Château, sans aucune perte de leur côté.

Après cette victoire, ils ne songerent qu'à se bien divertir pendant le reste du jour; mais le lendemain fut emploïé au pillage. On avoit emporté peu de tems auparavant la plus grande partie de l'argent, de sorte que leur butin n'étoit pas aussi considerable qu'ils se l'étoient imaginé: cependant ils y trouverent encore 2000. liv. sterl. en argent comptant, & quantité d'autres richesses qu'ils emporterent, & abandonnerent ensuite le Fort après en avoir démoli les fortifications, & encloüé tous les canons.

Dans le tems qu'ils levoient l'ancre pour se remettre en mer, ils apperçurent

un Vaiſſeau qui venoit à eux à pleines voi-les, ſur quoi *Davis* ſe mit en état de le bien recevoir. C'étoit un Pirate *Francois* nommé *La Bouſe*, qui ne s'attendoit pas moins qu'à faire une bonne priſe, en quoi il ſe trompa fort; aïant reconnu la force du Vaiſſeau ennemi, il ſe crut lui-même perdu. Il réſolut cependant malgré l'inégalité des forces d'aller à l'abordage; pour cet effet, il fit feu de ſon canon, & arbora le Pavillon noir: *Davis* en fit de même de ſon côté. Les Pirates ſe reconnurent à ces enſeignes au grand contentement de *La Bouſe*; ils envoïerent les Eſquifs à bord de leurs Vaiſſeaux, & les Capitaines s'étant abouchez ſe feliciterent ſur cette heureuſe rencontre. *La Bouſe* pria *Davis* de lui permettre de naviger avec lui juſqu'à ce qu'il ſe fût rendu maître d'un Vaiſſeau meilleur que le ſien; *Davis* non ſeulement le lui permit, mais lui donna ſa parole d'honneur de lui faire preſent du premier Bâtiment qu'il prendroit.

Ils arriverent enſemble à *Sierra Lione*, où ils trouverent un gros Vaiſſeau à l'ancre qu'ils réſolurent d'attaquer: *Davis*, dont le Navire étoit meilleur voilier, avança le premier, faiſant ſon compte de s'en rendre facilement maître. L'ennemi l'attendit, &

le voïant à portée, lui lâcha toute sa bordée, & arbora en même tems Pavillon noir; *Davis* en fit autant de son côté, sur quoi les actes d'hostilitez cesserent de part & d'autre. C'étoit un Vaisseau de 24. pieces de canon, commandé par un autre Pirate nommé *Cocklyn*, qui ravi de cette découverte, se joignit bien-tôt à *Davis* & à la *Bouse*.

La joïe étoit extrême parmi ces trois freres dans l'iniquité, ils s'en donnerent des marques réciproques pendant deux jours, & conçurent les plus hautes esperances d'une si belle union. Le premier effet de ce Triumvirat fut l'attaque du Fort de *Sierra Lione*, qu'ils emporterent après une assez foible résistance. Les Pirates en prirent possession, & y resterent pendant quelques semaines pour radouber leurs Vaisseaux. Dans ce tems-là un Bâtiment étranger y vint malheureusement moüiller: *Davis* s'en saisit d'abord, & en fit présent à *La Bouse* en execution de la parole d'honneur qu'il lui avoit donnée.

Cette confederation ne fut pas de longue durée, la discorde se glissa bien-tôt parmi eux, & fit évanoüir tant de beaux projets, qu'ils avoient crû pouvoir executer avec leurs forces unies. Un jour qu'ils s'étoient

rendus à bord du Capitaine *Davis* pour y faire la débauche, le vin les échauffa tellement, qu'après bien des disputes, ils en vinrent enfin à une rupture ouverte, sur quoi ils résolurent de se separer, & de prendre chacun une route differente.

Dans la course que fit *Davis*, il rencontra plusieurs Vaisseaux qu'il laissa poursuivre leur voïage après les avoir pillez. Il prit entr'autres deux Bâtimens *Hollandois*, dont l'un ne se rendit qu'après une vigoureuse résistance de plus de 20. heures; mais l'autre se soumit sans coup ferir. Il étoit richement chargé, aïant à bord le Gouverneur d'*Acra* qui retournoit en *Hollande* avec tous ses effets. Les Pirates pillerent ce Vaisseau, & y trouverent 15000. livres sterl. en argent, outre une très-grande quantité de marchandises de beaucoup de valeur.

Davis se rendit ensuite à l'Isle *del Principe* appartenant aux *Portugais*. Dès qu'il y fut arrivé, il arbora Pavillon *Anglois*, & fit sçavoir aux *Portugais*, qui avoient envoïé une Chaloupe pour le reconnoître, qu'il commandoit un Vaisseau de Guerre *Anglois*, & qu'aïant appris que quelques Pirates infestoient ces côtes, il y étoit venu pour les chercher. Sur cet avis les *Portugais*

gais lui firent mille honnêtetez, & lui envoïerent un Pilote pour le conduire dans le Port, où il jetta l'ancre, & salua le Fort de quelques coups de canon.

Les *Portugais* pour lui faire plus d'honneur envoïerent un détachement de Mousquetaires pour le recevoir, & le conduire chez le Gouverneur, qui le reçut avec beaucoup de distinction, & lui offrit tous les rafraîchissemens dont il auroit besoin. *Davis* le remercia avec beaucoup de reconnoissance, en l'assurant que tout ce qu'il prendroit seroit païé largement. Après encore quelques complimens réciproques, *Davis* retourna à bord de son Vaisseau.

Dans ce tems-là un Vaisseau *François* vint moüiller dans ce Port pour y chercher quelques provisions qui lui manquoient: *Davis* conçut d'abord le dessein de le piller, & pour donner quelque couleur de justice à son procedé, il publia que l'équipage de ce Vaisseau étoit en correspondance avec les Pirates, & sçut si bien persuader le Gouverneur de la verité de cette prétenduë correspondance, qu'il en obtint la permission de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Quelques jours après *Davis* avec enco-

re quelques-uns de ſa troupe, fut à terre, & ſe rendit ſecretement vers un village, où le Gouverneur & quelques autres Chefs de cette Iſle tenoient leurs femmes. Il y a apparence que leur deſſein ne ſe bornoit pas à une ſimple viſite de civilité ; mais le ſuccès ne répondit pas à leurs deſirs, car les femmes ſe ſauverent à leur approche dans les bois, & ces avanturiers furent obligez de ſe retirer à petit bruit. Cette affaire fit quelque éclat ; mais n'aïant pas été reconnus, on ne les ſoupçonna pas.

Quand tout fut prêt pour mettre à la voile, *Davis* croïant qu'il y alloit de ſon honneur de quitter cette Iſle ſans y laiſſer des marques de ſon ſéjour, voulut par quelque ſtratagême faire voir ce dont il étoit capable. Pour cet effet, il réſolut de faire un preſent au Gouverneur de douze Negres en reconnoiſſance des civilitez qu'il en avoit reçûës, & de le prier en même tems de lui faire l'honneur de venir à bord de ſon Vaiſſeau avec quelques autres Chefs ſous prétexte de les regaler, ſon deſſein étoit, en cas de ſuccès, de les mettre tous aux fers, & de ne leur donner la liberté que moïennant une rançon de 40000. liv. ſterl.

Mais la méche fut découverte par un Negre *Portugais*, qui trouva moïen pen-

dant la nuit de se sauver à la nage, & de se rendre auprès du Gouverneur, à qui il donna avis du dessein que les Pirates avoient projetté contre sa personne, & lui declara en même tems que c'étoit *Davis* qui avoit voulu surprendre les femmes. Le Gouverneur dissimula ; il reçut le compliment des Pirates avec beaucoup de civilité, & leur promit de se rendre à bord avec plusieurs de ses amis.

Le jour suivant *Davis* se rendit en personne chez le Gouverneur, & pour donner plus de lustre à cette ceremonie, il s'étoit fait accompagner de quelques Pirates qui avoient pris les titres de *Lords* ou *Seigneurs*. Le Gouverneur les reçut très-gracieusement, leur proposa de se promener un peu, & de prendre quelque rafraîchissement avant que de se rendre à bord: les Pirates y consentirent sans qu'ils eussent le moindre soupçon de ce qui leur arriva. Ils tomberent dans une embuscade où ils furent tous tuez, à l'exception d'un seul qui eut le bonheur de gagner le Vaisseau. *Davis*, quoique renversé, & mortellement blessé, eut encore assez de force de se relever, & de tirer son pistolet sur quelques personnes dont il se voïoit poursuivi, après ce dernier effort, il tomba roide mort sur la place,

CHAPITRE XI.

HISTOIRE DU CAPITAINE BARTHOLOMÉE ROBERTS, ET DE SA TROUPE.

AUssi-tôt que la nouvelle de la mort de *Howel Davis* fut portée au Vaisseau, le reste de la troupe s'assembla pour choisir un nouveau Commandant. *Roberts* qui avoit étéContre-Maître sur le Vaisseau *la Princesse* pris par *Davis*, fut choisi unanimement pour cet emploi à cause de son habilité & de la bravoure qu'il avoit déja témoignée dans quelques rencontres, quoiqu'il n'y eût que six semaines qu'il s'étoit engagé parmi eux, & qu'il avoit même témoigné au commencement beaucoup d'aversion pour ce genre de vie. Mais ces sentimens furent encore plus éteints en lui, dès qu'il se vit élevé au commandement, di-

ſant enſuite pour s'excuſer d'avoir pris cet emploi, que puiſqu'il étoit deſtiné à vivre parmi les Pirates, il valoit mieux *les commander, que d'en être commandé.*

Les Pirates furent ſi ſenſibles à la mort de leur Capitaine précedent, qui par ſa conduite & par ſa bravoure s'étoit acquiſe l'eſtime generale de ces Brigands, qu'ils réſolurent d'en tirer vengeance à quelque prix que ce fut: Pour cet effet, ils débarquerent 30. hommes ſous le commandement d'un certain *Kennedy*, homme hardi & entreprenant, mais le plus impie & le plus cruel de la troupe, avec ordre d'attaquer le Fort. Ils marcherent droit aux ennemis; mais ceux-ci les voïant approcher prirent d'abord la fuite,& ſe retirerent vers la Ville, abandonnant le Fort aux Pirates qui y mirent le feu, & après avoir jetté les canons dans la mer, & fait tout le dégât poſſible, ils reprirent tranquillement le chemin de leur Vaiſſeau.

Cette vengeance leur parut encore trop douce, eu égard à la grandeur de l'injure qu'ils prétendoient leur avoir été faite: pluſieurs furent d'avis d'attaquer la Ville pour tâcher de s'en rendre maîtres, & la réduire enſuite en cendres. Mais *Roberts* leur aïant repreſenté ſa ſituation avanta-

ſe, & le danger apparent auquel ils s'expoſeroient eux-mêmes, s'ils étoient aſſez imprudens que de tenter cette entrepriſe ; ils changerent d'avis, & ſe contenterent de ruiner avec 12. pieces de canon les maiſons les plus expoſées, & de mettre le feu à deux Vaiſſeaux *Portugais* qui étoient dans le Port: après quoi ils mirent à la voile pour chercher de nouvelles avantures.

Après pluſieurs courſes, pendant leſquelles ils ne firent rien de remarquable, ils allerent jetter l'ancre à l'Iſle de *Ferdinando* pour s'y rafraîchir, & ſe mettre en état d'executer le deſſein qu'ils avoient formé de croiſer le long des côtes du *Breſil.* Mais avant que de paſſer outre, il ne ſera pas hors de propos de donner ici une petite deſcription de ce Païs, laquelle ſans doute ne déplaira point au Lecteur.

Le *Breſil* fut découvert par *Alvares Cabral*, qui en prit poſſeſſion pour *Emanuel* le *Grand* Roi de Portugal en 1501. Son étenduë eſt depuis la ligne Equinoctiale juſqu'à 28. degrez au Sud. L'air y eſt temperé, & même frais, en comparaiſon de celui que l'on reſpire aux *Indes Occidentales*: ce que l'on attribuë aux vents qui y ſont moins interrompus a cauſe que le Païs eſt plus ouvert.

Les *Hollandois* se rendirent maîtres de la partie la plus Septentrionale en 1637. ou environ; mais ils l'abandonnerent aux *Portugais* en 1660. à de certaines conditions, dont voici les principales. Sçavoir, que les *Hollandois* garderoient toutes les places conquises aux *Indes* sur les *Portugais*: que ceux-ci païeroient aux Seigneurs des Etats 800000. liv. sterl. & que les *Hollandois* auroient toujours la liberté de négocier en *Afrique* & au *Bresil* sur le même pied que les sujets mêmes du Roi de *Portugal*.

Il n'y a que trois Villes de commerce sur la côte de *Bresil*; sçavoir, *S. Salvador*, *S. Sebastien* & *Fernambouc*.

S. Salvador dans la Baye de *Tous les Saints* en est la plus importante. C'est de cette Ville, qui est comme le Magazin de tout l'or que l'on tire des mines, que partent ordinairement les Flotes pour se rendre en *Europe*. Il y a un Archevêché, & le Viceroi y fait sa résidence.

S. Sebastien, ou *Rio Janeiro*, est la Ville la plus Meridionale que les *Portugais* y possedent: Elle est très-mal pourvûë des choses necessaires, quoiqu'elle soit très-propre pour un établissement à cause de la proximité des mines & de la commodité qu'il y a de veiller sur les Esclaves, qui, dit-on,

doivent fournir à leurs Maîtres un écu par jour, & le surplus, s'il y en a, leur est laissé pour leur salaire. L'or des environs de cette Ville est réputé le meilleur, on en frape des *Mojodores*, y aïant pour cet effet une Monnoïe.

La Ville de *Fernambouc* est grande, & très-peuplée : elle doit son accroissement à la ruine d'*Olenda*, distante de six miles delà, & dont la situation est plus agreable, mais moins commode pour le commerce. Les maisons à *Fernambouc* sont assez solides, mais mal bâties, avec des jalousies à la maniere de celles de *Lisbonne* pour respirer l'air avec plus de liberté: d'ailleurs elles sont peu commodes, n'y aïant point de cheminées ; ce qui fait que les habitans se servent de certains fourneaux pour apprêter leur viande, qu'ils laissent cuire jusqu'à ce qu'elle tombe en pieces. Les vivres y sont très-abondans, & à bon marché, excepté l'eau qu'ils font venir d'*Olinda*. Ce qu'on y trouve de plus incommode, c'est qu'il n'y a point de maisons publiques pour y loger les Etrangers, qui sont obligez de chercher quelque quartier chez les Bourgeois, qui s'en font bien païer.

Il n'y a que trois Monasteres, & environ six Eglises dans la Ville: celle qui est dédiée

dédiée à *S. Antoine*, Patron de *Portugal*, eſt très-riche & très-magnifique, l'or y brille de toutes parts,& les Peintures dont elle eſt ornée ſont très-belles.

La riviere de *Janeiro* ſe partage un peu au-deſſus de la Ville en deux branches, leſquelles ne ſe jettent pas directement dans la mer, mais prennent leurs cours vers le Sud. Sur l'une de ces branches qui regarde la Ville, il y a un Pont de pierre de 26. ou 28. arcades, qui a été conſtruit par les *Hollandois*.

L'Iſle que forment ces deux branches eſt fort fertile & très-agreable: le Gouverneur y a une belle maiſon de campagne, dont les avenuës ſont des plus charmantes, par la quantité d'arbres de noix de *Coco*, qui forment pluſieurs allées à perte de vûë. La figure en eſt quarrée avec deux Tours, ſur leſquelles on trouve cette Inſcription, ANNO M. D. C. LXIV. ce qui fait croire qu'elle a été bâtie par le Prince *Maurice*.

Le Port de *Fernambouc* eſt aſſez ſingulier, comme étant fermé par une enfilade de rochers qui ſe ſuivent pendant quelques lieuës, & ne ſont éloignez du rivage que de la longueur d'un demi cable. Toute la ſûreté & la force de la Ville & du Port ne

consiste qu'en deux Forts, dont l'un en défend l'entrée; mais si peu considerables, qu'un petit corps de troupes bien disciplinées s'en rendroit facilement maître. Il est vrai que les *Portugais* ont commencé à l'entourer d'une muraille; mais s'il en faut juger par le progrès qu'ils ont fait jusqu'à present, il y a lieu de croire qu'elle ne s'achevera de long-tems.

Les *Portugais* qui habitent ces quartiers-là sont plus bruns que ceux de l'*Europe*, ce que l'on peut attribuer en partie à l'ardeur du climat, & en partie à leurs alliances avec les Negres du païs. Les femmes de race Mulâtre, non seulement celles qui se prostituent par interêt, mais aussi celles qui sont mariées, sont idolâtres des Etrangers, & se se croïent fort honorées, lorsqu'un *Européen* veut bien leur faire quelque amitié. Les maux Veneriens y regnent plus qu'en aucun autre endroit, de sorte que peu de personnes en sont exemptes; mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que quoiqu'il n'y aît aucun Chirurgien, ni autre personne assez experimentée pour en arrêter le cours, on ne voit pas cependant que les suites en soient aussi fâcheuses qu'en bien d'autres païs.

Les Naturels du païs sont de couleur de

cuivre, tirant beaucoup ſur le noir, d'une complexion robuſte, & très-nerveux. Ils ſouffrent avec patience la domination des *Portugais*, qui les traitent aſſez humainement, & qui par ce moïen y conſervent la tranquillité & la paix, & ſe ſont rendus maîtres de 3. ou 400. miles d'un païs très-abondant en bons pâturages, & où tout ce qu'on y ſeme raporte conſiderablement. On aſſure que bien avant dans le païs, il s'y trouve un Serpent, nommé *Siboya*, d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'il peut dévorer un mouton entier. J'ai vû la peau d'une autre eſpece de Serpent de la longueur de ſix aulnes, ce qui me fait croire que ce que l'on raconte de ce *Siboya* pourroit bien être veritable. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le païs eſt rempli de Serpens & autres bêtes venimeuſes, & pour s'en garantir, les peuples couchent dans des lits ou des branches d'arbres ſuſpenduës en l'air.

Le commerce de ces païs-là conſiſte (outre l'or) dans le *Bois* de *Breſil*, qui lui a donné ſon nom, en *Tabac*, en *Coton*, & en pluſieurs autres marchandiſes; mais particulierement en *Sucre*, dont le païs abonde. Et en échange les *Portugais* y envoïent tous les ans une Flote de *Liſbonne*, qui y porte une très-grande quantité de

toutes ſortes de marchandiſes de l'*Europe*, ſur leſquelles ils font un profit très-conſiderable.

Voilà ce que j'ai appris de plus remarquable touchant le *Breſil*, & qu'un de mes amis qui a fait ce voïage m'a communiqué. Revenons preſentement à nos Pirates.

Ils croiſerent pendant neuf ſemaines ou environ le long des côtes du *Breſil* ſans découvrir aucun Vaiſſeau ; ce qui les découragea ſi fort, qu'ils réſolurent de les quitter, & de faite route vers les *Indes Occidentales*. Etant à la hauteur de la Baye de *Tous les Saints*, ils tomberent dans une Flote de 42. Vaiſſeaux *Portugais*, chargez pour *Liſbonne*, qui étoient à l'ancre pour y attendre deux Vaiſſeaux de Guerre de 70. pieces de canon chacun, qui leur devoient ſervir de convoi. *Roberts*, qui ne s'attendoit pas à une telle rencontre, en fut fort ſurpris; cependant malgré les inconveniens qu'il prévoïoit, il réſolut d'en faire ſon profit. Pour cet effet, après avoir caché ſon monde, il entra dans la Flote, s'approcha fort près d'un des plus gros Vaiſſeaux, & ordonna au Maître de venir à bord, avec menaces que ſi ſes gens faiſoient la moindre réſiſtance, il ne leur donneroit aucun

quartier. Les *Portugais* surpris de ces menaces se soumirent sans dire mot, & envoïerent leur Capitaine à bord du Vaisseau des Pirates. *Roberts* le reçut très-gracieusement, lui disant, qu'ils étoient Gentilshommes de fortune, & que tout ce qu'ils prétendoient de lui, étoit qu'il leur montrât le Vaisseau de la Flote qui étoit le plus richement chargé, avec promesse que s'il en agissoit bien, ils le renverroient à son Vaisseau, sinon qu'il devoit s'attendre à une prompte mort.

En consequence de ce discours, le Capitaine *Portugais* leur indiqua un Vaisseau de 40. pieces de canon, & de 150. hommes d'équipage. Sur cet avis, les Pirates, quoiqu'inferieurs en force, s'approcherent sans balancer vers ce Vaisseau. Dès qu'ils furent à portée d'être entendus, le *Portugais* eut ordre d'inviter le Capitaine à bord, sous prétexte qu'il avoit des affaires de la derniere importance à lui communiquer : le Capitaine répondit qu'il alloit s'y rendre sur le champ. Mais les Pirates jugeant par la manœuvre qu'ils virent faire aux *Portugais* qu'ils étoient découverts, se déterminerent à les attaquer brusquement. Dans cette résolution, ils lâcherent d'abord la bordée, & s'étant accroché au Navire, ils

furent à l'abordage. La mêlée fut chaude, quoique courte; plusieurs *Portugais* y furent tuez, & les Pirates sans autre perte que de deux hommes se rendirent maîtres du Vaisseau. L'alarme fut grande parmi la Flote; on tira le canon, & on donna tous les signaux necessaires pour avertir les Vaisseaux de Guerre, on se mit même en état d'attaquer le Pirate, qui de son côté se préparoit à les bien recevoir; mais malgré toutes ces précautions, *Roberts* se retira avec sa Prise, sans qu'aucun Vaisseau eût assez de hardiesse pour s'en approcher de trop près.

Après cette expedition les Pirates ne songerent qu'à chercher quelque retraite sûre pour y joüir des richesses qu'ils venoient d'acquerir, & s'abandoner aux plaisirs infâmes, tels que leur inclination perverse leur pourroit suggerer. La Prise étoit très-considerable; elle consistoit principalement en 40000. *Mojodores* en or, & en une Croix de diamants destinée pour le Roi de *Portugal*, sans compter les autres bijoux & les marchandises d'une très-grande valeur. Ils se rendirent avec ce riche butin sur la côte de *Caiana*, & entrerent sur la riviere de *Surinam*, où ils se saisirent d'une Chaloupe, dont l'équipage raporta,

qu'un Brigantin venant de *Rhode-Island*, & chargé de provisions pour la côte, avoit fait voile avec eux pendant quelques jours. Cette nouvelle réjoüit beaucoup nos Pirates, dont les provisions étoient considerablement diminuées. Peu de tems après, ils découvrirent le Brigantin, *Roberts* ne voulant confier cette entreprise qu'à lui-même, entra avec 40. hommes dans la Chaloupe, sans s'informer s'il y avoit des provisions suffisantes pour tant de monde, faisant son compte de ramener le même jour le Brigantin. Mais cette imprudence lui coûta cher ; car après lui avoir donné inutilement la chasse pendant quelques jours, il le perdit de vûë, & se trouva éloigné de plus de 30. lieuës de ses Compagnons, sans pouvoir les rejoindre à cause des vents contraires & du courant qui rendoient tous ses efforts inutiles. Dans cette fâcheuse conjoncture, il résolut de jetter l'ancre, & d'envoïer l'Esquif pour donner avis au reste de sa Compagnie de sa triste situation, avec ordre de le venir joindre au plûtôt. Ce fut une autre imprudence qui lui auroit été tout-à-fait fatale, si l'extrême necessité dans laquelle il se trouva le lendemain, par la disette d'eau, ne lui eût suggeré le moïen de faire une sorte de cuve avec laquelle

quelques hommes allerent à terre pour y faire de l'eau. Quelques jours après l'Esquif revint avec la triste nouvelle que le Lieutenant *Kennedy*, qui commandoit en l'absence de *Roberts*, avoit pris la fuite avec le Vaisseau & la riche Prise. On peut juger quelle fut la rage & la consternation de *Roberts* & de sa Troupe au recit de cette trahison; nous les laisserons un moment pour voir quel fut le sort de *Kennedy* & des autres Pirates depuis leur désertion.

Kennedy fut fait Capitaine de cette nouvelle Troupe. Il fit tout son possible pour persuader ses Compagnons à continuer son ancien mêtier; plusieurs étoient de leur avis, mais la plus grande partie s'y opposa, & soutint qu'il falloit songer à se mettre en sûreté; de sorte que ne pouvant tomber d'accord, on conclut que chacun se retireroit à la premiere occasion le mieux qu'il lui seroit possible. En consequence de cette résolution, ils partagerent le butin fait sur le Vaisseau *Portugais*, & firent present de ce Navire avec la moitié de sa charge au Maître de la Chaloupe prise depuis peu sur la riviere de *Surynam*, en reconnoissance de l'avis qu'il avoit donné du Brigantin. Ils poursuivirent ensuite leur route vers la *Barbade*, & prirent près de

cette Isle un Vaisseau, dont le Commandant nommé *Knot* étoit Trembleur, n'aïant pistolet, épée ni autres armes à bord de son Vaisseau, conformément aux principes de sa Religion, qui défend les combats. Ses discours étoient si humbles & si insinuans, que huit Pirates résolurent de se rendre sur son bord, persuadez que c'étoit une occasion très-favorable pour se retirer en sûreté. Mais le Quaker avoit bien d'autres pensées qu'il dissimula avec beaucoup d'adresse, jusqu'à ce que étant à la hauteur de la *Virginie*, quatre Pirates quitterent le Vaisseau pour gagner terre, & en même tems le Capitaine *Knot* trouva moïen de faire connoître au Gouverneur la qualité des passagers qu'il avoit été forcé de prendre avec lui. Les Pirates furent mis en prison, & on chercha ceux qui s'étoient retirez à terre qui furent pareillement pris: Leur procès fut fait & parfait, & conformément à la Sentence renduë en consequence, ils furent tous pendus: Digne récompense de leurs actions énormes.

Quelques jours après la prise du Capitaine *Knot*, *Kennedy* se rendit maître d'une Chaloupe venant de *Boston*, chargé de pain & de farine. Tous ceux qui avoient résolu d'abandonnet le mêtier de Pirate se ren-

dirent à bord de cette Chaloupe, & entre autres le Capitaine *Kennedy*; mais les Pirates furent sur le point de le jetter en mer, par la peur qu'ils eurent qu'il ne les trahît à leur arrivée en *Angleterre*, le connoissant pour le plus infâme & le plus abandonné des hommes; neanmoins à force des protestations qu'il leur fit de fidelité, & en vertu d'un serment solemnel qu'il prêta, ils l'admirent dans leur Compagnie.

Après quelques jours de navigation, ils mirent pied à terre en Ecosse, abandonnant leur Chaloupe au premier venu. *Kennedy* quitta ses Compagnons, & prit son chemin vers un Port de mer, d'où il se transporta en Irlande, lieu de sa naissance. Il y vécut pendant quelque tems sans être découvert; mais aïant dépensé tout son argent, il se rendit à *Deptford*, où une femme de mauvaise vie, à qui il avoit eu la folie de confier son secret, le dénonça à la Justice; de sorte qu'il fut pris, & pendu. Les autres Pirates eurent le même sort en Ecosse, à l'exception de 6. ou 7. qui eurent le bonheur de se retirer à *Londres*.

Voïons presentement ce que fit *Roberts* après un malheur aussi grand que celui de la perte de son Vaisseau, & de toutes les ri-

chesses qu'il avoit acquises avec tant de bravoure. Il ne perdit point courage; mais malgré qu'il n'eût qu'un très-petit Vaisseau sans provisions, ni autres choses necessaires pour une course, il résolut de faire route vers les *Indes Occidentales*, pour chercher du remede à tant de maux, & tâcher de réparer ses pertes.

A peine avoit-il navigé pendant quelques jours, qu'il rencontra deux Chaloupes chargées de provisions, dont il se saisit, & qui lui vinrent fort à propos dans la disette de vivres où toute la troupe se trouvoit pour lors. Il prit encore un Brigantin, & un Vaisseau de *Bristol*, chargé de diverses marchandises, outre l'argent & quantité de provisions de guerre; il renvoïa le Vaisseau de *Bristol*, après en avoir enlevé tout ce qui lui convenoit, & augmenté leur troupe de quelques hommes, qui prirent volontairement parti parmi eux.

Le Gouverneur de la *Barbade* aïant reçu avis de la prise de ces Vaisseaux, arma promptement un Navire de 20. pieces de canon & de 50. hommes d'équipage, avec encore une Chaloupe de 10. pieces de canon & de 40. hommes, & en donna le commandement au Capitaine *Rogers*, avec ordre de poursuivre les Pirates.

Le Capitaine *Rogers* rencontra bien-tôt *Roberts* qui lui donna la chasse, dans l'esperance de s'en rendre facilement maître. Dans cette confiance, il s'avança à pleines voiles, & tira un coup de canon pour obliger les ennemis à ramener; mais ceux-ci bien loin de mettre pavillon bas comme il s'y attendoit, lui lâcherent toute la bordée, de sorte que le combat devint serieux. *Roberts* voïant que la partie n'étoit pas égale ne songea qu'à se retirer d'embarras par la fuite; pour cet effet, il fit force de voiles, & se sentant vigoureusement poursuivi par *Rogers*, il fut encore obligé de jetter tout son canon dans la mer pour alleger son Vaisseau: enfin il se sauva heureusement de ce danger, & fut si piqué de cet affront, qu'il jura de ne donner aucun quartier aux Vaisseaux de *Barbades*: ce qu'il n'observa que trop bien.

Peu de jours après, il se tira heureusement d'un peril non moins grand que le précedent, qui selon toutes les apparences auroit terminé ses courses, si l'empressement d'avoir du vin & des femmes n'eût, selon leur propre aveu, hâté leur départ. Le Gouverneur de la *Martinique* aïant appris que des Pirates étoient à l'ancre près de cette Isle pour s'y radouber, envoïa

contr'eux deux Chaloupes bien armées; mais elles manquerent leur coup de quelques heures, les Pirates aïant mis à la voile la nuit même que les *François* y arriverent.

Roberts aprés avoir évité avec tant de bonheur un danger aussi évident, fit route vers *Neuwfoundland*, & entra dans le Port de *Trepassi* tambour battant, le Pavillon noir déploïé, & aux fanfares des Trompettes. Il y avoit dans ce Port 22. Vaisseaux, dont l'équipage se sauva à terre à la vûë des Pirates, abandonnant leurs Navires à la ferocité de ces cruels ennemis. On ne sçauroit exprimer les ravages que les Barbares y commirent; ils coulerent à fond ou brûlerent tous les Vaisseaux, à l'exception d'un Navire de Bristol qu'ils garderent pour leur propre usage; ils détruisirent la Pêche; ruinerent les Plantages de ces pauvres Habitans, & firent enfin tout le dégât que la rage leur pouvoit inspirer. Peu de jours après, ils rencontrerent neuf Bâtimens *François* qu'ils détruisirent pareillement, à l'exception d'un Vaisseau de 26. pieces de canon, qu'ils échangerent contre le Navire de *Bristol*, & sur lequel ils firent monter tout l'équipage des Vaisseaux détruits. Plusieurs autres Navires eurent en même tems le malheur de tomber entre

leurs mains, parmi lesquels se trouva le *Samuel* de *Londres*, Capitaine *Cary*, dont les passagers furent inhumainement traitez par ces scelerats, qui leur firent souffrir mille maux, pour les obliger à déclarer leurs trésors. Non contens de ces cruautez, ils exercerent leur rage sur les choses inanimées, courant comme de veritables furies par tout le Vaisseau, brisant & rompant à coup de haches les Bales & Coffres, qu'ils jetterent ensuite dans la mer, & ne quitterent le Capitaine *Cary*, qu'après avoir proferé ces paroles impies : *Nous nous moquons du Roi, de son Parlement & de son pardon que nous ne voulons pas, nous ne craignons pas la potence, & si nous sommes vaincus ou surpris, nous mettrons le feu aux poudres, & irons gaiement & en bonne compagnie en Enfer.*

Après la prise de quantité d'autres Vaisseaux, ils firent voile vers *S. Christophle* pour y chercher des rafraîchissemens, dont ils commençoient à manquer; mais sur le refus que fit le Gouvernement de leur en donner, ils tirerent sur la Ville, & brûlerent deux Vaisseaux qui étoient à la rade. De-là ils se rendirent à une Isle où le Gouverneur non seulement leur fournit les provisions dont ils avoient besoin, mais

lui & les principaux d'entre les Habitans leur firent le meilleur accüeil possible. Les femmes à leur exemple les reçurent à bras ouverts, se parerent à l'envie l'une de l'autre de leurs plus beaux atours pour plaire à des hôtes si genereux, & qui païoient si largement les faveurs qu'ils en recevoient.

Après s'être assouvi de plaisirs, ils résolurent de partir, & de faire route vers la *Guinée*. Ils rencontrerent chemin faisant un Vaisseau *François* de la *Martinique* richement chargé qu'ils trouverent fort à leur gré. Ils prierent fort gracieusement le Capitaine d'avoir la bonté de quitter son Vaisseau pour monter le leur; disant, *Que changer n'étoit pas voler*: ce qui étant fait, ils accablerent le Capitaine *François* de mille complimens burlesques, en le remerciant de sa complaisance, & de l'excès de ses faveurs; sur quoi ils prirent congé de lui, & continuerent leur route avec ce nouveau Bâtiment, qu'ils nommerent la *Fortune Roïale*.

Roberts fit une très-lourde faute dans ce voïage, qui pensa être bien fatale à toute la Troupe. Son intention étoit de toucher à *Brava*, une des Isles du *Cap Verd*, pour s'y rafraîchir, avant que de se rendre en *Guinée*; mais n'aïant pas bien dirigé sa

route, il se trouva si éloigné de cette Isle, qu'il perdit toute esperance de la pouvoir gagner, ni aucun autre Port de l'*Afrique*; de sorte qu'il fut obligé de retourner aux *Indes Occidentales*, à la faveur d'un vent de saison. *Surinam*, quoiqu'éloigné de 700. lieuës, étoit l'endroit que les Pirates choisirent: ils n'avoient pour faire ce trajet qu'une seule piece d'eau fraîche, dont 124. personnes devoient subsister. On peut juger quel étoit leur desespoir à l'aspect d'une mort inévitable, que le remord de conscience & le souvenir de tant de crimes devoit rendre encore plus affreuse. Ils continuerent cependant leur route jusqu'à ce que le peu d'eau fraîche qui leur restoit & toutes leurs liqueurs fussent entierement consommées. Ce fut alors que la mort qu'ils n'avoient vû encore qu'en perspective leur parut d'autant plus effroïable, qu'elle étoit plus certaine: les douleurs qu'une soif insupportable leur faisoit souffrir, & le peu d'esperance d'y remedier, ne faisoient qu'augmenter la détresse de leur ame criminelle. Dans cette extrémité plusieurs bûrent de leur urine, ou de l'eau de la mer, ce qui ne fit qu'irriter la soif, & leur causa une plus prompte mort; d'autres périrent de langueur, & il n'y eut que ceux

ceux qui s'abſtenant de manger plus qu'il ne falloit abſolument pour ſoutenir leurs foibles corps, eurent le bonheur d'y réſiſter. Enfin après avoir été quelques jours ſans boire, ils jetterent l'ancre à ſept braſſes d'eau, ce qui leur donna quelque lueur d'eſperance de voir bien-tôt terre. Ils la virent en effet le lendemain, mais ſi éloignée, qu'ils déſeſperoient de vivre aſſez long-tems, tellement ils étoient abbattus. Quelques Pirates partirent neanmoins avec la Chaloupe pour gagner terre, & chercher de l'eau fraîche : en quoi ils réüſſirent,& revinrent encore le même jour, ce qui ſauva la vie à toute la Troupe.

On croira peut-être qu'une délivrance, pour ainſi dire miraculeuſe, auroit dû les faire entrer en eux-mêmes,ils en devinrent au contraire plus impies & plus cruels, dont ils donnerent bien-tôt des marques.

Aïant appris par l'équipage de quelques Vaiſſeaux, qu'ils prirent peu de tems après, que le Gouverneur de la *Martinique* avoit envoïé deux Chaloupes bien armées pour leur donner la chaſſe, ils réſolurent d'en tirer quelque vengeance. Pour cet effet, ils ſe rendirent ſur les côtes de cet Iſle, où ils donnerent les ſignaux, dont ſe ſervent ordinairement ceux qui font la

contrebande, pour se faire connoître. Les Habitans vinrent en grand nombre trouver les Pirates, croïant que c'étoient des Marchands qui venoient pour négocier. *Roberts* les retint tous l'un après l'autre, les maltraita extrémement en haine du Gouverneur, & après leur avoir enlevé tout l'argent, ou autres effets qu'ils avoient apporté pour ce trafic, il mit le feu à leurs Vaisseaux au nombre de plus de vingt; & n'en conserva qu'un seul pour renvoïer ces pauvres gens à terre, en leur disant malicieusement qu'il leur souhaitoit souvent de pareilles visites.

Après cette expedition, les Pirates firent encore diverses Prises en très-peu de tems, avec lesquelles ils se rendirent dans un des Ports de la partie Septentrionale de l'Isle *Hispaniola* appartenant aux *Espagnols*, & où réside le President d'*Espagne*, pardevant qui on appelle de Sentences renduës dans les Judicatures des autres Isles Occidentales *Espagnoles*. Cette Isle n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur, & comme il y a plusieurs bons Ports, les Pirates s'y retirent en toute sûreté.

Ils y resterent pendant quelques semaines, tant pour radouber leurs Vaisseaux, que pour s'y délasser des fatigues de la

mer, en s'abandonnant aux débauches & à leurs excès ordinaires: de ſorte que la plus grande partie de leurs proviſions fut bien-tôt conſommée; mais s'étant remis en mer, ils eurent le bonheur de rencontrer un Vaiſſeau richement chargé qui leur en fournit en abondance.

Après avoir encore fait quelques courſes vers les *Indes Occidentales*, ils réſolurent de faire route vers les côtes de *Guinée*, dans l'eſperance d'y faire des Priſes plus conſiderables. Pour cet effet, ils renvoïerent quelques-uns des Vaiſſeaux dont ils s'étoient rendus maîtres, mirent le feu à d'autres, & n'en conſerverent qu'un ſeul qu'ils armerent pour leur propre uſage. La quantité de Navires qu'ils prirent pendant leur voïage eſt inexprimable; pluſieurs furent brûlez ou coulez à fond, & d'autres relâchez, conformément à l'humeur où ſe trouvoient les Pirates, de bien ou maltraiter ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains.

Avant que d'arriver aux côtes d'*Afrique*, le Capitaine *Aſtis* à qui *Roberts* avoit donné le commandement du Brigantin, ſe ſervit d'une nuit obſcure pour quitter la Compagnie qui ne s'en apperçut que le lendemain. Cette déſertion chagrina beau-

coup *Roberts*, d'autant plus qu'il en étoit la cause, dent voici le sujet.

Un jour qu'ils étoient à l'ancre pour faire de l'eau, *Roberts* aïant été insulté par un ivrogne de la Compagnie le tua sur le champ sans autre forme de procès. Cette action emportée scandalisa plusieurs de la troupe, mais particulierement un jeune homme, ami intime du mort, nommé *Jones*, qui ne put s'empêcher d'en témoigner son ressentiment, en vomissant mille injures contre le Capitaine *Roberts*. Celui-ci piqué de cette insolence courut à lui l'épée à la main, & le blessa dangereusement; mais le jeune homme malgré sa blessure se saisit du Capitaine, le jetta par terre, & le maltraita cruellement. Cette avanture mit la division parmi les Brigans, qui en seroient venus à une bataille generale, si le Quartier-Maître n'eût eu le bonheur d'appaiser le tumulte. Cependant plusieurs Pirates, qui crurent que la dignité de Capitaine étoit interessée dans cette affaire, prétendirent qu'il falloit châtier *Jones* de sa temerité: Pour cet effet, ils le condamnerent à la pluralité des voix à subir deux fois le foüet: c'est ce qui fut executé peu après sa guérison.

Jones croïant avoir été puni injuste-

ment, ne ſongea qu'aux moïens de ſe venger. Il s'adreſſa pour cela aux Matelots du Brigantin ; ce qui lui réüſſit ſi bien, que le Capitaine même qui ne s'accommodoit pas des manieres hautaines de *Roberts*, entra dans le complot. Enfin *Jones* s'étant rendu à bord du Capitaine *Anſtis*, ſous prétexte de viſite, fit ſi bien, que la réſolution priſe d'abandonner *Roberts*, fut heureuſement executée.

Quoique la perte du Brigantin fut très-ſenſible à *Roberts*, d'autant plus que c'étoit un excellent voilier, & que d'ailleurs il y avoit 70. hommes à bord, il ne perdit point courage ; mais réſolut de faire bonne contenance, & de pourſuivre ſa route vers les côtes d'*Afrique*, dont il n'étoit éloigné que de 400. lieuës.

Il arriva enfin au-deſſus de la riviere de *Senegal*. Il ſe fait ſur cette côte un grand commerce de *Gomme*, & les *François* y entretiennent ordinairement quelques Vaiſſeaux, qui croiſent le long de cette côte pour empêcher la contrebande. Deux de ces Vaiſſeaux *François*, dont l'un étoit monté de 16. pieces de canon & de 75. hommes d'équipage, & l'autre de 10. pieces & de 65. hommes, aïant vû venir *Roberts*, firent force de voile pour lui donner

la chaſſe. Mais les *Francois* qui l'avoient pris d'abord pour un Vaiſſeau marchand deſtiné à faire la contrebande, ne furent pas peu ſurpris de voir que c'étoient des Pirates qu'ils reconnurent au Pavillon noir que ceux-ci avoient arboré. Ils étoient trop avancez pour pouvoir reculer, c'eſt pourquoi ils prirent le parti de ſe rendre ſans peu ou point de réſiſtance.

Les Pirates s'étant rendus maîtres de ces deux Vaiſſeaux, les retinrent pour leur propre uſage: le plus gros fut armé en courſe, & nommé le *Ranger*; & de l'autre, ils en firent un Allege pour s'en ſervir à radouber leurs Vaiſſeaux. Ils ſe rendirent enſuite vers *Sierra Lione*, où ils jetterent l'ancre ſur la fin du mois de Juin.

L'embouchure de la riviere de *Sierra Lione* eſt fort large, & très-propre pour le ravitaillement des Vaiſſeaux, à cauſe de pluſieurs petites Bayes qu'elle forme. Les Pirates y moüillent d'autant plus volontiers, que ceux qui y ſont établis ſont naturellement leurs amis. L'habitation de cette côte eſt compoſée d'environ 30. *Anglois*, qui y ont paſſé la meilleure partie de leur vie à la Piraterie, ou à ſervir parmi les Boucaniers & les Armateurs. Ces *Anglois* vivent paiſiblement avec les Naturels du

païs, dont plusieurs, tant hommes que femmes, leur servent de domestiques. Les hommes du païs sont sinceres, & les femmes si soumises, qu'elles se prostituent au premier commandement de leurs Maîtres. Parmi ces *Anglois*, il y a entr'autres un Vieillard qu'ils nomment vulgairement le *Bavard*, & qui s'est acquis beaucoup de réputation parmi eux par ses brigandages. Il possede la plus belle maison de ce petit établissement, & reçoit parfaitement bien les Pirates qui viennent y aborder, en les saluant avec deux ou trois pieces de canon, qui sont toujours devant sa porte. Ces gens-là font beaucoup de tort à la Compagnie Roïale d'*Afrique* en *Angleterre*, par leur correspondance avec ceux qui se mêlent de faire la contrebande. Il est vrai que cette Compagnie a un Fort à quelque distance de-là sur une Isle nommée *Bence*; mais il ne sert qu'à y mettre en sûreté les Esclaves.

Roberts y resta pendant quelques semaines, tant pour radouber ses Vaisseaux, que pour s'y divertir à son aise, en commettant tous les excès imaginables & ordinaires à ces sortes de gens. Il apprit que deux Vaisseaux de guerre *Anglois*, nommé le *Swallow* & le *Veymouth* de 50. pieces de canon cha-

cun avoient quitté cette riviere, & n'y devoient revenir que vers les Fêtes de *Noël.* Il crut ce tems propre pour l'execution de ſes deſſeins: c'eſt pourquoi il partit au mois d'Aouſt pour croiſer le long des côtes, en prenant & pillant tous les Vaiſſeaux qu'il rencontroit. Les Brigands ne ſe contenterent pas d'enlever tout ce qui leur pouvoit être utile; mais ils jetterent dans la mer tout ce qui ne leur convenoit pas, en ajoutant la cruauté au larcin. Le Capitaine *Gee* commandant le Vaiſſeau le *Onſlow*, appartenant à la Compagnie Roïale d'*Afrique*, eut le malheur de tomber entre leurs mains pendant qu'une bonne partie de ſes gens étoit à terre pour faire de l'eau. Pluſieurs de ſes Matelots, charmez de la vie libertine de ces Pirates, prirent parti parmi eux; les ſoldats mêmes qui étoient à bord de ce Vaiſſeau, & deſtinez à renforcer la Garniſon de *Cap-Corſo-Caſtle*, s'offrirent à eux avec beaucoup d'empreſſement: mais les Pirates n'en voulurent pas d'abord; cependant émûs de compaſſion, diſoient-ils, ils en prirent pluſieurs, à condition neanmoins qu'entre eux quatre, ils n'auroient que la même portion du butin qu'un ſimple Pirate.

Il y avoit ſur ce Vaiſſeau un Eccleſiaſtique

que *Anglois* qui alloit à *Cap-Corso-Castle* pour y exercer l'emploi de Chapelain, les Pirates proposerent de le garder parmi eux, disant avec profanation, que c'étoit-là la seule chose qui leur manquoit. Pour cet effet, ils lui offrirent une bonne portion du butin qu'ils feroient, s'il vouloit se résoudre à être leur Chapelain, avec promesse qu'il ne seroit obligé qu'à *prier Dieu & à faire le Punch.* Cependant malgré leurs brutalitez ordinaires, ils eurent tant de respect pour son caractere, que sur le refus qu'il fit d'accepter l'emploi dont ils vouloient l'honorer, ils lui donnerent la permission de se retirer, & de reprendre tout ce qui lui appartenoit. L'Ecclesiastique profitant de cette bonne disposition, reclama non seulement tout ce qui étoit à lui, mais encore plusieurs autres effets qu'il rendit ensuite aux Proprietaires: les Pirates ne retinrent que trois Livres de Prieres & un Tirebouchon.

Le Capitaine *Gée* fut renvoïé sur un de leurs Vaisseaux qu'ils échangerent contre le sien, qui étoit une très-belle Fregate nouvellement bâtie, & qu'ils monterent de 40. pieces de canon. Après cette expedition *Roberts* se rendit au vieux *Calabar*, qui est un endroit très-commode & très-sûr pour

les Pirates, à cause d'une Bare qui n'a pas plus de 15. pieds de profondeur, ce qui en rend l'entrée fort difficile & très-dangereuse aux Vaisseaux de Guerre.

Les Negres du païs aïant appris qu'ils étoient Pirates, leur refuserent tout commerce, dont ces Brigands furent si irritez, qu'ils détacherent 40. hommes pour les obliger à traiter avec eux, ou les poursuivre à toute outrance. Les Negres s'assemblerent au nombre de 2000. pour disputer la descente aux Pirates; mais ceux-ci aïant pris terre à la faveur de leur canon s'avancerent jusqu'à la portée du pistolet. Les Negres n'osant les attendre de pied ferme se retirerent avec quelque perte, abandonnant le champ de bataille aux Pirates, qui mirent ensuite le feu à la Ville de *Calabar*; ce qui intimida si fort les Naturels du païs, qu'ils n'oserent plus se presenter; de sorte que les Pirates n'en purent obtenir aucun rafraîchissement: ce qui les obligea à quitter cet endroit, après avoir raccommodé leurs Vaisseaux le mieux qu'il leur fut possible.

Ils se rendirent au Cap *Lopez* & à *Anna-Bona* pour y faire de l'eau, & se pourvoir de nouvelles provisions: après quoi ils retournerent vers la côte. Parmi les Prises

qu'ils firent pendant cette courſe, la plus remarquable fut celle du Vaiſſeau le *Roi Salomon* appartenant à la Compagnie, dont l'équipage ſe rendit ſans coup ferir, *Roberts* ne pouvant approcher lui-même du *Roi Salomon* avoit envoïé une Chaloupe avec quelque monde pour s'en ſaiſir. Le Capitaine exhorta ſes gens à bien recevoir les Pirates; mais ſes efforts furent inutils: Car ſon Contre-Maître lui dit hautement qu'il n'en feroit rien, & mit bas les armes au nom du Roi: tout l'équipage ſuivit ſon exemple, & demanda quartier. De cette maniere les Pirates, quoiqu'inferieurs en nombre, ſe rendirent maîtres de cette bonne Priſe qu'ils pillerent: toutes les marchandiſes qui ne leur convenoient pas furent jettées dans la mer.

Le Commandant d'un Vaiſſeau de *Zelande*, nommé le *Fliſſingue*, aïant été pris le même jour, ſervit de joüet pendant quelque tems à ces ſcelerats. Ce pauvre homme avoit parmi ſes proviſions une certaine quantité de Sauciſſes, que ſa femme avoit eu ſoin de préparer elle-même pour regaler ſon mari pendant ſon voïage. Quelques Pirates s'en étant ſaiſis en revêtirent le Commandant en forme de Colier, pendu autour du col, le promenerent en

cet équipage ſur le tillac; & après s'être aſſez diverti, par le mépris qu'ils témoignerent pour les Sauciſſes, ils les jetterent dans la mer. D'autres aïant tordu le col aux poules de ce Commandant, le prierent en grande ceremonie d'en venir manger, à condition neanmoins qu'il apporteroit ſon vin: c'eſt ce qu'il accepta, quoique malgré lui; car les diſcours que ces ſcelerats tinrent pendant le repas furent ſi infâmes, & en même tems ſi impies, que le Commandant, tout *Zelandois* qu'il étoit, en fut lui-même ſaiſi d'horreur.

Les Habitans de cet côte allarmez de l'approche de ces Brigands, avertirent les *Hollandois* & les *Anglois* des Comptoirs voiſins d'être ſur leurs gardes: ce qui fit réſoudre les Pirates de ſe retirer, de crainte qu'un trop long ſéjour ne leur devînt enfin fatal. Pour cet effet ils ſe rendirent à la rade de *Whydag*, où ils trouverent onze Vaiſſeaux de diverſes Nations, & dont les Commandans & la plûpart des Matelots étoient à terre, pour y négocier des Eſclaves: ce qui fit que les Pirates s'en rendirent facilement maîtres. Tous ces Vaiſſeaux furent rançonnez, chacun pour huit livres de poudre d'or. Il n'y eut que le Capitaine *Fletcher*, qui refuſa d'accepter cet accord,

sous prétexte que son Vaisseau, sauf les Negres qui y étoient à bord, ne valoit pas huit livres de poudre d'or. *Roberts* piqué de ce refus, donna ordre qu'on transportât les Negres dans une Chaloupe, & qu'on mît ensuite le feu au Vaisseau ; mais les Pirates commandez pour cette expedition, voïant qu'il falloit trop de tems pour détacher les Negres, qui étoient enchaînez deux à deux, mirent promptement le feu au Vaisseau; de sorte que ces miserables qui y resterent au nombre de 80. furent dévorez par les flammes : quelques-uns qui s'étoient jettez dans la mer servirent de proye aux poissons, qu'on nomme les *Goulus de Mer*, dont il y en quantité sur cette rade, qui déchirerént ces pauvres gens en mille pieces à la vûë de quantité de spectateurs.

Ce fut-là la derniere expedition de nos Pirates, qui reçurent bien-tôt la récompense dûë à tant de crimes. *Roberts* intercepta dans ce tems une Lettre du General *Phips* écrite à M. *Baldwin*, Agent de la Compagnie Roïale d'*Afrique* à *Whydah*, avec avis que le *Swallow*, Vaisseau de Guerre, étoit actuellement en route pour donner la chasse aux Pirates. Sur quoi il assembla ses Compagnons à qui il fit la Harangue suivante. „ Mes chers amis, quoique

„ je ſois très-perſuadé que rien ne peut ar-
„ rêter l'ardeur que vous avez témoignée
„ pour les actions glorieuſes & hardies, il
„ me ſemble neanmoins, que la prudence
„ veut que nous nous éloignions de ce
„ vaiſſeau de guerre, d'autant plus que tout
„ le butin que nous y pourrions faire, &
„ qui ne conſiſteroit qu'en poudre & en
„ plomb, ne ſçauroit récompenſer la per-
„ te d'un ſeul d'entre nous.

Les Pirates approuverent unanimement le ſentiment de leur Capitaine; & en conſequence ils mirent promptement à la voile, avec intention de ſe rendre à *Anna-Bona;* mais le vent leur aïant été contraire, ils furent obligez de relâcher à Cap *Lopez*, où ils trouverent la fin de leurs courſes vagabondes.

Nous avons déja vû que quelque tems avant l'arrivée de *Roberts* à *Sierra Lione*, deux Vaiſſeaux de Guerre en étoient partis, & qu'ils y devoient revenir vers les Fêtes de *Noël.* Sur cette aſſurance *Roberts* avoit parcouru impunément toutes les côtes voiſines, faiſant ſon compte d'éviter la rencontre des Vaiſſeaux de Guerre, en s'éloignant à tems deſdites côtes. Mais un accident fatal rompit toutes ſes meſures, & hâta ſa perte, dans le tems qu'il s'en croïoit le plus éloigné.

Les deux Vaisseaux de Guerre dont nous venons de parler arriverent au mois de Juillet 1721. a l'Isle de la *Princesse*. La maladie s'étoit glissée parmi les Matelots, plus de 100. moururent en trois semaines de tems, & le reste étoit en si mauvais état, que les Vaisseaux ne purent se remettre en mer qu'avec beaucoup de peine, & après un retard de plus de deux mois.

Ce contre-tems fut cause que les Capitaines de ces deux Vaisseaux quitterent le dessein de retourner à *Sierra Lione*, & résolurent de se rendre à *Cabo Corso*. Etant à la hauteur du Cap *Apollonia*, ils reçurent la nouvelle, que des Pirates infestoient depuis quelque tems ces mers, & causoient des ravages inexprimables le long des côtes, en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'ils rencontroient. Sur cet avis le Capitaine *Ogle*, Commandant le Vaisseau le *Swallow*, convoïa à *Cabo Corso* le Vaisseau le *Weymouth*, dont l'équipage étoit hors d'état de faire le manœuvre, & se remit en mer pour aller à la quête des Pirates. Ce Capitaine fut plus de deux mois à parcourir tous les Ports & les Rades, sans apprendre aucune nouvelle certaine de leur retraite, jusqu'à ce qu'aïant dirigé sa route vers le Cap *Lopez*, il entendit le 5. de Février au

matin un coup de canon, & peu après il découvrit trois Vaiſſeaux à l'ancre qu'il jugea être les Pirates qu'il cherchoit depuis ſi long-tems.

Il avança à pleines voiles vers ces Brigands; mais s'étant un peu trop engagé dans la Baïe, il fut obligé de reculer pour éviter un banc de ſable qu'il y a. Les Pirates qui virent cette manœuvre, crurent que ce Vaiſſeau prenoit la fuite: c'eſt pourquoi *Roberts* ordonna à un de ſes Vaiſſeaux, nommé le *Ranger*, de mettre promptement à la voile, & de lui donner la chaſſe. Ses ordres furent executez dans un inſtant, le *Ranger* mit toutes les voiles au vent, & pourſuivit le prétendu fuyard, avec toute la diligence poſſible. Le Capitaine *Ogle* reconnut l'erreur des Pirates, & pour les confirmer dans l'opinion où ils étoient, que veritablement il prenoit la fuite, il ſe retira toujours, juſqu'à ce qu'il ſe crut aſſez éloigné pour n'avoir rien à craindre de *Roberts*. Les Pirates donnerent d'autant plus facilement dans le panneau, qu'ils crurent qu'aucun mortel n'étoit aſſez hardi pour oſer les attaquer. Juſques-là perſonne ne s'étoit encore aviſé de croire, que le navire qu'ils pourſuivoient avec tant de confiance, fût un Vaiſſeau de guerre; mais

dans la disette où ils étoient de sucre pour faire du *Punch*, ils se mirent en tête, que ce ne pouvoit être qu'un Vaisseau *Portugais*. Sur cette assurance, ils s'approcherent du Vaisseau, arborerent leur Pavillon noir, & firent tous les préparatifs nécessaires pour aller à l'abordage.

Le Capitaine *Ogle* voyant qu'il étoit temps d'agir avança sur eux à son tour; dont les Pirates furent si surpris, sur-tout en voyant tous les apprêts d'un Vaisseau de guerre, qu'ils baisserent aussi-tôt le Pavillon noir; mais s'étant un peu remis de leur premiere frayeur, ils l'arborerent de nouveau, reprirent courage & résolurent de se défendre jusqu'à l'extrémité, en cas qu'ils ne pussent trouver moyen de se sauver par la fuite. Le combat dura 2. heures, les Pirates tinrent bonne contenance le sabre à la main, & tâcherent plusieurs fois d'aller à l'abordage sans y pouvoir réüssir, de sorte qu'après avoir perdu beaucoup de monde, ils demanderent quartier & se rendirent à discretion.

Dans le temps que le Capitaine *Ogle* envoya sa chaloupe pour se saisir des prisonniers, il apperçut une grosse nuée ou vapeur qui sortoit du vaisseau; il crut d'abord que les Pirates avoient mis le feu aux

poudres pour le faire ſauter ; mais s'en étant informé de plus près, il trouva que 6. des plus déſeſperez s'étoient roulez dans la poudre qui étoit reſtée ſur l'arriere du Vaiſſeau, & à laquelle ils avoient mis le feu ſans autre effet que de s'être brulez miſerablement.

Le Vaiſſeau étoit commandé par un certain *Skirme*, homme hardi & courageux, qui quoiqu'il eût la jambe emportée pendant le combat, ne voulut jamais qu'on le panſât ; mais continua de combattre & de donner ſes ordres avec une préſence admirable. Les autres Pirates furent mis aux fers: Et après qu'on eût réparé leur Vaiſſeau qui avoit beaucoup ſouffert, le Capitaine *Ogle* les envoïa à l'Iſle de la *Princeſſe*, & partit lui-même vers Cap *Lopez*, où il arriva le 9. de Février.

Il y vit le Capitaine *Roberts* à l'anchre, ayant près de lui une nouvelle priſe qu'il venoit de faire, dont il ſe réjoüit, ſe doutant bien que les Pirates ne manqueroient pas de profiter des liqueurs fortes qu'ils y trouveroient, & de s'en donner à cœur joye : En quoi il ne ſe trompa point. Le lendemain le Capitaine *Ogle* leva l'anchre & avança ſur les Pirates. *Roberts* en reçut bientôt avis ; il étoit pour lors à table faiſant la

débauche avec le Capitaine de ſa nouvelle Priſe ; les autres Pirates en firent de même à ſon exemple, ſans ſe mettre en peine de l'arrivée de ce Vaiſſeau. Pluſieurs crurent au commencement que c'étoit quelque navire *Portugais* ; d'autres ſoutinrent que c'étoit leur compagnon qui revenoit de ſa courſe ; mais les affaires changerent bientôt de face lorſqu'ils le reconnurent enfin pour un Vaiſſeau de guerre. Quoique ceux qui en parurent effrayez furent taxez de poltronnerie, pluſieurs cependant ouvrirent les yeux & remontrerent à *Roberts* le danger qu'ils couroient ; parmi ceux-ci étoit un certain *Armſtrong*, qui ayant déſerté ce Vaiſſeau, le reconnut parfaitement bien. *Roberts* n'y ajouta point foi d'abord, & crut que c'étoit la peur qui les faiſoit parler ainſi ; mais dès que par la manœuvre qu'il vit faire aux ennemis il en fut convaincu par lui-même, il ordonna ſur le champ qu'on levât les ancres, & qu'on mît à la voile ; il fit prendre les armes à tout ſon monde, & donna tous les ordres néceſſaires pour bien recevoir les ennemis, ſans faire paroître le moindre trouble ; il inſpira du courage aux autres Pirates, en leur diſant que cette journée ſeroit rude ; mais qu'il étoit réſolu de vaincre ou de

mourir, & les exhorta à en faire de même.

En effet le danger étoit grand & le tems court pour déliberer ſur les meſures qu'ils avoient à prendre pour ſe tirer de ce mauvais pas. Dans cette extrémité *Roberts* prit la réſolution d'eſſuïer la premiere décharge ſans tirer un ſeul coup, pour en cas que cette décharge mît ſon Vaiſſeau hors d'état d'agir, gagner la pointe de la Baye qui étoit très-eſcarpée, & ſe ſauver parmi les Negres, ou en cas que ce deſſein ne réüſſit pas, accrocher le Vaiſſeau ennemi, & le faire ſauter en l'air enſemble avec le ſien. Il vit bien que ſa reſiſtance ſeroit inutile, d'autant que ſes gens étant ivres il n'en pouvoit attendre beaucoup de ſervice.

En conſequence de cette réſolution, il eſſuïa la premiere décharge, après quoi il arbora le Pavillon noir, & mit tout en uſage pour s'éloigner du Vaiſſeau de guerre. Mais le vent ne favoriſant pas ſon deſſein, & ſe voïant ſerré de près par le Vaiſſeau de guerre, il s'abandonna au deſeſpoir, & auroit executé le projet déja formé de mettre le feu aux poudres, ſi une bale, dont il fut bleſſé à la gorge, n'en eût arrêté le coup en terminant ſa vie.

Cette mort abbatit le courage à toute la troupe, dont *Roberts* étoit le corps & l'a-

me; la consternation étoit generale, plusieurs abandonnerent leurs postes, courant par tout comme des insensez, sans prendre le soin de leur propre défense. Quelques-uns résolurent de faire sauter le Vaisseau, les méches étoient déja préparées; mais d'autres s'y opposerent, ce qui causa un petit combat parmi eux. Enfin le Capitaine *Ogle* se rendit maître du Vaisseau, & après s'être assuré des prisonniers, il entra dans la Baye où il prit pareillement le Vaisseau qui servoit d'allege aux Pirates, sur lequel il trouva entr'autres choses 2000. livres de poudre d'or, dont il se saisit.

Roberts naquit à *Neweu-bagh* dans la Province de *Pembrock* en *Angleterre*; il étoit bien fait, & d'une taille avantageuse, & n'avoit que 40. ans lorsqu'il fut tué. La nature l'avoit doüé de très-belles qualitez, tant d'esprit que de corps, quoiqu'il en fist mauvais usage. Au commencement il détestoit ce genre de vie, & ce n'étoit que malgré lui qu'il avoit pris parti parmi les Pirates; mais le pouvoir absolu & la vie voluptueuse & libertine eurent tant d'attraits pour lui, qu'il s'y jetta ensuite à corps perdu: *Dans un service d'honneur*, disoit-il, *ce ne sont que peines & travaux sans récompense; mais ici on ne respire que liberté &*

plaisirs sans contrainte. Il ne força jamais personne à se faire Pirate, quoique plusieurs se soient ensuite servis de ce prétexte pour défendre leur vie. Il aimoit beaucoup le faste & la magnificence, jusques-là que le jour du combat, il se vêtit de damas cramoisi à fleurs d'or, avec un plumet rouge au chapeau. Une chaîne d'or enrichie d'une croix de diamans lui pendoit au col, & avec cela une écharpe de soïe, garnie de pistolets, & le sabre à la main, rendirent sa figure aussi terrible que majestueuse. Dès qu'il fut tué, il fut jetté dans la mer avec tous ses ornemens, suivant le desir qu'il en avoit toujours témoigné.

On peut dire que la destruction de ces Pirates étoit un coup du Ciel : ce qui ce prouve par plusieurs circonstances. Premierement la maladie qui s'étoit glissée parmi les Matelots des Vaisseaux de guerre, fut cause qu'ils ne retournerent point à *Sierra Lione*, comme ils auroient fait sans ce fâcheux accident. En second lieu, le feu que ces Pirates mirent au Vaisseau la *Porcupine* à *Whydag*, fut cause que 30. personnes s'engagerent en qualité de Volontaires sur le Vaisseau du Capitaiue *Ogle*, pour aider à détruire les Pirates. En troisiéme lieu, la feinte que fit le Capitaine *Ogle* de

prendre la fuite, quoiqu'il ne le fit au commencement que par necessité pour éviter un banc de sable, partagea les forces des Pirates, & il y a apparence que s'ils étoient restez unis, le Capitaine *Ogle* ne s'en seroit pas rendu si facilement maître. Enfin ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces deux Vaisseaux ont été pris, sans que le Capitaine *Ogle* ait perdu un seul homme dans ces deux combats, quoique le Vaisseau de *Roberts* fût monté de 40. pieces de canon & de 157. hommes, outre 45. Negres, & le Vaisseau de *Skyrme* de 32. pieces de canon & de 93. hommes.

Après cette expedition le Capitaine *Ogle* partit avec sa Prise pour *Cabo-Corso-Castle*. Quelques Pirates qui étoient à bord du Capitaine tramerent une conspiration par le moïen d'un Negre, qui avoit soin des prisonniers; mais elle fut découverte la nuit même qu'elle devoit s'executer, de sorte qu'elle ne servit qu'à les faire resserrer de plus près. La même chose arriva à peu près sur la Prise, où le Capitaine avoit laissé quelques Negres & quelques blessez avec un Chirurgien, aussi Pirate, qu'on avoit laissé en liberté pour mieux panser les blessez. Ce Chirurgien se mit en tête de massacrer l'Officier Commandant avec

tout ſon monde, & ſe rendre ainſi maître du Vaiſſeau. Il avoit déja engagé les Negres dans ſon parti; mais en aïant fait l'ouverture à ſes Compagnons priſonniers, un de ceux-ci en avertit l'Officier, qui ſur cet avis fit mettre le Chirurgien aux fers, & prévint par-là l'execution de cette noire trahiſon.

Pluſieurs de ces Pirates, malgré leur triſte ſituation, furent aſſez impudens que de ſe railler de tout ce qui ſe preſentoit. Il y en eut un entr'autre, qui dit: *Les Matelots du Vaiſſeau de guerre nous ont ſi bien dépòüillé, qu'il ne nous reſte pas de quoi païer le bon homme* Caron *lorſque nous paſſerons le* Styx. Un ſecond ajouta: *Pour moi, je m'apperçois que je deviens maigre, & je crains fort, que ſi cela dure encore long-tems, que mon corps ne ſoit aſſez peſant pour ſerrer le nœud de la corde.*

Un certain *Sutton* ſurpaſſa les autres en impieté; comme ils étoient enchaînez deux à deux, ſon Compagnon s'occupoit ſerieuſement à prier Dieu & à lire dans un livre. *Sutton* lui demanda, *que prétendez-vous de gagner par toutes vos prieres? le Ciel,* répondit l'autre. *Le Ciel!* s'écria *Sutton, inſenſé que vous êtes! avez-vous jamais oüi dire, qu'un Pirate ſoit entré au Ciel? Pour*

moi,

moi, ajouta-t'il, *je veux être dans l'Enfer, on y est bien plus agreablement, & dès que j'y arriverai, je saluerai* Roberts *de* 13. *coups.* Il s'adressa ensuite à l'Officier, en le priant de vouloir éloigner ce *Perturbateur du repos* public, ou de lui ôter ses livres de prieres.

Dès que les Pirates furent arrivez à *Cabo-Corso-Castle*, on les mit dans des prisons où ils furent étroitement gardez, & on travailla promptement à leur faire leur procès. Je n'entrerai point dans le détail de toutes les pieces qui ont servies aux procez, comme chose peu importante, & dont la longueur & les fréquentes répetitions pourroient ennuïer le Lecteur. Je dirai seulement qu'il ne fut pas de longue durée, ce que l'on peut attribuer au manque d'Avocats & de Procureurs, dont ce païs, ent'autres faveurs du Ciel, se trouve heureusement dépourvû. Que la Cour de Justice établie pour cet effet, & qui étoit composée d'un President & de six Assesseurs, après avoir mûrement examiné les accusations intentées contre les Prisonniers, & leurs défenses, en condamna 52. à être pendus: ce qui fut executé en consequence. Vingt furent condamnez à l'esclavage, & les autres au nombre de 74.

qu'on trouva avoir été forcez à se joindre aux Pirates, furent mis en liberté. La plûpart de ceux qui furent executez témoignerent beaucoup de repentir de leurs pechez, & moururent en bons Chrétiens; mais il y en eut qui furent si opiniâtres, que bien loin d'écouter les pieuses exhortations du Chirurgien Major, qui faisoit la fonction d'Ecclesiastique, vomirent mille injures contre les Juges, en leur souhaitant la même mort qu'ils alloient souffrir. *Nous ne sommes*, disoient-ils, *que de miserables voleurs, & on ne nous pend, que parce que nous ne possedons rien: tandis que tant d'autres plus riches bravent impunément la mort qu'ils ont plus méritée que nous.* Un certain *Simpson*, rencontrant une femme qu'il avoit connuë autrefois, s'écria: *J'ai couché plusieurs fois avec cette infâme*, & elle *vient presentement pour me voir pendre.*

C'est ainsi que cette troupe, la plus formidable qui ait jamais été sous aucun Pirate, fut entierement exterminée au grand contentement de tous les Habitans de ces côtes auxquels ils avoient causé tant de maux.

CHAPITRE XII.

HISTOIRE DU CAPITAINE ANSTIS, ET DE SA TROUPE.

THOMAS *Anstis* s'embarqua sur une des Chaloupes que le Gouverneur *Rogers* avoit équipées à l'Isle de la *Providence* en 1718. & fut un des six qui conspirerent contre le Commandant, pour se rendre maîtres de la Chaloupe. Les autres furent *Howel Davis*, *Denis Topping*, & *Walter Kennedy*: je ne nommerai pas les deux autres, parce que j'ai appris qu'ils sont encore en vie à *Londres*, où ils se comportent en gens d'honneur.

Je ne repeterai non plus les Pirateries qu'*Anstis* commit au commencement sous les ordres de *Davis* & de *Roberts*, puisque nous en avons parlé assez amplement dans l'histoire de ces deux fameux Brigands. Je remarquerai seulement que la conspira-

tion de ces six personnes fut la source de cette Troupe, qui devint si formidable sous *Roberts*, dont *Anstis* se separa en 1721. sur les côtes de *Guinée*.

La premiere expedition que fit *Anstis* après cette separation, ce fut la prise du Vaisseau le *Irwin*, commandé par le Capitaine *Ross* de *Cork* en *Irlande*. Ce Vaisseau étoit chargé de quantité de Bœuf salé, & de plusieurs autres provisions, & faisoit route vers la *Martinique*. Le Colonel *Boyly de Montserrat* y étoit à bord avec toute sa famille comme passager. Ce Seigneur fut cruellement traité par les Pirates, pour avoir voulu s'opposer aux brutalitez qu'ils commirent envers une pauvre femme qui étoit sur le même Vaisseau. Vingt-un de ces scelerats non contens d'avoir joüi par force de cette femme, la firent souffrir mille tourmens, & après l'avoir massacrée, jetterent son corps dans la mer. Les Pirates n'ont jamais voulu convenir de cette infâme action ; mais elle a été si bien averée, qu'on ne doute pas que ce ne soit l'équipage d'*Anstis* qui l'ait commise.

Quoiqu'il en soit les Pirates poursuivirent leur route vers les *Indes Occidentales*. Ils prirent chemin faisant le Vaisseau l'*Etoile Matutine* destiné pour la *Caroline*, &

aïant rencontré un jour ou deux aprés un autre Navire venant de *Barbades*, ils en enleverent les canons, & autres provisions de guerre, firent quelques nouvelles recruës, & monterent le Vaisseau l'*Etoile Matutine* de 32. pieces de canon, pour s'en servir à leur usage. *Anstis* en donna le Commandement à un certain *Jean Fenne*, son Canonnier, aimant mieux rester sur son propre Vaisseau, quoiqu'il fût moins grand; mais qui en revanche étoit meilleur voilier.

Avec ces deux Vaisseaux bien armez, & pourvûs de tout le necessaire, les Pirates se trouverent en état d'entreprendre quelque action d'éclat; mais la division se mit bien-tôt parmi eux. Quelques nouveaux venus, dont le nombre étoit grand, témoignant peu d'envie à poursuivre un si dangereux mêtier, contrecarrerent sans cesse les propositions des plus anciens, de sorte qu'après plusieurs débats, ils résolurent de dissoudre la Compagnie. Ils délibererent long-tems sur les moïens de le faire avec quelque sûreté, & conclurent enfin d'envoïer une très-humble Requête au Roi, & de se retirer, en attendant le succès, dans quelque endroit, où ils pourroient se tenir en toute sûreté. Ils choisirent pour cet effet

une Isle inhabitée près de *Cuba*, qui leur fut indiquée par le Contre-Maître *Jones*.

En consequence de cette résolution, ils dresserent une Requête, dont voici la teneur.

A SA TRE'S-SACRE'E MAJESTE', GEORGE, par la Grace de Dieu, Roi de la *Grande Bretagne*, *de France & d'Irlande*, Défenseur de la Foi, &c.

*Très-humble Requête de la Compagnie qui se trouve presentement sur le Navire l'*Etoile Matutine, *& sur le Brigantin* la Bonne Fortune, *connuë sous le nom odieux de Pirates.*

„ Nous les très-fideles sujets de Vôtre „ Majesté : Remontrons très-humblement, qu'aïant été pris en divers tems „ & sur divers Vaisseaux par *Barthelemy* „ *Roberts*, Commandant en Chef nosdits „ Vaisseaux, outre celui qu'il montoit lui- „ même, nous avons été forcez de nous „ engager parmi les Pirates contre nôtre „ volonté & contre nôtre inclination; „ qu'aïant en horreur cette vie impie & „ détestable, nous résolûmes unanime- „ ment le 18. jour d'Avril, d'abandonner

„ *Roberts* & ſes Complices, & de nous re-
„ tirer avec ledit Vaiſſeau l'*Etoile Matu-*
„ *tine* & le Brigantin la *Bonne Fortune*,
„ ſans autre intention que de nous ſou-
„ mettre à V.M. dans l'eſperance d'en ob-
„ tenir un gracieux pardon, & de pouvoir
„ nous rendre dans nôtre Païs natal pour
„ y ſervir la Nation chacun ſelon ſa capa-
„ cité, ſans crainte d'être perſecutez par
„ ceux dont les biens ont été pillez par
„ *Roberts* & ſes Complices pendant nôtre
„ détention involontaire. Nous ſupplions
„ très-humblement V. M. qu'il lui plaiſe
„ d'accorder nôtre demande : nous ne
„ ceſſerons jamais de prier Dieu qu'il
„ veüille benir vôtre Sacrée Perſonne.

Cette Requête fut ſignée par tous les Pirates : leurs noms furent mis dans un rond ou cercle fait à deſſein, pour ne pas faire paroître, qu'il y eût quelque diſtinction d'autorité ou de commandement parmi eux. Ils eurent occaſion de l'envoïer en *Angleterre*, par le moïen du Maître d'un Vaiſſeau Marchand venant de la *Jamaïque*, qui leur promit d'en procurer une prompte expedition, & de leur rendre compte du ſuccès à ſon retour à une certaine hauteur éloignée de 20. lieuës de la *Jamaïque*. Après quoi les Pirates ſe retire-

rent à l'endroit qu'ils s'étoient proposé.

Cette Isle, dont le nom m'est inconnu, est située vers la Partie Meridionale de *Cuba*; elle est déserte, & peu frequentée par les Vaisseaux qui vont aux *Indes*. L'entrée ou la riviere en est si étroite, qu'à peine un Vaisseau y peut naviger, quoique pendant l'espace d'une lieuë, il y ait plus de 15. ou 20. pieds d'eau, & les bords sont si couverts d'arbres touffus, que les Navires qui sont sur cette riviere, s'y peuvent facilement tenir cachez.

Les Tortuës s'y trouvent en grande quantité, elles sont fort petites, les plus grandes ne pesent que 10. ou 12. livres; mais leur écaille est parfaitement belle, & leur chair d'un goût si exquis, que plusieurs la préferent à celle de veau. On les prend ordinairement pendant la nuit, lorsque ces animaux amphibies viennent à terre pour couver leurs œufs, qu'ils cachent dans des trous creusez au bord de la mer, & dont chaque nid contient 80. ou 90. œufs. On s'en approche doucement, & sans lumiere, & puis on les renverse sur le dos, après quoi on se retire: bien sûr de les retrouver le lendemain dans la même situation; car ils ne sçauroient se tourner ni changer de situation.

Les

Les Pirates resterent sur cette Isle pendant neuf mois, quoiqu'ils n'eussent des provisions que pour deux; de sorte qu'ils furent obligez de se nourrir de poissons, & principalement de ces Tortuës; & comme ils avoient quantité de Ris à bord de leurs Vaisseaux, ils en formerent une pâte qu'ils mangerent au lieu de pain, dont ils avoient disette.

Ils passerent le tems à se procurer tous les jours quelque nouveau divertissement conforme au génie de ces sortes de gens. La Comedie ridicule dont ils s'aviserent pour se moquer de la Justice, mérite qu'on en fasse ici un récit naïf. Ils formerent pour cet effet un Tribunal devant lequel un de la Troupe fut cité, & accusé de Piraterie. Lorsque toute la Troupe fut assemblée, celui qui faisoit la fonction de Juge, monta sur un arbre, aïant une vieille couverture sur les épaules en guise de Robe Consulaire, un Bonnet quarré sur la tête, representant le Bonnet Doctoral, & de grandes Lunettes sur le nez. Dans cet équipage, il se plaça sur une des branches de l'arbre qui étoit entouré de quantité de satellites, armez de bâtons pointus. Le prétendu Criminel fut conduit devant lui, aïant l'air aussi triste & aussi consterné, que

si la chose eût été serieuse. Le Procureur General parut ensuite, & commença le Plaidoïé de la maniere suivante.

Le Procureur General.

Sous le bon plaisir de vôtre Seigneurie & de MM. les Jurez. Voici devant vous un Drôle, qui n'est qu'un indigne Coquin, un indigne indignissime Coquin : Je supplie très-humblement, & j'espere que vôtre Seigneurie ordonnera, qu'il soit pendu promptement. Il a commis plusieurs Piraterie sur la haute mer, & je ferai voir, sous le bon plaisir de V. S. que ce Maraut, qui est ici devant vous, a essuïé plus de 100. tempêtes, & s'est sauvé heureusement à terre, tandis qne le Vaisseau fut brisé en mille pieces ; ce qui prouve clairement : *Que quiconque est né pour la corde, ne périra jamais dans l'eau.* Cependant sans craindre la potence, il a volé impunément hommes, femmens & enfans ; il a pillé, brûlé & coulé à fond une quantité innombrable de Vaisseaux, de Barques & de Chaloupes, tout de même que s'il eût été possedé de l'Esprit malin. Mais, Monseigneur, ce n'est pas tout encore, il a bien fait pis, je vous prouverai par de bons argumens, qu'il est coupable & archicoupable, pour avoir bû de la petite Biere, & V. S. sçait bien qu'un

homme ſobre eſt un fripon. J'en aurois bien dit davantage; mais, Seigneur, vous n'ignorez pas que nôtre eau-de-vie eſt à ſec; & comment veut-on que quelqu'un plaide ſelon les Loix s'il ne boit pas. Ainſi je conclus que V. S. doit faire pendre ce Maraut.

Le Juge.

Ecoute Maraut! infâme voleur! qu'as-tu à dire pour que je ne te faſſe pas pendre ſur le champ, & que je ne metamorphoſe ton corps en Merluche ſechée au Soleil? es-tu coupable ou non coupable?

Le Criminel.

Non coupable ſous le bon plaiſir de V. S.

Le Juge.

Non coupable! comment, Maraut, tu oſes prononcer ce mot-là? ſi tu le repetes, je t'enverrai à la potence ſans autre forme de procès.

Le Criminel.

N'en déplaiſe à V. S. Reverendiſſime, je ſuis auſſi honnête garçon qu'aucun qui ait jamais navigé entre la pouppe & la prouë, j'entens en perfection tout ce que doit ſçavoir un Matelot qui parcoure les eaux ſalées. Mais pour mon malheur, je fus pris par un certain *George Bradley* (c'é-

toit le nom de celui qui faisoit la fonction de Juge) un insigne Pirate, le plus franc Coquin que jamais la terre ait porté, & qui a mérité mille fois la corde. C'est lui qui m'a forcé n'en déplaise à Vôtre Excellence.

Le Juge.

Répons-moi, Maraut, comment veux-tu être jugé.

Le Criminel.

Selon les Loix de mon Païs.

Le Juge.

Le D. . . . t'emporte. Et bien MM. les Jurez, il me semble qu'il ne nous reste plus qu'à proceder au Jugement.

Le Procureur General.

Monseigneur a raison; car si on laisse parler ce Drôle, il pourroit bien se justifier: ce qui seroit un veritable affront pour cette Cour.

Le Criminel.

Je vous supplie, Monseigneur, & j'espere que vôtre Seigneurie voudra bien considerer.

Le Juge.

Considerer! comment oses-tu, Maraut, parler de considerer? Je n'ai jamais consideraí en ma vie: & je declare que considerer est un crime de haute trahison.

Le Criminel.

Mais j'eſpere que Vôtre Seigneurie voudra bien écouter mes raiſons.

Le Juge.

Entendez-vous, Meſſieurs, comme ce Belitre babille? qu'avons-nous à faire de ſes raiſons? apprens, Maraut, que nous ne ſommes pas ici pour entendre des raiſons: nous procedons ſelon les Loix. Le dîner eſt-il prêt?

Le Procureur General.

Oüi, Monſeigneur.

Le Juge.

Ecoute donc Faquin, écoute, & viens devant la Barre. Vous devez être pendu pour trois raiſons. La premiere, parce qu'il ne ſeroit pas juſte que je préſidaſſe ici ſans que perſonne fût pendu. La ſeconde, parce que tu as une mine vraïment patibulaire. Et la troiſiéme, parce que j'ai faim. Car ſçache, Maraut, que lorſque le dîner du Juge eſt prêt avant que le Plaidoïé ſoit fini, il vaut mieux que le Priſonnier ſoit pendu promptement, que de laiſſer refroidir la ſoupe. Ce ſont-là les Loix de ton Païs. Hola hé, Geolier, qu'on emmene ce Coquin.

C'eſt ainſi que ces malheureux tournoient en ridicule une choſe, dont le ſeul

ſouvenir devoit les faire trembler d'effroi.

Au commencement d'Aouſt 1722. les Pirates firent partir le Brigantin pour aller à la découverte du Vaiſſeau Marchand, dont le Maître s'étoit chargé de faire préſenter leur Requête. Mais aïant appris qu'il n'y avoit rien de favorable à eſperer pour eux en *Angleterre*, ils revinrent à l'Iſle porter cette mauvaiſe nouvelle à leurs Compagnons. Sur ce raport, il fut réſolu unanimement de continuer, par neceſſité, diſoient-ils, leurs indignes pratiques. En conſequence de cette réſolution, ils mirent à la voile, & firent route vers le Sud. La nuit ſuivante, le Vaiſſeau l'*Etoile Matutine*, fit naufrage ſur les côtes de l'Iſle de *grand Caimanes*; mais l'équipage eut le bonheur de ſe ſauver à terre. Le lendemain le Capitaine *Anſtis* y vint jetter l'ancre pour les prendre ſur ſon bord; mais le Capitaine *Fenn*, & quelques autres furent à peine embarquez, qu'il apperçut deux Vaiſſeaux de Guerre qui venoient lui donner la chaſſe. Il fit promptement couper les cables, & mit à la voile, eſperant de ſe ſauver par la fuite.

Les Pirates furent vivement pourſuivis par un de ces Vaiſſeaux de Guerre, qui s'en approcha juſqu'à la portée du canon. Ils

furent pendant quelques heures dans une appréhenſion mortelle, par le peu d'apparence qu'ils voïoient de ſe tirer d'affaire; mais le vent étant tombé tout à coup, ils firent tant d'efforts à force de rames, qu'ils perdirent bien-tôt de vûë les Vaiſſeaux de Guerre.

L'autre Vaiſſeau de Guerre débarqua quelque monde ſur l'Iſle pour ſe ſaiſir des Pirates qui y étoient reſtez après le naufrage du Navire l'*Etoile Matutine*. Il y en eut 40. qui ſe rendirent ſans aucune réſiſtance, témoignant beaucoup de joïe de cette heureuſe rencontre, d'autant, diſoient-ils, qu'ils avoient été forcez à prendre parti parmi les Pirates; les autres ſe retirerent dans les bois.

Après qu'*Anſtis* ſe fut tiré avec tant de bonheur de ce mauvais pas, il réſolut de ſe rendre à une petite Iſle près de la Baye de *Honduras*, pour s'y rafraîchir, & réparer ſon Vaiſſeau. Il prit chemin faiſant pluſieurs Navires, parmi leſquels étoit une Chaloupe de *Rhode-Iſland*, commandée par le Capitaine *Durſey*. Tous ces Navires furent détruits, après qu'on en eût tranſporté le monde à bord du Brigantin.

Pendant que les Pirates étoient occupez à ravitailler leur Vaiſſeau, le Capitaine

Durſey, avec quelques Priſonniers & deux ou trois Pirates, forma le deſſein de ſe ſaiſir des Chefs, & de ſe retirer avec le Brigantin; mais ce complot aïant été découvert avant que le Vaiſſeau fût en état d'être mis à la voiſe, il n'eut aucun effet. Cependant le Capitaine *Durſey* avec quatre ou cinq autres bien armez ſe retira à terre, & ſe ſaiſit peu de tems après d'une Chaloupe avec quelques Pirates qui y venoient faire de l'eau. *Anſtis* irrité de cette entrepriſe, envoïa contre lui 30. hommes dans une autre Chaloupe; mais le Capitaine *Durſey* les reçut ſi bien, qu'ils furent obligez de ſe retirer avec beaucoup de précipitation.

Le Capitaine *Anſtis* quitta cette Place au commencement de Decembre 1722. & fit route vers les Iſles de *Bahama*, après s'être rendu maître d'un gros Vaiſſeau, commandé par le Capitaine *Smith*. Il prit encore une Chaloupe venant de *Dublin*, & la mena à l'Iſle de *Tabago* avec l'autre Priſe, dont il avoit donné le commandement à *Fenn*, ci-devant Capitaine du Vaiſſeau l'*Etoile Matutine*, & y arriva au commencement d'Avril 1723.

Pendant que les Pirates travailloient à mettre le Navire de *Fenn* en état de faire de nouvelles courſes, le *Winchelſea*, Vaiſ-

seau de Guerre, vint mal-à-propos leur rendre une visite importune. Cette vûë les surprit si fort, qu'ils mirent d'abord le feu au Navire de *Fenn*, & à la Chaloupe, & se sauverent dans les bois. *Anstis*, dont le Brigantin étoit très-bon voilier, se sauva encore une fois; mais le désordre s'étant mis parmi son équipage, quelques nouveaux venus cabalerent contre lui, le tuerent avec le Quartier-Maitre, & mirent les autres Pirates aux fers. Après quoi ils se rendirent avec le Brigantin à *Curaçao*, qui est une Colonie *Hollandoise*, où les Prisonniers furent pendus. Ceux qui avoient fait le coup furent pardonnez.

Le Capitaine *Fenn*, son Canonnier & deux ou trois autres, furent pris deux jours après s'être retiré dans les bois par les gens du Vaisseau de Guerre, qui les conduisirent à *Antigoa*, où ils furent pareillement executez. Mais le reste de la Troupe de *Fenn*, après avoir parcouru les bois pendant quelque tems, fut assez heureux que de trouver une Chaloupe dans le Port, avec laquelle ces Pirates se rendirent en *Angleterre*.

Ils arriverent au mois d'Octobre dans le canal de *Bristol*, & après avoir coulé à fond la Chaloupe, ils mirent pied à terre dans l'Esquif, & se retirerent chez eux.

CHAPITRE XIII.

DU CAPITAINE VORLEY, ET DE SA TROUPE.

LE Regne de *Worley*, qui fut fort court, eut quelque chose d'assez particulier dans son commencement. Il s'embarqua à la *Nouvelle York* dans une Chaloupe ouverte, n'aïant pour toute provision que quelques biscuits, avec une ou deux langues séches, & un petit tonneau d'eau fraîche. L'équipage, qui ne consistoit qu'en neuf personnes, n'avoit pour armes que six vieux mousquets avec quelque peu de munitions de guerre.

Cette Troupe, la plus déterminée qui fut jamais parmi les Pirates, partit de la *Nouvelle York* à la fin de Septembre 1718. On peut bien juger, qu'avec un semblable Navire, ils n'étoient guéres en état de faire aucune entreprise considerable, ni de s'éloigner de terre, aussi ne la perdirent-ils point de vûë, & coururent toujours le

long des côtes jusqu'à la riviere de *Delawar*, sans rien rencontrer sur leur route. Ils monterent cette riviere jusqu'aux environs de *New-Castel*, où ils prirent une Chaloupe, appartenant à *George Grant*, qui venoit d'*Oppoquenimi*, d'où il transportoit des meubles & de la vaisselle d'argent pour *Philadelphie*. Ils se saisirent des effets les plus précieux, & permirent au Maître de se retirer avec sa Chaloupe.

La nouvelle de cette Prise étant arrivée à *Philadelphie*, le Gouvernement & les Habitans en furent aussi allarmez, que si la Guerre leur eût été declarée. On envoïa des exprès à la *Nouvelle York*, & ailleurs; plusieurs Vaisseaux furent équipez pour poursuivre ces chetifs Pirates; mais sans effet; car après avoir croisé pendant quelques jours, ils revinrent sans avoir appris aucune nouvelle de ces Voleurs.

Vorley & ses Compagnons descendirent la riviere; ils rencontrerent bien-tôt une chaloupe appartenante à un Mulâtre, nommé *Robbin le Noir*, qu'ils échangerent contre leur petit batteau; & deux jours après, ils prirent pareillement une Chaloupe de *Hull*, allant en *Angleterre*, dont ils enleverent toutes les provisions: ce qui les mit dans un état plus convenable à leurs pernicieux desseins.

Ces petits succès avoient obligé le Gouvernement de publier un Edit, ordonnant de saisir tous les Pirates qui ne s'étoient pas soumis dans le tems stipulé par la Proclamation du Roi. Le *Phœnix*, Vaisseau de S. M. de 20. pieces de canon, qui étoit à *Sandy Hook*, reçut en même tems ordre de se mettre en mer pour croiser sur les Pirates, & assurer le Commerce de ces Colonies.

Cependant *Worley* s'étoit jetté en pleine mer avec sa nouvelle Chaloupe; ce qui fut cause que le Vaisseau de Guerre, qui le guettoit sur la côte, le manqua. Il revint au bout de six semaines, après avoir pris aux environs des Isles de *Bahama*, entre autres Navires, une Chaloupe de la *Nouvelle York*, qu'il coula à fond, de crainte d'être découvert.

Leur petite Troupe étoit déja accruë jusqu'à 25. hommes, ils avoient six pieces de canon, & de petites armes autant qu'il leur en faloit. *Worley* fier de ce progrès, ne songea qu'à profiter de ces avantages par quelque entreprise d'éclat; il fit faire un Pavillon noir, au milieu duquel étoit representée une tête de mort, entourée de plusieurs ornemens de cette nature; & dressa plusieurs articles, qui furent signez par tous les Pirates, qui s'engagerent sous

ferment de ne prendre aucun quartier; mais de combattre jusqu'à la derniere goute de leur sang. Ils eurent bien-tôt occasion de tenir leur parole, comme nous l'allons voir.

Le Gouverneur de la *Caroline* aïant appris que les Pirates s'étoient retirez dans une petite Isle à peu de distance de-là, arma deux Chaloupes pour leur donner la chasse. *Worley* étoit déja parti de la petite Isle avant que les Chaloupes du Gouverneur de la *Caroline* y arrivassent; mais aïant fait route vers le Nord, il les rencontra dans le tems qu'il croisoit à la hauteur des Caps de *Virginie*. Dès qu'il les eût apperçûës, il se mit en état de leur couper l'entrée de la riviere de *S. James*, pour s'en rendre plus facilement maître, sans qu'il eût la moindre pensée qu'elles fussent envoïées contre lui.

Cependant les Chaloupes avancerent à pleines voiles sur les Pirates; sur quoi *Worley* arbora le Pavillon noir, & fit toutes les dispositions necessaires pour les attaquer. Les Habitans de la Ville de *James* furent dans la derniere consternation à la vûë de ces Vaisseaux qu'ils crurent tous trois Pirates. Mais leur surprise ne fut pas petite, lorsque peu après ils virent que ces préten-

dus Pirates étoient aux mains les uns avec les autres.

Worley n'étoit entré dans la Baye que pour ſurprendre lesChaloupes,lorſqu'elles y entreroient pareillement. Il ne s'apperçut de ſon erreur,que quand il vit paroître le Pavillon Roïal, & que les Chaloupes ſe préparoient à l'attaquer ; de ſorte que bien loin de les prendre, il ſe vit pris lui-même. Cependant les Pirates réſolurent de combattre en déſeſperez, & de ne demander aucun quartier ; mais de vaincre, ou de ſe faire tuer,conformément au ſermentqu'ils avoient fait.

Après que les Chaloupes eurent lâché toute la bordée, elles aborderent les Pirates par deux endroits. *Worley* ſe rendit ſur le tillac, où il combattit avec la derniere opiniâtreté;ſes gens en firent de même, ſans qu'aucun voulût accepter ni demander quartier, quoiqu'on le leur eût offert ; de ſorte qu'ils furent tous tuez, à l'exception du Capitaine,& d'un autre Pirate,qui, quoique mortellement bleſſez,furent pendus le lendemain.

CHAPITRE XIV.

DU CAPITAINE GEORGE LOWTHER, ET DE SA TROUPE.

GEORGE LOWTHER partit d'*Angleterre* en qualité de ſecond Contre-Maître ſur un Vaiſſeau de-la Compagnie Roïale d'*Afrique*, nommé le *Gambia Caſtle*, de 16. pieces de canon, & de 30. hommes d'équipage, commandé par le Capitaine *Charles Ruſſel*. Il y avoit à bord de ce Vaiſſeau pluſieurs ſoldats, ſous les ordres du Capitaine *Maſſey*, deſtinez pour renforcer la Garniſon d'un Fort, ſur la riviere de Gambia, qui avoit été pris & détruit quelque tems auparavant par le Pirate *Davis*.

Ce Vaiſſeau arriva dans un des Ports d'*Afrique* en Mai 1721. Le Capitaine *Maſſey*, avec ſes gens, fut mis à terre à l'Iſle de *James*, où il devoit commander, ſous les ordres du Colonel *Withney*, deſtiné pour en être Gouverneur, & qui y arriva

en même tems ſur un autre Vaiſſeau. La méſintelligence qu'il y avoit entre la Milice & les Marchands établis en ce Païs-là, fut cauſe que la Compagnie Roïale d'*Afrique* perdit, non ſeulement le Fort & la Garniſon, mais auſſi une très-belle Fregate bien pourvûë de tout, & dont la charge étoit eſtimée plus de 10000. liv. ſterl. les gens de l'équipage aïant pris les armes pour ſe faire Pirates.

Le nom de Gouverneur & de Capitaine eſt quelque choſe de grand; mais lorſque le Colonel *Withney* & le Capitaine *Maſſey* virent que leur pouvoir n'étoit pas proportionné à ces beaux titres, & que des Marchands ou des Facteurs, qu'ils nommoient gens méchaniques, prétendoient le limiter, ils en témoignerent leur mécontentement, ſur-tout *Maſſey*, qui ſe plaignit hautement de ce qu'on ne fourniſſoit pas aux troupes les proviſions neceſſaires, contre les promeſſes qu'on leur avoit faites de les bien traiter: & menaça même que ſi on perſiſtoit à leur refuſer les vivres, tels qu'il prétendoit leur être dûs, il prendroit des meſures convenables, pour prévenir les accidens fâcheux qui en pourroient réſulter.

Le Gouverneur qui s'étoit fait tranſporter

ter ſur le Vaiſſeau le *Gambia Caſtle* à cauſe de la fiévre, réſolut de ne ſe pas mêler de cette diſpute, & de quitter un Païs où ſon autorité étoit ſi fort bornée. Dès qu'il fût rétabli, il retourna à terre, ſans faire attention à la conduite de *Maſſey*.

Un autre accident contribua encore plus à la perte de ce Vaiſſeau. Le Capitaine *Ruſſel*, qui en étoit Commandant, avoit conçu une haine implacable contre *George Lowther*. Celui-ci s'en étant apperçu, s'inſinua ſi bien dans l'eſprit des Matelots, qu'ils s'oppoſerent ouvertement à la punition que le Capitaine *Ruſſel* voulut infliger à *Lowther*, & menacer de maſſacrer celui qui ſeroit aſſez hardi de mettre la main ſur lui. Cette oppoſition ne fit qu'augmenter la haine de *Ruſſel* contre *Lowther*, qui de ſon côté s'attacha de plus en plus aux Matelots.

Le Capitaine *Maſſey* avoit contracté pendant le voïage une amitié fort étroite avec *Lowther*; ce qui fit qu'il lui rendit ſouvent viſite. Ils ſe firent une confidence mutuelle de leurs chagrins, & réſolurent de prendre enſemble les meſures neceſſaires pour ſe mettre à l'abri de la violence.

Cependant les inſolences des Matelots, animez par *Lowther*, ne firent qu'augmen-

ter de jour en jour. *Russel*, qui en craignit les mauvaises suites, résolut de se rendre à terre, pour consulter avec le Gouverneur & les Marchands sur les moïens d'y mettre ordre: & *Lowther* écrivit à *Massey*, pour lui mander qu'il étoit tems qu'il se rendît à bord pour executer le dessein projetté entr'eux.

Sur cet avis *Massey* alla trouver ses soldats, à qui il communiqua sa résolution, de retourner en *Angleterre*, à quoi ils consentirent tous. Il se rendit ensuite à l'appartement du Gouverneur, qui refusa de le suivre, comme étant bien informé, disoit-il, que le dessein de *Lowther* étoit de se faire Pirate. Mais *Massey*, qui prétendoit être assuré du contraire, se rendit à bord, après avoir fait embarquer tout son équipage avec quantité de provisions qu'il avoit tirées du grand Magasin.

Lowther leva l'ancre aussi-tôt; mais le Navire aïant donné sur le sable, il ne put continuer son voïage. Ce fâcheux contretems détermina *Massey*, qui entendoit parfaitement bien le mêtier de la guerre, à reprendre le chemin du Fort, dont il s'assura. Le lendemain le Bâtiment étant revenu à flot, *Massey* s'y embarqua de nouveau.

Le fils du Gouverneur & quelques au-

tres qui témoignerent de la répugnance pour ce voïage, furent mis à terre: après quoi le Vaisseau fut mis à la voile. Dès qu'ils furent en pleine mer, *Lowther* harangua la Compagnie. „ Il leür remontra, „ que ce seroit une véritable folie de retourner en *Angleterre*, que ce qu'ils venoient de faire méritoit une severe punition. Que leur Vaisseau étoit bon, bien „ pourvû de tout, & qu'il valoit mieux „ chercher fortune sur mer, que de s'exposer à une mort certaine. Toute la Troupe applaudit à ce discours, & en consequence on dressa plusieurs articles qui furent signez par ces Pirates, & jurez sur la Bible. Le Vaisseau fut préparé pour aller en course, il étoit monté de 16. pieces de canon & de 50. hommes d'équipage, & fut nommé *la Délivrance.*

La premiere Prise qu'ils firent, ce fut un Brigantin nommé *Charles*, commandé par *Jacques Douglas*. Ce Navire fut entierement pillé, après quoi ils permirent à *Douglas* de se retirer avec un sauf-conduit que *Lowther* lui donna, pour le presenter à son Compagnon, qu'il supposa être un autre Pirate, commandant un Vaisseau de 40. pieces de canon, & qui le laisseroit passer à la vûë de ce billet. *Lowther* n'avoit in-

venté cette ſorte de ſauf-conduit, que pour donner de la terreur à ceux qui auroient envie de le pourſuivre.

Peu de tems après, ils rencontrerent près de l'Iſle d'*Hiſpaniola* un Vaiſſeau *François*, chargé de vin & d'eau-de-vie. *Maſſey* fut à bord de ce Vaiſſeau en guiſe de Marchand, il demanda le prix de toutes les marchandiſes, qu'il acheta ſur le champ; & après avoir badiné pendant quelque tems avec le Maître du Navire, il lui dit à l'oreille: *Monſieur, il nous faut tout cela ſans argent.* Le Maître qui comprit bientôt la penſée de *Maſſey*, y conſentit de bonne grace, du moins en apparence. Les Pirates enleverent de ce Vaiſſeau 30. pieces d'eau-de-vie, cinq pieces de vin, pluſieurs Indiennes, avec quantité d'autres marchandiſes, & 70. liv. ſterl. en argent, dont ils rendirent 5. liv. au Maître *François*, en reconnoiſſance, diſoient-ils, de ſes honnêtetez.

Maſſey avoit ſervi dès ſa tendre jeuneſſe dans la Milice, il étoit bon ſoldat, hardi & entreprenant; & comme il n'avoit qu'une legere connoiſſance de la Navigation, cette vie commençoit à lui être à charge. Il ne chechoit que quelque ocaſion pour donner des preuves de ſon cou-

rage par quelque entreprise d'éclat sur terre. Pour cet effet, il s'adressa à *Lowther*, en le priant de lui donner 30. hommes, avec lesquels il prétendoit attaquer les Colonies *Françoises*, & d'en emporter un butin inestimable. *Lowther* s'opposa d'abord à ce projet, & fit tout ce qu'il put pour détourner *Massey* d'une entreprise si dangereuse; mais ce fut en vain. *Massey* persista avec opiniâtreté à vouloir attaquer les Colonies *Françoises*, malgré toutes les raisons de *Lowther*; de sorte que celui-ci fut obligé d'en faire la proposition à la Compagnie.

La demande de *Massey* aïant été mise en déliberation, fut rejettée par la pluralité des voix comme trop temeraire, & d'une très-dangereuse consequence. *Massey* fut si piqué de ce refus, qu'il en devint factieux. Il prit querelle avec *Lowther*, à qui il fit mille reproches, l'équipage se partagea en faveur de l'un & de l'autre, & il y a apparence qu'ils en seroient venus aux mains, si la vûë d'un Vaisseau n'eût mis fin à leur dispute. C'étoit un petit Navire de la *Jamaique*, allant en *Angleterre*, auquel ils donnerent la chasse. *Lowther* s'en étant rendu maître, le pilla, & résolut ensuite, je ne sçai pour quelle raison, de

le couler à fond avec tout l'équipage, & les passagers qui y étoient à bord, à l'exception de deux; mais *Massey* s'y opposa de toute sa force, & fut cause que ce Navire fut renvoïé.

Le lendemain les Pirates prirent une autre petite Chaloupe qu'ils garderent avec toute sa charge. *Massey* toujours mécontent declara à *Lowther* le dessein qu'il avoit conçu de l'abandonner. *Lowther* y consentit de bon cœur. Il lui donna pour cet effet la petite Chaloupe dernierement prise, & permit à tous ceux qui le voudroient suivre de s'y embarquer.

Le Capitaine *Massey*, avec dix autres mécontens, firent route vers la *Jamaique*, où il eut le bonheur d'être bien reçu du Gouverneur *Nicolas Laws*, qui non seulement lui accorda la liberté; mais lui donna encore quelque argent pour s'en retourner en *Angleterre*.

Dès que *Massey* fût arrivé à *Londres*, il écrivit au Sous-Gouverneur & aux Directeurs de la Compagnie Roïale d'*Afrique*. Il eut l'imprudence de leur indiquer sa demeure, & d'avoüer qu'il avoit eu part à la désertion du Vaisseau de la Compagnie, & aux Pirateries qui se commirent ensuite de concert avec *Lowther*. Qu'il avoit en effet

mérité la mort; mais que s'ils étoient aſſez genereux que de lui pardonner, il emploïeroit ſa vie au ſervice de la Compagnie.

En conſequence de cette declaration, la Compagnie obtint priſe de corps contre *Maſſey*, qui fut pris & conduit en priſon; mais comme il n'y avoit alors perſonne qui pût témoigner contre lui, il fut élargi ſous une caution de 100. liv. ſterl.

Le 5. Juillet 1723. il fut cité devant la Cour de l'Amirauté, qui ſe tint à *Old Baly*, où le Capitaine *Ruſſel*, le fils du Gouverneur *Whitney*, & quelques autres comparurent comme témoins; de ſorte que les accuſations intentées contre lui furent entierement prouvées. *Maſſey*, bien-loin de réfuter ces témoignages, ou d'alleguer quelque choſe pour ſa défenſe, fit une relation exacte de tout ce qui s'étoit paſſé, & ſe chargea lui-même de pluſieurs circonſtances. Il reçut enfin la ſentence de mort, & fut pendu trois ſemaines après.

Revenons preſentement à *Lowther*, qui après le départ de *Maſſey*, fit voile vers *Porto Rico*, où il donna la chaſſe à deux Vaiſſeaux, dont l'un étoit un Pirate *Eſpagnol*, & l'autre un petit Navire de *Briſtol*, pris par ce Pirate. *Lowther* demanda aux

Espagnols, par quelle autorité ils se rendoient ainsi maîtres des Vaisseaux *Anglois*, & les menaça de les faire tous mourir pour l'avoir osé entreprendre : mais il se contenta, en consideration de leur mêtier commun, de mettre le feu aux deux Vaisseaux, après les avoir premierement pillez, & d'envoïer les *Espagnols* à terre dans un Esquif. Les Matelots *Anglois* prirent parti avec lui.

Lowther quitta *Porto Rico* pour se rendre à une petite Isle dans le dessein de s'y radouber ; & après y avoir passé quelque tems dans des débauches inouïes, il en partit vers les Fêtes de Noël, & fit voile vers la Baye de *Honduras*. Il rencontra en son chemin un petit Navire, dont l'équipage consistoit en treize hommes, sous le commandement d'un certain *Edouard Low*, qui exerçoit pareillement la Piraterie. *Lowther* ravi de cette heureuse rencontre, les reçut parfaitement bien. Il les invita de se joindre à lui pour courir même fortune, à quoi ils consentirent de bon cœur, & en consequence, cette nouvelle recruë se transporta à bord du Vaisseau de *Lowther*, dont *Low* fut fait Lieutenant : leur petit batteau fut coulé à fond.

Après cette jonction les Pirates attaque-

rent un Vaisseau qui étoit dans la Baye de *Honduras* de 200. tonneaux, nommé le *Greyhund*, commandé par *Benjamin Edwards*, qui fit une résistance d'une heure & demie ; mais il fut enfin obligé de ceder au grand nombre. Les Pirates envoïerent quelque monde à bord de cette nouvelle Prise, dont les Matelots furent cruellement traitez par ces Barbares, qui brûlerent le Navire, après avoir transporté l'équipage à bord du Vaisseau de *Lowther*.

Les Pirates prirent un très-grand nombre de Vaisseaux à la hauteur de la Baye de *Honduras*, lesquels furent tous brûlez ou coulez à fond, à l'exception de deux qu'ils conserverent pour leur propre usage, & dont ils donnerent le Commandement à *Low* & à *Harris*.

Avec cette petite Flote, ils se rendirent à *Porto Mayo* pour s'y rafraîchir, & réparer leurs Vaisseaux. Pour cet effet, ils firent porter les voiles à terre, & dresserent des tentes sur le rivage pour y cacher leur butin. Dans le tems que leur plus gros Vaisseau étoit renversé, & qu'ils étoient tous occupez à y travailler, les Habitans du Païs au nombre d'environ mille hommes vinrent à l'improviste les attaquer. Les Pirates qui étoient sans armes prirent d'a-

bord la fuite vers leurs Chaloupes, abandonnant le champ de bataille aux ennemis, qui se saisirent du butin, & mirent le feu au Vaisseau de *Lowther*.

Ce fâcheux accident mit le desordre parmi ces Brigans, qui se reprocherent les uns aux autres la cause de ce malheur. Mais la rencontre qu'ils firent peu de tems après d'un Navire chargé de vivres dont ils avoient besoin, remit la tranquillité parmi eux. La Prise qu'ils firent ensuite d'un autre Brigantin donna occasion à *Low*, qui se lassoit d'être sous les ordres de *Lowther*, de s'en separer. *Low* monta le Brigantin avec 45. hommes, & *Lowther* resta dans sa Chaloupe avec un pareil nombre: cette separation se fit le 28. Mai 1722.

Lowther continua ses courses pendant quelque tems avec beaucoup de succès, en prenant quantité de Navires, qui se soumirent tous sans aucune résistance. Mais la rencontre qu'il fit du Vaisseau l'*Ami*, commandé par le Capitaine *Gwatkens* ne lui fut pas si heureuse. Ce Capitaine bien loin de se rendre à la vûë du Pavillon noir, comme *Lowther* s'y attendoit, lui lâcha toute sa bordée, & le poursuivit si vivement, que *Lowther* fût obligé d'échoüer

son Vaisseau pour se sauver à terre avec tout son monde. *Gwatkins* non content de cette premiere victoire, résolut de détruire entierement les Pirates. Pour cet effet, il se jetta dans l'Esquif à dessein de mettre le feu au Vaisseau ennemi ; mais il eut le malheur d'être tué par un coup de mousquet avant que pouvoir executer son dessein : ce qui fit que ses gens retournerent à bord de leur Vaisseau, & abandonnerent les Pirates.

Après le départ du Vaisseau l'*Ami*, *Lowther* regagna sa Chaloupe avec tout son monde. Il avoit fait une si grosse perte dans cette derniere action, qu'il fut obligé de cesser ses courses, & de se retirer dans une petite Isle, où il passa l'hyver avec beaucoup d'incommodité, étant obligé de partager ses gens en petites troupes, afin de chasser dans les bois pour trouver de quoi subsister.

Dès que le Printems fût venu, les Pirates se remirent en mer, & firent route vers *Newfoundland*, où ils prirent plusieurs Vaisseaux chargez de provisions dont ils s'accommoderent. Ils se rendirent ensuite aux *Indes Occidentales*, & après y avoir croisé pendant quelque tems sans succès, ils résolurent de faire voile vers l'Isle *Blan-*

co pour y radouber, & se préparer à de nouvelles avantures.

Cette Isle, qui est déserte, est située entre celles de *Marguerite* & de *Rocas*, à 30. lieuës ou environ de la terre ferme de l'*Amerique Espagnole.* Outre les *Tortuës*, qui y sont en grand nombre, on y trouve quantité de certains animaux amphibies qu'on nomme *Guanoes*, & qui ressemblent à des *Lezards*, mais beaucoup plus gros. Ils sont fort bons à manger, & les Pirates s'en servent ordinairement, lorsqu'ils abordent cette Isle.

Pendant que les Compagnons de *Lowther* s'occupoient à nétoïer le Vaisseau, le Capitaine *Walter Moore*, Commandant l'*Aigle*, Vaisseau de la Compagnie du *Sud*, passa près de cette Isle. Il y vit la Chaloupe de *Lowther* démontée; & comme cet endroit est peu frequenté par les Négocians, il ne douta point que ce ne fussent des Pirates, ce qui lui fit prendre la résolution de les attaquer. Les Pirates qui n'étoient guéres en état de se défendre demanderent quartier. *Lowther* avec quelques autres se sauva à terre, sur quoi le Capitaine *Walter Moore* débarqua 25. hommes pour les poursuivre, qui n'en purent trouver que cinq, après avoir cher-

ché pendant cinq jours. *Walter Moore* pourſuivit ſon voïage vers *Comena* avec les priſonniers & la Chaloupe. De-là il ſe rendit à *S. Chriſtophe*, où la plûpart des Pirates furent pendus. Le Gouverneur de *Comena* envoïa auſſi quelque monde pour parcourir l'Iſle de *Blanco*, & donnér la chaſſe aux Pirates, dont quatre furent pris, & condamnez enſuite à l'eſclavage pour toute leur vie. *Lowther* fut trouvé mort quelque tems après avec un piſtolet à ſes côtez, ce qui fit juger qu'il s'étoit tué lui-même.



CHAPITRE XV.

HISTOIRE DU CAPITAINE EDOUARD LOW, ET DE SA TROUPE.

EDOUARD LOW naquit à *Westmunster* d'une condition apparemment basse & vile; car il ne sçavoit ni lire ni écrire. Il semble que la nature l'ait destiné, dès sa plus tendre jeunesse à être Pirate, il n'y eut point de fourberie qu'il ne pratiquât pour priver ses Compagnons de leurs petits besoins, & ce qu'il ne pouvoit leur enlever par adresse, il le leur ôta par force.

Il n'étoit pas le seul de sa famille qui eut ces mauvaises inclinations. Un de ses freres, à peine âgé de 7. ans, servit d'instrument à quelques fripons pour voler les passans. On le porta dans un panier, d'où parmi la foule, il enleva des Chapeaux, Perruques, & tout ce qu'il pouvoit attraper: s'il en faut croire la Chronique de *Newgate*, il fut le premier qui exerça ce

ſtratagême. Aïant continué ſur le même pied pendant quelques années, il reçut enfin le juſte châtiment de ſes indignes actions par une mort honteuſe.

Low fit quelques voïages par mer avec ſon frere aîné ; il alla enſuite tout ſeul à *Boſton*, où il s'embarqua ſur un Navire deſtiné pour la Baye de *Honduras*.

Dès que le Maître de ce Navire y fut arrivé, il fit partir douze hommes bien armez dans ſa Chaloupe, ſous le commandement de *Low*, pour couper du bois de campêche. Un jour que *Low* revint avec ſa charge ordinaire un peu avant que le dîner fût prêt, le Capitaine lui ordonna de faire encore un voïage pour ne pas perdre de tems, de crainte de quelque ſurpriſe de la part des *Eſpagnols*, qui ne permettent pas qu'on y coupe ce bois. Cet ordre fit murmurer la troupe, ſur-tout *Low*, qui bien loin de s'y ſoumettre, tira ſur le Capitaine un coup de fuſil, dont un Matelot qui étoit à ſes côtez fut malheureuſement tué. Après cette action, il s'éloigna promptement, & ſe mit en mer avec la Chaloupe accompagné de ſes Camarades au nombre de douze. Ces nouveaux Pirates eurent le bonheur de rencontrer le lendemain un petit Vaiſſeau, dont ils ſe rendirent maî-

tres, après quoi ils fabriquerent un Pavillon noir, & déclarerent la guerre au monde entier.

Low fit voile vers l'Isle de *Grand-Caimanes* pour y radouber, il rencontra sur sa route le Pirate *Lowther*, auquel il se joignit, comme nous l'avons déja remarqué. Quelque tems après, il s'en separa avec 44. hommes sur un Brigantin monté de 6. pieces de canon.

La premiere prise qu'il fit après cette separation, ce fut une Chaloupe d'*Amboy*, commandé par *Jean Hance*, dont il se contenta d'enlever les provisions, & le laissa ensuite poursuivre son voïage. *Jacques Calquhoon*, qu'il prit le même jour à la hauteur de *Rhode-Island*, ne fut pas si heureux; car les Pirates non seulement pillerent son Vaisseau, mais en couperent les mats, & emporterent tous les agrez.

Le 12. Juillet, *Low* entra dans le Port de *Rosemary*; il y trouva 13. Vaisseaux à l'ancre qu'il résolut d'attaquer. Pour cet effet, il arbora le Pavillon noir, & fit sçavoir à ceux qui les montoient, qu'il ne leur donneroit aucun quartier s'ils faisoient la moindre résistance. Les Matelots intimidez de ces menaces se rendirent sans aucune opposition. Tous ces Vaisseaux furent

pillez par les Pirates qui en garderent un pour leur propre uſage.

Leur Troupe augmenta conſiderablement par la quantité de Matelots qu'ils prirent à leur ſervice, pluſieurs s'y engagerent volontairement, d'autres ne le firent qu'à regret, & tous, de gré ou de force, ſignerent les articles des Pirates.

Après cette expedition, ils navigerent vers les Iſles de *Leeward*. Pendant leur voïage, ils furent ſurpris d'une terrible tempête. Le Brigantin fut le plus expoſé aux furies des vagues, de ſorte que les Matelots furent obligez de pomper nuit & jour, pour faire ſortir l'eau que les flots qui paſſoient par-deſſus le Bâtiment y faiſoient entrer à chaque inſtant. Le ſeul moïen qui leur reſtoit, ce fut de jetter toutes leurs proviſions, & ſix pieces de canon dans la mer; ce qui fit un ſi bon effet, que le Vaiſſeau ainſi allegé pouvant floter ſur les vagues, courut moins de riſque d'en être englouti. Dès que la tempête fut un peu paſſée, *Harris* Capitaine du Brigantin, ne ſçachant ce qu'étoit devenu ſon Compagnon, eut le bonheur de le rencontrer le lendemain, & furent enſemble à une des Iſles *Caribbes*, pour s'y refaire des pertes & des fatigues qu'ils avoient eſſuïées.

Ils y resterent quelque tems, pour se pourvoir de vivres. Aussi-tôt que le Brigantin fut en état, *Harris* mit à la voile pour aller en course. Peu de jours après son départ, il rencontra un Vaisseau qui avoit perdu ses mâts, il en prit tant en argent qu'en marchandises pour la valeur de 1000. liv. sterl.

La tempête dont nous venons de parler fit des ravages incroïables dans cette partie du monde, & sur-tout à la *Jamaique*. La mer qui étoit extraordinairement enflée jetta une très-quantité de pierres de rochers par-dessus les murailles de *Port Roial*. La Ville même fut inondée, les canons du Fort *Charles* démontez, & plus de 400. personnes y perdirent la vie. C'étoit un spectacle bien triste, lorsque les eaux étant écoulées, on vit les ruës couvertes de corps morts, de ruines des maisons & de débris des Vaisseaux, dont plus de 40. firent naufrage dans le Port.

Harris aïant fini sa course vint rejoindre le Capitaine *Low*, qui résolut de faire route vers les Isles *Açores*, pour éviter la rencontre des Vaisseaux de Guerre qui croisoient le long des côtes.

A la fin de Juillet, *Low* prit un Navire *François* de 34. pieces de canon, qu'il mena

avec lui. Etant arrivé à la rade de *S. Michel*, il y trouva plusieurs Bâtimens qui se rendirent tous sans coup ferir. Les Pirates aïant disette d'eau, & d'autres provisions, députerent vers le Gouverneur pour en demander, à condition de lui rendre les Vaisseaux qu'ils venoient de prendre, avec menace d'y mettre le feu s'il refusoit de leur en procurer. Le Gouverneur crut qu'il étoit nécessaire de leur accorder les provisions qu'ils demandoient, pour prévenir la perte de tant de Bâtimens. En consequence il leur en envoïa en échange de six Vaisseaux que les Pirates lui rendirent de bonne foi.

Low fit ôter tous les canons du Navire *François*, pour les mettre sur le Vaisseau la *Rose*, qu'il avoit pareillement pris à la rade de *S. Michel*, & qu'il conserva pour son propre usage. Il fit mettre le feu au Navire *François*, après en avoir transporté tout l'équipage, à l'exception du Cuisinier, qui, dit-il, feroit un bel effet dans le feu à cause de sa crasse. Ce pauvre homme fut attaché au grand mât, où il périt malheureusement par les flammes, au grand contentement de ces Barbares, qui se divertissoient d'un spectacle si horrible.

Ils ne furent pas moins cruels envers

l'équipage du Capitaine *Carter*, pour avoir fait mine de se défendre. Leur rage tomba particulierement sur les Portugais qui y étoient en qualité de passagers, & entre autres deux Moines de cette Nation, aïant été liez avec des cordes sous les bras à l'antenne, furent élevez avec violence, & puis descendus de même; ils recommencerent plusieurs fois, jusqu'à ce que ces pauvres gens rendirent l'ame. Un autre *Portugais* fut tué par un de la Troupe pour en avoir témoigné un air chagrin. Le Vaisseau fut pillé, & après en avoir ruiné tous les agrez, ils le laisserent à la merci des flots.

Dans la route que ces Pirates firent quelque tems après vers les *Isles Occidentales*, ils rencontrerent un Vaisseau *Portugais* richement chargé, nommé *Nôtre-Dame de Victoire*, venant de *Bahia*, qu'ils prirent après quelque résistance. *Low* fit souffrir plusieurs maux aux Matelots, pour les obliger à déclarer où ils avoient caché leur argent. Il découvrit par ce moïen que le Capitaine avoit jetté dans la mer une caisse avec onze mille *Mojodores*.

Low au desespoir de la perte d'un si gros butin, fit sur le champ couper les lévres au Capitaine, & les grilla en sa présence, il le massacra ensuite inhumainement avec

tout l'équipage, au nombre de trente personnes.

Après cette ſanglante expedition, il prit encore pluſieurs Vaiſſeaux, & ſe rendit enfin à la Baye de *Honduras*, où il arriva au mois de Mars 1723. Une Chaloupe Eſpagnole, montée de 6. pieces de canon & de 70. hommes d'équipage en ſortit en même tems, après y avoir pris & pillé 7. Navires *Anglois*, dont elle emmena les Maîtres priſonniers comme en ôtage, pour la rançon que les *Eſpagnols* prétendoient, pour le bois de Campêche qu'ils y avoient coupé. Les Pirates l'aïant apperçu arborerent d'abord Pavillon d'*Eſpagne*, ce qu'ils continuerent juſqu'à ce qu'ils furent à la portée du canon, dont ils lui lâcherent toute la bordée, arborerent en même tems le Pavillon noir, & furent enſuite à l'abordage. Les *Eſpagnols* firent peu ou point de réſiſtance ; de ſorte que les Pirates s'en étant rendus maîtres, ſe mirent à piller la Chaloupe ; mais aïant trouvé à fond de cale les Maîtres des Navires *Anglois*, avec pluſieurs marchandiſes appartenant à cette Nation, ils conſulterent *Low* ſur ce qu'ils avoient à faire. Ce Barbare ſans heſiter, ordonna que les *Eſpagnols* fuſſent maſſacrez ſans miſericorde. A peine avoit-il prononcé ces paroles,

que les Pirates armez de piſtolets, de ſabres, de haches & de coûtelas, tomberent comme des furieux ſur les *Eſpagnols*, dont ils firent un horrible carnage. Ces pauvres gens coururent par-tout pour ſe ſauver, pluſieurs ſe retirerent à fond de cale, eſperant d'y être plus en ſûreté; mais partout ils rencontroient la mort. Celui que le glaive épargna périt par un coup de piſtolet. La mer même ne put les garantir de la rage de ces furieux: *Low* s'étant apperçu que pluſieurs s'y étoient jettez, fit entrer quelque monde dans un Canot, qui pourſuivirent ces miſerables, & en tuerent quantité dans l'eau, pendant qu'ils faiſoient tous leurs efforts pour ſe ſauver à la nage. Neanmoins douze eurent le bonheur de gagner la terre, quoique fort bleſſez, & dans une très-pitoïable condition. On ne ſçait pas ce que ces pauvres *Eſpagnols* devinrent depuis, à l'exception d'un ſeul, qui chargé de bleſſures revint joindre les Pirates, pendant qu'ils étoient à terre, où ils ſe réjoüiſſoient de leur cruelle victoire. Ce malheureux les pria au nom de Dieu de lui accorder la vie, & de l'aſſiſter dans cette extrémité; mais un de ces enragez le prenant par le bras, l'obligea à ſe mettre à genoux, & lui aïant

mis le bout du canon de son fusil dans la bouche, le tua impitoïablement. Il y a apparence que les autres *Espagnols* ne survécurent, que pour périr plus miserablement.

Après ce massacre les Pirates pillerent la Chaloupe des *Espagnols*, & y mirent ensuite le feu. Les *Anglois* prisonniers furent mis en liberté, & *Low* leur rendit leur Navire, à condition de ne pas se rendre à la *Jamaique*; mais il leur ordonna de faire voile vers la *Nouvelle York*, avec menace de les mettre à mort s'ils y contrevenoient.

Les Pirates se mirent pareillement en mer, ils croiserent pendant quelque tems entre les Isles *Caribbes* & de *Leeward*, où ils prirent plusieurs Vaisseaux. De-là ils se rendirent le 27. Mai à la hauteur de la *Caroline Meridionale*, où ils se rendirent aussi maîtres de trois gros Vaisseaux, qui étoient partis de la *Caroline*.

Peu de jours après *Low* prit encore un Navire venant de la *Jamaique*, appartenent à la *Nouvelle Angleterre*, nommé le *Marchand d'Amsterdam*, & commandé par le Capitaine *Willard*. *Low* qui avoit conçu une haine immortelle contre ceux de la *Nouvelle Angleterre*, n'en laissa pas-

ser aucun ſans lui donner des marques de ſa cruauté. Il fit couper les oreilles au pauvre Capitaine *Willard*, lui fendit le nez, tailla da ſon corps en pluſieurs endroits, & le laiſſa enſuite partir, après avoir enlevé du Navire tout ce qui lui convenoit.

L'équipage d'un autre Vaiſſeau venant d'*Amboy*, commandé par le Capitaine *Guillaume Fraſier*, ne fut pas mieux traité. *Low* fit mettre des méches brûlantes entre les doigts de ces pauvres gens, ce qui leur conſuma la chair juſqu'aux os : leurs corps furent pareillement tailladez, après quoi on les mit à terre dans des lieux inhabitez.

Pluſieurs autres Vaiſſeaux eurent encore le malheur de tomber entre les mains de ces Barbares pendant cette courſe, parmi leſquels ſe trouverent deux Brigantins de la *Caroline*, trois Chaloupes de la *Virginie*, un autre de *Philadelphie*, outre deux Navires de *Kingſton*, & de la *Nouvelle York*.

Le Capitaine *Pierre Solgar*, Commandant le Vaiſſeau de S.M. *le Greyhound* de 20. pieces de canon, & de 120. hommes d'équipage, qui croiſoit dans ces mers, aïant appris les ravages que les Pirates y faiſoient, prit la réſolution de les chercher. Le 10. Juin à la pointe du jour, il vint en

vûë

vûë de ces Brigands, qui auſſi-tôt lui donnerent la chaſſe. Le Capitaine *Solgar* aïant reconnu les Pirates, fit mine de ſe retirer juſqu'à ce qu'il ſe fût mis en état de les combattre avec quelque avantage. Etant à portée du mouſquet, le combat commença avec beaucoup de vigueur de part & d'autre; mais les Pirates voïant qu'ils avoient à faire à un Vaiſſeau de Guerre, réſolurent de ſe retirer en combattant. Pour cet effet, profitant du peu de vent qu'il faiſoit, ils ſe ſervirent de leurs rames. Sur quoi le Capitaine *Solgar* ceſſa de tirer, & emploïa pareillement ſon monde à ramer. A trois heures après midi, le combat recommença de nouveau avec un feu continuel de part & d'autre. Le Vaiſſeau commandé par le Pirate *Harris* eut le grand mât emporté. *Low* le voïant dans cet état réſolut de ſacrifier ſon Compagnon, & de ſe ſauver par la fuite. *Harris* au deſeſpoir de la trahiſon du Commandant en Chef, baiſſa le Pavillon, & demanda quartier, après avoir eu douze hommes tuez, & pluſieurs bleſſez.

Le Capitaine *Solgar* mena ſa Priſe à *Rhode-Iſland*, où les Pirates furent mis en lieu de ſûreté, juſqu'à ce que leur procès aïant été fait & parfait, 25. reçurent ſen-

rence de mort, & furent executez : les autres au nombre de dix furent absous, à l'exception de deux qui obtinrent surséance pour un an.

La destruction de ces Pirates causa tant de joïe à toutes ces Colonies, que la Regence de la *Nouvelle York*, voulant en particulier reconnoître le service signalé que le Capitaine *Solgar* avoit rendu au Public, l'admit en qualité de membre de leur Corps, dont elle lui fit expedier des Lettres Patentes en bonne forme.

On croira peut-être que *Low* après une si heureuse délivrance profiteroit de cette occasion pour se repentir de tant de crimes qu'il avoit commis. Mais ce Déterminé, bien-loin d'y faire la moindre attention, protesta par mille sermens les plus execrables, qu'il se vangeroit sur ceux qu'il rencontreroit, de l'affront qu'il prétendoit lui avoir été fait par le Capitaine *Solgar*.

Le premier qui eut le malheur de tomber entre ses mains, fut un jeune homme nommé *Nathan Skiff*, Maitre d'un petit Vaisseau, appartenant à *Nantucket*. *Low* le fit foüetter cruellement le long du tillac, lui coupa ensuite les oreilles, & le fit enfin massacrer inhumainement. Son Vaiſ-

ſeau fut coulé à fond, & le reſte de la Troupe mis dans l'Eſquif avec un compas, & quelque peu de biſcuit & d'eau fraîche. Comme le tems étoit favorable, ils eurent le bonheur d'arriver à *Nantucket* contre toute eſperance.

Quelque tems après il rencontra une autre Chaloupe de celles qui étoient ſorties pour la Pêche de la Baleine, il ſe contenta de couper la tête au Maître, & laiſſa partir le reſte de l'équipage; mais le Commandant d'une des deux Chaloupes qu'il prit près de *Rhode-Iſland* fut plus cruellement traité qu'aucun des précedens. *Low* lui fit ouvrir le ventre, & en arracher les entrailles; un autre eut les oreilles coupées, & fut obligé de les manger avec du poivre & du ſel, ſans oſer prononcer une ſeule parole. *Low* voulut enſuite faire maſſacrer tous les Matelots; mais quelques-uns de ſa Troupe moins inhumains, s'oppoſerent à un ordre ſi barbare.

Les Pirates quitterent les côtes de la *Nouvelle Angleterre*, & firent route vers *New-found-land*, y prirent près du Cap *Breton* 23. Vaiſſeaux *François*, parmi leſquels il y en avoit un de 22. pieces de canon, dont ils ſe ſervirent pour pirater. Ils parcoururent tous les Ports & les Bancs de

New-found-land, & ſe rendirent maîtres de 18. autres Navires qui furent pour la plûpart détruits.

C'eſt ainſi que ces ſcelerats paſſerent leur abominable vie : ils ne ſe contenterent pas de ſatisfaire leur avarice ; mais à l'exemple du Démon leur maître, les crimes les plus énormes faiſoient leurs plus grands délices, & la cruauté leur étoit devenuë ſi familiere, qu'ils maſſacroient les Priſonniers, autant par plaiſir, que par un effet de colere ou de vengeance. Jamais Troupe de Pirates, dont on ait fait mention, n'égala ceux-ci en barbarie ; la joïe & l'emportement produiſoit en eux le même effet ; de ſorte que dans le tems même qu'ils paroiſſoient les plus paiſibles, les Priſonniers couroient toujours le même danger. Le Capitaine *Graves* aïant été pris fut obligé de ſe rendre à bord du Vaiſſeau des Pirates. *Low*, pour lors de bel humeur, prit un grand verre rempli de Punch, dont il but la moitié à la ſanté du Capitaine, & lui preſenta le reſte ; mais *Graves* s'en étant excuſé, *Low* tira un piſtolet, & lui preſenta l'alternative, ou de boire, ou d'avoir la tête caſſée. Le Capitaine prit la coupe, & but malgré l'envie qu'il avoit de ne pas boire.

A la fin de Juillet 1723. *Low* se rendit maître d'un gros Vaisseau qu'il monta lui-même, & prit le titre d'Amiral. Il arbora au haut du grand mât le Pavillon noir, qui representoit la mort peinte en rouge, & fit route vers les *Indes Occidentales*, où il arriva au commencement de Septembre.

La premiere Prise qu'il y fit, ce fut un Brigantin commandé par le Capitaine *Elias Wil*, & dont l'équipage étoit composé d'*Anglois* & de *Portugais*; ces derniers furent pendus sans misericorde, en represailles de quelque tort que *Low* prétendoit avoir reçu de cette Nation. Les *Anglois* furent mis dans la Chaloupe pour se retirer là où ils le trouveroient à propos; & le Brigantin fut brûlé.

Le Capitaine *Thompson* fut pris ensuite; il commandoit un Vaisseau de 14. pieces de canon, avec lequel il prétendit se défendre contre quelques Chaloupes, que l'Amiral *Low* avoit envoïées pour lui couper le chemin; mais ses gens, soit par poltronnerie, soit par l'envie qu'ils eussent eux-mêmes de se faire Pirates, refuserent de combattre; de sorte qu'il fut obligé de se rendre. Le Capitaine *Thompson* eut les oreilles coupées pour avoir voulu se défendre, après quoi les Pirates lui donne-

rent ſa Chaloupe pour ſe retirer, & mirent le feu au Vaiſſeau.

Low continua ſes courſes vers les Iſles de *Canarie*, du *Cap Verd*, & le long des côtes de la *Guinée*, ſans aucune rencontre conſiderable; juſqu'à ce qu'étant arrivée à la hauteur de *Siera-Lione*, il y prit un Vaiſſeau, nommé les *Délices*, commandé par le Capitaine *Hunt*. *Low* retint ce Vaiſſeau pour s'en ſervir en courſe, & l'aïant fait monter de 16. pieces de canon & de 60. hommes d'équipage, il en donna le commandement à un nommé *Spriggs*, qui ſe ſepara de ſon Amiral deux jours après, pour aller aux *Indes Occidentales* pirater pour ſon propre compte.

Au mois de Janvier 1724. *Low* prit encore un Vaiſſeau, nommé le *Squirrel*, commandé par le Capitaine *Stephenſon*; & depuis peu on a reçu de la *Martinique* cette circonſtance touchant ce fameux Pirate, qui manquoit encore à l'original Anglois; ſçavoir, qu'il y avoit été pris & executé: ce qui arriva de la maniere ſuivante. Il étoit en diſpute avec ſon équipage, au ſujet de quelque entrepriſe à laquelle le Quartier-Maître entr'autres s'étoit fortement oppoſé. *Low* pour s'en vanger, prit le tems que le Quartier-Maître

dormoit, & le tua d'un coup de pistolet. L'équipage indigné d'une action si lâche se réünit contre lui, le lia avec 2. ou 3. de ses partisans, & les mit dans une Chaloupe, les abandonnant, sans aucunes provisions, à la merci des flots. Le jour suivant, ils furent rencontrez par un Bâtiment de la *Martinique*, & conduits dans cette Isle, où le procès aïant été bien-tôt fait à *Low*, il fut pendu comme il le méritoit.



CHAPITRE XVI.

DU CAPITAINE JEAN EVANS, ET DE SA TROUPE.

JEAN EVANS naquit dans la Principauté de *Galles* : il avoit déja servi en qualité de Maître d'une Chaloupe appartenant à *Newis*, lorsqu'aïant perdu cet emploi, il s'engagea à la *Jamaique* pour Contre-Maître, & fit quelques voïages en cette qualité. Le peu de profit qui lui revenoit de ces courses, le dégoûta de ce service, & il résolut avec trois ou quatre de ces Compagnons de chercher des avantures plus considerables. Pour cet effet, ils partirent à la fin de Septembre 1722. de *Port-Roïal* dans la *Jamaique* dans un petit Canot. Etant arrivé au Nord de cette Isle, ils débarquerent pendant la nuit, & pillerent quelques maisons, d'où ils enleverent tout l'argent qu'ils y trouverent, avec les effets les plus aisez à porter, & se rendirent avec ce butin à bord de leur Canot.

Quoique

Quoique cette premiere entrepriſe eût un ſuccès aſſez favorable, cette ſorte de brigandage n'étoit cependant pas de leur goût ; ils auroient mieux aimé courir la mer, comme plus propre pour contenter leur avarice ; mais la foibleſſe de leur Canot étoit un obſtacle à ce genereux deſſein. Ils ne perdirent pas courage, dans l'eſperance que quelque malheureux tomberoit bien-tôt entre leurs mains. En effet peu de jours après, ils rencontrerent à *Duns-Hole* une Chaloupe qui y étoit à l'ancre ; *Evans* avec ſa Compagnie alla hardiment à bord, & dit à l'équipage, qu'il leur apprendroit une nouvelle à laquelle ils ne s'attendoient pas ; ſçavoir, qu'il étoit le Capitaine de ce Bâtiment, & s'en rendit ainſi maître. Après avoir fait toutes les diſpoſitions neceſſaires, ils mirent à la voile, & ſe rendirent à un petit village pour y prendre quelques rafraîchiſſemens. Ils y paſſerent le reſte du jour à ſe réjoüir dans un cabaret, où ils dépenſerent trois piſtoles. L'hôte ravi de la liberalité de cette Troupe ſouhaitoit de les revoir ſouvent : ce qui n'arriva que trop tôt pour ſon malheur ; car la nuit même les Pirates furent à terre, pillerent ſa maiſon, & en emporterent tout ce qui leur convenoit.

Le lendemain ils partirent avec la Chaloupe qu'ils monterent de quatre pieces de canon, la nommerent le *Scorverer*, & se rendirent vers l'Isle d'*Hispaniola*, où ils prirent d'abord une Chaloupe *Espagnole*, dont la charge fut si considerable, que chaque Pirate eut 150. liv. sterl. pour son partage.

Peu de tems après, ils prirent encore un Vaisseau de 120. tonneaux, appartenant à la *Nouvelle Angleterre*, destiné pour la *Jamaique*, & commandé par le Capitaine *Diamond*. Ce Vaisseau fut pillé, & après avoir augmenté leur Compagnie de deux ou trois Matelots & du Maître de ce Navire, ils le laisserent poursuivre son voïage.

Le 11. de Janvier 1723. ils rencontrerent à la hauteur de l'Isle de *Disseada* un Bâtiment, nommé la *Lucrece & Catherine*, commandé par le Capitaine *Mills* de 200. tonneaux. Les Pirates s'en étant rendus maîtres, s'érigerent en redresseurs des torts, s'informant exactement aux Matelots de la conduite de leur Commandant. Mais *Evans* qui s'ennuïoit de ces recherches, se mit à piller, & dit à ses Compagnons : *Qu'avons-nous besoin de faire ici les Réformateurs, c'est de l'argent*

qu'il nous faut; & ſe tournant en même tems vers les Priſonniers, il leur demanda ſi le Capitaine leur donnoit aſſez de quoi manger; ceux-ci aïant répondu qu'oüi: *Hé bien*, dit-il, *il devroit dont vous faire travailler de même.*

Après la Priſe de ce Vaiſſeau, ils firent route vers la petite Iſle d'*Avis*, dans le deſſein de s'y rafraîchir. Ils menerent avec eux le Vaiſſeau la *Lucrece & Catherine*, pour s'en ſervir pendant qu'ils radouberoient leur Chaloupe. Etant près de cette Iſle, ils apperçurent un Bâtiment auquel ils donnerent la chaſſe; mais dans la crainte qu'eut *Evans* de perdre de vûë la *Lucrece*, qui n'étoit pas auſſi bon voilier, il abandonna cette entrepriſe, & fut obligé de jetter l'ancre à l'Iſle de *Ruby*. Le lendemain une Barque *Hollandoiſe* s'offrit à leur vûë, ils ne purent s'empêcher de l'attaquer, & s'en étant ſaiſis, ils partagerent 50. liv. ſterl. par tête.

La Barque *Hollandoiſe* aïant été trouvée plus propre à leur uſage, ils la garderent, & laiſſerent partir la *Lucrece & Catherine*. *Evans* craignant d'être découvert dans cet endroit-là, fit voile vers les côtes de la *Jamaique*, où il prit un Vaiſſeau chargé de ſucre. De-là il courut vers l'Iſle de

Grand-Caimanes, éloignée de 30. lieuës, pour y réparer ſon Vaiſſeau ; mais un malheureux accident mit fin à ſes Pirateries qui lui avoient ſi bien réüſſi juſques-là.

Le Contre-Maître des Pirates étoit un homme inquiet & querelleux, le Capitaine avoit toutes les peines du monde à lui faire faire ſon devoir, de ſorte qu'il étoit obligé de lui donner ſouvent des réprimandes. Le Contre-Maître ſenſible à ces reproches continuels, non ſeulement lui fit des reponſes bruſques, mais le défia un jour à un combat particulier avec le ſabre & le piſtolet, ſelon la coutume des Pirates. Lorſqu'ils furent près de terre, le Capitaine l'en fit reſſouvenir, & ſur le refus que fit alors le Contre-Maître de l'accepter, il lui donna pluſieurs coups de canne. Le Contre-Maître piqué de cet affront, prit ſon piſtolet, tua *Evans* ſur la place, & ſe jetta dans la mer pour ſe ſauver à la nage ; mais aïant été pourſuivi par quelques Matelots qui s'étoient jettez dans l'Eſquif, il fut pris, & conduit au Vaiſſeau.

La mort du Capitaine avoit tellement animé toute la Troupe contre le Criminel, qu'ils réſolurent de lui faire ſouffrir les tourmens les plus cruels ; mais pendant qu'ils déliberoient de quelle maniere ils le

mettroient à mort, le Canonier transporté de passion, le blessa mortellement d'un coup de pistolet qui lui traversa le corps. Ce miserable se sentant blessé, demanda quelques jours pour se préparer à un sincere repentir; mais un autre de la Troupe s'en étant approché, lui dit : *Repens-toi, & va-t'en à tous les Diables*; & sans autre cérémonie, lui cassa la tête.

Les Pirates offrirent ensuite le commandement au Maître du Vaisseau la *Lucrece & Catherine*, qu'ils avoient gardé parmi eux, & qui étoit le seul qui entendoit la navigation. Le Maître s'excusa d'abord de cet honneur, & le refusa ensuite dans toutes les formes; de sorte qu'ils résolurent de rompre la Compagnie, & en consequence les Pirates se retirerent dans l'Isle de *Caimanes*, au nombre de 30. personnes, emportant avec eux la somme de 9000. liv. sterl. ou environ : le Maître se rendit heureusement à *Port-Roial* dans la *Jamaique* avec le Vaisseau & un garçon.

CHAPITRE XVII.

DU CAPITAINE JEAN PHILLIPS, ET DE SA TROUPE.

JEAN PHILLIPS étoit Charpentier de ſon mêtier. Il partit du Oueſt d'*Angleterre*, dans un Vaiſſeau deſtiné pour la *Nouvelle Foundland*, & fut pris par le Capitaine *Anſtis* le lendemain que ce dernier eût abandonné le Capitaine *Roberts*. *Phillips* ne fit aucune difficulté de s'engager parmi les Pirates, qui le firent Charpentier de leur Vaiſſeau. Il demeura parmi eux juſqu'à ce que la Compagnie s'étant ſeparée à l'Iſle de *Tabago*, il ſe rendit en *Angleterre* avec quelques autres dans une Chaloupe, qui enſuite fut coulée à fond dans le Canal de *Briſtol*, comme nous l'avons obſervé ci-devant.

Il ne reſta pas long-tems en *Angleterre*; car dans le tems qu'il rendit viſite à ſes amis dans la Province de *Devonshire*, il apprit que quelques-uns de ſes Compa-

gnons avoient été pris, & conduits en prison à *Briſtol*. La peur qu'il eut que le même ſort ne lui arrivât, le fit réſoudre à ſe rendre à *Topsham*, qui étoit le Port le plus proche. Il s'y engagea ſous le Capitaine *Wadham*, pour un voïage vers la *Nouvelle Foundland*, bien réſolu de ne plus remettre le pied en *Angleterre*.

Etant arrivé au Port de *Peter* dans la *Nouvelle Foundland*, il quitta ſon Capitaine, & loüa une petite Barque de Pêcheurs pour s'amuſer à cet exercice, en attendant quelque occaſion plus favorable pour executer ſes deſſeins criminels. Pour cet effet, il s'aſſocia avec pluſieurs autres Pêcheurs, & réſolut de ſe rendre maître de quelque Vaiſſeau qui étoit dans le Port. Le jour pour cette entrepriſe fut fixé au 29. Aouſt; mais ſoit que pluſieurs craigniſſent les mauvaiſes ſuites de cette entrepriſe, ou qu'un remord de conſcience les retînt, de 19. perſonnes qu'étoit compoſée cette Troupe, il n'y en eut que cinq qui comparurent. *Phillips* ne ſe rebuta point, & réſolut, malgré leur petit nombre, de pourſuivre ſon deſſein, en aſſurant ſes Compagnons qu'ils augmenteroient bien-tôt leur nombre. Tous y donnerent les mains, & en conſequence ſe ſaiſirent d'un Vaiſſeau

pendant la nuit, & sortirent du Port sans être apperçu de personne.

La premiere chose qu'ils firent après leur départ, ce fut de se choisir des Officiers, de dresser des articles, & d'établir un si bon ordre dans cette Republique naissante, qu'il n'y eût rien à craindre pour les disputes qui pourroient survenir par raport au rang. *Jean Phillips* fut declaré Capitaine, *Jean Nutt* fut fait Maître du Vaisseau, *Jacques Sparks* eut l'emploi de Canonier, *Thomas Fern* celui de Charpentier, & *Guillaume White* fut le seule Matelot de toute la Troupe. Après que cela fut fait, on mit les articles suivans par écrit, qui furent signez & jurez sur une hache au défaut de Bible.

Articles signez & jurez par les Pirates.

„ I. Chacun sera obligé d'obéïr aux „ commandemens des Officiers. Le Ca„ pitaine aura une portion & demie dans „ le butin. Le Maître, le Contre-Maître, „ le Charpentier & le Canonier, auront „ chacun une portion & un quart.

„ II. Celui qui tâchera de se sauver, „ ou qui recelera quelque secret au pré„ judice de la Compagnie, sera mis à

„ terre dans quelque endroit inhabité & „ désert, ſans autre proviſion que d'une „ bouteille d'eau, avec un fuſil, de la pou- „ dre & du plomb.

„ III. Celui qui volera la Compa- „ gnie, ou qui joüera pour la valeur d'une „ piece de huit, ſera pareillement mis à „ terre, comme ci-deſſus, ou ſera arque- „ buſé.

„ IV. S'il arrive que nous rencon- „ trions quelque autre Pirate, celui qui ne „ ſignera pas ces articles, ſera puni, ſelon „ que le Capitaine & la Compagnie le „ trouveront à propos.

„ V. Celui qui maltraitera ou battra „ quelqu'un de la Troupe, tandis que ces „ articles auront force, recevra *la Loi de* „ *Moïſe. Cette punition que les Pirates* „ *nomment la* Loi de Moïſe, *conſiſte en* „ 40. *coups conſecutifs, que le Criminel re-* „ *çoit ſur le dos.*

„ VI. Celui qui tirera ſes armes, ou „ qui fumera du tabac, ſans que la tête „ de la pipe ſoit couverte, ou qui portera „ une chandelle allumée à fond de calc „ ſans lanterne, ſubira le même châti- „ ment que dans l'article précedent.

„ VII. Celui qui ne tiendra pas ſes „ armes propres & nettes pour le combat,

„ ou qui negligera ses affaires, perdra sa „ portion du butin, & recevra telle puni- „ tion que le Capitaine & la Compagnie „ trouveront convenable.

„ VIII. Celui qui perdra quelque „ membre dans le combat, recevra 400. „ pieces de huit; si c'est la jambe ou le „ bras, il aura 800. pieces.

„ IX. Si dans quelque Vaisseau dont „ nous nous rendrons maîtres, il se trouve „ une femme d'honneur, celui qui la dé- „ bauchera sera puni de mort. „ *Dans ce cas-là on mettoit ordinairement une sentinelle pour garder la femme, & pour prévenir les desordres qu'un objet si touchant pourroit causer parmi la Troupe. C'étoit ordinairement quelque Gaillard à qui ce soin étoit confié, qui pour conserver sa pudeur la gardoit pour lui seul.*

Il y a encore quelques articles que tous les Pirates signent ordinairement, dont voici les principaux.

„ Chaque Pirate pourra donner sa voix „ dans les affaires d'importance, & aura „ un pouvoir égal de se servir à son bon „ plaisir des provisions & des liqueurs for- „ tes nouvellement prises, à moins que la „ disette n'oblige le Public d'en disposer „ autrement.

„ Les Pirates iront tour à tour, ſuivant „ la liſte qui en eſt faite, à bord des Pri- „ ſes, & recevront pour récompenſe, ou- „ tre leur portion ordinaire du butin, une „ chemiſe de toile.

„ Celui qui menera une femme à bord „ en habits déguiſez, ſera puni de mort.

„ Les querelles qui naîtront parmi les „ Pirates devront ſe terminer à terre par „ le piſtolet, ou par le ſabre: ce qui ſe „ fait de cette maniere. Le Quartier- „ Maître a ordre de conduire les Com- „ batans au rivage avec autant de monde „ qu'il juge neceſſaire; & après les avoir „ poſtez à quelque diſtance l'un de l'au- „ tre le dos tourné, il donne un certain „ ſignal, ſur quoi les Combatans ſe tour- „ nent, & lâchent leurs piſtolets: ſi per- „ ſonne n'eſt bleſſé, ils achevent le com- „ bat avec le ſabre, & celui-là eſt declaré „ vainqueur qui bleſſe le premier ſon en- „ nemi.

„ Il ne ſera pas permis de parler de ſe- „ paration avant qu'on n'ait profité mille „ livres ſterl. par tête.

Après que nos Pirates eurent établi le bon ordre par ces réglemens, ils mirent la main à l'œuvre pour executer leurs pernicieux deſſeins. Ils prirent d'abord quel-

ques Barques de Pêcheurs, dont plusieurs tant *François* qu'*Anglois* s'engagerent parmi eux : ce qui augmenta considérablement leur Compagnie. Un certain *Jean-Rose-Archer*, qui se trouva du nombre, & qui avoit servi ci-devant sous le Pirate *Teach*, nommé vulgairement *Black-Beard*, ou *Barbe-Noire*, fut fait Quartier-Maître, à cause de sa grande experience, au préjudice des anciens, dont plusieurs furent si piquez, sur-tout le Charpentier *Fern*, que la promotion de ce nouveau venu fut cause des troubles qui survinrent depuis, comme nous le verrons dans la suite.

Les Pirates croiserent pendant trois mois à la hauteur de l'Isle de *Barbados*, sans rencontrer aucun Vaisseau, ce qui les réduisit à l'extrémité par faute de vivres. Mais un Vaisseau *François* de la *Martinique* vint fort à propos pour le tirer de cette misere. Ce Vaisseau étoit monté de 12. pieces de canon & de 35. hommes d'équipage, & il y a apparence qu'en tout autre tems, ils l'auroient laissé passer ; mais comme la nécessité n'a point de Loix, ils résolurent de l'attaquer, malgré l'inégalité des forces. Pour cet effet, ils arborerent Pavillon noir, & crierent à haute voix, que si l'équipage faisoit la moindre résistance, il n'y auroit

point de quartier à eſperer. Les *François* intimidez de ces menaces, ſe rendirent ſans coup ferir. Les Pirates ſe contenterent d'en enlever les proviſions, avec quatre Matelots, & permirent aux autres *François* de ſe retirer avec leur Vaiſſeau. Peu de tems après, ils prirent une Chaloupe appartenant à la *Nouvelle York*, & un Bâtiment de la *Virginie*, commandé par le Maître *Huſſam.*

Après ces Priſes le Capitaine *Phillips* propoſa à la Troupe de faire route vers l'Iſle de *Tabago*, pour y chercher ſix ou huit hommes qui y étoient reſtez après ſon départ de cette Iſle avec quelques Negres. C'étoit le reſte de la Compagnie des Capitaines *Anſtis* & *Fenn*, qui ſe ſepara ſur cette Iſle, comme nous l'avons déja remarqué. Ils n'y trouverent qu'un ſeul Negre nommé *Pedro*, qui leur dit que ces hommes, dont le Capitaine *Fenn* fut du nombre, avoient été pris par l'équipage d'un Vaiſſeau de Guerre, & menez enſuite à *Antegoa*, où ils ont été pendus.

Pedro fut pris à bord, & les Pirates ſe mirent au travail, pour mettre leur Vaiſſeau en état de continuer leurs courſes; mais à peine avoient-ils achevé leur ouvrage, que la Chaloupe d'un Vaiſſeau de

Guerre, qui croisoit à la hauteur de cette Isle, entrât dans le Port. Les Pirates jugerent facilement du dessein de ce Vaisseau de Guerre; c'est pourquoi ils mirent promptement à la voile, & s'en éloignerent avec le plus de diligence qu'il leur étoit possible: les quatre *François* qu'ils avoient pris sur le Vaisseau de la *Martinique*, furent laissez sur l'Isle de *Tabago.*

S'étant rendus maîtres peu de jours après d'un Navire, sur lequel il y avoit peu de monde, le Charpentier *Fern* avec trois autres, nommez *Guillaume Phillips, Wood* & *Taylor*, furent à bord de ce Vaisseau pour en prendre possession. *Fern* qui ne pouvoit oublier l'injure qu'il prétendoit avoir reçûë par la promotion de *Jean-Archer*, gagna les trois autres, & resolurent ensemble de se sauver avec la Prise. Le Capitaine *Jean Phillips* s'en étant apperçu, leur donna la chasse. Il y eut une petite escarmouche entr'eux, dans laquelle *Vood* fut tué, & *Taylor* blessé à la jambe, sur quoi les deux autres se rendirent. Comme il n'y avoit point de Chirurgien à bord du Vaisseau, les Pirates ne sçurent comment s'y prendre pour guérir la jambe du Blessé. Dans une Consultation sçavante, qui se tint sur ce sujet, il fut résolu de

la couper, & on nomma le Charpentier, comme l'homme le plus propre pour cette operation. Celui-ci ſans beaucoup de cérémonie prit la jambe ſous le bras, & la ſepara du corps avec autant de facilité, que s'il eût coupé un morceau de bois; mais il ne réüſſit pas ſi bien en appliquant un fer ardent pour cauteriſer la plaïe; car il brûla tellement la chair, que la cure devint plus dangereuſe que la bleſſure même; mais la nature ſuppléant au défaut de l'art, le Patient guérit en peu de tems.

Le Charpentier *Fern* aïant tâché de ſe ſauver de nouveau ſur une des Priſes qui ſe fit peu de tems après, fut condamné à mort par le Capitaine *Phillips*, en conformité des articles qui avoient été ſignez. Un autre Pirate qui avoit formé le même deſſein fut pareillement executé. Cette ſeverité fut cauſe que pluſieurs ſignerent les articles, de crainte qu'on ne les ſoupçonnât, & ſe déterminerent à attendre une occaſion plus favorable.

Le 25. de Mai les Pirates prirent deux Vaiſſeaux venant de *Virginie*, & deſtinez pour *Londres*, l'un des Commandans ſe nommoit *Jean Phillips* comme nôtre Pirate. L'autre Commandant étoit un jeune homme bien fait, nommé *Robert Morti-*

mer, & qui méritoit un meilleur ſort que celui qu'il rencontra dans cette occaſion. Le Pirate *Phillips* s'étoit rendu à bord du Navire de *Mortimer*, pendant que ſes gens tranſportoient l'équipage à bord de leur Vaiſſeau. Il n'avoit avec lui que deux Pirates: *Mortimer* qui avoit pareillement deux hommes auprès de lui voulut ſe ſervir de cette occaſion pour ſe défaire du Pirate. Pour cet effet, il ſe ſaiſit d'un gros bâton, dont il déchargea un ſi furieux coup ſur la tête de *Phillips*, que celui-ci en fut dangereuſement bleſſé; mais n'en aïant point été abbatu, il tira le ſabre, & bleſſa à ſon tour le pauvre *Mortimer*, qui fut peu après hâché en pieces par les deux Pirates qui vinrent au ſecours de leur Capitaine, ſans que les gens de *Mortimer* fiſſent le moindre effort pour le défendre.

C'étoit le 1er voïage que ce jeune homme faiſoit en qualité de Capitaine; il laiſſa une veuve inconſolable de la perte d'un mari qu'elle aimoit tendrement, d'autant plus ſenſible, qu'elle ſe trouvoit par cette mort, hors d'état de ſubſiſter honorablement avec ſes enfans. Il me ſemble que le Public devroit avoir égard à cette perte, puiſque c'eſt pour le ſervice du Public qu'il a perdu la vie; car il eſt certain que ſi ſon

entrepriſe

entreprise eût réüssi, non seulement il auroit conservé son Vaisseau; mais il y a apparence qu'il auroit en même tems détruit les Pirates, d'autant que plusieurs d'entre eux, qui ne servoient qu'à regret, auroient profité de cette occasion pour se mettre en liberté.

Après la mort de *Mortimer*, les Pirates chercherent le frere de ce malheureux Capitaine pour le mettre pareillement à mort; mais celui-ci eut le bonheur de rencontrer un de ses Concitoïens parmi la Troupe, qui le cacha dans une voile pendant 24. heures, jusqu'à ce que la plus grande furie fût passée, & le sauva de cette maniere d'une mort inévitable.

Jean Philmore d'Ipswick, qui avoit été forcé à se faire Pirate, reçut ordre de chercher un certain *Edouard Cheeseman*, Charpentier de l'autre Vaisseau de *Virginie*, dont nous avons parlé ci-devant, & de le transporter à bord du Vaisseau de *Mortimer*, dont les Pirates avoient pris possession, pour remplacer le Charpentier *Fern* executé depuis peu. *Jean Philmore* voïant l'extréme aversion que *Cheeseman* témoignoit pour ce genre de vie, lui dit qu'il vouloit se joindre à lui, pour déliberer ensemble sur les moïens de se défaire des

Pirates, en lui faiſant entendre, que la plûpart avoient été forcez, & que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine, & par la violence, que *Phillips* avoit formé ſa Troupe. *Cheeſeman* rejetta au commencement ces offres; mais aïant reconnu enſuite qu'elles étoient ſinceres, il y conſentit, & prirent enſemble des meſures avec toute la prudence poſſible, de crainte d'être découverts par les anciens Pirates, qui étoient attentifs à la conduite des nouveaux venus, dont ils ſe défioient continuellement.

Cependant nos Brigands continuoient à piller tous les Vaiſſeaux qu'ils rencontroient ſur leur route vers la *Nouvelle-Foundland*, où ils avoient deſſein de ſe rendre pour augmenter leur Compagnie, & y faire tout le mal poſſible, tant ſur les Bancs, que dans les Ports. Entr'autres Vaiſſeaux qu'ils prirent, il y en eut un, commandé par un certain *Chadwell:* les Pirates ſe préparoient déja à le couler à fonds; mais *Phillips* aïant appris qu'il appartenoit à M. *Minors* de la *Nouvelle-Foundland*, dont il avoit enlevé le Vaiſſeau à ſon départ de cette Iſle, eut un remord de conſcience, & ordonna à ces gens de ne faire aucun mal à ce Navire, mais de le rendre au

Maître, en disant : *Nous avons assez fait de mal à cet homme-là.*

Un certain Quacker ou Trembleur de la *Nouvelle Angleterre*, nommé *Dépendance-Ellery* fut pris le même jour, après avoir été chassé pendant quelques heures. Il dit au Capitaine d'un air naïf, qu'il avoit bien vû qu'il étoit Pirate, *& c'est pour cette raison*, ajouta-t'il, *que je vous ai donné tant de peine à me chasser.* Cette sincerité lui coûta cher ; car le vertueux *Phillips* irrité de ce discours offensant, le fit foüetter le long du tillac, jusqu'à ce que chargé de coups, il tomba par terre : ce fut une dance bien cruelle pour le pauvre *Dépendance.*

Le 14. Avril les Pirates prirent une Chaloupe, commandé par Maître *André Harradine.* L'équipage de cette Chaloupe fut renvoïé ; mais le Maître resta Prisonnier, & les Pirates garderent la Chaloupe pour s'en servir dans leurs entreprises. Le Charpentier *Cheeseman* s'ouvrit au Maître *Harradine*, & l'engagea dans le complot, qui s'executa peu de jours après ; mais avant que d'en faire le recit, je trouve à propos de faire ici une petite digression en faveur de l'Isle de la *Nouvelle-Foundland*, non pas dans le dessein d'en faire une exacte description, mais pour

faire voir ſeulement par quel accident cette Iſle contribuë ſi fort à l'accroiſſement des Pirates.

La *Nouvelle-Foundland* eſt une Iſle ſituée entre les 35. & 46. degrez de latitude, au Nord du Continent de l'*Amerique Septentrionale*. Elle fut découverte pour la premiere fois par *Sebaſtien Cabot* en 1497. mais elle fut abandonnée depuis, juſqu'à ce qu'en 1610. M. *Guy de Briſtol* aïant obtenu du Roi de la *Grande Bretagne* la Patente de Gouverneur de cette Iſle, entreprit d'y établir des Colonies. Le dedans du païs eſt couvert de bois & très-déſert, d'autant que les *Anglois*, qui ne s'attachent qu'à conſerver les côtes & les Ports pour la commodité de la Pêche, en negligent la culture, & que les Naturels du Païs l'ont abandonné depuis l'établiſſement de cette Nation.

Les Baïes & les Ports y ſont en grand nombre, & ſi commodes, par la raiſon qu'ils entrent bien avant dans le païs, qu'on peut en tems de Guerre, ſans peine & en très-peu de tems, porter les nouvelles d'un Port à l'autre par le dedans du Païs.

Cette Iſle eſt en état de fournir annuellement 100. mille quintaux de poiſſons ſalez, que les *Anglois* vendent aux *Eſpa-*

gnols, aux *Portugais* & aux *Italiens* pour de l'argent comptant, ou en échange de denrées dont ils ont besoin. On y emploïe une quantité innombrable de monde pour la Pêche, & il s'y consomme tant de *Rum*, de liqueurs fortes & de sucre du produit des Colonies *Angloises* aux Indes Occidentales, que ce Négoce n'est pas le moins avantageux que nous aïons en *Angleterre*.

Il part tous les ans de *Topsham*, de *Barnstable* & de *Bristol* pour ce païs-là un très-grand nombre de pauvres Mariniers, dont les gages sont très-médiocres, & qui de plus sont obligez de païer le transport pour leur retour. Avec cela ces pauvres gens doivent se fortifier par des liqueurs fortes, pour résister au froid qu'il y fait la nuit pendant la Pêche; ce qui les endette, & les oblige ensuite de travailler pendant l'hiver comme des Esclaves pour gagner de quoi vivre. Il arrive très-souvent que les vivres y sont rares, & qu'à peine il y a de quoi nourrir 17. à 1800. hommes qui y passent ordinairement l'hiver; de sorte que les Maîtres des Vaisseaux profitant de cette disette, ou vendent leurs denrées à un prix exorbitant, ou engagent ces pauvres gens à servir l'Eté suivant pour des gages très-médiocres. Après le départ des

Vaiſſeaux, le prix d'un pain, qui ne valoit auparavant que 15. ſols, monte juſqu'à 50. ſols, & le reſte des vivres à proportion; ce qui fait que pluſieurs Matelots n'aïant pas aſſez d'argent comptant pour regler compte avec leurs Maitres, & ne pouvant ſubſiſter d'ailleurs, déſertent avec des Barques pour exercer la Piraterie, comme ont fait *Phillips* & ſes Compagnons.

Pendant l'Eté, quantité de Pirates ſe rendent à la hauteur de cette Iſle, tant pour y lever du monde, dont il y a toujours un grand nombre prêt à s'enrôler parmi eux, que pour s'emparer des vivres qui ſe trouvent à bord des Barques des Pêcheurs.

Reprenons preſentement le fil de nôtre Hiſtoire. Nous avons vû que le Charpentier *Cheeſeman* avoit engagé le Maître *Herradine* dans le complot qui ſe tramoit depuis quelque tems, pour ſe defaire des Pirates. *Herradine*, avec pluſieurs autres conjurez, fut d'avis qu'on executât cette entrepriſe pendant la nuit, pour mieux ſurprendre les Pirates, & les mettre par-là hors d'état de faire aucune réſiſtance, d'autant plus que *Nutt*, qui étoit le Maître du Vaiſſeau, étant un homme fort & robuſte, on ne pourroit pas bien l'attaquer ſans armes à feu. Mais *Cheeſeman* ſoutint,

que pour éviter les désordres de la nuit, il étoit plus à propos de l'executer en plein jour, & s'offrit d'attaquer le redoutable *Nutt:* sur quoi il fut résolu de commencer sur le midi.

Cheeseman avoit porté tous ses outils sur le tillac, comme s'il avoit dessein de se mettre au travail; mais aïant remarqué que *Herradine* étoit un peu émû, il descendit pour aller chercher une bouteille d'eau-de-vie, dont il lui fit boire un coup pour se fortifier le cœur. Il en presenta de même aux autres, & en particulier au Contre-Maître *Burril*, & au Maître *Nutt*, & se promena ensuite avec ce dernier en discourant de disverses choses. Dans ce tems-là *Filemore* s'étoit saisi d'une hache qu'il tournoit sur sa pointe comme par badinage, & aïant fait avec *Herradine* le signal dont ils étoient convenus, ce dernier saisit *Nutt* par le col, & aïant passé un bras entre les jambes, il le jetta dans la mer. *Filemore* fendit en même tems la tête au Contre-Maître. Le Capitaine *Phillips* étant accouru au bruit, eut les mâchoires écrasées d'un coup de maillet de bois que *Cheeseman* lui donna; le Canonier *Spraks* s'étant mis entre deux fut jetté dans la mer par *Charles Ivymay*, après quoi *Cheeseman*

acheva de tuer le Capitaine *Phillips*. Après cette expedition, il descendit promptement à fond de cale, où il porta quelque coup de maillet au Quatier-Maître *Archer*, & l'auroit assommé, si *Hardi Giles*, qui étoit du complot, n'eût intercedé pour lui, en le priant de le laisser encore vivre, pour qu'il pût rendre témoignage de leur innocence; car, dit-il, puisque ce Fripon a la garde de tout le butin, continuons-la-lui, pour faire voir à tout le monde, que le but de nôtre entreprise n'a pas été de nous approprier un bien si injustement acquis.

Ce conseil fut suivi, & *Archer*, avec encore trois autres, furent pris & mis dans les fers. Les Vainqueurs changerent de route, & firent voile vers *Boston*, où ils arriverent le 3. de Mai suivant. Le 12. du même mois, on tint un Conseil à l'Amirauté, dans lequel les Pirates qui eurent part au complot, furent absous avec honneur, de même que trois *François* & quelques Negres qui se trouvoient à bord du Vaisseau. *Jean-Rose-Archer*, Quartier-Maître, & *Guillaume White*, reçurent sentence de mort, & furent executez en consequence; mais *Guillaume Taylor* & *Guillaume Phillips*, qui furent pareillement condamnez,

condamnez à mort, & obtinrent surséance pour un an.

CHAPITRE XVIII.

DU CAPITAINE SPRIGGS, ET DE SA TROUPE.

SPRIGGS étoit du nombre de ceux qui se separerent du Pirate *Lowther*, sous le commandement de *Low*, dont il fut Quartier-Maître, & eut beaucoup de part aux cruautez inouïes qui furent commises par cette execrable Troupe. Il eut quelque differend avec le Capitaine *Low*, au sujet d'un de la Compagnie, que *Spriggs* prétendit devoir être pendu, pour avoir tué un homme de sang froid, & à quoi *Low* ne voulut consentir. Cette dispute fut cause qu'il s'en separa à son tour pendant la nuit, sur le Vaisseau nommé les *Délices* de 12. pieces de canon, que les Pirates avoient pris, & dont *Spriggs* s'étoit mis en possession avec 18. hommes.

Le lendemain de cette separation *Spriggs*

aïant été choisi Capitaine par toute la Troupe, fit faire un Pavillon noir, representant la mort, tenant d'une main un sabre, & de l'autre un dard qui perçoit un cœur. Ce Pavillon fut arboré au haut du grand mât; & après cette cérémonie, les Pirates firent une décharge generale de tout leur canon pour saluer leur nouveau Capitaine, qui résolut ensuite de faire route vers les *Indes Occidentales*.

La premiere Prise qu'ils firent, ce fut une Barque *Portugaise* richement chargée. Ils ne se contenterent pas du butin considerable qu'ils y trouverent, ils voulurent encore se divertir aux dépens des *Portugais*, en leur faisant prendre un remede salutaire, disoient-ils, pour provoquer la sueur. Pour cet effet, ils se rendirent entre les deux Ponts, où ils formerent un cercle de chandelles allumées autour du grand mât, & formerent eux-mêmes un second cercle, armez de canifs, de fourchettes, de compas & d'autres instrumens pointus. Ils firent entrer les *Portugais* l'un après l'autre dans le premier cercle, & les obligerent de courir, au son d'une détestable Musique, autour d'un grand mât pendant 10. ou 12. minuttes, en les piquant continuellement avec leurs instru-

mens. Après ce barbare exercice, ils mirent le feu au Navire, & renvoïerent les *Portugais* dans la Chaloupe avec quelques vivres.

A la hauteur de *Sainte Lucie*, ils prirent une chaloupe appartenante à l'Isle des *Barbades*, qu'ils pillerent, & obligerent les Matelots de signer les articles des Pirates: ceux qui le refuserent furent miserablement battus, & coupez, & ensuite renvoïez dans l'Esquif, après avoir brûlé leur Navire. L'équipage d'un Vaisseau de la *Martinique* eut le même sort, à l'exception que le Vaisseau ne fut pas brûlé.

Le Capitaine *Hawkins* venant de la *Jamaïque* eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains; son Vaisseau, dont la charge consistoit principalement en bois de Campêche, fut non seulement pillé; mais ils casserent & briserent à coup de hache tout ce qu'ils rencontrerent; ils jetterent dans la mer tout ce qui n'étoit pas propre pour leur usage, & coururent comme des insensez par le Vaisseau, en se donnant mille peines pour ne causer que du mal. Le Capitaine *Hawkins* fut renvoïé, après avoir resté sept jours avec eux, & ils retinrent par force les deux Maîtres, nommez *Burrigde* & *Stephens*.

Le 27. de Mars, le Capitaine *Pike* fut pareillement pris. Les Pirates l'obligerent de se rendre avec tout son monde à bord de leur Vaisseau. Le Maître du Navire du Capitaine *Pike* ennuïé de se voir entre ces sortes de gens, les pria très-humblement de lui accorder la liberté de se retirer. Les Pirates lui répondirent, qu'ils lui donneroient son passeport, mais qu'il seroit écrit sur son dos; sur quoi il fut condamné à recevoir dix coups sur le dos par chaque personne qui se trouvoit à bord du Vaisseau: ce qui fut executé dans la derniere rigueur.

Le lendemain M. *Burrigde*, Maître du Navire du Capitaine *Hawkins*, signa les articles des Pirates; ce qui rejoüit si fort ces derniers, à cause de la grande capacité de *Burridge*, qu'ils en donnerent des marques publiques par une triple décharge du canon. Mais ce qui augmenta leur joïe, ce fut la nouvelle qu'ils apprirent par *Pike* de la premiere mort du Roi *George*, & de l'avenement du Prince son fils au Trône de la *Grande Bretagne*, sous le nom de *George II.* Ce Prince fut proclamé dans toutes les formes à bord du Vaisseau. Les Pirates se porterent l'un à l'autre la santé du nouveau Roi, en disant, *que sans doute*

il y auroit dans peu un Pardon General qu'ils accepteroient ; mais que si, contre toute attente, ils en étoient exclus, ils jurerent de massacrer tous les Anglois *qui tomberoient ensuite entre leurs mains.*

Le Capitaine *Hawkins* fut repris une seconde fois le 2. d'Avril, après avoir été chassé jusques bien avant dans la nuit. Les Pirates, qui avoient crû poursuivre un Vaisseau *Espagnol*, au desespoir de ne trouver qu'un Vaisseau délabré, résolurent de faire tomber leur rage sur le pauvre *Hawkins*, pour le punir de s'être aussi imprudemment livré entre leurs mains, quoique ce fût bien malgré lui. Quinze d'entr'eux armez de coûtelas l'entourerent, & le maltraiterent si cruellement, qu'accablé de coups, il fut bien-tôt renversé. *Burridge* qui avoit navigé sous lui, sollicita en sa faveur, & fit en sorte que la Troupe lui accordât la vie. Les Pirates étoient de bonne humeur ; & pour celebrer la victoire qu'ils venoient de remporter, ils résolurent unanimement de mettre le feu au Navire du Capitaine *Hawkins*. Ils inviterent ensuite ce Capitaine à souper avec eux, & le regalerent d'un plat de chandelles, qu'il fut obligé de manger, pendant qu'un de la Troupe tenoit d'une

main un pistolet bandé, & de l'autre une épée nuë. Après ce repas, ils lui firent present de quelques coups de poing, & le renvoïerent auprès des autres Prisonniers, qui furent traitez avec la même délicatesse.

Deux jours après les Pirates aborderent à une Isle inhabitée, nommée *Rattam*, près de la Baïe de *Honduras*. Ils y débarquerent le Capitaine *Hawkins*, avec plusieurs autres personnes, à qui ils laisserent quelques mousquets, de la poudre & du plomb, pour chercher leur subsistance à la chasse. Cette malheureuse Compagnie y resta pendant 19. jours, en se nourrissant de poisson, de gibier, & de tout ce qu'ils pouvoient trouver qui fût bon à manger. Au bout de ce tems-là, deux hommes, qui pareillement avoient été mis à terre dans une Isle voisine & déserte, y vinrent aborder dans un Canot. Sur le recit que firent ces deux hommes, que leur Isle étoit plus abondante, toute la Compagnie s'y rendit. Ils n'y resterent que 12. jours; une Chaloupe commandée par le Capitaine *Jones* y passa heureusement pour eux, & les prit à bord du Vaisseau.

Cependant les Pirates, après avoir quitté l'Isle de *Rattam*, firent route vers celle

de *S. Christophe*, dans l'esperance d'y rencontrer le Capitaine *Moor*, dont *Spriggs* avoit juré la mort, en cas qu'il pût s'en rendre maître, pour se vanger du tort qu'il avoit fait au Vaisseau du Pirate *Lowther*. Mais il y rencontra un Vaisseau de Guerre *François* de la *Martinique*, au lieu de *Moor* qu'il cherchoit. *Spriggs* ne jugeant pas à propos de se commettre avec le Vaisseau *François*, prit la fuite à force de voiles, & se sauva heureusement de ce danger.

Quelque tems après, ils prirent un Navire appartenant à *Boston*. *Spriggs* ordonna qu'il fût coulé à fond, après en avoir fait transporter l'équipage, & dit au Capitaine, qu'il étoit résolu de faire voile, premierement vers les Bancs de la *Nouvelle-Foundland*, pour renforcer sa Compagnie, & ensuite vers la *Nouvelle Angleterre*, pour y chercher le Capitaine *Pierre Solgar*, qui s'étoit rendu maître du Vaisseau Pirate commandé par *Harris*. Il lui demanda ensuite, s'il connoissoit ce *Pierre Solgar*, le Capitaine répondit que non; il fit ensuite la même question à un troisiéme, qui pour avoir eu la sottise de répondre qu'oüi, fut condamné à courir autour du mât, pour provoquer, dit-il, la sueur, de la même maniere que nous l'avons observé ci-devant.

Le 14. de Juin, ils prirent une Chaloupe, commandée par Maître *Nicolas Trot*, appartenant à *S. Eustatie*. Les Pirates pour se donner quelque passe-tems, & se divertir aux dépens des Matelots, les éleverent à la hauteur du grand mât, & les laisserent ensuite tomber, au risque de se casser bras & jambes. Plusieurs furent estropiez par ce cruel exercice, & ceux qui l'étoient moins, furent encore foüettez le long du tillac, après quoi ils rendirent le Vaisseau à *Trot*, l'aïant entierement pillé, & retenu parmi eux deux hommes de l'équipage.

Ils se rendirent ensuite maîtres d'un autre Vaisseau, venant de *Rhode-Island*, & allant à *S. Christophe*, chargé de toutes sortes de provisions, dont ils se saisirent. Il y avoit à bord de ce Vaisseau plusieurs chevaux, que les Pirates, pour se donner un nouveau divertissement, monterent. Ils coururent à toute bride le long du tillac, faisant des gageures, à l'exemple des courses qui se font à *New-Market*. Les chevaux devenu furieux par le bruit effroïable qu'ils firent en courant, jetterent plusieurs de leurs Cavaliers, dont ils se vangerent sur les Matelots, en les battant d'une maniere barbare, pour les punir,

dirent-ils, de n'avoir point apporté des bottes & des éperons.

Ce sont-là les dernieres nouvelles que nous avons apprises du Capitaine *Spriggs* & de sa Troupe. Je joindrai encore ici la relation suivante avant que de finir.

M. *Rowry*, commandant un Brigantin, appartenant à *Bristol*, faisant commerce le long des côtes d'*Afrique*, près de la riviere de *Gambia*, avoit été obligé de courir au-dessous du Cap *Mount*, & eut le malheur de perdre son Contre-Maître avec encore deux Matelots, qui furent pris par les Negres: ce qui arrive assez souvent sur cette côte. Le reste de l'équipage, au nombre de cinq ou six hommes, se servirent de cette occasion pour se saisir du Vaisseau, en faisant prisonnier leur Capitaine.

On sera peut-être surpris que cinq ou six hommes fussent assez temeraires, que d'entreprendre d'exercer la Piraterie, d'autant plus que personne d'entr'eux n'entendoit la Navigation. Cependant malgré ces inconveniens, ils résolurent de l'executer, dans l'esperance de trouver bien-tôt quelque habile Pilote, & qu'en attendant, ils arboreroient le Pavillon noir, qui suppléroit au défaut du nombre. Ils quitte-

rent donc ce rivage, en abandonnant leurs Compagnons, pris par les Negres, à la merci de ces Barbares, & navigerent le long des côtes; mais leur course ne fut pas longue, comme nous l'allons voir.

Le Capitaine à qui ils avoient conservé la vie pour suppléer à leur ignorance, leur conseilla de se rendre à l'Isle de *S. Thomas*, tant pour y faire de l'eau, que pour y vendre 70. Negres qui étoient à bord, & qui pourroient leur nuire dans la suite. Les Pirates suivirent ce conseil, & firent voile vers cette Isle, où ils arriverent à la fin d'Aoust 1721.

Un jour que quelques-uns s'étoient mis à terre pour négocier avec le Gouverneur touchant les Esclaves, & que les autres negligeoient la garde du tillac, le Capitaine se jetta dans l'Esquif, & s'éloigna du Vaisseau avec toute la diligence possible. Les Pirates aïant entendu quelque bruit vinrent sur le tillac; mais n'aïant point d'autre Chaloupe pour le poursuivre, ni aucun mousquet à la main pour faire feu sur le Capitaine, celui-ci arriva heureusement à terre, & alla se plaindre au Gouverneur du tort que ses gens lui avoient fait. Sur quoi le Gouverneur s'assura de ceux qui étoient déja à terre, & envoïa une Cha-

loupe avec quelque monde pour se saisir en même tems de ceux qui étoient à bord du Vaisseau.

Au commencement d'Octobre, le Capitaine *Chaloner Ogle*, commandant le Vaisseau de Guerre le *Swaluw*, arriva à l'Isle *S. Thomas*, & pria le Gouverneur, à la requisition de M. *Bowry*, de rendre les cinq *Anglois* qui étoient prisonniers au Château. Mais le Gouverneur s'en excusa, tant parce qu'il falloit auparavant en avoir un ordre de sa Cour, que parce que, disoit-il, ces gens-là s'étoient mis sous sa protection pour éviter la rigueur avec laquelle leur Capitaine les traitoit. Il y a apparence que ce Gouverneur n'en a agi ainsi que pour ses propres interêts; car il est certain que si *Cowry* n'eût échapé aussi heureusement, les Pirates lui auroient vendu les Esclaves à un prix très-médiocre, ou peut-être pour rien, afin de gagner ses bonnes graces; mais en voilà assez sur ce sujet, il n'est pas peut-être le seul Gouverneur, qui maintient cet Brigands en vûë de quelques interêts particuliers au préjudice du Public.

CHAPITRE XIX.

RELATION DES PIRATERIES & des meurtres commis par *Philippe Roche*, &c.

PHILIPPE ROCHE qui naquit en *Irlande*, & qui s'étoit appliqué dès sa jeunesse à la Navigation, étoit bien fait de sa personne, & n'avoit que 30. ans lorsqu'il fut executé. Ses manieres sauvages, & la barbarie de son naturel, ne répondoient nullement aux qualitez dont il étoit doüé. Sa vie n'étoit qu'un tissu de toutes sortes de crimes avant les horribles meurtres dont nous allons parler.

Ce Monstre s'étoit associé avec quelques autres aussi méchans que lui, & faisoit assurer des marchandises sur des Vaisseaux qu'il faisoit ensuite périr volontairement. Par ces moïens, & par d'autres friponneries, il avoit déja amassé une bonne somme d'argent, étant devenu Maître d'un Vaisseau, il fit le commerce pour son propre compte, en transportant des marchandises d'*Irlande* en *France*, & de *France* en *Irlande*. Mais souhaitant de devenir riche

tout d'un coup, il résolut d'emploïer des voïes plus courtes pour satisfaire son avarice insatiable. Il est certain qu'il a commis plusieurs meurtres pendant sa vie; mais comme j'en ai oublié les circonstances, je me contenterai de faire le récit de ceux pour lesquels il a été executé.

Roche aïant fait connoissance avec un certain *Neal* Pêcheur de *Cork*, qu'il trouvoit propre pour l'execution des crimes qu'il méditoit, lui fit confidence de ses pernicieux desseins. *Neal* les aïant approuvez, engagea dans le complot un certain *Pierre Culler*, le frere de celui-ci, & encore un autre nommé *Wise*: ce dernier en eut quelque aversion au commencement; en effet il eut moins de part que les autres aux meurtres qu'ils commirent depuis.

Pour executer leur infâme projet, ils allerent trouver un Capitaine *François*, nommé *Tartouë*, dont le Vaisseau étoit dans le Port de *Cork*, pour convenir avec lui du prix du passage à *Nantes* pour cinq personnes. Le marché étant conclu, ils s'embarquerent au commencement de Novembre 1721. Le Capitaine *François* aïant reconnu l'habileté de *Roche*, lui confia le soin de son Vaisseau, pendant que lui & son Contre-Maître dormoient tranquillement.

La nuit du 14. Novembre fut choisie pour l'execution de leur execrable projet. *Wise* eut bien de la peine à s'y resoudre, & tâcha par les plus belles raisons du monde de détourner ses Compagnons d'un si noir dessein. Mais *Roche* lui aïant representé à son tour les avantages qui lui en reviendroient, avec menace de lui faire subir le même sort qu'aux *François* s'il résistoit encore long-tems, il y consentit enfin. *Roche* donna quelques ordres aux trois Matelots *François*, & au garçon qui étoient sur le tillac, sur quoi deux furent d'abord massacrez, le troisiéme & le garçon voïant le triste sort de leurs Compagnons se sauverent au haut du grand mât, où ils furent poursuivis par *Cullen*, qui prit le garçon par le bras, & le jetta dans la mer. L'autre étant descendu eut la tête cassée par les *Irlandois* qui l'attendoient au passage.

Ceux qui dormoient tranquillement s'éveillant aux crix des mourans, accoururent pour s'informer de ce qui se passoit; mais ils furent tuez l'un après l'autre avant qu'ils connussent le danger qui les menaçoit.

Roche confessa depuis que le sang qui rejaillit de tant de malheureux qu'ils avoient massacrez, avoit tellement moüil-

lé leurs habits, qu'ils paroissoient avoir été trempez dans l'eau : que le Capitaine *Tartouë* s'étoit servi des termes les plus touchans pour les émouvoir à compassion, en disant ne vous ai-je pas traité avec toute la civilité possible ? ne sommes-nous pas d'une même Religion ? n'adorons-nous pas un même Dieu ? mais que sans y faire la moindre attention, ils le lierent dos à dos avec son Contre-Maître, & le jetterent de cette maniere dans la mer, sans même vouloir leur accorder quelques minuttes qu'ils avoient demandées pour se reconcilier avec Dieu.

Après cette barbare execution, ils visiterent tout le Vaisseau, & se rendirent ensuite dans la loge du Capitaine, où à la faveur de quelque liqueur forte, ils se feliciterent de leur cruelle victoire. *Roche* aïant accepté le commandement qui lui fut déferé fit route vers *Calais*, après avoir raïé le nom de *Tartouë* de tous les connoissemens pour y mettre le sien en place, de crainte d'être découvert.

Peu de tems après, ils eurent une grosse tempête à essuïer qui les jetta près de *Lisbonne*. Ils demanderent au Capitaine d'un Vaisseau qu'ils y rencontrerent quelque monde pour renforcer leur Troupe, sous

prétexte qu'il leur étoit mort plusieurs Matelots. Le Capitaine s'en excusa honnêtement, ce qui les obligea de retourner en Angleterre. Ils entrerent dans le Port de *Darmouth*, où ils changerent entierement la figure de leur Vaisseau, pour éviter qu'il ne fût reconnu, & y vendirent quelques marchandises pour païer les frais que ce changement leur avoit causé. De-là ils se rendirent à *Ostende*, où ils vendirent pareillement quelques marchandises, & firent ensuite voile vers *Rotterdam*, où ils se défirent du reste de leur charge. Ils loüerent ensuite leur Vaisseau à un certain M. *Annesly*, qui le chargea pour *Angleterre*, & s'y embarqua lui-même; mais ce pauvre homme fut peu après jetté dans la mer par ces Barbares.

Ils parcoururent ensuite plusieurs Ports, jusqu'à ce qu'aïant été jettez par la tempête sur les côtes de *France*, *Philippe Roche* y apprit que l'on faisoit d'exactes perquisitions après le Vaisseau de *Tartouë*. Sur cette nouvelle, il abandonna ses Compagnons au *Havre de Grace*, & laissa le Commandement du Vaisseau à *Cullin*, qui se rendit avec le reste de la Troupe en *Ecosse*, où ils abandonnerent pareillement le Vaisseau, qui fut ensuite saisi & mené sur la *Tamise*. Quelque

Quelque tems après *Philippe Roche* vint à *Londres*, pour y solliciter quelque argent, qu'il prétendoit lui être dû pour des effets qu'il avoit fait assurer sous le nom de *Jean Eustace*; mais la fraude aïant été reconnuë, il fut mis en prison. On découvrit par une Lettre qu'il écrivit à sa femme, & que celle-ci eut l'imprudence de faire voir à quelque ami, que son veritable nom étoit *Philippe Roche*, complice du meurtre de *Tartouë*. Milord *Carteret* en aïant été averti, le fit venir devant lui, & l'examina avec la derniere exactitude. Il nia d'abord le fait, quoiqu'on trouvât dans sa poche une Lettre écrite & adressée à *Philippe Roche*; mais aïant été confronté avec un Capitaine de Vaisseau, dont il étoit parfaitement bien connu, il avoüa qu'il étoit tel, sur quoi il fut envoïé dans la prison de *Newgate*. Le lendemain il confessa le tout, & s'offrit de servir de témoin contre trois hommes encore plus méchans que lui, dont deux furent découverts, mais qui moururent miserablement dans la prison de la Maréchaussée. Le troisiéme évada, de sorte que *Philippe Roche* aïant été trouvé coupable reçut la sentence de mort, & fut executé en place publique.

CHAPITRE XX.

Extrait des Loix & des Ordonnances qui sont presentement en force contre les Pirates.

„ UN Pirate eſt un ennemi du genre hu-
„ main, à qui, ſelon *Ciceron*, il ne faut
„ garder ni parole ni ſerment. Les Prin-
„ ces & les Etats ſont reſponſables de leur
„ negligence, lorſqu'ils different d'em-
„ ploïer à tems les moïens neceſſaires
„ pour empêcher cette ſorte de Brigan-
„ dage. Quoique les Pirates ſoient nom-
„ mez ennemis du genre humain, ceux-là
„ ſeuls méritent ce titre, au dire de *Cice-*
„ *ron*, qui ont une Republique, une Cour,
„ un Tréſor, des Citoïens, & à qui on
„ permet dans l'occaſion d'envoïer des
„ Députez pour contracter des alliances,
„ ou qui ſe ſont érigez dans un Etat libre,
„ comme ceux d'*Alger*, de *Tripoli* & de
„ *Tunis*, & autres ſemblables: ceux-là,
„ dis-je, ont droit d'envoïer des Ambaſ-
„ ſadeurs, & leurs ſujets ſont traitez ſe-
„ lon le droit de la Guerre.

„ Si un Marchand, en vertu de Lettres
„ Patentes qu'il a obtenuës, équipe un
„ Vaiſſeau, monté de Capitaine & des
„ Matelots, & que contre la teneur de ſa

„ Commiſſion, il attaque les Vaiſſeaux ou „ effets des Alliez, c'eſt Piraterie. Si ce „ Vaiſſeau rentre dans les Ports de S. M. „ il ſera ſaiſi, & les Proprietaires perdront „ leur Vaiſſeau, ſans être neanmoins obli- „ gez à aucune ſatisfaction.

„ Si un Vaiſſeau eſt pris par des Pira- „ tes, & que le Maître devienne Eſclave, „ les Intereſſez au Vaiſſeau ſont tacite- „ ment obligez, ſelon le droit de la Ma- „ rine, de contribuer chacun pour ſa part „ au rachat du Maître ; mais ſi la perte de „ ce Vaiſſeau peut être attribuée à la ne- „ gligence du Maître, en ce cas-là les In- „ tereſſez ne ſont pas obligez à aucune „ contribution.

„ Si les ſujets d'un Etat en guerre avec „ la Couronne d'*Angleterre*, ſe trouve à „ bord d'un Vaiſſeau *Anglois*, dont l'é- „ quipage commette des Pirateries, & que „ ce Vaiſſeau ſoit pris, les *Anglois* ſeront „ pourſuivis pour crime de Felonie ; mais „ les ſujets ennemis ſeront traitez ſelon „ les Loix de la Guerre.

„ Si les ſujets ennemis de la Couronne „ d'*Angleterre* commettent des Pirateries „ ſur les mers *Britaniques*, ils ne ſont pro- „ prement puniſſables que par la Cou- „ ronne d'*Angleterre*, qui a ſeule *iſtud*

„ *Regimen & Dominium*, à l'exclusion des „ autres Puissances.

„ Si les Pirates commettent quelques „ Pirateries sur l'*Ocean*, & qu'ils soient „ pris sur le fait, les Vainqueurs ont droit „ de les pendre au grand mât, sans au- „ cune condamnation solemnelle. Si les „ Prisonniers sont conduits dans quelque „ Port voisin, & que le Juge rejette le „ Procès, ou que les Vainqueurs ne puis- „ sent sans danger attendre la commodi- „ té du Juge, ils peuvent eux-mêmes „ exercer la Justice, & condamner les „ Prisonniers.

„ Si un Maître de Navire aïant chargé „ des marchandises pour les transporter „ vers quelque Port, il les transporte vers „ un autre, & qu'il les y vende ou en dis- „ pose, ce n'est pas Felonie; mais si après „ les avoir déchargées au premier Port, ils „ les reprennent ensuite, c'est Piraterie.

„ Si un Pirate attaque un Vaisseau, & „ que le Maître pour le rachat de ce Vais- „ seau s'engage par serment de païer une „ certaine somme, c'est Piraterie, quand „ même les Pirates n'auroient rien pris.

„ Si un Pirate attaque & pille un Na- „ vire qui est à l'ancre, & dont les Mate- „ lots sont à terre, c'est Piraterie.

„ Si quelqu'un commet quelques Pira-
„ teries envers les ſujets de quelque Prin-
„ ce, ou Republique, quoiqu'en paix
„ avec l'*Angleterre*, & que les marchan-
„ diſes ſoient venduës en place publique,
„ elles reſteront à ceux qui les auront
„ achetées, & les Proprietaires ſeront
„ fruſtrez de leurs prétentions.
„ Si un Pirate entre dans quelque Port
„ de la *Grande Bretagne*, & qu'il y prenne
„ un Vaiſſeau à l'ancre, ce n'eſt pas Pira-
„ terie, parce que cette action ne ſe com-
„ met pas *ſuper altum mare*; mais c'eſt un
„ vol ſelon les Loix communes, d'autant
„ que c'eſt, *intra corpus comitatûs*, un
„ Pardon general ne comprend pas de
„ tels Pirates, à moins qu'ils n'y ſoient
„ bien expreſſément nommez.
„ Les meurtres & les vols commis ſur
„ mer, ou autres endroits que l'Amiral
„ prétend être ſous ſa Juriſdiction, ſe-
„ ront examinez, ouïs & décidez ſur les
„ lieux, ou pardevant tels Cours de Juſ-
„ tice du Roïaume que la Commiſſion
„ Roïale indique, & de telle maniere
„ comme ſi les crimes euſſent été commis
„ ſur terre. De ſemblables Commiſſions
„ étant ſcellées du grand ſceau, ſeront
„ déferées au grand Amiral, ou à ſon

„ Lieutenant, & à trois ou quatre autres „ que le grand Chancelier nommera.

„ Lesdits Commissaires, ou trois d'en- „ tr'eux, ont le pouvoir de faire examiner „ de semblables crimes par douze Jurez „ legitimement établis, ainsi limitez dans „ leurs Commissions, comme si les crimes „ eussent été commis sur terre sous leur „ Jurisdiction, & ces examens seront te- „ nus pour bons & conformes à la Loi, & „ la Sentence & l'execution qui s'en en- „ suivront, seront aussi valables, que si „ les crimes eussent été commis sur terre. „ Si on nie les crimes, ils seront jugez par „ les 12. Jurez limitez dans ladite Com- „ mission, sans que les accusez puissent „ en appeller aux grands Jurez, & tous „ ceux qui seront trouvez coupables se- „ ront punis de mort, avec l'exclusion du „ benefice du Clergé, & leurs biens se- „ ront confisquez, comme cela se prati- „ que à l'égard des meurtres & vols com- „ mis sur terre.

„ Cet Acte n'aura pas lieu envers ceux „ qui par necessité enlevent aux autres „ Vaisseaux des vivres, des cables, des an- „ cres ou voiles, pourvû qu'il en reste „ d'autres aux Vaisseaux, & qu'on les paie „ en argent, en marchandises ou en obli-

„ gations par écrit, païables, ſi c'eſt en-
„ deçà du détroit de *Gibraltar*, dans qua-
„ tre mois; ſi c'eſt au-delà, dans douze
„ mois.

„ Si ces Commiſſions ſont envoïées
„ vers quelque endroit ſous la Juriſdic-
„ tion des *Cinq-Ports*, elles ſeront déferées
„ au Lord gardien deſdits Ports, ou à ſon
„ Lieutenant, aſſiſté de trois ou quatre
„ Jurez, qui ſeront nommez par le grand
„ Chancelier, & les Procès ſeront inſtruits
„ par les Habitans & Membres des *Cinq-*
„ *Ports*.

„ Le Livre des Loix P. XI.XII. chap. 3.
„ verſ. 7. dit: Que ſi un ſujet né ou natu-
„ raliſé en Angleterre commet quelque
„ Piraterie, ou quelque autre acte d'hoſ-
„ tilité par mer envers les ſujets de S. M.
„ ſous le Pavillon, ou ſous l'autorité de
„ quelque Puiſſance Etrangere, ſans ex-
„ ception, il ſera réputé Pirate.

„ Si quelque Commandant ou Maître
„ de Vaiſſeau, ou quelque Matelot, livre
„ ſon Vaiſſeau aux Pirates, ou qu'il com-
„ plote pour le ceder, qu'il déſerte avec
„ le Vaiſſeau, qu'il attaque ſon Comman-
„ dant, ou qu'il cherche à ſuſciter quel-
„ que révolte parmi l'équipage, ſera ré-
„ puté Pirate.

„ Tous ceux qui depuis le 29. de Sep-
„ tembre 1720. aſſiſteront quelque Pira-
„ te,ou donneront quelque ſecours à ceux
„ qui commettront des Pirateries,ſoit par
„ mer, ſoit par terre,ſeront regardez com-
„ me complices des Pirates,& punis com-
„ me tels.

„ La Loi G. P. XI. ſect. 7. dit : Que
„ tous ceux qui auront commis ou com-
„ mettront des crimes pour leſquels ils ſe-
„ ront accuſez comme Pirates, ſeront pri-
„ vez de la Prérogative du Clergé.

„ Sect. 8. Cet Acte n'aura lieu envers
„ les perſonnes atteintes & convaincuës
„ en *Ecoſſe*. Sect. 9. Mais il aura lieu par
„ tous les Domaines de S. M. en *Ameri-*
„ *que*, & ſera regardé comme un Acte
„ public.



TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *l'Histoire des Pirates Anglois, &c.* A Paris le 22. Août 1725.

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens ténans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé ETIENNE GANEAU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main une *Histoire des Pirates Anglois, depuis leur établissement dans l'Isle de la Providence jusqu'à present, avec la Vie & les Avantures des deux Femmes Pirates Marie Read & Anne Bonny*, qu'il souhaite-

roit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contresel des Presentes: A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modele sous le contresel desdites Presentes, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression Etrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en

faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation ou correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze-cent liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'Impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril dernier; & qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera remis deux

Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin du Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-huitiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le huitiéme.

Par le Roi en son Conseil, FOUBERT.

J'ay associé au present Privilege pour moitié Monsieur Cavelier fils, suivant les conditions faites entre nous. A Paris ce 23. Octobre 1725.

GANEAU.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 305. fol. 245. conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du 28. Fevrier mil sept cent vingt-trois. A Paris le vingt-huit Octobre mil sept cent vingt-cinq.

BRUNET Syndic.

CATALOGUE DES LIVRES

Qui ſe trouvent à Paris chez ETIENNE GANEAU, Libraire, ruë S. Jacques, aux Armes de Dombes, près la ruë du Plâtre.

ET

Chez GUILLAUME CAVELIER Fils, Libraire, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.

M. DCC. XXVI.

ANecdotes ou Hiſtoire ſecrete de la Maiſon Ottomane, in 12. 2. vol.

Avantures ſurprenantes de Robinſon Cruſoé, pendant 28. ans de ſejour dans une Iſle deſerte de l'Amerique, trad. de l'Anglois, 3. vol. in 12. fig. Amſt. 1721.

Biblia Sacra vulgata cum Novo Teſtam. 6. vol. in 24. Coloniæ, 1679.

Cabinet de M. Grollier de Serviere, Ouvrage de Mathematique & de Mecanique, avec des fig. en Taille douce. in 4. Lyon, 1719.

Commentaire ſur les Epîtres d'Ovide, par Bachet de Meziriac, 2. vol. in 8. la Haye 1716.

Crouſaz, Traité du Beau, en quoi il conſiſte, par des exemples tirez des Arts & des Sciences, nouvelle Edition, augmentée, 2. vol. in 12. Amſt. 1724.

Du même, la Logique ou ſyſtême de Reflexions qui peuvent contribuer à l'étenduë de nos connoiſſances, 4. vol. in 12. Amſt. 1725.

Dictionaire Univerfel François & Latin, contenant la Signification & Définition de l'une & de l'autre Langue, avec des Remarques d'Erudition & de Critique, 5. vol. in fol. Trevoux, 1721.

Descartes (Renati) Epistolæ partim ab Authore Latino scriptæ, partim ex Gallico translatæ, 3. vol. in 4. Amst. 1714.

Essais de Michel, Seigneur de Montaigne, avec des Notes de M. Coste & son Portrait, 3. volum. in 4. grand Pap. Paris, 1725.

Le même en 5. vol. in 12.

Entretiens sur la Vie & les Ouvrages des Peintres, par M. Felibien; la Vie des Architectes, &c. 6. vol. in 12. avec fig. Trevoux, 1725.

Fables d'Esope & de plusieurs Mythologistes, avec le Sens moral & des Reflexions de M. Lestrange, traduites de Langlois, avec les figures de Barlovv, in 4. Amst. 1714.

Guide ou Description d'Amsterdam, sa splendeur, son Commerce, Ruës, Ponts, Ecluses, &c. avec un Tarif des Droits d'Entrées & sorties des Marchandises, nouvelle Edition, in 8. fig. Amst. 1720.

Histoire des Pirates Anglois depuis leur Etablissement dans l'Isle de la Providence, jusqu'à présent: contenant toutes leurs Avantures, Pirateries, Meurtres, Cruautez & Excez. Avec la Vie & les Avantures des deux Femmes Pirates, Marie Read & Anne Bonny; & un Extrait des Loix & des Ordonnances concernant la Piraterie. Traduite de l'Anglois du Capitaine Charles Johnson. Seconde Edition corrigée, in 12. 2. vol. 1726.

Histoire de la Philosophie Payenne, ou Sentimens des Philosophes, sur Dieu, l'Ame & les devoirs de l'homme, 2. vol. in 12. la Haye, 1724.

Histoire des Revolutions d'Angleterre, depuis le commencement de la Monarchie, par le R. P. d'Orleans de la Compagnie de Jesus, 4. vol. in 12. fig. Paris, 1724.

Journal des choses memorables du Regne d'Henry III. Roy de France & de Pologne, nouvelle Edition augmentée de Notes, 4. vol. in 8. fig. Cologne, 1720.

L'Isle des Hermaphrodites, pour servir de cinquiéme tome au Journal d'Henry III. in 8. Cologne, 1724.

Larrey, Histoire de France sous Louis XIV. 9. vol. in 12. Rotterdam, 1722.

Du méme, les cinq derniers Volumes séparément.

Lettres Historiques & Galantes de deux Dames de condition, l'une à Paris & l'autre en Province, 4. vol. in 12. fig. Amster. 1720.

Memoires pour servir à l'Histoire de France, depuis 1515. jusqu'en 1610. 2. volum. in 8. fig. Cologne 1719.

Memoires de Bassompierre, contenant l'Histoire de sa vie & de ce qui s'est passé de plus remarquable à la Cour de France, 4. vol. in 12. Amster. 1723.

Memoires de la Minorité de Louis XIV. 2. vol. in 12. Amst. 1723.

Mémoires de Bourdeille, Seigneur de Brantôme, contenant les Hommes Illustres & Grands Capitaines François & Etrangers, & les Dames Illustres & Galantes, avec les Anecdotes, touchant les Duels, 10. vol. in 12. Leyde, 1722.

Memoires Anecdotes de la Cour de France, touchant les Duels, in 12. Leyde, 1722. N. B. séparément.

Memoires d'Etat par M. de Villeroy, Conseiller d'Etat, Secretaire des Commandemens des Roys Charles IX. Henry III. Henry IV. & de Louis XIII. 7. vol. in 12. Amst. 1725.

Memoires œconomiques d'Etat, Domestiques, Politiques & Militaires de Henry le Grand, par Bethunes Duc de Sully, 12. vol. in 12. Amst. 1726.

Mémoires de Philippe de Commines, Seigneur d'Argenton, sous Louis XI. & Charles depuis 1464. jusqu'en 1498. par Gaudefroy, 5. vol. in 8. fig. Bruxelles, 1723.

Memoires de M. de Montresor, contenant diverses Pieces durant le Ministere du Cardinal de Richelieu, les Affaires de Messieurs de Soissons, de Guise & de Bouillon, 2. vol. in 12. Cologne, 1723.

Martene (Edm.) Thesorus novus Anecdotorum, complectens Regum, aliorumque virorum Epist. & Diplomata Pontificum, Monumenta Historica omnium nationum, Concilia Sinodalia omnium ferè sæculorum, &c. in fol. 5. vol. Parisiis., 1717.

Observations sur le Texte & les Versions du N. Testament. in 4. Paris, 1695.

Oeuvres d'Etienne Pasquier, contenant ses Recherches de la France, son Plaidoyer pour le Duc de Lorraine, celui de Versoris pour les Jesuites, ses Lettres, & celles de Nicolas son fils, 2. vol. in fol. Amst. 1723

Introduction à l'Histoire General & Politique de l'Univers jusqu'à présent, avec des Notes Historiques, 7. vol. in 12. fig. Amst. 1722.

Recueil des Commentateurs Anciens & Modernes sur les Coutumes generales & particulieres de France, avec leurs Textes corrigez, commençant par le Coutumier de Picardie, in fol. 2. vol. 1726.

Recueil de Pieces galantes en Proses & en Vers de Me la Comtesse de la Suze & de M. Pelisson, 4. vol. in 12. Trevoux, 1725.

Relation des Voyage de Thomas Gage dans la nouvelle Espagne, ses Avantures, avec une Description de la Ville de Mexique, 2. vol. in 12. fig. Amst. 1721.

Ricard (Sam.) Art de tenir les Livres de Comptes en parties doubles à l'Italienne, Ouvrage utile à tous Banquiers & Négociens, nouvelle Edition, augmentée par Pierre Ricard, in fol. Amst. 1724.

Science des Personnes de la Cour, de l'Epée & de la Robe, par Chevigni, 5. Edition, augmentée par Limier, 4. vol. in 12. fig. Amst. 1723.

Secret des Mysteres ou l'Apologie de la Rubrique des Missels, par M. de Vallemont, 2. vol. in 12. Paris, 1710.

Supplément du Dictionaire Hist. & Critique, par M. Bayle, pour les Editions 1722. & 1715, in fol. Geneve, 1722.

Stile Universel de toutes les Cours & Jurisdictions du Roïaume, pour les matierès civiles, par M. Gauret, in 4. Paris, 1715.

Stile pour les matieres criminelles suivant l'Ordonnances de 1670. in 4. Paris, 1717.

Sallengre (Alb. Henr.) Thesaurus antiq. Romanarum, in fol. 3. vol. cum figuris, Hagæ, 1716. & 1717.

Théatre de Piémont & de la Savoye, ou Description de leurs Villes, Palais, Eglises, Edifices, &c. 4. grands volum. in fol. figures, forme d'Atlas, la Haye, 1725. & 1726.

Voyages de Jean Ovington faits à Surate & en d'autres

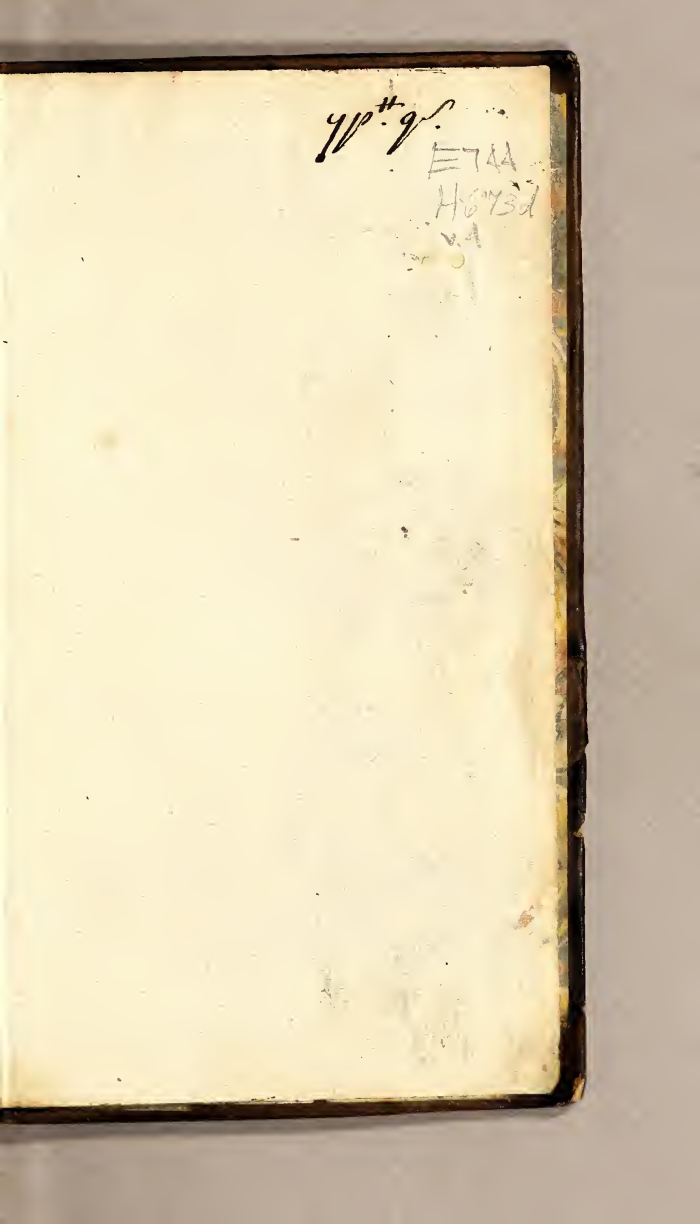
lieux de l'Asie, & de l'Affrique, avec l'Histoire de la Revolution du Royaume de Golgonde & des Observations sur les Vers à Soye, trad. de l'Anglois, 2. vol. in 12. Paris, 1725.

Voyage de Corneille le Brun au Levant & par la Moscovie en Perse, 5. vol. in 4. figures, Paris, 1725.

Voyage litteraire de deux Religieux Benedictins de la Congregation de S. Maur, où l'on trouve des Inscriptions & Epitaphes servant à l'Histoire, & plusieurs Recherches dans plus de cent Evêchez. 2. vol. in 4. fig. Paris, 1717.

Ultrajectensis Ecclesiæ Historia à tempore mutatæ Religionis in Fœderato Belgio, in 4. Bruxellis, 1725.




E744
H673d
v.4





